

Pierre Jovanovic

TOP SECRET



ADOLF HITLER

ou la vengeance de la planche à billets

IT IS FORBIDDEN TO COPY OR REPRODUCE THIS CABLE
WITHOUT AUTHORIZATION FROM THE SECRETARIAT

Comment Hitler a pris le pouvoir grâce aux banquiers
qui ont fabriqué sans interruption de la fausse-monnaie
et comment l'Histoire a été réécrite pour totalement
effacer leur rôle dans le déclenchement de la Seconde
Guerre mondiale et de l'Holocauste

Le jardin des Livres



SHOUT
SHARE **IT**

twitter: @pierrejovanovic
www.jovanovic.com
www.quotidien.com



Adolf Hitler
ou la vengeance
de la planche à billets

Retrouvez les vidéos de commentaires, la
collection
ÉCONOMIE et tous les autres livres sur le site
:

www.lejardindeslivres.fr & www.lejardin.tv

1700 pages en ligne

Hitler ou la vengeance de la planche à billets

© Pierre Jovanovic 2017

Texte OSS traduit de l'américain par Elizabeth
Thomas

Traduction française © *Le jardin des Livres* 2017

14 rue de Naples – Paris 75008

tel : 01 44 09 08 78

www.lejardindeslivres.fr www.lejardin.tv

www.jovanovic.com

ISBN électronique 978236999-0260

Toute reproduction, même partielle par
quelque procédé que ce soit, est interdite sans
autorisation préalable. Une copie par Xéro-
graphie, photographie, support magnétique
électronique ou autre constitue une contrefa-
çon passible des peines prévues par la loi du 11
mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection
des droits d'auteur.

Pierre Jovanovic

Adolf Hitler ou la
vengeance
de la planche à billets
&

Le document secret
de l'OSS sur la personnalité
d'Adolf Hitler:

Équipe du Dr Henry A. Murray
octobre 1943

Office of Strategic Services of United
States

Traduit de l'américain par Elizabeth Thomas



Intemporel

Le jardin des Livres

Paris

« L'impression de l'argent par la planche à billets doit cesser. C'est le pire de tous les crimes de ce gouvernement »

Adolf Hitler au capitaine Truman Smith, attaché militaire
Berlin, novembre 1922, en parlant du gouvernement du
chancelier Joseph Wirth

**L'armistice de 1918 a été signé le 11-11 après
prise en compte des deux côtés à ... 11 heures.
Le dernier soldat a été tué par la planche à
billets fut un pauvre et brave berger de Lozère,
Augustin Trébuchon qui avait réussi à
survivre à tous les combats jusqu'à là : il reçut
une balle le 11-11 à 10h50 à côté du village de
Vrigne-Meuse dans les Ardennes. Il était
estafette, comme Adolf Hitler, et portait un
message à son capitaine...**

*« Hitler prétend entendre des voix pendant ses
longues promenades en solitaire »*

[rapport OSS]

*« Comme beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il
entend des voix et voit des esprits. Ici, nous
pourrions le comparer à Joseph Smith, le fondateur
du Mormonisme, la différence principale est tant que
les voix de Smith lui ont donné la permission de libérer
l'instinct sexuel, tandis que les voix d'Hitler
encouragent la brutalité et la destruction, en quoi
Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy ...*

[rapport OSS]

*« Ici on pourrait peut-être le comparer à Jeanne
d'Arc »*

[rapport OSS]

« Alors, brusquement, sa voix intérieure parle, ma

en règle générale, jamais avant que la situation ne soit devenue menaçante »

[rapport OSS]

« Cet homme est intéressant en cela qu'il est une force qui a davantage impacté de vies sur la planéité que tout autre homme dans l'Histoire, aidé par des instruments de communication nouveaux et miraculeux. Comment était-ce possible qu'un homme à l'apparence et à la stature aussi insignifiantes, doté pourvu de force physique, incapable de tout contrôle émotionnel, et sans enveloppement intellectuelle aucune, réussisse là où les Allemands les plus puissants avaient échoué dans le passé ? »

[rapport OSS]

« On sait désormais que la syphilophilobie s'enracine souvent dans la découverte pendant l'enfance de la nature du rapport sexuel entre les parents. Avec un père illégitime, probablement d'origine juive, et une forte fixation sur sa mère, une telle découverte par l'enfant Adolf aurait bien pu jeter les bases d'une syphilophilobie qu'une aventure avec une prostituée juive à Vienne aurait ravivée. Terrifié par le risque d'infection, toute la haine dans son être fut ainsi dirigée contre les juifs »

[rapport OSS]

« Cette combinaison est typique du gangster, mais Hitler est différent du type ordinaire en ce qu'il possède de certains attributs de l'artiste romantique. Il est un composé disons de Lord Byron et d'Al Capone »

[rapport OSS]

« C' é tait comme si un masochiste, ne trouvant personne qui accepterait de jouer un r ô le suffisamment sadique pour gratifier son é rotisme, dut d é cider d'assumer lui-m ê me ce r ô le »

[rapport OSS]

« Les Allemands croient en la pr é destination (la voie de l'avenir), et toute communication qui leur sera adress é e devra ê tre r é dig é e en partant du principe que la d é faite du Faux Proph è te é tait in luctable »

[rapport OSS]

« La plupart des gens qui acclam è rent Hitler en 1930 au Sportpalast auraient probablement é vit é d lui demander du feu dans la rue »

Sebastien Haffnerin M é moires d'un Allemand, Actes-Sud

« Un banquier de New York au gouverneur de la Reichsbank :

– Dr Schacht, vous devriez venir aux É tats-Unis, c a beaucoup d'argent, et ç a c'est du vrai m é tier de banquier...

R é ponse de Schacht :

– Vous devriez venir à Berlin, on n'a pas d'argent, ç a c'est le vrai m é tier de banquier »

John Weitz,

in *Hitler's Banker* Warner Books

À Dimitri

À tous les lecteurs de ma *Revue de
Presse Internationale*, avec ma
reconnaissance pour leur fid é lit é
sur www.quotidien.com

À tous ceux qui ont perdu leur
emploi, ou qui risquent de le
perdre, à cause de la fausse
monnaie de la Banque Centrale
Europ é enne, de la Bank of Japan
et de la Federal Reserve

À tous ceux qui ont essuy é un
refus de pr ê t, et à tous ceux qui o
é t é interdits de ch é quier par leu
banque alors que c ' est elle qui
devrait ê tre interdite de ch é quier
Elles cachent toujours leur faillite
malgr é tout l ' argent du peuple q
leur a é vit é la nationalisation en
2008. Et cet argent é tait r é serv é à
l'entretien des h ô pitaux, des é
coles, des maternelles, et de tous
les infrastructures et services
publics

À tous ceux qui ont é t é tu é s à ca
de la planche à billets de la guerre
14-18, de la planche à billets
Weimar, et de la guerre 39-45 qui
en a é t é le r é sultat. Cela repr é s
des dizaines de millions d' â mes

Un grand merci à Jos é -Maria Cerezuela, Mary Guillard et Marie-H é l è ne Kervarec gr â ce auxquels j'ai pu r é diger ce livre dans des conditions de concentration uniques. Merci à Constance, à Anne-Marie et à Elsa pour leur regard ac é r é et leurs tr è s pertinentes observations.

du m ê me auteur :

www.jovanovic.com

Disponible: [*Enqu ê te sur l'Existence des Anges Gardiens 600*](#) pages document-essai, r é é dition enrichie en version « pr é sidentielle . Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : [*Le Pr ê tre du Temps*](#) Roman Le Jardin des Livres. 15 chapitres en ligne : www.jardindeslivres.fr

Disponible : [*Biographie de l'Archange Gabriel*](#) document-Essai, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : [*Enoch : Dialogues avec Dieu et les Anges*](#), avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres.

Disponible : [*L'Explorateur de l'Au-del à*](#) avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : [*Le Livre des Secrets d'Enoch*](#), avec la version slavonique du professeur Vaillant, Le Jardin des Livres.

Disponible : [*Le Mensonge Universel*](#) d'Adam et Eve (le livre sum é rien d'Enki et Ninhursag), Le Jardin des Livres www.jardindeslivres.fr

Disponible : [*Notre-Dame de l'Apocalypse ou le 3e secret de Fatima*](#), Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : [*777 : la chute de Wall Street et du*](#)

[Vatican,](#) Le Jardin des Livres
www.jardindeslivres.fr

Disponible : [Blythe Masters, la banqui è re à l'origine de la crise financi è re mondiale](#) Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : [666 : du vol organis é de l'or des Fran ç ais et de la destruction des Nations par la planche à billets](#) Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : [John Law et sa premi è re planche billets qui a ruin é la France, et qui continue à ruiner le monde aujourd'hui](#) avec le livre d'Adolphe Thiers, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Ces livres peuvent ê tre trouv é s/command é s chez votre libraire ou sur le site (livraison 48h)

www.lejardindeslivres.fr

suivez pierre jovanovic sur twitter
[@pierrejovanovic](#)

le site officiel www.jovanovic.com
la Revue de Presse Internationale
www.quotidien.com

Table des matières

- [1 - Une Banque Centrale qui se prend pour Dieu](#)
- [2 - OSS Avant-Propos](#)
- [3 - OSS Brève analyse de la personnalité d'Hitler](#)
- [4 - OSS Analyse du Dr Vernon](#)
- [5 - OSS Avant-propos à l'analyse détaillée](#)
- [6 - OSS Prédications sur le comportement d'Hitler](#)
- [7 - OSS Hitler ou la vengeance de la Planche à Billets](#)
- [8 - L'Allemagne a été détruite par ses propres banquiers](#)
- [9 - Des banquiers suisses pourris jusqu'à la gencive](#)
- [10 - La vengeance divine arrive souvent du ciel](#)
- [11 - Adolf Hitler "star" de Youtube](#)
- [12 - Bibliographie](#)

~ 1 ~

Une Banque Centrale qui se prend pour Dieu

Diplômé en médecine de l'université américaine de Columbia en 1919, Henry Murray se tourna très rapidement vers la psychanalyse, une discipline médicale à l'époque aussi neuve que révolutionnaire. De par ses expériences empiriques, il en déduisit au cours des années 1930 que chaque personne réagit en fonction de ses besoins, la plupart non exprimés car contraires « à la morale ». Ses travaux l'amenèrent à créer un test de personnalité afin de déceler précisément ces besoins cachés et d'obtenir ainsi des renseignements précieux sur n'importe quelle personne. Ses conclusions et son test furent publiés de manière anecdotique par la maison d'édition de l'université de Harvard, et, contre toute attente, son livre devint un best-seller aux États-Unis, en particulier auprès des DRH et chefs d'entreprise qui cherchaient un moyen pour discriminer les candidatures avec des outils « scientifiques » plutôt qu'au « pifom ». Profondément inspiré par les travaux du médecin suisse Jung (élève et ami de Sigmund Freud), Henry Murray se rendra

même à Genève spécialement pour le rencontrer et approfondir ses recherches sur les « *mécanismes du désir* » qui façonnent si bien chaque individu et sa vie.

Mais le succès de son livre attirait également l'attention des militaires américains qui avaient, eux aussi, besoin d'analyser certains de leurs hommes, en particulier ceux qui étaient appelés à exécuter des missions opérationnelles à l'étranger en tant que « *espions* ». Recruté par James Grier Miller, directeur des Effectifs (ou DRH) et William Donovan, grand patron de la toute jeune *Office of Strategic Services* (qui va devenir CIA après la fin de la guerre), le Dr Murray reçoit le grade de Lieutenant-Colonel et obtient la mission opérationnelle de passer au crible et de choisir parmi les candidats « *agents secrets* ».

Impressionné par ses résultats, le futur « gendarme » directeur général de l'OSS lui confie alors un dossier unique, composé de tout ce que le personnel de l'ambassade des États-Unis à Berlin avait amassé comme informations sur le chancelier Adolf Hitler depuis les années 1920: les notes, les coupures de presse, les livres, les analyses et les télégrammes envoyés par les attachés militaires et espions sous les ordres des divers ambassadeurs ou chargés d'affaires

qui se sont succédés à Berlin après la réouverture de leur poste diplomatique (l'ambassade a été fermée après l'entrée en guerre des Américains en 1917 contre les Allemands). Ellis Loring Dresel était « *Chargé d'Affaires* » à l'ambassade américaine de Berlin de décembre 1921 à avril 1922 et c'est lui qui prit en compte cet « *olibrius* » c'est-à-dire le nom d'Hitler qui commençait à susciter de plus en plus d'intérêt. Rappelons à nouveau: 1) en raison de la guerre de 14-18, Washington ne disposait plus d'ambassade et que 2) le premier discours public donné en Allemagne par Hitler datait du 16 octobre 1919 à Munich, les diplomates avaient donc beaucoup de retard à rattraper. C'est en effet en octobre 1919 qu'Hitler a rejoint le Parti des Travailleurs Allemands, totalement galvanisé par un discours sur la « **criminalité de la dette** » de l'économiste Gottfried Feder, discours auquel il avait assisté tout juste un mois avant (voir encadré page suivante). Hitler expliquera avoir lu le livre de Feder « *Das Manifest zur Brechung der Zinsknechtschaft* » à plusieurs reprises, livre qui fut littéralement son « *étincelle politique* ».

An Alle, Alle!

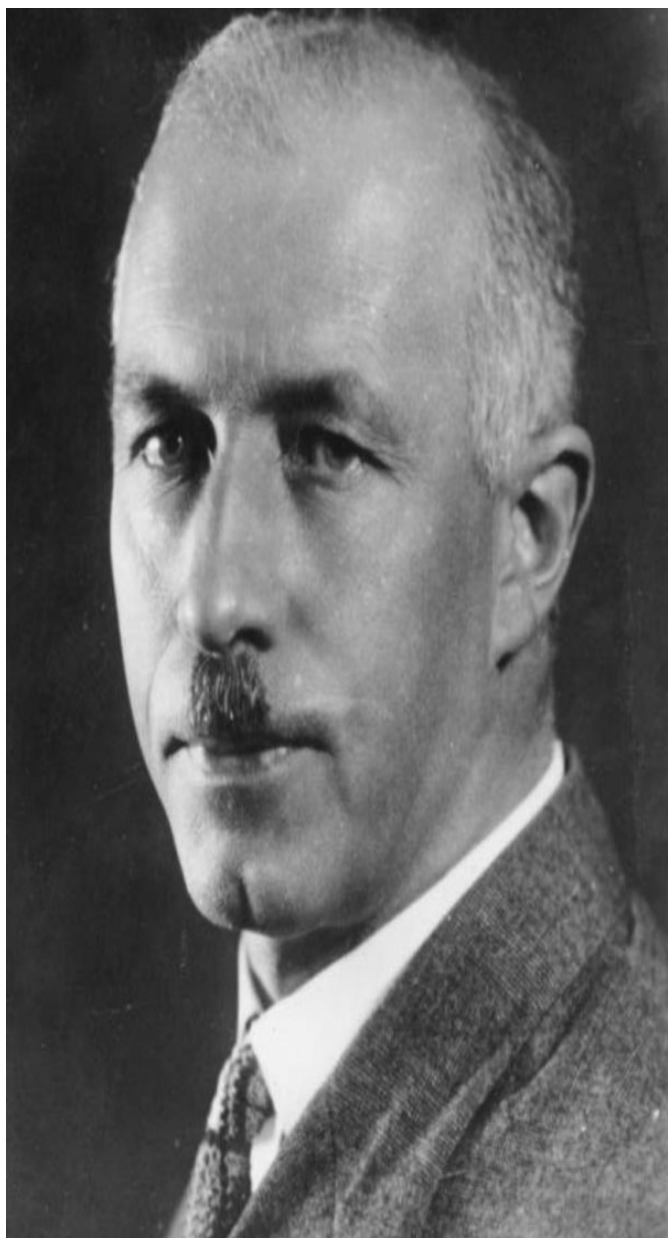


Das Manifest zur Brechung der Zinsknechtschaft

Paru en 1919 « *Manifeste pour briser les chaînes de l'usure* : Gottfried Feder (photo) jouera un rôle majeur dans les événements qui déclencheront la Seconde Guerre mondiale. En effet c'est en assistant à une conférence de son auteur qu'Hitler aura son moment « *eureka* ». Il construira ses premiers discours sur les idées de Feder et d'Anton Drexler (ci-dessous) fondateur du *Parti des Travailleurs* en y ajoutant sa marque. L'équipe de l'OSS décrit Hitler comme étant « *posé* » lorsqu'il s'exprime en public, comme si une autre entité parlait à travers lui. C'est précisément ce qui plut à Drexler qui lui donna immédiatement une carte de membre du parti. Le *Manifeste pour briser les chaînes de l'usure* a été républié en 2012 par les éditions *Le Retour aux Sources*. Photos DR.



Anton Drexler



Gottfried Feder

Hitler, devenu espion pour la Sécurité Militaire allemande, a envoyé le 12 septembre 1919 faire un rapport sur un petit groupe politique nommé *Parti des Travailleurs Allemands* qui avait pour habitude de se réunir à une dizaine de personnes l'arrière-salle d'un café. Habillé en civil et armé de son seul carnet, il écoute un intervenant venu expliquer « *Comment et par quels moyens peut-on se débarrasser du capitalisme ?* » Hitler n'en avait jamais entendu parler, et pourtant Gottfried Feder, auteur d'un livre financier sur la dette et l'usure bancaire, va littéralement le captiver. À la fin de la réunion, l'homme (le Pr Baumann) parla de la séparation de la Bavière pour constituer un nouvel État. Fou de rage en entendant cela Hitler prit la parole et parla comme la foudre, avec tant d'éloquence et de gestes pendant au moins 13 minutes qu'il sidéra tout le groupe. Le caporal venait de crucifier le « savant » sans même savoir de qui il s'agissait. Anton Drexler, fondateur du parti, lui courut après dans la rue pour l'inviter à revenir à leurs réunions lui expliquant que son organisation avait besoin de membres comme lui, capables de s'exprimer en public avec vigueur. À partir de ce jour, le « *petit caporal* » allait disparaître pour se transformer progressivement en dictateur. L'Histoire allait de nouveau être écrite avec des lettres de sang. DR

La dette a des répercussions curieuses. Sans Gottfried Feder et son fameux ouvrage « *Manifeste pour briser les chaînes de l'usure* », il n'y aurait peut-être même jamais de IIe Guerre Mondiale ...

De plus, le travail des diplomates était intense car la République de Weimar (le nouveau nom de l'Allemagne en tant que pays) qui venait à peine de naître le 9 novembre 1918, et officiellement proclamée avec sa nouvelle constitution le 31 juillet 1919 (bien que son nom le plus juste eût dû être *République de la Plaine des Billets*) réclamait déjà à l'aide économique américaine afin de rembourser la France avec des tonnes de lingots d'or 24 carats, selon les paragraphes du Traité de Versailles.

C'est dans cette nouvelle République économiquement exsangue qu'Hitler haranguera à nouveau une petite foule (200 personnes environ) le 13 novembre 1919. Trois mois plus tard, le 24 février 1920, ce seront 2.000 spectateurs qui viendront l'écouter, ce qui provoquera des vagues d'intérêt et suppléments de la part des diplomates étrangers, mais curieusement pas des Français [\[1\]](#). Adolf Hitler continuera à s'exprimer dans la même salle et, de fil en aiguille, un an plus tard, les effets de ses paroles (aidés par la dé

pression, et ensuite par la monnaie de singe et l'hyperinflation que cela déclencherait) avaient touché avec vélocité une nouvelle population: le 3 février 1921, environ 6.000 spectateurs se sont amassés au Circus Krönne de Munich pour l'entendre « *condamner la dette qui transforme les Allemands en esclaves de la France* » .

Ellis Dresel transmettra son dossier sur Hitler à Alanson Houghton devenu officiellement « *ambassadeur des États-Unis* » en Allemagne. Ce dernier fut le seul diplomate à s'intéresser au caporal allemand bien avant tout le monde. C'est aussi lui qui demanda à son jeune attaché militaire, le capitaine Truman Smith, de prendre contact avec Hitler sous prétexte d'une interview pour un journal américain. Les diplomates européens en poste à Berlin, eux, avaient balayé le parti des travailleurs allemands d'un revers de la main, disant d'Hitler, selon les termes du capitaine Smith, qu'il s'agissait-là « *d'un homme sans importance* » , « *d'un ignorant enragé* » , « *paysan* » , etc. L'interview eut lieu le 20 novembre 1922 avec comme objectif, déjà, « *d'estimer sa personnalité, ses faiblesses et ses capacités politiques* » . Cette interview n'est pas mentionnée dans le rapport de l'OSS, afin de protéger son

identit é d'espion. Smith dira qu'en posant juste une question à Hitler, il avait l'impression de mettre en route un tourne-disques, tant il parlait et parlait avec fr é n é sie. Hitler lui d é clara : « *L'impression de l'argent par la planche à billets doit cesser. C'est le pire de tous les crimes de ce gouvernement* » en parlant du gouvernement Wirth.

De 1922 à 1925 les diplomates am é ricains inonderont Washington de « notes » propos de cette nouvelle figure politique allemande. Ce sera le cas de Jacob Gould Schurman, ambassadeur de 1925 à 1930, de Frederic Sackett, ambassadeur de 1930 à 1933, de William Dodd, ambassadeur de 1933 à 1937 et de Hugh Wilson ambassadeur du 3 mars au 16 novembre 1938, avant d' ê tre rappel é par Washington. Le travail de collecte d'informations sera poursuivi, cette fois de mani è re massive, par Alexander Kirk « *Charg é d'Affaires* » jusqu'en octobre 1940, avant d' ê tre remplac é par Leland Morris, é galement « *Charg é d'Affaires* » en l'absence d'ambassadeur jusqu'au 11 d é cembre 1941, date à partir de laquelle il n'y aura plus de diplomates am é ricains à Berlin (ap è s la guerre, les É tats-Unis n'enverront officiellement un ambassadeur qu'en mai 1955 seulement).

Si à la fin de l'année 1945 plus de 200 agents travaillaient pour l'OSS, rares furent ceux qui avaient infiltré le Parti National Socialiste dès 1919, selon les archives de la CIA rendues publiques. Tout ce qui a pu être glané jusqu'en 1941 dans les indiscrétions de Berlin, de Munich, dans la presse, dans les livres et par les rares agents de l'OSS et attachés militaires (dont le capitaine Smith qui est revenu à Berlin après l'avoir quitté en 1929 pour devenir instructeur à Fort Benning) a été mis à la disposition du Dr Murray qui, spécialement pour cette opération d'analyse, se était entouré de trois autres « psys » Bertra Lewin, Walter Langer (il publiera son propre livre dans les années 1960) et Ernst Kris afin de recouper les appréciations et projections d'actions en fonction de la personnalité.



Ernest Hanfstaengl (à droite) a été un agent de l'OSS au ne. à la barbe des dirigeants nazis et d'Adolf Hitler, recruté pour devenir un de ses proches. Il quitta Hitler après une brouille et travailla dès 1941 pour l'OSS en donnant au Dr Murray un rapport de presque 100 pages rassemblant tout ce qu'il savait sur le chancelier et la liste des 100 officiers et civils nazis les plus importants. C'est lui qui essaya de pousser dans le lit d'Hitler Martha, la fille de l'ambassadeur des États-Unis William Dodd (ce n'est pas la jeune femme de la photo) ! Tomté e amoureuse de Hitler, Martha devint très proche de lui mais sans que celui-ci donne suite sur le plan sexuel. Par la suite, elle a tenté de se suicider (elle aussi) en se coupant les veines après avoir découvert le massacre de la « *Nuit des longs couteaux* ». La femme à gauche de Hanfstaengl est l'Anglaise Unity Valkyrie Mitford. DR.

Par exemple l'espionne allemande, la princesse St é phanie von Hohenlohe, qui p é f é ra rester aux É tats-Unis lorsque la guerre é clata (elle se trouvait à San Francisco en 1939) : elle fut mise aux arr ê ts par les autorit é s am é ricaines et amen é e à Washington pour un interrogatoire pouss é par l'OSS et le Dr Murray avant m ê me d'ê tre « *retourn é e* » .

De son c ô t é , le capitaine Smith avait pay é un homme d'affaires bi-national allemand-am é ricain et le chargea d'ê tre de devenir proche d'Hitler: Ernest Hanfstaengl, dipl ô m é de Harvard en 1909 n'avait pas eu besoin d'ê tre pouss é , puisqu'il tomba litt é ralement en admiration devant le futur chancelier apr è s l'avoir entendu à M ü nch en 1922. Il devint m ê m e membre officiel du parti national-socialiste en 1931 et Hitler le nomma directeur du « *Bureau des Journalistes é trangers* » de Berlin, en charge des interviews avec la presse internationale. Ce qui fut une tr è s jolie r é ussite pour l'OSS au nez et à la barbe des agents anglais.

La presse internationale sera tr è s lente à rendre compte de ce qui se passait à M ü nch, et, dans ce cadre tr è s pr é cis, il a fallu attendre le 21 novembre 1922 pour que le

New York Times en fasse le portrait, article qui sera complété par un autre le 21 janvier 1923 « *Hitler, la nouvelle puissance en Allemagne* ». Le point intéressant du premier article se trouve dans son faux antisémitisme, qui était utilisé, selon le journaliste » (on verra son identité plus loin), uniquement pour attirer du monde. **Mais aucun article n'a insisté sur les conditions économiques pouvantables, ni sur l'inflation déclenchée par la planche à billets qui ont semé la famine partout dans le pays, comme les facteurs les plus importants permettant au peuple de se rassembler autour du parti national-socialiste et de la personnalité « magnétique » de Hitler.**

DEBUT CADRE

Il a fallu attendre 3 ans avant que l'information sur la « naissance » d'un nouvel homme politique allemand soit mentionné e dans le New York Times, le 21 novembre 1922.

NEW POPULAR IDOL RISES IN BAVARIA

Hitler Credited With Extraor-
dinary Powers of Swaying
Crowds to His Will.

FORMS GRAY-SHIRTED ARMY

Armed With Blackjacks and Re-
volvers and Well Disciplined,
They Obey Orders Implicitly.

LEADER A REACTIONARY

Is Anti-Red and Anti-Semitic, and
Demands Strong Government
for a United Germany.

But several reliable, well-informed sources confirmed the idea that Hitler's anti-Semitism was not so genuine or violent as it sounded, and that he was merely using anti-Semitic propaganda as a bait to catch masses of followers and keep them aroused, enthusiastic and in line for the time when his organization is perfected and sufficiently powerful to be employed effectively for political purposes.

A sophisticated politician credited Hitler with peculiar political cleverness for laying emphasis and over-emphasis on anti-Semitism, saying: "You can't expect the masses to understand or appreciate your finer real aims. You must feed the masses with cruder morsels and ideas like anti-Semitism. It would be politically all wrong to tell them the truth about where you really are leading them."

The Hitler movement is not of mere local or picturesque interest. It is bound to bring Bavaria into a renewed clash with the Berlin Government as long as the German Republic goes even through the motions of trying to live up to the Versailles Treaty. For it is certain the Allies will take umbrage at the Hitler organization as a violation of the military clauses of the treaty and demand disbandment, even as in the case of its predecessor, the Orgesch.

« UNE NOUVELLE IDOLE POPULAIRE MONTE EN BAVI È RE – Hitler est cr é dit é de pouvoirs extraordinaires capables de soumettre les foules à sa volont é – IL A FORM É UNE ARM É E DE CHEMISES GRISES – Arm é s de matraques et de revolvers et tr è s bien disciplin é s, ils ob é issent strictement aux ordres – LE CHEF EST UN R É ACTIONNAIRE – Il est anti-communiste et anti-s é mite, et il demande un gouvernement fort pour une Allemagne unie » .

« Mais plusieurs sources bien inform é es confirment

l'idée que l'anti-sémitisme d'Hitler n'était pas aussi vrai ou violent contrairement à ce qu'il semble être ; et qu'il utilise cette propagande anti-sémitique comme un hameçon pour attirer des foules de suiveurs, et pour les exciter, les enthousiasmer, préparer pour le moment quand son parti sera perfectionné et assez puissant pour être utilisé de manière efficiente dans un but politique. (...)

Le mouvement d'Hitler n'est plus juste un mouvement local d'un intérêt pittoresque. Il est amené à entraîner la Bavière dans un clash avec le gouvernement à Berlin tant que celui-ci existe tant bien que mal le Traité de Versailles. Car il est évident que les Alliés prendront ombrage de l'organisation d'Hitler comme un viol des clauses militaires du Traité et demanderont sa dissolution ... »

FIN CADRE

Paris-Soir avait interview é Hitler le 22 janvier 1936 via sa c é
bre journaliste de l' é poque Titayna (Elisabeth Sauvy) qui sera
jet é e en prison à la Lib é ration pour collaboration avec l'enn
et publications d'articles anti-s é mites d'une grande violence.
Ses comptes bancaires et ses propri é t é s priv é es seront sa
ainsi que son passeport. Elle re ç ut l'interdiction de quitter la
France mais passa outre, et s'installa à San Francisco.
www.retronews.fr

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE



HITLER

Le Time Magazine américain fit de Hitler son « *Homme de l'année* » .

DIMANCHE ILLUSTRÉ

1000 pages - 1000 pages - 1000 pages - 1000 pages - 1000 pages - 1000 pages - 1000 pages - 1000 pages - 1000 pages - 1000 pages

UNE INTERVIEW

MON ENTRETIEN AVEC ADOLF HITLER

ITALIA, qui est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler.

Hitler a dit à l'égard de la France :
« Elle est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler ».

Hitler a dit à l'égard de la France :
« Elle est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler ».



ITALIA, qui est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler.

Hitler a dit à l'égard de la France :
« Elle est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler ».

Hitler a dit à l'égard de la France :
« Elle est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler ».

Hitler a dit à l'égard de la France :
« Elle est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler ».

Hitler a dit à l'égard de la France :
« Elle est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler ».

Hitler a dit à l'égard de la France :
« Elle est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler ».

Hitler a dit à l'égard de la France :
« Elle est la seule Française
qui ait pu aller à Berlin avec Hitler ».

L'ANGLETERRE EN GUERRE

Malgré le "black out" LONDRES

garde son flegme et son activité

par GABRIELLE MÉLÈRE

L'Angleterre, malgré le "black out", garde son flegme et son activité. Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.



Un grand rassemblement de Londres.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.



Un soldat anglais.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Les Londoniens continuent de travailler, de se divertir, de vivre. La ville est pleine de vie, malgré les bombardements et les restrictions.

Entre nous.

Le *Dimanche Illustré* du 5 novembre 1939 avait mis à la une : *Mon entretien avec Hitler* ». Le dictateur allemand se servira de la presse française pour bien endormir les Français sur ses véritables intentions et Elisabeth Sauvvy, comme le baron Bertrand de Jouvenel l'y aideront considérablement. La presse parisienne comme anglo-saxonne n'a pas trop décrié le degré de violence des nazis dans les rues. Quand Hitler envahit la France, la plupart des journalistes, comme les maisons d'édition entrèrent joyeusement dans la collaboration passive ou active.



Le Match du 15 septembre 1938 : Geneviève Tabouis avait également interviewé Hitler pour le journal populaire.

Ce sont des Français comme Louis Bertrand (1866-1941) de l'Académie Française ou Bertrand de Jouvenel (1903-1987) fils d'un patron de presse qui ont été choisis par les services Goebbels pour promouvoir les idées d'Adolf Hitler aussi bien dans la presse française qu'anglaise, comme le montre cette une » du Daily Mirror du 29 février 1936 signée Jouvenel. « *Soyons Amis* » L'appel d'Hitler au Monde : *J'appelle à la raison dans les affaires internationales, je veux montrer que l'idée d'ennemi héréditaire est fautive. Nous ne sommes pas des ennemis héréditaires, etc.* Ils ont bien servi la propagande du NSDAP, en effet, puisque Hitler voulait surtout endormir Paris et Londres afin que son programme de réarmement passe au second plan. Notez que ce sont surtout les socialistes-pacifistes qui sont devenus les pires collaborateurs comme par exemple Marcel Déat (ex-député SFIO) Gustave Hervé, Georges Soulé, Marcel Gitton, Charles Spinasse, Marcel Capron, Drieu de la Rochelle, Pierre Gaxotte, Serge Lifar, Jules Romains, Tino Rossi, Maurice de Vlaminck, etc. La liste est longue. *Life* du 24 août 1942 avait même publié une liste noire des Français « collabos » !!!

Pour toutes ces raisons, le document que vous allez lire est unique (jamais publié ni traduit en français), au sens où le travail d'analyse de la personnalité « à l'aveugle » d'Adolf Hitler par le Dr Murray et son équipe a clairement cerné non seulement la personnalité d'Hitler via son homosexualité, ou plutôt bi-sexualité, mais également ce qu'il allait faire. Le rapport à la mère est donc peut plus fascinant.

Notons au passage que, contrairement aux habitudes des dictateurs hétérosexuels qui avaient tous pour coutume de « consommer » au minimum une nouvelle citoyenne par jour (exemples : Khadafi, Mao, Mussolini, Tito, etc., sans parler de Gandhi et de tous les dictateurs sud-américains genre Strassner) la libido et la testostérone d'Hitler n'allaient pas tout à fait dans ce sens ... Son comportement a priori asexuel est en réalité similaire à celui du chanteur Michael Jackson, qui, ne pouvant afficher (ou ayant honte de) son homosexualité (même dans les années 1990) entretenait des relations féminines de façade pour les paparazzis, la presse et surtout ses dizaines de millions de fans, comme par exemple sa fausse histoire d'amour avec l'actrice Brooke Shields (elle avouera que leur relation intime se ré

sumait à un petit bisou sur ses lèvres) ou son vrai-faux mariage avec Priscilla Presley ou encore l'insémination artificielle pour son troisième enfant, parce qu'il ne supportait pas d'avoir des relations sexuelles pour en ... obtenir un.

Ce n'est donc pas un hasard si Michael Jackson s'était tant attaché à la personnalité du chancelier Hitler, d'autant que les deux hommes ont en commun le fait d'être devenus des célébrités mondiales à grand leur seule ... voix ! Jackson ne cachait d'ailleurs pas son admiration pour le dictateur (voir par exemple son [interview](#) avec le rabbin Shmuley) : il était connu à Hollywood pour posséder l'une des plus importantes collections de films d'époque consacrés à Adolf Hitler et à son III^e Reich. Même dans son habillage de scène, la touche « *hitl é rienne* » devint visible de tous dans les années 1990: Michael Jackson portait le brassard rouge sur son bras droit auquel il ne manquait que la swastika. Mais tout le monde faisait semblant de ne pas remarquer son association avec le dictateur allemand mettant ce rappel « *hitl é rien* » sur le compte de son excentricité d'artiste un peu « *déjanté* », hormis la presse anglaise qui descendra le chanteur en flammes à maintes reprises [2].

Concernant Hitler lui-même, la presse :

expliqué ce manque d'intérêt pour les femmes par sa « *cryptorchidie* », terme médical désignant l'absence d'une testicule. Toute la presse européenne est massivement revenue sur ce sujet monotone voici quelques années, après la découverte d'une archive de la prison Landsberg où il a été enfermé après son d'État raté de 1923, et où il a passé la visite médicale de rigueur, révélée par le quotidien allemand Die Welt:

« Peter Fleischmann (...) le directeur des archives de la ville bavaroise de Nuremberg a mis la main sur un rapport médical daté du 12 novembre 1923, soit trois jours après son putsch raté. Josef Steiner Brin, le médecin de la prison de Landsberg et auteur de l'attestation, stipulait que la "santé de Adolf Hitler, artiste, récemment écrivain" était "saine". Cependant, quelques lignes plus bas, une remarque du docteur révèle que, malgré sa bonne forme, Hitler était victime de "cryptorchidie du côté droit". Cette anomalie est une absence d'un ou deux testicules dans le scrotum. Environ 30% des nourrissons prématurés ont au moins un testicule "non descendu" [3] ».

La sexualité d'Hitler était entourée d'u

secret ph é nom é nal, ce qui tend à pointer dans une direction on ne peut plus sp é cifique ... la quasi absence de sexualit é h é rosexuelle. Techniquement, tous ceux et celles qui l'ont touch é de pr è s se sont soit enfuis, soit ont commis des tentatives de suicide, soit ont perdu la vie, soit ont fini en prison. Ce n'est gu è re innocent, et Dieu seul sait à quel point cet adjectif est faible, selon tous les biographes du dictateur.

Hans Mend, l'un des camarades de tranch é e d'Hitler, avait racont é ses aventures homosexuelles lors de la guerre. Il a fini dans une prison nazie et dans un tr è s mauvais é tat. Un autre de ses amis proches, Otto Strasser, avait expliqu é que la raison pour laquelle sa ni è ce Angelica, "Geli", Raubel s' é tait suicid é e, se trouvait dans son f é tichisme coprophilique (je n'y crois pas une seule seconde) qu'elle ne supportait plus. D'autres ont surtout ajout é qu'elle é tait devenue la ma î tresse du chauffeur d'Hitler, ce dernier ne la touchant pas, et que, apprenant la nouvelle, Hitler la tua lui-m ê me. Deux autres personnes appuy è rent cette information qui restera à jamais une supposition. Né anmoins, Otto Strasser a eu la bonne id é e de prendre la poudre d'escampette et de quitter la R é publique de Weimar avant qu'une interdiction de sortie

du pays ne soit édicté.

Dans les deux « *livre de souvenirs* » publiés bien après la fin de la guerre aussi bien par son valet de chambre que par sa secrétaire attitrée Christa Schroeder [4], il est précisé, indépendamment de part et d'autre que son couple (à partir de 1932) avec la jeune Eva Braun « *n'était qu'une façade* » (techniquement, à la manière de Mickael Jackson avec Mme Presley). Eva Braun tentera de mettre fin à ses jours à deux reprises, ce qui obligea Hitler à rendre sa présence « *publique et officielle* », ne pouvant se permettre deux suicides de suite de ses « fiancés ». Son valet de chambre Heinz Linge a ainsi affirmé dans son livre qu'Eva Braun et son maître « *faisaient chambre à part* » et que personne « *n'a jamais rien entendu* » pas plus que « *les draps n'ont jamais porté de preuves* » (sic). Aucun homme normalement constitué de 50 ans ne pourrait faire « *chambre à part* » très longtemps avec une jolie jeune femme de 25 ans.

L'un des deux rares échos d'une liaison hétérosexuelle d'Hitler nous est parvenu via Maria "Mitzi" Reiter qui avait tout juste 16 ans quand il l'a rencontrée. Devenue folle amoureuse de son « *loup* » (des années après), elle a raconté à ses amies comment ils ont « *tout fait ensemble*

même si le premier soir, il serrait les poings car il ne savait pas où poser ses mains alors qu'il tentait maladroitement de l'embrasser. Hitler a refusé de l'épouser, ce qui a conduit la jeune femme à se suicider par pendaison. Elle n'a survécu que grâce à l'intervention de son frère qui venait de rentrer et l'a cherchée partout. Voyant la scène avec effroi, il la souleva et défit la corde de son cou. Pour toutes ces raisons, Hitler a toujours gardé un œil sur « *son seul amour* » selon les déclarations de sa sœur Paula Hitler (devenue Paula... Wolf, ça ne peut pas s'inventer!). D'ailleurs en 1931, il avait confié à Maria Reiter (mariée plus tard à un officier de la Wehrmacht tué à Dunkerque) qu'il s'ennuyait prodigieusement avec Eva Braun et il lui avait demandé de redevenir sa maîtresse, chose qu'elle refusa, exigeant toujours le mariage. Or Hitler ne pouvait se marier avec une divorcée ... à l'époque ce n'était pas très bien vu.

L'autre étoile était celui de l'actrice allemande ultracélèbre de l'époque Renée Müller, star du cinéma muet, qui raconta pourtant dans tout Berlin avoir passé une nuit avec Hitler au cours de laquelle il a surtout voulu recevoir des coups de pied de la jeune femme.

Elle perdit la vie après être tombée

d'une fenê tre. Beaucoup accus è rent son ancien amant mais il é tait de notori é t é publique que la com é dienne se trouvait sous l'emprise des drogues, en particulier de la morphine, raison pour laquelle elle serait vraiment tomb é e accidentellement.



Angelica "Geli" Raubel, la nièce de Hitler dont la mort suspecte (officiellement suicide) avait alimenté tout Munich avec des rumeurs de meurtre. Elle vivait dans l'appartement d'Adolf Hitler. L'affaire a été rapidement étouffée. DR



Renata M ü ller, la star du cin é ma muet n'a pas eu sa langue dans sa poche quand elle expliqua à toutes ses amies comment Hitler s'est jet é à ses pieds pour recevoir des coups Elle perdit la vie dans des circonstances non é lucid é es. DR



Hitler a rencontré Maria "Mitzi" Reiter quand elle avait 16 ans et est tombé sous son charme. Selon la sœur du dictateur Paula Hitler, « *elle a été le seul vrai amour* » de son frère. Il avait aussi tenté de se suicider à cause de lui. DR



Eva Braun a servi de phare pour détourner les rumeurs persistantes sur la faiblesse sexuelle du Führer. Elle a réalisé deux tentatives de suicide en sa compagnie, la troisième est la dernière car elle est décédée. Son nom est à jamais attaché à son mari, quelques heures avant leur mort collective. DR



Unity Valkyri Mitford

Une autre femme en savait bien plus mais ne s'est jamais exprimée sur ses éventuelles relations intimes, l'Anglaise Unity Valkyrie Mitford (ci-dessus) issue d'une vieille famille *british* dont les origines sont traçables jusqu'au... XI^e siècle! Avec sa sœur Diana, elle réussit en 1933 à se rendre à Munich comme étudiante, pour perfectionner son allemand, et se mit à fréquenter tous les cafés et restaurants où se rendait Hitler, devenu son idole. L'ayant finalement remarqué, il en fit « *sa maîtresse* » selon les compte-rendus de Guy Liddell chef du bureau du MI5, les services secrets, installé dans l'ambassade anglaise. Hitler lui fit même cadeau d'un appartement de grand luxe saisi à des juifs qui s'y trouvaient encore lorsqu'elle arriva pour la visite! Il faut souligner que « *plus nazie que les nazis* » selon le rapport du MI5, Unity Mitford a poussé le luxe jusqu'à donner le salut hitlérien au consul d'Angleterre en poste à Munich, geste qui lui a valu d'avoir son passeport anglais retiré sur le champ par ce dernier pour insulte personnelle à un représentant de la Reine. Lorsque Hitler déclara la guerre à l'Angleterre, Unity prit le petit pistolet qu'il lui avait offert pour sa protection et se mit une balle dans la tête. Elle survécut...

avec la balle dans sa tête (d'où sans doute l'expression française « *avoir du plomb dans la cervelle* »). Hitler la fit évacuer en Suisse d'où ses parents la rapatrièrent en Angleterre. Unity Valkyrie Mitford mourut en 1948 dans le village familial à cause des complications que la balle créa dans son cerveau. La BBC lui consacra plusieurs émissions.

Selon Albert Speer, architecte nazi de très haut rang et membre de la « cour » hitlérienne, sur les 8 « *relations* » féminines connues d'Hitler, si les 4 premières ne sont pas certaines, en revanche les 4 autres ont toutes fait des tentatives de suicide, dont une réussie. Témoignage auquel on peut ajouter celui de Ernst Röhm, célèbre bre homosexuel, intime du dictateur et, surtout, patron des chemises brunes composant les fameuses Sections d'Assaut, qui avait parlé, lui aussi, des relations homosexuelles d'Adolf Hitler. Röhm fut l'un des premiers tués lors de la célèbre « *Nuit des Longs Couteaux* » de juin 1934 organisé e par Hitler.

Comme vous allez le découvrir, le Dr Murray a bien cerné le problème d'Hitler, d'autant que dans les années 1930, il n'était même pas possible, imaginable, de parler de bisexualité ou d'homosexualité (bien qu'il tolérât) en public sauf pour les

condamner. Pourtant il était de notoriété publique à Berlin et Munich qu'Hitler appelait, par jeu, son ami Albert Forster « *bubi* », l'équivalent de « *chéri* » "homme" les homosexuels allemands utilisent dans leurs moments d'intimité. Si Hitler a eu quelques très rares relations féminines comme on vient de le voir, il est évident qu'il a vécu un drame personnel tout en mettant le monde entier à feu et à sang.

Toutefois, à la lecture du rapport de l'OSS, on ne peut s'empêcher de penser à la notion de « *Destin* » ou de « *Prédestination* » en particulier quand on découvre qu'Hitler a échappé maintes fois à la mort, et cela dès l'âge de 4 ans (!!!) lorsqu'il fut sauvé *in extremis* de la noyade par un ... prêtre catholique. Du *Dauphin Libéré* de janvier 2012 qui a repris un grand article de l'AFP (que ce dernier a lu dans le *DailyMail* anglais qui lui-même l'a pris dans *Stern*):

« Un article de 1894 dans le "*Donauzeitung*", relatant le sauvetage d'un garçon de 4 ans de la noyade, a été retrouvé à Passau (Bavière). Or ce garçon ne serait autre qu'Adolf Hitler. Si son nom n'est pas mentionné dans ce papier, selon le prêtre Max Tremmel, son prédécesseur Johann Kuehberg l'aurait confié avant son décès en 198

avoir plongé pour porter secours à Hitler. Par ailleurs, un livre de Anna Elisabeth Rosmus relate cet épisode dans le détail : "Le courant était très fort et l'eau glacée (...) Heureusement pour le jeune Hitler, le fils du propriétaire de la maison où il vivait a pu le sortir à temps et ainsi lui sauver la vie." L'article ne fournit aucun nom mais les historiens pensent qu'il atteste les dires du père Tremmel. Ainsi, sans le savoir, Johann Kuehberg a bouleversé le cours de l'Histoire [\[5\]](#)» .



L'article a été retrouvé sur une page-coupure de presse du *Journal du Danube* gardée par hasard dans une archive. Cette histoire était bien connue dans la petite localité, mais c'est la première fois qu'on en a retrouvé une trace écrite (les articles du *Daily Mail* ou du *Telegraph* sont évidemment plus complets, voir la note de bas de page). Techniquement, les articles veulent surtout dire qu'Hitler a été sauvé par la « *main de Dieu* », sous-entendu pour accomplir son destin, et, encore plus sous-entendu (car politiquement totalement incorrect) celui de venger le Christ dans un bain de sang, puisque le sauveur d'Hitler est avant-tout un représentant de Jésus ...

Ce qui est d'autant plus curieux puisque Hitler, dès son accession au pouvoir, s'attaqua à l'Église allemande, ferma ses séminaires, interdit les œuvres catholiques et mit en prison nombre de prêtres de Rome. Et surtout il fit saisir la mystique Thérèse Neumann et l'enferma dans un hôpital afin de démontrer qu'elle mangeait en cachette (Neumann ne se nourrissait que d'hosties depuis des années, et toute la République de Weimar se passionnait pour elle, ses stigmates et surtout ses visions). Les résultats négatifs des médecins nazis le laissent rent sur sa faim. Du coup, Hitler demanda d'enlever les crucifix dans les écoles ce qui déclencha la toute première vague de protestation dans l'ensemble du pays contre son régime. À nouveau, il a été obligé de faire une croix sur le projet.

Bien après la fin de la Première Guerre le journaliste Konrad Heiden (il sera pourchassé par les nazis) rapportera que, selon son enquête, à plusieurs reprises, Hitler avait entendu une « voix » dans sa tête lui ordonner de quitter telle tranchée, ou tel abri, où, quelques secondes plus tard, atterrissait un obus français ou anglais qui tuait sur le coup tous ses occupants (sa biographie en deux tomes est parue en 1936 en Suisse et traduite en anglais en 1937 ; notez que, réfugié en France, Heide

a é t é pourchass é d è s 1940 par les autorit
fran ç aises !).

*« J' é tais assis en train de manger au
front avec d'autres de mes camarades.
Soudain une voix int é rieure m'ordonna
: "L è ve-toi et va t'asseoir l à bas de
l'autre c ô t é ". J'ai ob é i : l'endroit é t
distant d'environ 20 m è tres. À peine
l'ai-je atteint qu'un obus a explos é au
milieu de mes camarades. Personne
n'a surv é cu » .*

Konrad Heiden, in *Adolf Hitler: A Biography* (New York:
A. A. Knopf, 1936), 319-20, reports Hitler's saying, on another occasion, "I
was seated over a meal at the front with several comrades. Suddenly an inner
voice bade me: 'Stand up and seat yourself at that spot over there!' I obeyed;
the spot was about twenty yards distant. Hardly had I reached it before a shell
burst among my comrades. Not one escaped."

Il importe d'ajouter à cette histoire de
sauvetage miraculeux d'autres
interventions qu'on peut qualifier de «
divines » , et bien plus spectaculaires,
comme par exemple lorsqu'il accompagne
trois officiers qui ont é t é fauch é s par
l'explosion soudaine d'un autre obus. C'est
Jean Prieur qui le raconte dans son livre :

*« Le 5 f é vrier 1915, (Hitler) é crivait
un ami de Munich, le juge Hepp:
"Enfin, c'est au tour des Allemands
d'attaquer. Quatre fois, nous avan ç ons
et devons reculer. De tout mon groupe
un seul subsiste en dehors de moi;*

finalement, il tombe, lui aussi. Un projectile arrache la manche droite de ma capote; mais par " miracle " , je demeure sain et sauf. » (...)

« Le lieutenant-colonel Engelhardt ordonna au caporal Hitler de piloter dans le camp quatre officiers nouveaux venus. À peine é taient-ils sortis qu'un obus anglais tombait sur la tente du Quartier G é n é ral, tuant trois hommes dont le volontaire, et blessant tr è s gri è vement Engelhar dt. »

Ou bien quand une nuit il se r é veille soudain avec le besoin de sortir de sa tranch é e pour respirer un air plus frais. Il marche dans la nuit profitant du calme et, l'instant d'apr è s, une pluie de feu s'abat sui l'endroit qu'il venait de quitter. Ceux qui y dormaient tranquillement furent instantan é ment transform é s en « *chaleur et lumi è re* sans m ê me se rendre compte de ce qui venait de se passer.

Et il est exact que dans sa compagnie, le ratio de survie a é t é de 1 sur 5 !!

Au total, pendant la Premi è re Guerre mondiale, Adolf Hitler a é t é sau é , selon sa propre expression, « par la providence » ou sa « bonne é toile » 5 fois suite , ce qui est tout à fait remarquable, et

prouverait à nouveau que, selon la pensée populaire de l'époque 1945-1960, « *Hitler a surtout été une punition envoyée aux hommes par Dieu* » .

Hitler échappa également, et « miraculeusement » , à 42 tentatives d'assassinat (directes ou indirectes) organisées soit par ses officiers, soit par des civils ou bien par des services étrangers qui ont voulu mettre un terme à ses guerres sans fin. La plus célèbre tentative allemande a été adaptée au cinéma par une super-production hollywoodienne avec l'acteur Tom Cruise, *Walkyrie* . Mais: s'il y a bien eu 42 tentatives parfaitement réfléchies par des professionnels, à chaque fois Hitler passa au travers, avec des bombes qui tombent en panne (!) ou qui explosent sans le blesser, ou encore qui explosent avec... un jour de retard ! L'historien anglais Jon Taylor, fasciné lui aussi par une telle « *force du Destin* » , lui a même consacré un documentaire d'une heure, produit par le *National Geographic Channel* , et dans lequel il a passé en revue chaque essai avec les raisons de l'échec.

Dans le livre *E comme Espionnage*, Edmond Legrand et Nicolas Fournier racontent que les services secrets français du SDECE (aujourd'hui DGSE) avaient décidé de « *mettre fin* » aux activités de Otto

Schlutter, un vendeur d'armes qui fournissait clandestinement le FLN algérien à partir de ports allemands.

Le Service Action décida de passer à l'élimination physique directe du trafiquant. Une première tentative d'assassinat échoua, la seconde échoua, à la troisième fois il y eut un imprévu, à la quatrième fois le personnage s'en est sorti, et ainsi de suite, ce qui a fait finalement dire au directeur général du SDECE, informé de cet invraisemblable et incompréhensible enchaînement de ratages: « *On abandonne, ce n'est pas son heure à ce gazier* ». **Le trafiquant précéda, lui, à l'acte liquidé dès le premier coup.**

Notons quand même au passage que la mère du « *gazier* » en question a perdu la tête et d'autres tuyauteries de son corps à sa place, à la suite d'une méprise des agents du Service Action qui avaient posé une bombe sous sa Mercedes, pensant qu'il la prendrait seul.

De son côté Yasser Arafat, qui avait échappé (officiellement) à une plus d'une vingtaine de tentatives d'assassinat organisées par le Mossad israélien, avait pris l'habitude de dire: « *Ce n'était pas mon heure* ». Il avait expliqué au *Figaro Magazine*, montrant la Croix de Lorraine en or autour de son cou (qui lui avait échappé

offerte par le général De Gaulle en personne) : « *C'est elle, ma protection* » .

Si on ajoute à tout cela le fait: 1) qu'Hitler a échappé par miracle à la fusillade lors de sa tentative de coup d'État du 9 novembre (il tenait la main du jeune Max von Scheubner-Richter qui prit la balle à sa place: elle pulvérisa son poumon, ressortit et disloqua l'épaule d'Hitler; von Scheubner mourut immédiatement, comme 15 autres membres du parti), et 2) sa propre volonté de mettre immédiatement fin à ses jours après le coup d'État raté (s'amie Erna Hanfstaengl le cachera et surtout l'empêchera de se suicider en lui retirant le revolver de la main) qui le mènera en prison (où il écrira son fameux *Mein Kampf*) ainsi que sa noyade, **cela met le nombre des sauvetages miraculeux d'Hitler à au moins 50 interventions de la « Providence »**, providence que je nomme plutôt Ange gardien, montrant clairement qu'il devait effectivement accomplir son destin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître...

Surtout si on se place par exemple sous l'angle de la logique du livre *Enquête sur l'existence des Anges Gardiens* [7] qui documente ces faits sur un spectre très large, en particulier les « voix » entendues par le sujet l'enjoignant de quitter un lieu,

sans jamais en pr é ciser la raison (relire le cas stup é fiant du soldat am é ricain George Ritchie qui a v é cu EXACTEMENT la m ê me chose qu'Hitler en 1944).

Paradoxalement, ce sujet de nature purement spirituelle n'est JAMAIS abord é par les biographes et les r é alisateurs de films sur Hitler. Pas plus que n'est abord é le contexte é conomique et la fabrication massive de monnaie de singe par la R é publique de Weimar, et les millions d'Allemands mourant de faim et/ou ruin é s aussi bien par la planche à billets, l'hyperinflation que les faillites des banques! L' é crivain Maximilien Bern avait retir é toutes ses é conomies qui lui auraient, en 1920, permis d'acheter un appartement. Quand il a vu qu'avec il pouvait à peine s'acheter un ticket de tra m way, il s'est enferm é chez lui et s'est laiss é mourir de faim, n'ayant plus aucun sou devant lui. Il n'a é t é retrouv é mort que le 10 septembre 1923.

Les livres d'Histoire s'obstinent à effacer toute notion é conomique et sociale ayant permis à Hitler d' é merger en tant que homme politique de premier plan. Quant à sa dimension d' ê tre (qui a é t é) « *prot é g é* » une force sup é rieure, par Dieu ou le Diable, peu importe, il est pr é f é rable de r

pas en parler, car cela ouvre une porte sur la dimension spirituelle, porte que peu veulent ou osent voir.

Pourtant, comme vous allez le découvrir, Hitler et Jeanne d'Arc ont débüté leur carrière politique et militaire de la même façon, en entendant des « voix » leur parler dans la tête. Cela a totalement fasciné les psychiatres de l'OSS: « *Hitler prétend entendre des voix pendant ses longues promenades en solitaire* » ou « *Comme beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il entend des voix et voit des esprits. Ici, nous pourrions le comparer à Joseph Smith le fondateur du Mormonisme, la différence principale étant que les voix de Smith lui ont donné la permission de libérer l'instinct sexuel, tandis que les voix d'Hitler encouragent la brutalité et la destruction, en quoi Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy... Ici on pourrait peut-être le comparer à Jeanne d'Arc* »

Ou encore : « *Alors, brusquement, sa voix intérieure parle, mais en règle générale, jamais avant que la situation ne soit devenue menaçante* » .

Et comme Hitler a fini brûlé, eh bien il a subi exactement le même sort, finalement, que la Pucelle d'Orléans, sans doute le prix à payer pour entendre ces voix.



NATIONAL GEOGRAPHIC

**42 WAYS
TO KILL
HITLER**

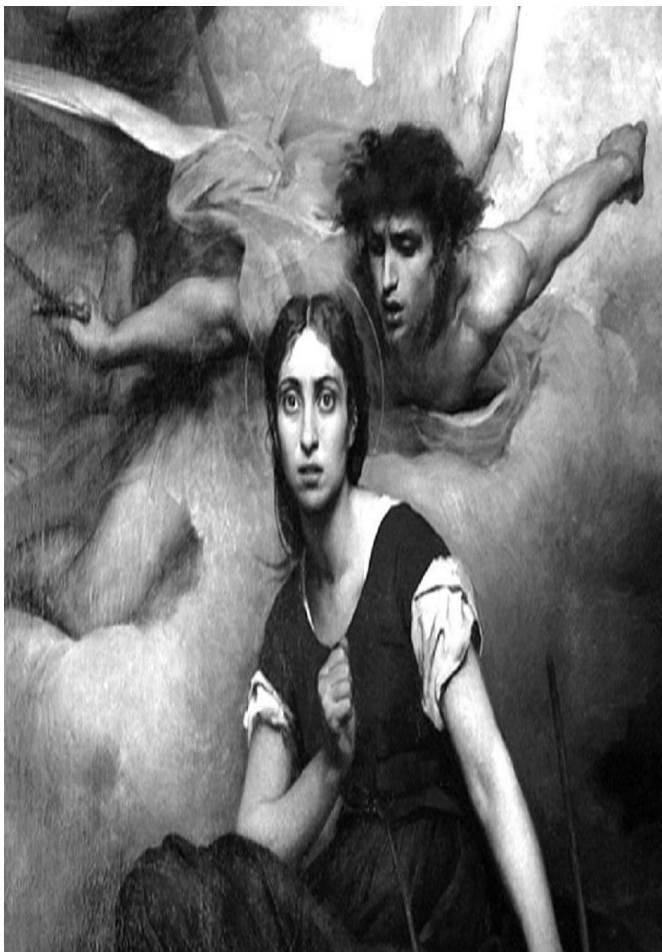
As Seen On



NATIONAL
GEOGRAPHIC
CHANNEL

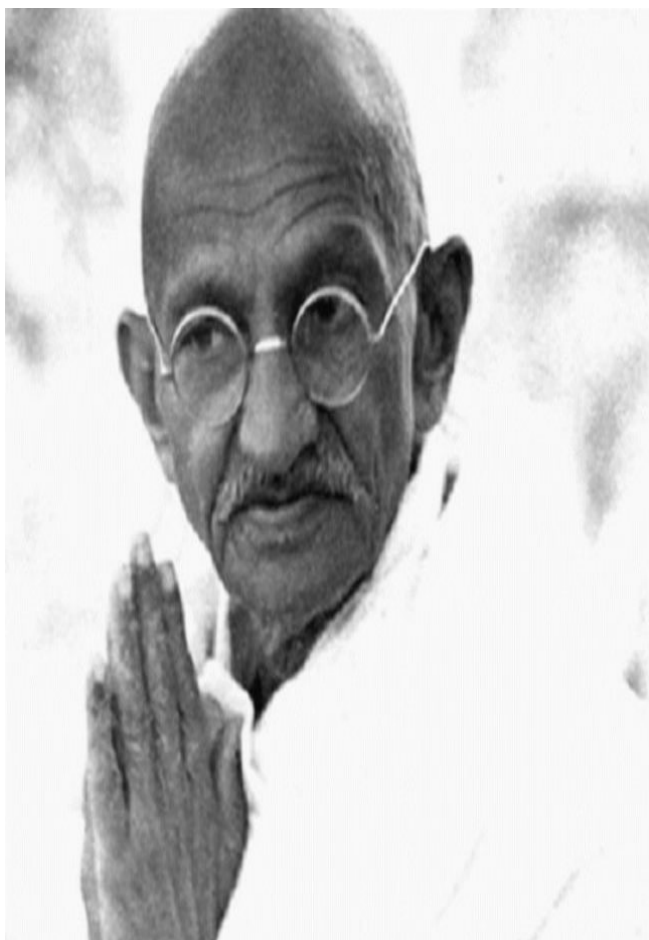
DVD
VIDEO

Mieux que Yasser Arafat : 42 Tentatives d'assassinats é vité
Notez que le titre est 42 fa ç ons d'assassiner Hitler plut ô
que 42 sauvetages d'Hitler par sa « Bonne É toile » ou enc
42 sauvetages d'Hitler par le « Destin » . Il va de soi que da
son documentaire, Jon Taylor se garde bien d'aborder le sujet
du point de vue « spirituel » car la conclusion en serait trop
perturbante, trop g ê nante, et remettrait en cause l'id é e d'un
Dieu, gentil, bon et juste, qu'Il soit catholique, juif ou
protestant, toujours du c ô t é des « é lus » . Les Allemands b
et purs l'ont d'ailleurs appris à leur d é pents en Russie o ù ils
é t é remis à leur juste place par ceux qu'ils consid é raient co
des « sous-hommes » . Ces « *unter-menschen* » leur ont inflig
racl é e, ce qui eut le m ê me effet sur le moral de part et d'aut
que la Bataille de Valmy, apr è s la R é volution Fran ç aise: le
septembre 1792 des manants, des gueux et des paysans fran
ç ais (*les unter-menschen*) qui ont pu devenir officiers pour la
premi è re fois de l'histoire, avaient é cras é les arm é es
prussienne et autrichienne, pourtant men é es tambour battant
par des barons, des comtes, des ducs et des princes, comme
le duc de Brunswick ou le comte de Clerfait, des officiers
uniquement « *bien n é s* » , c'est- à -dire des aristocrates, dor
droit divin » , donc cens é s ê tre inspir é s par Dieu. Il est curi
de constater au passage que les trois peuples qui se consid é
raient comme « *sup é rieurs aux autres* » , des é lus de Dieu,
comme les Japonais, les juifs et les Allemands, ont é t é les
principales victimes de cette Seconde Guerre mondiale,
paradoxalement victimes de leur propre sentiment de sup é
riorité sur les autres peuples. National Geographic



Les voix des Anges de Jeanne d'Arc ont changé le cours de l'Histoire de France ET de l'Angleterre, ce que l'on oublie trop souvent de mentionner. Depuis des siècles, les historiens tentent de la faire passer pour une folle. Mais dans « historien il y a aussi » rien » vu que, eux, n'ont pas changé le cours de l'Histoire. Innombrables sont les écrivains, acteurs, musiciens militaires et politiques qui ont reconnu avoir parfois entendu une « voix » dans leur tête les enjoignant de faire telle ou telle chose. Et dans cette catégorie, Jeanne d'Arc partage le même sort qu'Adolf Hitler. Elle a très mal fini, brûlée par les Anglais mais au préalable TRAHIE par les Français. Amusant : En

1918 le Dr Kroner de la clinique de Pasewalk avait diagnostiqué Hitler comme « *hystérique* » exactement le même diagnostic que les médecins du XXe siècle sur Jeanne d'Arc DR.



Du New Yorker: « *Mehta describes the development of "Satyagraha" (Gandhi's notion of political activism based upon moral persuasion) and its reliance on "the inner voice" ' »* »
www.newyorker.com/books/double-take/gandhi-and-the-inner-voice

Gandhi est le 3e exemple d'un homme politique qui a changé le cours de l'Histoire d'un continent entier. À lui seul il a mis à bas l'impérialisme anglais et sa « voix intérieure » l'y a beaucoup aidé. Il entendait réellement une voix dans sa tête et a parlé ouvertement avec les journalistes et dans ses livres : « *la voix intérieure ne peut être décrite par des mots. Mais parfois on a un sentiment très agréable quand ce quelque chose en*

*nous nous oblige à effectuer quelque chose de pr é cis. Je n'a
appris à la reconna î tre qu' à partir du moment o ù je me suis
prier r é guli è rement (...) chaque personne peut entendre c
voix, elle est en chacun de nous » . Contrairement à Hitler,
Gandhi avait une vie sexuelle intense et avec de tr è s jeunes
filles. DR.*



Adolf Hitler entendait sa « voix » qui l'a sauvé à plusieurs reprises d'une mort certaine comme on l'a vu dans les pages précédentes. Le phénomène est traité par l'équipe d'OSS comme une forme de schizophrénie, double personnalité, chamane etc., mais sans en donner aucune explication sérieuse ou crédible. Cette histoire-là ne peut pas être écartée, même par les vainqueurs. Ce qu'il y a d'encore plus curieux, le Premier Ministre canadien William Lyon Mackenzie King a déclaré après sa rencontre en 1937 avec Hitler : « *Plus je parlais avec lui et plus je pensais à Jeanne d'Arc* » . DR.

Une l é g è re rectification toutefois: le seul film documentaire qui parle de la « *Bonne É toile* » d'Hitler, mais sans en souligner l'incroyable relation de cause à effet, a é t é la s é rie t é l é vis é e anglaise *T Rise of Evil* avec l'acteur Robert Carlyle. On y voit l'une des sc è nes « cl é s » o ù le caporal Hitler est sauv é par « la Providence », manifest é e par son petit chien qui l'oblige à quitter la tente o ù il mange avec ses camarades. Le chien s'enfuit, Hitler se l è ve pour courir apr è s, et dix secondes plus tard, un obus explose dans la tranch é e, pulv é risant tous les occupants les transformant eux aussi en « *chaleur et lumi re* » .

Ces « interventions » laissent donc penser que s'il a é t é bless é à deux reprises au cours de la guerre, c'est parce que la « Providence » avait d é cid é de le mettre à l'abri pendant temps. C'est dans son lit d'h ô pital qu'Hitler apprendra la capitulation de l'Allemagne, ce qui le rendra fou de rage puisque, au moment o ù il se trouvait encore sur le front, Paris n' é tait distant que de 50 kilomètres.

Un exemple parmi des dizaines et des dizaines: *Hitler, Une Carri è re* un documentaire de 2h30 sorti en 1977 avec d'innombrables films rares d' é poque, r é al

é par Christian Herrendoerfer et Joachim C. Fest et narré par l'acteur français Pierre Mondy. Le seul passage « économique » parle du crash de Wall Street (le « jeudi noir » d'octobre 1929) et qui a eu des répercussions massives sur Weimar **ne dure que... quelques secondes !**

Idem pour la série française *Apocalypse Hitler* qui a trouvé le moyen de ne JAMAIS parler des faillites de la Danat Bank et Credit Anstalt. Ne pas parler de ces faillites bancaires est un crime de désinformation !



Hitler trouve un chien assis à côté de son maître mort, tué
route par un obus. Se rendant compte que l'une de ses pattes
arrière est blessée ou cassée par l'explosion, il le recueille
l'amène dans sa compagnie installée dans une tranchée.



Le réalisateur Christian Duguay insiste sur le fait que le chien semble inquiet, préoccupé, raison pour laquelle il ne veut même pas manger.



Hitler (dans l'ovale) se lève, sort du renforcement qui sert d'abri repas et court derrière son petit chien.



Pendant le repas il nourrit le chien et ses camarades se moquent de lui car l'animal ne lui répond pas.



Malgré sa patte arrière abîmée, le chien prend son élan
s'enfuit en claudiquant dans la tranchée.



L'instant d'après, un obus tombe dans la tranchée et souffle tout sur son passage. Le chien y perdra sa vie mais pas Hitler. Le film, dirigé par le réalisateur canadien Christian Duguay recevra une trentaine de prix et distinctions un peu partout dans le monde.

Captures écran de la série télé *Hitler, the rise of evil* © Atl Alliance.



Le capitaine Truman Smith (1893 – 1970) le premier espion de l'OSS qui a interview é Adolf Hitler en novembre 1922. Ce dernier lui a parl é de la planche à billets comme é tant le « *pi crime* » du gouvernement. Le capitaine Smith, totalement bilingue anglais-allemand, s' é tait constitu é le plus grand r é seau d'informations dans l'arm é e allemande gr â ce à son ar e tr è s jeune à Berlin. Il a effectu é plusieurs rapports sur la r é e en puissance d'Hitler qui n'ont jamais é t é pris au s é rieu: l'administration de Washington. Ci-dessous, il est en compagnie du g é n é ral Ludwig Beck et d'un autre officier am ricain en tant qu'observateurs lors de man œ uvres de l'arm é germanique en 1936.





L'un des « *anges gardiens* » d'Adolf Hitler, le diplomate Ma Erwin von Scheubner-Richter, abattu par la police lors de la fameuse tentative de Coup d'État du 9 novembre 1923. Lors de la manifestation, face aux forces de l'ordre, il tenait la main d'Adolf Hitler. La balle qui l'a abattu est ressortie de son poumon, a fracassé l'épaule d'Hitler et les deux sont tombés en même temps au sol. Son épaule sera démise, ce qui lui vaudra la fameuse visite médicale dans la prison de Landsberg. Les « historiens » s'accordent globalement pour dire que si la balle avait été tirée avec juste quelques millimètres de cart, avec la distance, elle aurait changé le cours de l'Histoire en tuant ou blessant celui qui allait mettre l'Europe à feu et à sang et instaurer la haine comme mode de gouvernement unique. L'autre « *ange gardien* » a été son garde du corps U Graf qui a également pris des balles dans la confusion la plus totale de la fusillade, et qui, selon d'autres a sauvé sa vie.

C'est juste après cet épisode qu'Hitler voudra se suicider au domicile de l'informateur de l'OSS, Ernest Hanfstaengl où il espérait d'aller trouver refuge. Ce fut sa femme, Erna Hanfstaengl, qui le convaincra alors de se calmer et qui retirera le pistolet de sa main. En ce jour du 9-11-1923, comme on peut le voir, les mains de la « Providence » ou de l'Histoire ont été extrêmement actives. À cet égard, le film *Max* explore également « *Force du Destin* » qui a protégé Hitler de bout en bout. Ho Institute, Bundesarchiv



Le capitaine Truman Smith (à droite) attach é militaire et espion de l'OSS en poste à Berlin (ici avec Charles Lindbergh lors de sa tournée en Allemagne en 1937 pour franchir sa traversée de l'Atlantique en avion). Notez que Smith est bien l'auteur de l'article du *New York Times* (celui-ci n'a pas été signé mais on retrouve la fameuse phrase « clé » sur l'antisémitisme de façade). Ci-dessous le rapport de sa rencontre avec Hitler en 1922: DR

« À 15h j'ai rencontré le Dr Scheubner-Richter au 3^e étage du 42 de la Georgen Strasse (...) selon von Wiegand, Schubner-Richter est un intermédiaire entre les National Socialistes, Ludendorff et Ruprecht. Lui et l'attaché de presse du Parti National Socialiste m'ont donné quelques détails sur le mouvement. Richter dit que les sympathisants de leur parti sont maintenant 200.000. Rien qu'à Munich, ils comptent 35.000 membres. Une sous-partie du mouvement est une organisation paramilitaire: seuls les meilleurs y sont admis. À Munich il y a 12 centuries (*Hundertschaften*). Ces unités sont armées de pistolets et de gourdin et les amènent aux réunions, du coup elles ne sont plus perturbées par les opposants munichois. Ensuite, le parti compte 100 groupes (*Hundertschaften*) répartis partout en Bavière, Hanovre, Hambourg, Cologne et la Saxe. Ils ont peu d'unités dans les districts ruraux alors que ces zones supportent en général les National-Socialistes. Richter m'a expliqué qu'Hitler a passé un accord secret avec le gouvernement bavarois, qui précise ce que son parti pouvait faire et ne pas faire. Il affirme que l'antisémitisme affiché du parti n'est que pour de la propagande » . [Smith explique ensuite que « 6 centuries » devaient protéger Hitler lors de son discours prévu le soir même à Regensburg, mais le Ministre des Transports leur ayant refusé un train spécial la réunion a été annulée. Du coup, Hitler passera ses troupes, les « *chemises brunes* » , en revue dans la Cornelius Strasse, et qu'il est invité , en tant qu'attaché militaire américain, à y assister]

« Un spectacle remarquable, en effet : 1.200 voyous les plus durs que je n'aie jamais vus de ma vie ont défilé au pas de l'oie devant Hitler sous le vieux drapeau, avec des brassards rouges au *Hakenkreuz* (swastikas). Après la revue des troupes, Hitler a prononcé un discours expliquant que Berlin les a empêchés d'aller à Regensburg. Mais que la semaine prochaine, les National-Socialistes nettoieront la ville. Puis il hurle "Mort

*aux juifs" etc., etc. Il y eut des applaudissements frénétiques. Je n'ai jamais vu une chose pareille de ma vie. Après la revue, j'ai été présenté à Hitler. Il m'a promis discuter avec moi lundi prochain et de m'expliquer ses points de vue » . Smith fait ensuite le compte-rendu de sa rencontre du dimanche 19 novembre 1922 avec le Général Ludendorff qui lui dit à quel point il est vital d'abattre les communistes afin de contenir le Marxisme, etc. L'ensemble est résumé de manière très « militaire » en points, précisant que les États-Unis ont tout intérêt à avoir une Allemagne forte pour éviter le chaos et pour payer les réparations aux Alliés. Puis vient le compte-rendu détaillé de sa rencontre du lundi 20 novembre avec le rédacteur en chef du *Frankfurter Zeitung* , le Dr Rothe]*



« À 16h, j'ai rencontré Hitler au 42 Georgen Strasse. C'est un merveilleux d'émagogue. J'ai rarement entendu un homme aussi fanatique et logique. Sa puissance sur les foules doit être immense. Voici les vues qu'il m'a exposées :

1) Son mouvement est l'union des têtes et des mains de tous les travailleurs qui s'opposent au Marxisme.

2) Il faut se débarrasser des abus actuels du capitalisme, et s'en aura terminé avec le Marxisme

3) Il croit à la possibilité de réduire les réparations de guerre à une somme acceptable, et la payer alors avec toute l'énergie de la Nation allemande. C'est uniquement en payant les réparations que l'Allemagne peut se refaire un nom dans le monde

4) Seul un gouvernement national peut accomplir cette tâche jusqu'au bout. Le remboursement de la dette devra être un devoir national ; 2 millions d'hommes devront donner 2 années de travail pour cela.

5) L'utilisation de la planche à billets doit cesser. C'est le pire des crimes du gouvernement actuel.

6) Le prochain gouvernement national ne devra comporter aucun homme politique d'avant-guerre ou de la guerre. Il devra être libéré de toute responsabilité du désastre de la guerre.

7) Le parlement et le parlementarisme devront disparaître. Personne ne peut gouverner avec. Seule une dictature peut remettre l'Allemagne sur pieds

8) Il vaut mieux pour les États-Unis et l'Angleterre qu'une bataille contre le Marxisme soit menée en Allemagne plutôt sur le sol anglais ou américain. Si nous (États-Unis) n'aidons pas le nationalisme allemand, le bolchevisme conquerra l'Allemagne. Alors il n'y aura plus de réparations de guerre, et la Russie et l'Allemagne bolchéviques, qui n'auront plus de motifs de se représenter elles-mêmes, devront attaquer les Nations occidentales.

9) Hitler veut un accord avec la France. Il réalise l'absurdité militaire qui consisterait à lancer une nouvelle guerre de revanche.

10) Le système monarchique est une absurdité. Les familles royales allemandes ont ruiné leur propre cause en prenant la fuite. Cette question monarchique n'est que de 5e

ou 6e importance. Le peuple pourra décider de la question de la monarchie après qu'un gouvernement national ait été mis en place » .

[fin du rapport] Alamy Pictures

Toutes les archives du gouvernement américain de cette époque se trouvent au Hoover Institute (fondé par le président américain Herbert Hoover) installé depuis 1919 dans la Stanford University en Californie. Voir aussi la bibliographie en fin de cet ouvrage sur les différentes sources et analyses du travail réalisé par Smith pour l'OSS (principalement l'espionnage des forces aériennes allemandes ; il sera aidé dans toute discrétion par ... Lindbergh lui-même).

Cela s'appelle la « *réécriture de l'Histoire* ». Volontairement ignorer des faits de société aussi énormes avec des répercussions sociales aussi colossales n'est ni plus ni moins qu'un « *révisionnisme à l'envers* ». Idem pour 99% de tous les autres documentaires mis sur le marché depuis 1950, ce qui représente des centaines et des centaines de films divers et variés sur 70 ans (on en verra à la fin de ce livre) !

Alors qu'Hitler est né, à 100%, de la dette, de la violente crise économique, du chômage de masse et de la monnaie de singe !

Le plus représentatif, à mon sens, de ce aveuglement est Sébastien Haffner, auteur de *Histoire d'un Allemand Souvenirs 1914-1933* [\[8\]](#), qui raconte sa vie à partir de l'âge de 7 ans jusqu'à 26 ans, devenu fonctionnaire en tant que magistrat-stagiaire et soldat de réserve de la Wehrmacht. Voyez son approche :

« Dans de nombreux milieux, Hitler était encore en 1930 un personnage plutôt fâcheux sorti d'un trouble pass (...)

Son aura personnelle était parfaitement répulsive pour

l'Allemand normal, et pas seulement pour les gens "sens é s": sa coiffure de souteneur, son é l é gance tapageuse, son accent sorti des faubourgs de Vienne, ses discours trop nombreux et trop longs qu'il accompagnait de gestes d é sordonn é s d' é pil é ptique, l' é cume au è vres, le regard tour à tour fixe ou vacillant (...)

La plupart des gens qui l'acclam è rent en 1930 au Sportpalast auraient probablement é vit é de lui demander d é feu dans la rue (...) En m ê me temps qu'intervenait le myst é rieux "effet Hitler" : ses adversaires, é trangement obnubil é s et anesth é si é s, ne comprenaient rien à ce ph é nom è ne »

DEBUT CADRE

Extraits du discours sur la dette d'Adolf Hitler du 12 avril 1922 à M ü nich

"Apr è s la guerre, la production a repris et on pensait que des temps meilleurs allaient venir puisque Fr é d é ric le Grand, apr è s la Guerre de S Ans, et au prix d'efforts surhumains, nous a laiss é la Prusse sans un seul centime de dette : mais l'Allemagne, apr è s la fin de cette Guerre Mondiale, est handicap é e par sa dette de 7 ou 8 milliards de marks, auxquels il faut maintenant ajouter la dette que l'on doit payer au « reste du monde » , les soi-disant « r é parations de guerre » .

La production industrielle de l'Allemagne n'appartient donc pas à la Nation mais aux cr é anciers é trangers : tout est emport é dans une rond sans fin dans des territoires bien loin de nos fronti è res. Chaque travailleur doit (financer) un autre travailleur dont le travail a é t é r é quisitionn é par le trangers.

Apr è s 25 ou 30 ans, le peuple allemand, bien qu'il ne sera jamais capable de payer tout ce qu'on lui demande, devra rembourser encore une somme si astronomique qu'il devra produire bien plus que ce qu'il est capable de produire aujourd'hui.

Quand verra-t-on la fin ???

La r é ponse à cette question se trouve dans : (ils veulent) soumettre nos terres et mettre en esclavage notre force de travail.

Par cons é quent, dans la sph è re é conomique, mois de novembre 1918 n'a pas é t é un ach è veme mais bien le d é but de notre effondrement.

Dans la sph è re politique on a d'abord perdu toutes nos pr é rogatives militaires ; avec cette perte s'en alla aussi la souverainet é r é elle de notre Etat, et, avec elle, notre ind é pendance financi è re, car c aura toujours la Commission des R é parations, afin

qu'on n'ait plus jamais un Reich allemand politiquement ind é pendant puisque nous sommes (é j à une colonie des é trangers.

(... à propos de la journ é e de 8 heures de trava obtenue gr â ce à la R é volution de 1918 -le renvoi l'Empereur) Un de ces jours, la France va nous dire « vous ne pouvez pas rembourser, vous devez travailler plus » . Quelqu'un a dit « depuis la R é volution, le Peuple a obtenu des droits. Le peuple gouverne » .

É trange ! Cela fait donc 3 ans que le Peuple gouverne et personne ne lui a jamais demand é son avis. Les trait é s qui nous ficellent pour des si è cles ont é t é sign é s et qui les a sign é s ?

Le Peuple ???

Non !

(...) Et si on demande qui est responsable de notre malheur, alors on doit se demander à qui surtout a profit é notre effondrement. Et la r é ponse cette question est : « les banques et les bourses » q sont plus profitables que jamais" (...) et les juifs.

FIN CADRE

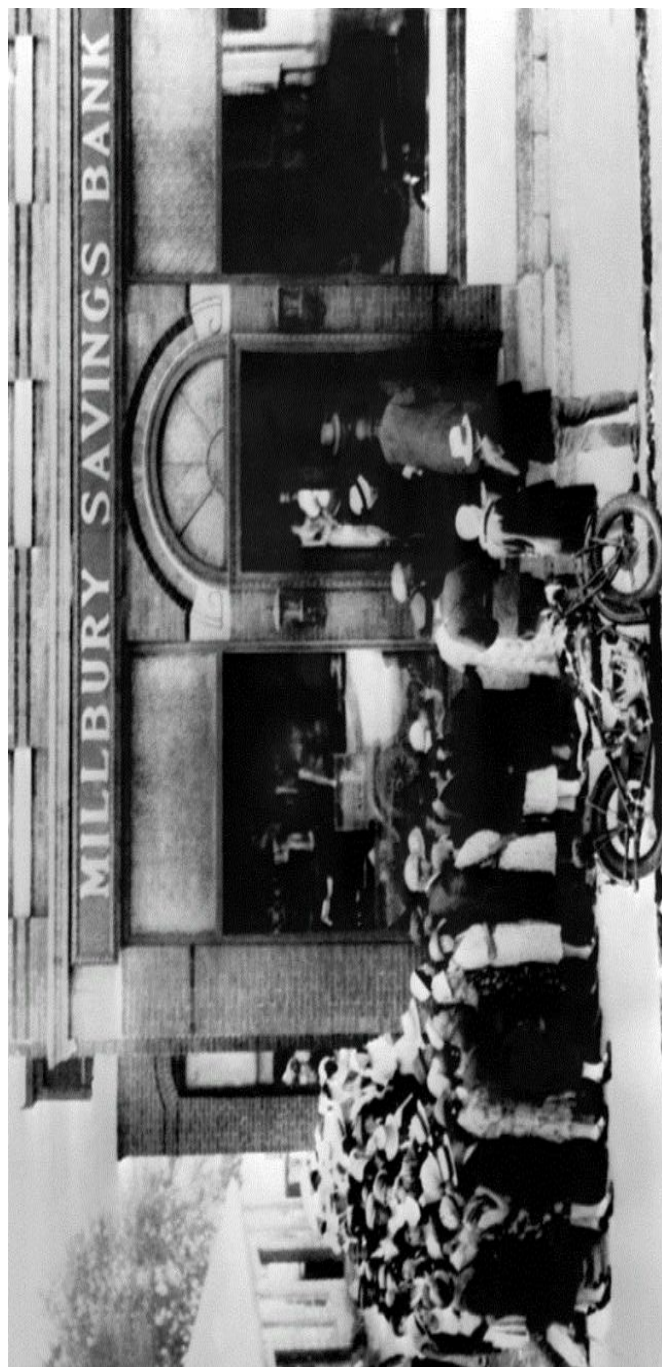
Le point clé est le suivant: Haffner a grandi dans un milieu bourgeois avec un père extrêmement aisé et qui n'a jamais eu souffrir du chômage, alors que le pays était littéralement décimé non seulement par le chômage de masse mais également par la faim. Bourgeois aisé lui-même, ne souffrant en aucune manière des privations, ou si peu, du reste du peuple, Haffner n'a techniquement que faire des pauvres et des ouvriers dans son livre (au demeurant passionnant) et ne comprend pas comment autant de gens puissent suivre Adolf Hitler ! Sa seule inquiétude dans le livre se manifeste pour sa petite fiancée, d'origine juive.

De son côté, le journaliste de la BBC Laurence Rees dans son livre remarquable *Adolf Hitler, la séduction du Diable* [\[10\]](#), bien compris l'environnement qui a permis à la fleur carnivore d'éclore :

« En janvier 1930, juste 4 mois après le crash de Wall Street, l'Allemagne comptait plus de 3 millions de chômeurs – voire, si l'on inclut le travail à temps partiel, près de 4 millions. Dans cette atmosphère de crise, de nombreux Allemands étaient tout disposés à entendre le message de "solidarité" et d'unité nationale

d'Hitler. Tant et si bien que les nazis firent une remarquable percée aux élections générales de septembre 1930 leur part dans les scrutins bondit de 2,6% à 18,3% si bien qu'ils constituèrent désormais le 2^e plus gros parti au Reichstag avec plus de 100 sièges.

Fait plus significatif encore, ils obtinrent ce résultat extraordinaire sans proposer à l'électorat un programme détaillé de mesures politiques. C'était presque comme si la population allemande votait pour une idée émotionnelle, qui se manifestait physiquement dans la personne charismatique d'Hitler » [\[11\]](#)





Et c' é tait bien avant que la vague du crash de Wall Street de 1929 aux É tats-Unis (ci-dessus) arrive jusqu' à Berlin. Mais quand elle arriva en janvier 1930, pratiquement du jour au lendemain, toutes les aides financi è res am é ricaines qui permettaient à l'Allemagne de survivre furent suspendues ou supprim é es, sans parler de tous les emprunts qui ont dû ê tre rembours é s dans la pr é cipitation (en 90 jours) revolver sur la tempe, entra î nant un retour massif des capitaux yankees vers les É tats-Unis. Rees é crit :

« Entre 1930 et 1932, la crise é conomique s'aggrava – au d é but de 1932, plus de 6 millions d'Allemands é taient au ch ô mage (...)



À la fin de la Première Guerre, des milliers de soldats se sont retrouvés sans travail et erraient dans les rues, sans but et souvent affamés. Le capitaine Ernst Röhm, a eu l'idée de regrouper autour de lui une centaine de volontaires pour combattre les communistes, très en vogue en 1919 en raison de la Révolution russe dont tout le monde parlait, et qui était très puissants en Saxe, Thuringie et en Bavière au point d'en prendre le pouvoir. Le capitaine Röhm, du fait d'avoir été blessé plusieurs fois en combats frontaux, en particulier à Verdun, et d'être distingué par des décorations prestigieuses créa donc les SturmAbteilung, les SA ou Sections d'Assaut, composées de soldats entraînés au combat, et il les mit à la disposition du Parti des Travailleurs auquel adhéra Hitler.

Au début, les SA, sorte de petite armée ou milice privée, porteront les discours d'Hitler et assureront surtout le service d'ordre du parti, ainsi que les opérations d'arrachage des affiches collées par les communistes pendant la nuit. Elles se rendront célèbres un soir quand 50 membres des SA affrontèrent seuls, à coups de poing, de matraques et de chopes de bières, 400 communistes venus en déboulé avec le public d'Hitler dans sa fameuse auberge. Ils prirent leurs jambes à leur cou et ne vinrent plus jamais interrompre un discours d'Hitler. D'une centaine en 1919, les SA compteront plus de 320.000 hommes en 1933 grâce à la montée en puissance du chômage et de l'hyperinflation qui affamait des millions de familles. Progressivement, les SA d'Ernst Röhm (composées majoritairement d'individus antisémites puisque membres du parti) remplaceront les unités de police du gouvernement de Weimar qui n'avait d'ailleurs plus les moyens de payer ses policiers. Ce sont également eux qui briseront les vitrines des boutiques juives, feront les descentes dans les boutiques de nuit contrôleront les médecins juifs chez eux, se posteront devant les boutiques juives pour empêcher les clients allemands d'y faire leurs courses, brûleront des centaines de milliers de livres sortis des bibliothèques, parce qu'ils ont été écrits par des auteurs juifs (les fameux autodafés nazis) et sortiront de leur lit tous ceux qui n'appréciaient pas Hitler (ce qui, entre 1920 et 1932 représentait quand même des millions

d'Allemands) et les passeront à tabac.

Ernst Röhm avait toujours impressionné Hitler, en raison de son caractère dans l'armée, de sa stature sociale, et par le fait qu'il n'a jamais caché son homosexualité. Lors de la fameuse nuit des Longs Couteaux de juillet 1934, Hitler lui-même ouvrit la porte de la chambre d'Hotel de Rohm qu'il découvrit au lit avec son amante. Il le fit tuer par deux de ses hommes, après lui avoir proposé de se suicider avec son arme, acte de lâcheté qu'il refusa. Photos DR. p45 : DR. DR.







En 1934, avec plus de 320.000 hommes à sa disposition encartés dans les Sections d'Assaut, Ernst Röhm (photo de gauche) commençait à créer des jalousies chez les officiers érieurs de l'Armée Allemande, d'autant que celle-ci était limitée par le Traité de Versailles à seulement... 110.000 soldats. Les militaires ne pouvaient accepter une telle différence et craignaient que Röhm veuille fusionner ses 320.000 SA avec l'Armée. Il a été froidement remercié par son ami Hitler. Si les historiens allemands s'accordent sur le point principal, ils divergent sur ce qui a véritablement opposé Hitler au capitaine Röhm, et en particulier sur ce qui lui a valu sa condamnation à mort.

L'école 1 affirme qu'Hitler ne supportait pas de dépendre de Röhm et qu'il a préféré l'éliminer pour prendre le commandement des SA. Il voyait en lui un sérieux concurrent capable de contester son pouvoir et même de l'éliminer.

L'école 2 affirme que l'Armée Allemande a fait du chantage Hitler et a monnayé son support (en 1933, Hitler était déjà devenu chancelier) en échange de la « mise au pas » des Sections d'Assaut.

L'école 3, minoritaire, pense qu'Hitler en a surtout profité pour se débarrasser d'un témoin parfaitement informé de son homosexualité, et devenu d'autant plus gênant qu'il était mû par la force de son armée « privée ».

L'école 4, majoritaire, parle du « Röhm Putsch », un faux-dossier monté contre lui avec des fausses preuves et donné Hitler où il était expliqué que la France avait payé à Röhm huit millions de marks pour le tuer, ce qui mit Hitler dans une colère noire.

Photos de droite : des membres des SA sont en faction devant les boutiques juives, afin de décourager les Allemands d'y faire leurs achats. L'objectif N° 1 a été (un peu comme avec Grecs aujourd'hui où les banques veulent récupérer appartements, bureaux et boutiques) de leur couper tous revenus ou salaires, ce qui les pousse naturellement à vendre la boutique ou leur pas-de-porte à des commerçants non juifs, allemands. L'objectif N° 2 consistait à les forcer à partir, comme on le verra plus loin avec la fameuse Conférence

d'Evian. DR. DR.

« 6 millions de ch ô meurs cela veut dire quoi? dit Johannes Zahn alors un jeune é conomiste ; 6 millions de ch ô meurs cela veut dire 3 personnes par famille, $6 \times 3 = 18$ millions de personnes qui n'ont rien à manger !

Et quand un homme é tait ch ô meur cette é poque (sachant que les femmes ne travaillaient pas) il ne lui restait qu'une chose: ou bien il devenait communiste, ou il devenait SA, c'est à dire membre des Sections d'Assaut nazies". Au d é but de 1932 la SA comptait plus de 250.000 membres, soit 3 fois plus que l'ann é e pr é c é den
» [\[12\]](#).

Cela veut dire quoi? Que l'explosion de Wall Street de 1929 à la suite d'une escroquerie massive des banques (d é j à) a **surtout favoris é le terrain sur lequel Hitler allait semer les grains de sa haine des banquiers juifs et de la dette** (gr â ce au livre de Gottfried Feder comme on l'a vu).

L'Allemagne a é t é é gorg é e et saigné e la dette deux fois sous Hitler, mais avec un rasoir à quatre lames: la 1 è re lame fut celle des r é parations de guerre irr é alistes demand é es par la France et la 2e lame

celle de l'hyperinflation due à la planche à billets de 1921 à 1924, elle-même conséquence directe des réparations de guerre. Je ne puis résister à l'envie de partager avec vous cette période de 1923 décrite par Stefan Zweig lui-même :

« Le mark a plongé , et ne s'est jamais arrêté jusqu'à ce qu'il atteigne des figures totalement fantastiques en terme de folie: millions, billions et puis trillions!

Là , le vrai sabbat des "sorcières" de l'inflation" avait commencé , et à côté duquel notre inflation autrichienne avec son ratio de conversion suffisamment absurde de 15.000 anciens schillings pour 1 nouveau shilling n'était plus qu'un jeu pour enfants. Pour le décrire en détails avec tous ses niveaux incroyables il faudrait un livre entier, et les lecteurs d'aujourd'hui penseront qu'il s'agit d'un conte pour enfants.

J'ai connu des jours où je devais payer 50.000 marks pour le journal du matin et 100.000 marks pour l'édition du soir.

Tous ceux qui avaient des devises étrangères à changer ne le faisaient qu'

d'heure en heure, parce qu'à 16 heures ils auraient un meilleur taux qu'à 15h, et qu'à 17h il sera encore plus intéressant qu'une heure avant.

Par exemple, j'ai envoyé un manuscrit à mon éditeur, livre sur lequel j'ai travaillé pendant un an et j'ai demandé, pour des raisons de sécurité, une avance de droits d'auteur sur 10.000 exemplaires. Entre le moment où il m'a donné le chèque et celui du dépôt du chèque à la banque le montant ne payait plus que le... timbre que j'avais mis sur une enveloppe, juste une semaine avant !

(...)

Les lacets coûtent plus cher que 2.000 chaussures achetées quelques semaines avant, réparer une fenêtrage cassé coûtait plus cher que l'achat de la maison, l'achat d'un seul livre bien plus cher que toute l'imprimerie avec sa centaine de presses. (...) Pour 100 dollars américains on pouvait acheter des rangées d'immeubles de étages sur le Kurfürstendamm, et des usines pour le prix d'une charrette !

Quelques adolescents qui avaient retrouvé dans le port une caisse oubliée

e pleine de savons ont v é cu comme des rois en vendant juste un savon par jour alors que leur parents, auparavant ais é s, é taient devenus des clochards.

(...) Au-dessus de tout ceci flottait le visage du super-profiteur Stinnes. É tendant son cr é dit et exploitant le mark, il a achet é tout ce qui é tait à vendre, les mines de charbon et les bateaux, les usines et leurs stocks, les ch â teaux et les grandes propri é t é s à campagne, et il les achetait avec rien parce que chaque paiement, chaque promesse de vente ne valait plus rien. Tr è s vite, un quart de l'Allemagne se retrouva entre ses mains, et les masses – celles qui deviennent folles d è s qu'elle peuvent voir un succ è s de leurs propres yeux – l'ont salu é comme un g é nie.

Les ch ô meurs é taient par dizaines de milliers debout dans les rues et brandissaient leurs poings, tandis que les profiteurs et les é trangers, dans leurs voitures de luxe, achetaient les immeubles par rues enti è res comme ils auraient achet é des bo î tes d'allumettes
» [\[13\]](#).

Voici les souvenirs de l'ann é e 1922, d é

but de la folie hyper-inflationniste, mais cette fois par S é bastien Haffner:

« La d é valuation du mark n'avait e soi rien de nouveau : d è s 1920, la premi è re cigarette que j'avais fum é e en cachette co û tait 50 pfennigs. À la fi de 1922, les prix é taient de 10 à 100 fo plus é lev é s qu'avant la guerre, et le dollar valait environ 500 marks. Mais cela s' é tait produit progressivement (...)

*Peu apr è s la guerre de la Ruhr [\[14\]](#) le dollar monta en fl è che à 20.000, s'a ê ta un instant, grimpa à 40.000 h é sita un peu, puis se mit à é grener, avec quelques petites oscillations p é riodiques la litanie des 10.000 et des 100.000. (...) **puis un jour nous nous avis â mes que cet é v é nement avait d truit notre vie quotidienne .***

Quiconque poss é dait un compte d é pargne, une hypoth è que ou un placement le vit dispara î tre d'un jour à l'autre. Bient ô t, il n'y eut plus de diff é rences entre les petits é pargnant et les grosses fortunes.

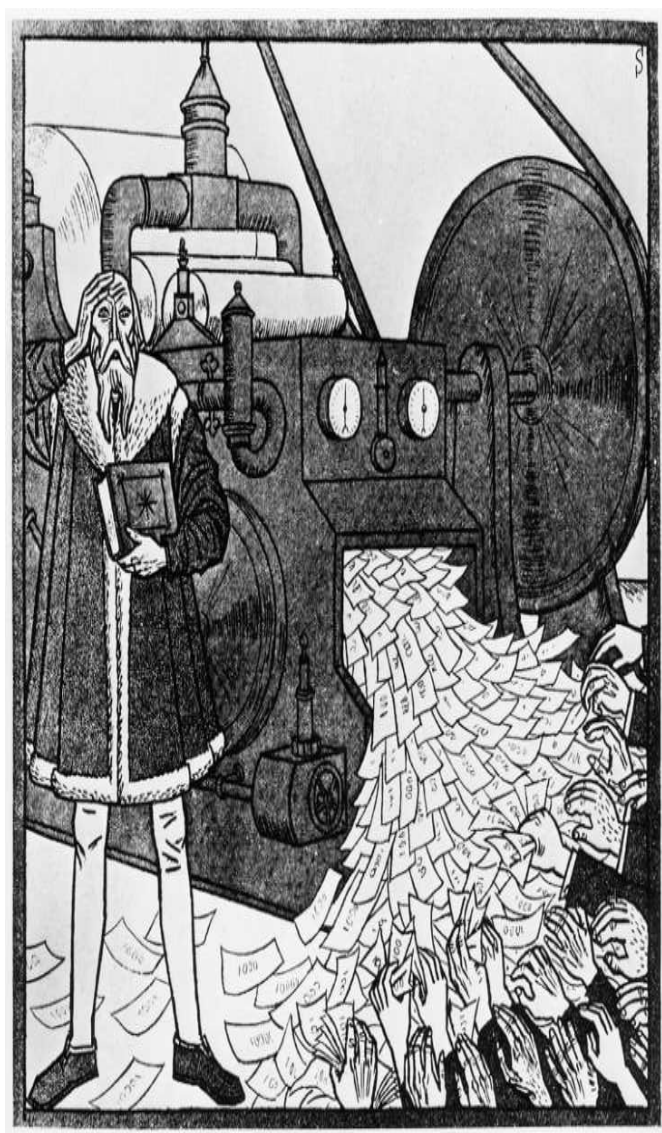
Verfälschter Friede — Deutscher Bürgerkrieg

(Zeichnung von E. C. G.)



„Merkwürdig, es kommt nur Blut statt Gold.“

L'Allemagne ne pouvant payer les réparations de guerre à la France et la Belgique, les deux pays prirent possession de la Ruhr pour se payer en nature et en charbon, ce qui empira la situation avec une grave dépression passive des travailleurs allemands. N'ayant plus d'argent en caisse pour payer les fonctionnaires de l'État, la Reichsbank imprima. Un dessin typique paru dans un grand journal de la République de Weimar, montre le citoyen allemand moyen écrasé par le pressoir français afin d'en faire jaillir son argent caché. Mais l'officier français qui dirige l'opération est déçu, il dit dans l'engueule en bas de page : « *Donc, au lieu de l'or il n'y a que du sang qui en sort* ». On constate surtout que l'idée de la planche à billets est déjà présente. DR AKG DR



Gutenberg a inventé l'imprimerie comme le rappelle ce dessin satirique de 1923, mais il ne savait pas qu'après la Bible, son système imprimerait aussi de l'argent à l'infini. **Aujourd'hui la Banque Centrale Européenne imprime pour 80 milliards d'euros de fausse monnaie et cela depuis janvier 2015 qui ne profite qu'aux seuls « très riches », aux banques et aux multinationales !**



Pendant l'hyperinflation, une miche de pain typique qui coûtait 300 marks en décembre 1922 coûtait 200 milliards de marks 11 mois plus tard! Les billets de banque ne valaient plus rien, même pas leur poids en papier, au point que les parents les donnaient aux enfants pour jouer avec. **Dans les restaurants, les maîtres d'hôtel annonçaient les changements des plats que les clients avaient commandés toutes les demi-heure !** Un kilo de pommes de terre coûtait 100 milliards de marks, un œuf 80 milliards et 1 kilo de viande 6 billions !!! Beaucoup d'Allemands se suicidaient en famille. Les riches, eux, s'en amusaient comme ici, pour la nouvelle année: les femmes se sont cousues des robes en liasses de billets de banque triple épaissés. **Mais le plus souvent, les billets servaient de papier toilette .**



Les Allemandes devaient tout d'abord penser tout de suite. Les salariés du privé étaient payés au jour le jour, et vers la fin 1923 d'heure en heure. En revanche pour les employés de l'état, c'était plus compliqué. Ils devaient d'abord penser toute leur paye sans attendre une heure de plus, ne sachant pas trop comment ils allaient finir le mois qui commençait le jour même de leur ... paye. Cette folie a montré aux Allemands qu'il leur fallait un homme « *fort* », un homme « *providentiel* » qui puisse mettre un terme. L'arrivée du Rentenmark (basé sur la valeur des entreprises allemandes) stoppa l'hyperinflation en quelques semaines. Mais le mal dans la population allemande était fait. Celle-ci se donna même un « *Roi de l'Inflation* » !.

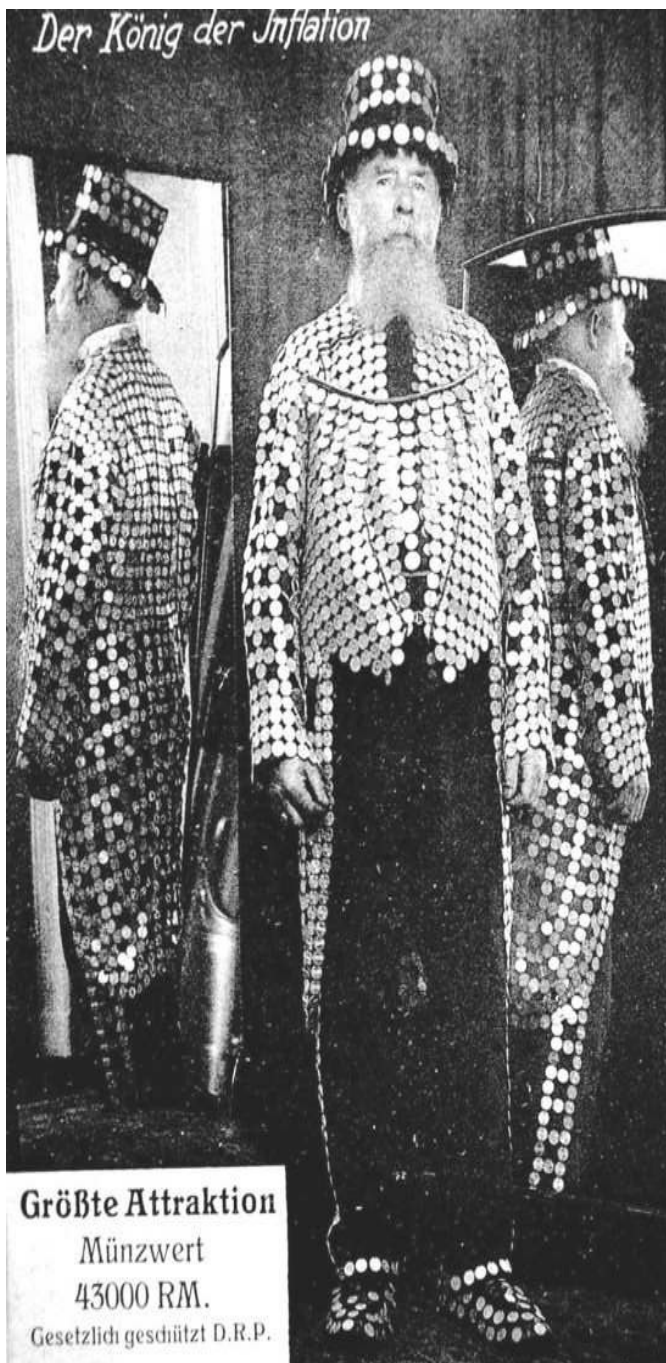
Albert Harlingue – Roger-Viollet Paris





Faire ses courses était un casse-tête, il fallait un panier pour chaque type de billet et stocker la masse colossale que cela représentait. AKG, DR.

Der König der Inflation



Größte Attraktion

Münzwert

43000 RM.

Gesetzlich geschützt D.R.P.



« *L'argent ne valait plus rien et les gens finissaient par se suicider parce qu'ils n'en voyaient pas la fin* » rapportait la presse, inquiète du nombre de suicides d'ouvriers qui ne pouvaient plus acheter à manger. Ils s'en servaient comme chauffage ou dans la cuisine. Plus personne n'était capable de suivre les hausses de prix chaque heure. En haut à droite: l'inflation a même eu son monarque, le « *Roi de l'Inflation de Weimar* » . En dessous, dans les rues allemandes une procession de charrettes transportant les billets de banque. Cette situation dura jusqu'à la fin novembre 1924. Début décembre, les prix cessèrent de grimper et par la suite le mark fut remplacé par une nouvelle monnaie, présentée comme garantie par l'or » . AKG DR



Les billets allemands sont tr è s vite pass é s de 1 million de marks à 10, puis 100 puis 10 milliards de marks au point qu'ils ne valaient plus rien. Le Zimbabwe a connu la m ê me inflation à partir de 2009. Pour le prix d'un lavabo, des Am é ricains ont pu s'acheter des appartements entiers à M ü nich et Berlin, ca cela ne valait pas la peine de rester dans un h ô tel. Lors de l'hyperinflation fran ç aise de 1789-1799, les Am é ricains ont achet é leur ambassade-palais avenue Gabriel à Paris (pr è s la Place de la Concorde) pour le prix, en dollars, d'un minable studio à Washington.



Un journal quotidien qui coûtait juste 1 mark en mai 1922 passa progressivement à 70 millions de marks en novembre 1923. Comme un carnet de notes ou un cahier coûtait 2 ou 3 fois plus, les gens découpaient les marges blanches de leurs journaux pour en faire des bloc-notes. Quand aux salaires, ils étaient renégociés chaque matin mais cela ne suffit pas et fallut les renégocier le soir même avant de quitter les bureaux ou les usines !



Seuls ceux qui avaient des pièces et des
lingots d'or et/ou d'argent ont pu transporter leurs
économies dans le temps:

(les cours de l'or et de l'argent -ag- en marks dans la
« Hyper » République de Weimar entre 1919 et 1923)

**En novembre 1923, il fallait 87 trilliards
de marks pour une pièce d'or et 543 milliards
pour une pièce en argent. En 1919, il en fallait
seulement 170 pour l'or et 12 pour l'argent !**

1919 Jan	Ag 12 - Or 170	1923 Sep 4	Ag 16.839.937 Or 269.429.000
1919 Mai	Ag 17 - Or 267	1923 Oct 2	Ag 414.484.000 Or 6.631.749.000
1919 Sep	Ag 31 - Or 499	1923 Oct 9	Ag 1.554.309.000 Or 24.868.950.000
1920 Jan	Ag 84 - Or 1.340	1923 Oct 16	Ag 5.319.567.000 Or 84.969.072.000
1920 Mai	Ag 60 - Or 966	1923 Oct 23	Ag 7.253.460.000 Or 1.160.552.662.000
1921 Sep	Ag 80 - Or 2.175	1923 Oct 30	Ag 8.419.200.000 Or 1.347.070.000.000
1922 Jan	Ag 249 - Or 3.976	1923 Nov 5	Ag 54.375.000.000 Or 8.700.000.000.000
1922 Mai	Ag 375 - Or 6.012	1923 Nov 13	Ag 108.750.000.000 Or 17.400.000.000.000
1922 Sep	Ag 1.899 - Or 30.381	1923 Nov 30	Ag 543.750.000.000 Or 87.000.000.000.000
1923 Jan	Ag 23.277 - Or 372.447		
1923 Mai	Ag 44.397 - Or 710.355		
1923 Jun	Ag 80.953 - Or 1.295.256		
1923 Jul	Ag 207.239 - Or 3.315.831		
1923 Aou	Ag 4.273.874 - Or 68.382.000		

Indice des prix		Nombre de chômeurs	
Jun 1914	1	Sep 1924:	965.000
Jan 1919	2,6	Sep 1928 :	650.000
Jui 1919	3,4	Sep 1929:	1.320.000
Jan 1920	12,6	Sep 1930:	3.000.000
Jan 1921	14,4	Sep 1931:	4.350.000
Jui 1921	14,3	Sep 1932:	5.102.000
Jan 1922	36,7	Jan 1933:	6.100.000
Jui 1922	101	Hitler, devenu chancelier, applique ses mesures, paye les femmes à rester chez elles, et leur interdit certains emplois. Côté industrie, il supprime les taxes sur les voitures et les radios, et promeut l'autarcie au maximum du possible du pays. Toutes les usines embauchent pour suivre le rythme.	
Jan 1923	2.785		
Jui 1923	194.000		
Nov 1923	726.000.000.000		
		Sep 1937:	1.000.000

De nombreuses personnes modifièrent vivement leur placement pour voir que cela ne servait absolument à rien. Elles comprirent bientôt que quelque chose s'était produit qui faisait fondre leurs avoirs et elles devaient détourner leurs pensées vers un phénomène beaucoup plus pressant (...)

Une livre de pommes de terre qui coûtait la veille 50.000 marks en coûtait 100.000 aujourd'hui; la paye de 65.000 marks touchée le vendredi ne suffisait pas le mardi pour acheter un paquet de cigarettes » [15].

De son côté, l'auteur allemand Thomas Mann (*Mort à Venise*) a également abordé cette partie de l'Histoire monotone, mais sous un angle très original, celui d'une famille de « bourgeois » (selon la définition de Karl Marx) et dont on observe la progressive destruction des valeurs, des liens, des attaches, des états d'esprit, etc. par... l'inflation. Une famille allemande, les Cornelius, détruite non pas par la guerre de 14-18, mais par la planche à billets, qui réussit là où les fusils et les canons n'y étaient pas parvenus. Si *Désordre et Premier Chagrin* est un roman méconnu de Mann, sa narration montre à quel

point le gouvernement a amené les Allemands protestants, d'habitude honnêtes et « *droits comme des i* » à se transformer en tricheurs, menteurs, voleurs et prévaricateurs juste pour survivre. Ou pour quelques œufs :

« La mère de famille (...) est épuisée car les fantastiques difficultés pour tenir la maison l'ont cassée et vidée. Elle aimerait partir en cure mais s'en sent incapable, la terre sous ses pieds bougeant tout le temps et rien ne fonctionnant comme avant. Elle parle de ce qui la préoccupe le plus à l'instant: les œufs, qui doivent être achetés impérativement aujourd'hui. Ils sont à 6.000 marks pièce dans une boutique à un quart d'heure d'ici (...)

Peu importe leur programme de la journée, les garçons doivent y aller après le déjeuner (...) avec le fils du voisin (...) car aucun ménage n'a le droit d'acheter plus de 5 œufs par semaine; du coup les jeunes entrent aussi dans la boutique, l'un après l'autre, sous des faux noms, et ramassent au total 20 œufs dans la boutique pour la famille Cornelius.

C'est l'activité sportive de la semaine pour tous les participants (...)

tromper le boutiquier » [16].

La grande leçon de Thomas Mann donne dans son livre est d'une clarté fulgurante: **la fausse monnaie transforme les citoyens et les amène à devenir aussi faux que les billets que la Banque Centrale les oblige à utiliser !** La folie continua de plus belle. Ernest Hemingway qui couvrait cet épisode allemand raconte que « *les boulangers ne pouvaient cuire des gâteaux aussi vite que les prix augmentaient* » .

Quant à Erich-Maria Remarque, auteur du fameux livre *À l'Ouest rien de Nouveau* qui explique la guerre du côté allemand, il raconte dans son livre suivant, *L'Obscur*, l'histoire d'une femme qui doit se marier, mais dont la dot, à cause de l'hyperinflation, a fondu, ramenant à presque rien, ce qui conduisit son fiancé... à annuler le mariage. Ludwig, le personnage principal, un vétérinaire comme Hitler, vend des articles fantaisistes et donne des détails incroyables sur la vie quotidienne sous Weimar des années 1920 et la manière dont la perte de la valeur de l'argent a finalement rendu les gens fous, en particulier avec le cas de monsieur Beckmann qui fait des paris truqués avec des gogos sur le fait que son épouse est capable, ou pas, d'arracher des clous avec

ses fesses, ultime acte de folie d'une époque encore plus folle, et rendue telle, par l'usage de la fausse monnaie qui a fini par détruire toutes les valeurs, même les plus « saintes », au point de pousser les gens à l'imposture, à se vendre les uns les autres, la prostitution ou bien au suicide.

L'usage intense de la planche à billets par la Reichsbank était la seule solution que le gouvernement allemand trouva pour financer ses opérations au jour le jour, exactement comme les Révolutionnaires entre 1790 et 1796 [17] avec leurs Assignats, que les Français, dans la même situation que les Allemands de Weimar, remplacèrent au bout de quelques temps par des... boutons de vareuse militaire (les « *boutons de confiance* ») !

Les planches à billets, de la monnaie créée à partir de rien, même pas de l'air frais ont toujours les mêmes conséquences mortelles. N'est-ce tant plus basées ni sur l'or, ni sur l'argent métal, ces billets de banque cherchent alors un autre socle solide et le trouvent dans le marbre des tombes des cimetières, après avoir provoqué les guerres pour les remplir. La planche à billets française donnera Napoléon, la planche allemande donnera Hitler. Et surtout des cimetières soudain bien remplis avec des millions de morts.



D é couverte des restes de soldats allemands et fran ç ais sur colline nomm é e *Le Mort d'Homme* pr è s de Cumi è res non de Verdun. La f é rocit é de la bataille entre le 20 et le 24 mars 1916 entra î na la mort de plus de 100.000 soldats dans cette é gion. En raison des pertes et en hommage à tous les soldats fran ç ais, la commune de Cumi è res a é t é renomm é e Cur Le-Mort-d'Homme.

Techniquement, ils ont surtout é t é tu é s par la planche à billets utilis é e par les deux Banques Centrales pour guerroyer le plus longtemps possible. DR

Voyez la suite en Allemagne, toujours par Sebastien Haffner :

En août, le dollar atteignit le million (...) 15 jours plus tard (...) il se mit à grimper par paliers de 100 millions, puis de milliards. En septembre le million n'avait plus de valeur pratique; on comptait par milliards. Fin octobre par billions.

Entre-temps, il se produisit quelque chose de terrible. La Reichsbank cessa d'imprimer des coupures. Présentés aux guichets, certains de ces billets – de 10 millions? de 100 millions? – n'avaient pu suivre le rythme des événements. Le dollar et l'évolution des prix les avaient devancés.

Il n'existait rien qui put jouer le rôle de l'argent pour les besoins pratiques.

Quelques jours durant le commerce s'arrêta; dans les quartiers pauvres les gens privés de tout moyen de paiement se servirent de leurs poings et pillèrent les épiceries » [\[18\]](#)

C'est de là que vient l'image terrible d'une brouette remplie de billets qui ne

valaient même pas leur valeur en papier.

Une anecdote est parlante plus que toute autre: une dame était descendue d'un tramway avec une lourde valise remplie de billets. Le temps d'acheter un journal, sa valise disparut, volée par un quidam. Sauf que celui-ci déversa tout l'argent sur le trottoir et s'enfuit avec la valise vide car elle valait bien plus que les trilliards de billets de banque qu'elle contenait!

Les classes moyennes et même supérieures étaient détruites et, à cause de l'hyperinflation, ne pouvant vendre leur appartement (le produit de la vente à deux jours d'intervalle ne permettait même plus d'acheter une simple chaise en bois), la prostitution s'y développa à la vitesse de la lumière, ce qui fit la réputation de Berlin en Europe, comme celle de la Thaïlande aujourd'hui en Asie. Il n'était pas rare de voir des bonnes familles se livrer à la prostitution juste pour survivre et ne pas perdre le peu qu'il leur restait. L'auteur et journaliste russe Illia Ehrembourg, grand ami de Picasso, qui vivait à Berlin à cette époque, raconte dans ses mémoires [\[19\]](#) un épisode dans lequel il a été attiré dans une famille allemande qui lui proposa ses deux filles de 16 et 17 ans moyennant des devises fortes, dollar ou livre sterling de préférence, mais le franc français était qua

m ê me accept é . De m ê me, les bourgeois et aristocrates ruin é es avaient pris l'habitude d' é changer leurs faveurs moyennant un poulet ou des œ ufs frais afin de nourrir leur famille comme elles le pouvaient. Les gar ç ons se vendaient aussi, et ils é taient bien plus nombreux que les filles. En fait, toute l'Allemagne devint un « *bordel* » à ciel ouvert pour qui é tait pay é monnaie é trang è re. L'argent ne valant plus rien, le troc a donc pris le relais, produits contre produits, produits contre services ou services contre services. Par exemple l'un des g é n é raux favoris d'Hitler, Werner von Blomberg, fut contraint de d é missionner parce qu'il avait é pous é une dactylo, Erna Gr ü hn, qui s' é tait prostitu é pendant cette p é riode, un pass é de la vie à sa nouvelle é pouse qu'il ignorait totalement.

La 3e lame fut celle des fuites soudaines des capitaux am é ricains et anglais entre 1929 et 1932 à la suite du crash du « *jeudi noir* » . Le quotidien *La Tribune* écrivait r é cemment à propos des fuites de capitaux:

« *La part des cr é ances é trang è re dans le bilan des banques allemandes passe ainsi, en 1925 et 1928, de 19,7% à 43,7% . Avec ces munitions, les 4*

grandes banques allemandes, la Danatbank, la Deutsche Bank (appelée alors DeDiBank), la Commerzbank et la Dresdner Bank, se livrent une concurrence acharnée (...). Le PIB recule de 5% en 1929 et de 4,2% en 1930. Or, la politique menée par le gouvernement allemand ne contribue pas à rétablir la situation, bien au contraire. En mars 1930, Heinrich Brüning devient chancelier. Dans une ambiance de quasi-consensus des partis politiques, il se fixe pour objectif de rétablir l'équilibre des finances publiques. Sa politique, menée par décret-lois, est très déflationniste : les salaires et les prestations sociales sont comprimés, les dépenses publiques réduites. Conjuguée à une politique monétaire très restrictive, cette stratégie conduit rapidement à une aggravation de la situation économique et sociale. **En 1931, le PIB reculera de 12,1% et le chômage va atteindre 30%.** Le personnel politique de la République de Weimar est encore traumatisé par l'inflation. **Il n'a pas vu le danger d'inflationnisme** » [\[20\]](#).

Ce point passionnant bénéficie d'un commentaire particulièrement éclairant

dans le livre de Sebastien Haffner :

« Au printemps 1930, Brüning devint Chancelier (...) pour poursuivre jusqu' à l'absurde le paiement des réparations, il mit l' économie allemande au bord de la faillite; les banques fermèrent et le nombre de chômeurs atteignit les 6 millions. Pour sauver le budget malgré tout il appliquait avec une farouche rigueur la recette du père de famille sévère: "se serrer la ceinture"
À intervalles réguliers tous les 6 mois environ, sortait un décret-loi qui réduisait et réduisait encore les traitements, les retraites, les prestations sociales et finit par réduire jusqu'aux salaires privés et aux intérêts [21]. L'un entraînait l'autre et Brüning, les dents serrées, en tirait à chaque fois la douloureuse conséquence. **Plusieurs des instruments de torture les plus efficaces d'Hitler furent inaugurés par Brüning: c'est lui que l'on doit "la gestion des devises" qui empêchait les voyages à l'étranger, "l'impôt sur la désertion" qui rendait l'exil impossible; c'est lui aussi qui commençait à limiter la liberté de la presse et à museler le Parlement.**
[22].

Les r é percussions mortif è res ne tard è
rent pas à faire sentir leurs effets sur les
autres banques :

*« En juillet 1931, l' é norme banque
allemande Danat se d é clara en faillite*

*Ce n' é tait plus seulement les million
de ch ô meurs qui souffraient en
Allemagne, mais aussi de larges pans
de la classe moyenne.*

*La famille de Jutta R ü diger fut toucl
é e, son p è re ayant é t é forc é d'accept
une diminution de salaire. Elle é tait pr
ê te à tomber sous le charme
charismatique d'Adolphe Hitler; et,
quand elle l'entendit parler à un
meeting de campagne é lectorale en
1932, elle acquit la conviction qu'il é
tait son sauveur » [\[23\]](#).*

En effet, au matin du 13 juillet 1931
lorsque les clients sont venus se pr é senter
aux portes de la Darmst ä dter und National
Bank (Danat Bank) pour leurs op é rations
classiques, ils ont eu la tr è s mauvaise
surprise de trouver les portes closes avec
juste une pancarte expliquant que la
banque é tait oblig é e de fermer, mais qu'ils
n'avaient pas à s'inqui é ter (!!) car la Banqu
Centrale garantissait leurs d é p ô ts.

Garantis ou pas, le fait est que les gens
se sont retrouv é s dans l'incapacit é de retir

leur argent et sont devenus en une fraction de seconde indigents, bons pour l'Aide Sociale qui elle-même ne pouvait plus retirer de l'argent de ses comptes à la Danat et même dans une autre banque !!! La panique bancaire amena le gouvernement à les fermer toutes.

La faillite de la Credit Anstalt
11 mai 1931



Issue d'une première banque fondée à Vienne en 1820 par Salomon Mayer von Rothschild, elle se transforma en 1855 en *Credit Anstalt für Handel und Gewerbe* (ou Kreditanstalt), qui entre autres au financement des chemins de fer de l'Empire austro-hongrois, banque immense avec des investissements dans des milliers de projets et de sociétés privées sans parler des prêts à toute l'aristocratie impériale royale, qu'elles fussent allemande, autrichienne, hongroise, serbe, roumaine, bulgare et même grecque. Anselme Rothschild, le fils de Salomon, en assura la direction qu'il transmit ensuite à Louis Nathaniel de Rothschild en 1872. L'explosion de Wall Street en 1929 et les difficultés de toutes les PME d'Europe Centrale a mis la banque en graves difficultés qu'elle tenta, tant bien que mal, de surmonter.

Mais le gouvernement autrichien refusa de l'aider, tout comme les banques françaises et anglaises vers qui Louis de Rothschild (médailleur) se tourna pour éviter le crash. Sa faille du lundi 11 mai 1931 plongea toute l'Europe Centrale dans la confusion en ruinant des centaines de milliers de familles ce qui força le gouvernement à tenter de la nationaliser via la Banque Centrale d'Autriche mais sans y parvenir. La famille Rothschild en particulier et les juifs en général devinrent la cible favorite des opposants politiques, surtout d'Hitler, les rendant responsables de l'appauvrissement général, de la compression et du chômage.

Ce qui en resta fut fusionné avec la banque autrichienne Wiener Bankverein d'où le nom Creditanstalt-Bankverein mais l'annexion de l'Autriche par Hitler lui permit de mettre, juridiquement, la main sur le baron Louis Nathaniel de Rothschild pour faillite frauduleuse (il s'apprêtait à s'enfuir par avion de l'aéroport d'Aspern) et de le jeter en prison afin d'en faire un exemple. Toute la presse européenne rapporta l'affaire.

Hitler le mit en prison pendant 1 an et ne le laissa partir que contre une rançon de 21 millions de dollars de l'époque (353 millions d'euros aujourd'hui) la rançon la plus importante de l'Histoire ! Tous ses biens furent saisis. La Creditanstalt-Bankverein a été « fusionnée » ensuite avec la Deutsche Bank (!!!), devenue la plus grande banque d'escrocs depuis l'explosion de Wall Street en 2008 au point qu'elle a fini par s'excuser auprès de ses clients et partenaires.

La « méga » faillite de la Danat Bank
11 juillet 1931



La Darmstädter & Nationalbank ou Danat (fusion de la vieille Darmstädter Bank d'Abraham Oppenheimer lancée en 1853 avec la Nationalbank für Deutschland) a été inaugurée en pleine folie de l'hyperinflation de la République de Weimar parce que les Allemands avaient remarqué que le cours des actions à la Bourse suivait fidèlement la hausse des prix. Devenue très vite la seconde plus grande banque du pays avec l'ouverture de nombreuses agences dans des villes de moyenne importance, la Danat avait prêté aux PME et aux très grandes entreprises comme le géant du textile *Norddeutsche Wollkämmerei & Kammgarnspinnerei*. Celle-ci, victime de la Credit Anstalt, fut prise en flagrant délit de cavalerie comptable et bancaire et ne remboursa pas les centaines de millions qu'elle devait à la ... Danat, comme d'ailleurs beaucoup d'autres entreprises qui, à cause de la crise, jonglaient avec les banques et facilités de crédit.



Début juin 1931 les Allemands se méfiaient de toutes les banques (après le choc Credit Anstalt) et se mirent à retirer leur argent systématiquement ou à changer d'établissement. En outre, les rumeurs de la faillite de la N.W.K à laquelle la banque était surexposée de 50 millions de marks-or entraînèrent les rumeurs de la faillite de la Danat et, par rupture de confiance, cela créa un début de nouvelle ruée sur toutes les banques du pays d'autant que la Dresdner Bank était prouvée aussi de graves difficultés. Mi-juin la banque appela au secours, le gouvernement étudia la question mais ne réagit pas et arriva le jour fatidique, le lundi 13 juillet 1931: les clients de la Danat trouvèrent les portes de leur agence fermées, ce qui déclencha la plus grande panique bancaire de l'histoire de l'Allemagne et entraîna un « *bank holidays* » général.

Ces faillites bancaires donnèrent raison à Hitler qui en parlait pratiquement chaque jour depuis... 1919 !!! Elles lui permirent surtout de gagner les élections. DR. DR.



Pendant des jours et des jours, les Allemands ont tenté de récupérer leurs économies, et, pour la plupart en vain (ici une foule se pressant devant les portes d'une Danat Bank). Après avoir été ruinés une première fois, 7 ans avant, par l'hyperinflation, les faillites en chaîne des banques en 1931 les ont achevés une seconde fois, semant une colère sans précédent contre la classe politique, incapable d'assurer un fonctionnement sérieux des établissements bancaires. Il va de soi que le peuple a considéré qu'Hitler, qui en parlait depuis 1919, avait une vision juste et « *prophétique* ». AKG



Jacob Goldschmidt, président de la Danat, est non seulement le grand responsable de la faillite de la banque, en particulier parce qu'il a conduit une politique anarchique, basée sur la spéculation pure et surtout l'absence de contrôle de risque [on dirait 2008], mais aussi l'un des hommes « clés » qui a permis à Hitler de prendre le pouvoir. Georges Solmssen, vice-président de la Deutsche Bank de l'époque (le seul qui se soit officiellement révolté contre le licenciement de tous les employés juifs en 1934), a même accusé Jacob Goldschmidt d'avoir *fait perdre l'honneur au métier de banquier* ». Voici ses propos de l'époque : « *Il est déshinibé et totalement indiscipliné, vendeur d'actions et un spéculateur de bout en bout, même jusqu'à son départ peu glorieux de la scène économique. homme qui a exercé une influence gigantesque pendant plus de 10 ans sur le développement de l'économie allemande et qui a contribué dans une grande mesure à la catastrophe économique et politique allemande qui en sont issues, est une bonne indication du niveau de corruption qui s'est emparé des dirigeants de cette classe* » . AKG

La faillite cachée de la Dresdner Bank
14 juillet 1931



Le gouvernement était sérieusement secouré par la Danat e courait dans tous les sens comme des pompiers, ne sachant plus où donner de la tête. Le 12 juillet, des rumeurs commerrent à courir sur la Dresdner Bank, installée aussi bien en Allemagne qu'en Autriche, Pologne, Turquie, Égypte, Grèce, etc. brassant des milliards de marks de dépôts et de crédits. Appelés au téléphone, le directeur et son équipe furent surpris de se rendre dans le bureau du chancelier Heinrich Brüning. Sommés de s'expliquer, Herbert Gutmann (à droite), l'héritier de la banque, se drapa des voiles de l'intégrité et du scandale, horrifié que le gouvernement puisse croire que sa Dresdner soit en faillite, pensait à la honteuse qui jetait l'opprobre sur son vénérable établissement, banque des rois et des puissants de toute l'Europe Centrale, des capitaines d'industrie, etc., etc. Ayant par-dessus la tête des mensonges des banquiers, Brüning fit une moue dépitée :

- *Vous avez intérêt à être honnête avec moi, et tout de surcar si j'apprends plus tard que vous êtes en faillite, je ne ferai rien pour vous.*

- *Monsieur le Chancelier, ma banque est solide.*

- *Alors je décide de ne fermer que la Danat pendant quelques jours... Vous, vous restez ouvert.*

- *Merci Monsieur le Chancelier.*

Gutmann retourna à sa banque mais le mot s'était répandu. Foule s'était massée devant et au bout de 2 heures, la Dresdner n'avait plus d'argent à rendre aux clients. Gutmann retourna à la chancellerie et demanda de l'aide, ce qui rendit Brüning fou de rage.

- *Monsieur le Chancelier, eh bien, on... on vous a caché la vérité. J'ai voulu maintenir la réputation de ma banque. Moi aussi j'ai besoin de la même garantie sur tous les dépôts (faillite) que vous avez donnée à la Danat.*

Furieux, Brüning prit carrément le contrôle de la Dresdner. Ses agences, comme celles de la Danat ouvrirent à nouveau le 16 juillet, mais Gutmann avait tout perdu. Le chancelier considérait dès lors que tous les banquiers n'étaient que des menteurs et ne vivaient qu'avec l'argent de leurs clients. À partir de 1938, la Dresdner aida les nazis à confisquer les

comptes des juifs. KabinetArchives 1931, photo :
Bundesarchiv. Voir aussi l'article de *Stern* du 18 février 2006



Vente de pain « bon marché » en 1923 pour les pauvres dans les rues de Berlin. Chaque jour, ce fut une véritable ruée. Dans la bousculade, des coups de poing étaient parfois échangés pour s'approcher le plus possible de la charrette (les rennes sont visibles). AKG



Le 15 novembre 1924, un policier surveille la masse de marks « anciens » qui doivent être détruits avec un procès-verbal. 99% des Allemands brûlent leurs billets dans leur poche, le gouvernement décide que cet argent ne serait plus accepté... nulle part. AKG



Un dessin satirique d'Otto Flechner d'août 1931 résume la situation : un cyclone s'est abattu sur le système financier allemand et montre les banquiers en « banqueroute » emportés par le vent. Le mot vient de l'italien *banco rotta* parce que les banquiers, installés sur des places, étaient assis sur des bancs. En faillite, le banc du banquier était brisé. AKG

Preis 10 Pfennig
15 Groschen
24 Groschen
Bestand:
 für den Buchhandel
 für den Einzelverkauf
 für den Versand
 für den Export
 für den Import
 für den Transit

Arbeiter-Zeitung

Zentralorgan der Sozialdemokratischen Deutschlands

erscheint täglich um 6 Uhr morgens, Montag um 1 Uhr mittags

Verwaltung
 1. Vorsitzender:
 2. Vorsitzender:
 3. Vorsitzender:
 4. Vorsitzender:
 5. Vorsitzender:
 6. Vorsitzender:
 7. Vorsitzender:
 8. Vorsitzender:
 9. Vorsitzender:
 10. Vorsitzender:
 11. Vorsitzender:
 12. Vorsitzender:
 13. Vorsitzender:
 14. Vorsitzender:
 15. Vorsitzender:
 16. Vorsitzender:
 17. Vorsitzender:
 18. Vorsitzender:
 19. Vorsitzender:
 20. Vorsitzender:
 21. Vorsitzender:
 22. Vorsitzender:
 23. Vorsitzender:
 24. Vorsitzender:
 25. Vorsitzender:
 26. Vorsitzender:
 27. Vorsitzender:
 28. Vorsitzender:
 29. Vorsitzender:
 30. Vorsitzender:
 31. Vorsitzender:
 32. Vorsitzender:
 33. Vorsitzender:
 34. Vorsitzender:
 35. Vorsitzender:
 36. Vorsitzender:
 37. Vorsitzender:
 38. Vorsitzender:
 39. Vorsitzender:
 40. Vorsitzender:
 41. Vorsitzender:
 42. Vorsitzender:
 43. Vorsitzender:
 44. Vorsitzender:
 45. Vorsitzender:
 46. Vorsitzender:
 47. Vorsitzender:
 48. Vorsitzender:
 49. Vorsitzender:
 50. Vorsitzender:
 51. Vorsitzender:
 52. Vorsitzender:
 53. Vorsitzender:
 54. Vorsitzender:
 55. Vorsitzender:
 56. Vorsitzender:
 57. Vorsitzender:
 58. Vorsitzender:
 59. Vorsitzender:
 60. Vorsitzender:
 61. Vorsitzender:
 62. Vorsitzender:
 63. Vorsitzender:
 64. Vorsitzender:
 65. Vorsitzender:
 66. Vorsitzender:
 67. Vorsitzender:
 68. Vorsitzender:
 69. Vorsitzender:
 70. Vorsitzender:
 71. Vorsitzender:
 72. Vorsitzender:
 73. Vorsitzender:
 74. Vorsitzender:
 75. Vorsitzender:
 76. Vorsitzender:
 77. Vorsitzender:
 78. Vorsitzender:
 79. Vorsitzender:
 80. Vorsitzender:
 81. Vorsitzender:
 82. Vorsitzender:
 83. Vorsitzender:
 84. Vorsitzender:
 85. Vorsitzender:
 86. Vorsitzender:
 87. Vorsitzender:
 88. Vorsitzender:
 89. Vorsitzender:
 90. Vorsitzender:
 91. Vorsitzender:
 92. Vorsitzender:
 93. Vorsitzender:
 94. Vorsitzender:
 95. Vorsitzender:
 96. Vorsitzender:
 97. Vorsitzender:
 98. Vorsitzender:
 99. Vorsitzender:
 100. Vorsitzender:

St. 131.

Samstag, 12. Mai 1931.

44. Jahrgang.

Die Kreditanstalt muß vom Staat gestützt werden

Bedürfnis von 100 Millionen Gehälter - Der Nationalrat einberufen

Staatlich wird unterstützt: Die Kreditanstalt (Kreditanstalt für Handel und Gewerbe) hat in der letzten Woche 100 Millionen Mark an Krediten erhalten.

Die Krise auf dem
 Weltmarkt!

Staatshilfe für Schließung der
 Kreditanstalt.

Die Kreditanstalt (Kreditanstalt für Handel und Gewerbe) hat in der letzten Woche 100 Millionen Mark an Krediten erhalten. Die Kreditanstalt ist eine der größten Banken Deutschlands. Sie hat in der letzten Woche 100 Millionen Mark an Krediten erhalten. Die Kreditanstalt ist eine der größten Banken Deutschlands. Sie hat in der letzten Woche 100 Millionen Mark an Krediten erhalten.

Le « Journal des Travailleurs » *Arbeiter Zeitung* demande la nationalisation de la Credit Anstalt des frères Rothschild afin de garantir les économies des clients qui y sont déposés. Le gouvernement se fera tirer l'oreille, et laissera la banque couler, au mépris des classes moyennes et supérieures qui seront ruinées en grande partie. La nationalisation n'a pas été retenue, et personne n'a jamais donné d'explication valable à cette décision.

En l'espace d'une heure, le pays entier se précipita aux guichets de toutes les banques pour retirer les économies le plus vite possible, ce qui entraîna naturellement la fermeture immédiate de TOUTES les banques pendant plusieurs jours ainsi que celle de la Bourse.

Du pain béni pour Adolf Hitler qui voyait là l'illustration parfaite de sa pensée et du livre de Gottfried Feder sur l'usure. Il se servira de ces faillites pour appuyer encore plus son argumentation. Dans ses discours, il en fera ce qu'il voudra de rage après les juifs, les financiers, banquiers, et lancera de plus en plus d'insultes anti-sémites. Il faut dire que la Danat Bank avait à sa tête Jakob Goldschmidt.

Le 14 juillet 1931 ce fut au tour de la très puissante Dresdner Bank de faire faillite, ce qui plongea le gouvernement allemand dans la panique la plus totale.

Toutes ces banques avaient réussi à fonctionner parfaitement pendant la guerre de 1914-1918, et maintenant qu'on était en paix, elles avaient trouvé le moyen d'exploser en plein vol.

Point amusant, ce sont justement les Allemands qui vont inventer en 1931 la « bad bank » version européenne, la Akzept

Bank, celle dans laquelle les banques en faillite vont transvaser leurs prêts irremboursables ou toxiques, opération qu'on a vu maintes fois depuis que Wall Street a explosé une nouvelle fois en septembre 2008 (exemple: la Bankia espagnole). À ce sujet, *La Tribune* note, nous sans ironie :

« La Danatbank va être nationalisée et pour être ensuite fusionnée avec la Dresdner Bank. La Deutsche Bank et la Commerzbank seront directement sauvées par l'Etat. Ironie de l'histoire c'est grâce à une autre nationalisation partielle au milieu d'une autre crise mondiale que, en janvier 2009, la Commerzbank pourra avaler la Dresdner Bank. En attendant, le gouvernement allemand va mettre en place le 19 septembre une loi de supervision bancaire qui restera en vigueur – un peu modifiée – jusqu'à la crise de 2008 » [24].

Tout cet aspect économique et social est également omis par le dossier de l'OSS, mais à juste titre puisque, une fois au pouvoir, Hitler réduira tellement le chômage de masse que sa popularité atteindra les 80%. Laurence Hess précise :

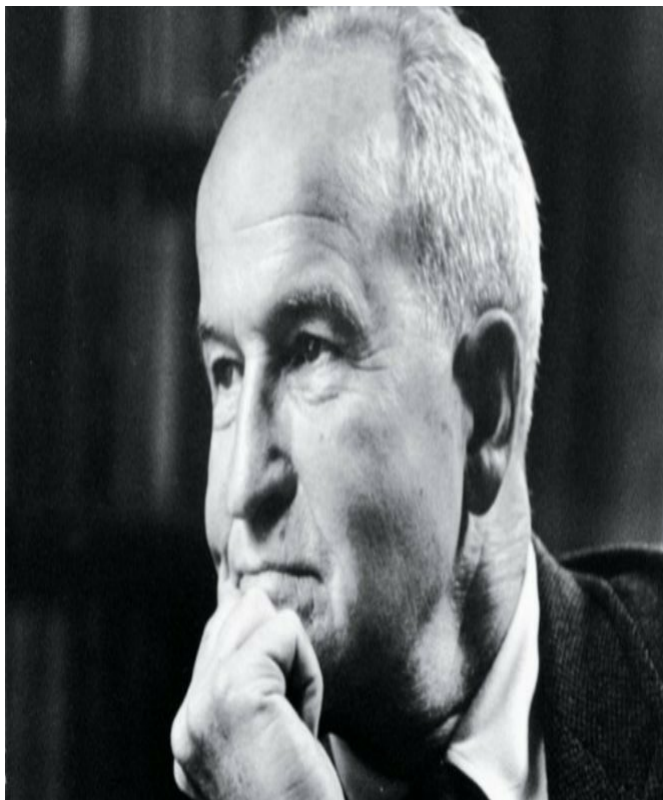
« Sur le plan intérieur, à côté d'énormes dépenses d'armement – la production

tait entièrement assurée par les usines allemandes – les nazis réussirent à réduire le chômage à 1 million de personnes en septembre 1936 – à comparer aux 6 millions de janvier 1933 – et seulement 34.000 personnes en septembre 1939 au moment où la guerre éclata » [25].

Avec un tel homme politique qui avait réussi à prendre la tête d'un pays par voie démocratique et à en devenir le dictateur, il devenait vital pour les Américains de comprendre comment il y était parvenu, avec quel majeur trait de caractère, quel talent visible ou caché. Quelles étaient ces voix surnaturelles qui lui parlaient et, surtout comment sa psyché lui donnait-elle un tel pouvoir de persuasion, 40.000 personnes totalement en transe, avec juste ses paroles et un micro ?

Ce rapport de l'OSS a essayé d'y répondre. Le style est très « militaire » et rappelle par bien des points un livre d'espionnage qui sera publié 30 ans plus tard par un écrivain français de génie, le *Dossier 51* » dans lequel des chefs de service du SDECE s'échangent des notes de service standardisées à propos d'un sujet (un diplomate étranger) qu'il est possible de « retourner » (on découvre en cours de lecture que le sujet, bien que marié, est

homosexuel). L'astuce du livre tient dans le fait qu'il est entièrement constitué de notes de service, de compte-rendus, de notes de frais, de disputes hiérarchiques, de résumés de filatures ou d'écoutés téléphoniques. Une dizaine d'officiers se changent ainsi des informations, chacun ayant une machine à écrire diffuseuse avec une police de caractères que le lecteur reconnaît immédiatement. On connaît à peine le nom de la « cible », surtout désignée sous le numéro 51 (et sa femme 52) [26]. Gilles Perrault avait expliqué en 1969 que *Dossier 51* est avant tout une histoire vraie, « celle du viol d'une conscience » selon ses termes, par les services français, opérée sur un vrai « client ». Et c'est précisément men cela que s'est livré avec succès, 30 ans avant, le Dr Murray via cette analyse pour le compte des services secrets américains.



Dr Henry Murray 1893 – 1988 photo : DR

La conférence des lâches : Evian 1938

Voilà une réunion que tous les diplomates aimeraient bien oublier aujourd'hui. Entre le 6 et le 15 juin 1938, les représentants de 32 pays et de 20 associations humanitaires se sont rassemblés à l'Hôtel Royal d'Evian pour discuter du sort des ... juifs persécutés dans l'Allemagne national-socialiste d'Adolf Hitler et en Autriche. Cette extraordinaire réunion internationale a été galemment étiquetée couverte par quelque 150 journalistes de ces mêmes pays.



Il fallait trouver une solution pour le nombre croissant de réfugiés venant d'Allemagne qui demandaient des papiers pour aller principalement en France, Angleterre et surtout aux Etats-Unis. Ce fut d'ailleurs Franklin Roosevelt qui organisa et finança la tenue de cette assemblée extraordinaire en Europe, afin de détourner l'attention du public de son administration qui avait limité l'entrée des juifs dans son pays de manière drastique !

Dès le départ, cette réunion fut celle des hypocrites qui, par leur démission unique (bien qu'ils fussent parfaitement informés des plans d'Hitler et de ce qui se passait dans les rues allemandes) allaient laisser les massacres se perpétuer en Allemagne pendant plus de 7 ans !

Pourtant Hitler avait présumé qu'il laisserait tout le monde partir, y compris sur des bateaux de croisière grand luxe si les autres pays les prenaient en compte . Alors que les Allemands

voulaient VRAIMENT se débarrasser de leurs citoyens juifs, au bout de 10 jours de conférences, de discussions, de tables rondes et autres réunions stériles dont seuls les diplomates ont le secret, il en ressortit dans leur conclusion finale que AUCUN PAYS N'ACCEPTERA D'ACCUEILLIR plus de juifs fuyant la répression nazie. Seuls le Costa-Rica et la République Dominicaine acceptèrent d'augmenter leurs quotas, ce qui fit rire tout le monde sous cape : il fallait 2 mois de voyage pour arriver chez eux. Et on n'écrit qu'en 1938 !!! Les Australiens par exemple ont déclaré que n'ayant pas de problèmes raciaux chez eux, ils ne voyaient pas l'utilité d'en importer un ...

Du coup, comme ces 30 pays ont refusé d'accueillir les juifs, Hitler décida de passer à la vitesse supérieure : détruire toutes les synagogues et mettre progressivement en place la « *Solution Finale* », les diplomates ayant refusé d'en appliquer une plus simple: 17.000 dans chaque pays. Point surréaliste : Golda Meier qui représentait la Palestine Anglaise (!?) n'a même pas eu le droit de s'exprimer et encore moins de s'asseoir à la table des négociations. La conférence d'Evian de 1938 est définitivement responsable de la politique « *seul contre tous* » actuelle d'Israël : « *le monde est divisé en deux : les pays où les juifs ne peuvent pas vivre, et les pays où ils ne peuvent pas entrer* » selon la formule désormais célèbre de Chaim Weizmann. Sur la photo : Myron Taylor, l'envoyé américain à Evian. DR.

À lire le rapport, on voit bien que le « *Destin* » a choisi un profil atypique afin qu'il suive les rails d'é finis par sa pr é destination, une â me transform é e en une locomotive entra î nant tout un pays derri è elle, et dont la chaudi è re est aliment é e pa les « besoins secrets » de la psych é . Et c'es pr é cis é ment à travers ce filtre que le Dr Murray a r é ussi à d é finir le profil de l'homme dont le destin a é t é de bouleverser l'Europe et de redessiner la carte du monde.

Ajoutons pour le d é tail historique qu'er 1942, le Dr Murray avait r é ussi à convaincre son ami Carl Jung de travailler aussi pour l'OSS am é ricain, chose qui plut consid é rablement au m é decin suisse: « *Th Shrink as Secret Agent: Jung, Hitler, and the OSS. At the height of World War II, the U.S. intelligence service recruited world-famous Swiss psychiatrist C. G. Jung as "Agent 488" to work against the Nazis* » [\[27\]](#).

Carl Jung, un espion de l'OSS ... Qui l'e û t cru ???

Le Dr Murray (n é le 13 mai 1893) est mort tranquillement à 95 ans d'une simple pneumonie le 23 juin 1988 à Cambridge. Depuis son rapport historique qui a eu presque 3 ann é es d'avance sur les faits,

l'OSS devenue CIA, applique toujours la même méthode pour tous les hommes politiques étrangers, et en particulier les Français comme l'a révélé le dossier Wikileaks de Julian Assange dans lequel tous les messages, y compris les « top secret » de toutes les ambassades américaines dans le monde ont été rendus publics. Chaque homme et femme politique français et étranger qui a un certain poids dans le paysage est « analysé » par des psychologues et psychiatres américains pour prédire comment il ou elle vont agir, c'est à dire pour ou contre les intérêts américains ...

Au moins on sait qu'avec Nicolas Sarkozy, la CIA n'a même pas eu à se donner cette peine. Aussitôt élu, il a réintégré l'armée française dans l'OTAN, violant ainsi tout ce que le général De Gaulle avait mis en place pour préserver l'indépendance de la France.

Et pour finir, regardez qui furent les députés français qui avaient solennellement condamné les publications de Julian Assange car du coup cela permet de savoir pour qui ils travaillent vraiment.

[vous pouvez reprendre tout de suite la lecture de cette partie « *Hitler et la planche à billets* » après le dossier de l'OSS, [en cliquant](#) , et lire le rapport des services secrets après, celui-ci étant indépendant]

1. Le seul « grand » espion que les services français ont recruté fut Hans-Thilo Schmidt qui, de 1931 à 1943 aura un accès direct au « chiffre » des transmissions allemandes du Ministère de l'Air. >>>

2. Lire entre autres

www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-1297590/Jackboot-Jacko-Memorabilia-seller-claims-king-pop-kept-hoard-Nazi-films.html

>>>

3. www.parismatch.com/Actu/Insolite/Adolf-Hitler-n-avait-bien-qu-un-testicule-monorchide-885073 >>>

4. Elle raconte aussi qu'Hitler détestait les fumeurs et qu'il a voulu imposer sur les paquets de cigarette des photos horribles afin de décourager les gens de fumer et, surtout, interdire de fumer dans toute l'Allemagne. « He had really toyed with the idea of outlawing smoking anywhere in Germany. The campaign would begin by having a death's head printed on every cigarette pack. 'If I should ever discover,' he often said, emphasising the depth of his antagonism to smoking » lire www.telegraph.co.uk/culture/books/booknews/52-was-Hitlers-secretary.html qui a publié un grand extrait de son livre. >>>

5. www.dailymail.co.uk/news/article-2082640/How-year-old-Adolf-Hitler-saved-certain-death-drowning-icy-river-rescued.html + www.telegraph.co.uk/history/world-war-two/8996576/Adolf-Hitler-nearly-drowned-as-a-child.html + www.ledauphine.com/france-monde/2012/01/07/en-sauvant-hitler-de-la-

noyade-il-a-change-le-cours-de-l-histoire [>>>](#)

6. *Hitler m'é dium de Satan* de Jean Prieur, Ed. Lanore. [>>>](#)

7. Ed Le Jardin des Livres, version 600 pages « pr é sidentielle » . [>>>](#)

8. Editions Actes Sud, 2002, traduit par Brigitte H é bert. [>>>](#)

9. Page 126 de la version poche. [>>>](#)

10. Albin Michel, traduction de SylvieTtaussig et Patrice Lucchini, version poche. [>>>](#)

11. Page 113. [>>>](#)

12. Page 115. [>>>](#)

13. Voir Le Monde de Hier, souvenirs d'un Europ é en, ainsi que Œ uvres Compl è tes. [>>>](#)

14. Occupation de la Ruhr par les troupes fran ç aises envoy é es par le pr é sident Raymond Poinca parce que Berlin n'avait pas pay é ses dommages d guerre à la France. [>>>](#)

15. Page 87. [>>>](#)

16. Traduction personnelle effectu é e à partir du texte original. [>>>](#)

17. Lire à ce sujet le livre passionnant d'Andrew Dickson White La crise financi è re fran ç aise de 1789-1799, Le Jardin des Livres. [>>>](#)

18. Page 99. [>>>](#)

19. Memoirs 1921 – 1941, World Pub, 1963. >>>

20. www.latribune.fr/espace-abonnes/la-chronique-du-jour/20130730trib000778172/les-dates-qui-ont-fait-l-economie-allemande-67-le-13-juillet-1931.html >>>

21. C'est exactement la même politique que l'Allemagne a imposée à la Grèce en 2009 !!! >>>

22. Page 132 >>>

23. Page 118. >>>

24. www.latribune.fr/actualites/economie/20130826tr-dates-qui-ont-fait-l-economie-allemande-67-le-13-juillet-1931.html >>>

25. Page 200. >>>

26. Le roman paru chez Fayard a été adapté au cinéma en 1978 par Michel Deville sous le même titre Le Dossier 51 ». >>>

27. www.thedailybeast.com/the-shrink-as-secret-agent-jung-hitler-and-the-oss « Le psychologue secret : Jung, Hitler et l'OSS. Au plus haut de la Seconde Guerre mondiale, le service de renseignement américain avait recruté le psychiatre mondialement célèbre CG Jung, en tant que agent No488 pour travailler contre les nazis ». >>>

Analyse de la personnalité
d'Adolf Hitler par la
cellule « psy » de l'OSS
*« L'intérêt de ce rapport
militaire de l'OSS
est qu'il n'a pas été écrit
après les faits, mais avant »*



Les généraux américains découvrant les corps brulés
prisonniers mutilés par les gardiens SS du camp de
concentration de Orhdorf, le 12 avril 1945. On distingue
Eisenhower à gauche, Bradley à ses côtés et Patton à droit
son pantalon typique de cavalerie. Ce camp a été agrandi en
1944 pour accueillir 12.000 prisonniers qui y vivaient dans des
conditions atroces presque sans manger avec 12 heures de
travail par jour. Face à toutes les traces de bestialité et d'atroc
ités que les gardiens n'ont pu effacer avant leur fuite,
Eisenhower en vomira littéralement d'horreur, surtout après
avoir discuté avec quelques fantômes décharnés qu'ils y
étaient. Il écria le soir même que le spectacle était si horrible
que Patton refusa d'aller plus loin dans les hangars qui
servaient de dortoirs où se trouvaient les morts : « **I made the
visit deliberately myself, in order to be in a position to
give first-hand evidence of these things if ever, in the
future, there develops a tendency to charge these
allegations merely to propaganda** » . Photo : US Army. Voir
aussi www.youtube.com/watch?v=Sh3uqAasdKU

OSS ARCHIVES

O. S. S. ~~Confidential~~

Copy No. 14 of 30

Analysis of The Personality of Adolph Hitler

With Predictions of His Future Behavior

and

Suggestions for Dealing With Him

Now and After

Germany's Surrender

By HENRY A. MURRAY, M. D.

Harvard Psychological Clinic

OCTOBER, 1943

OSS ARCHIVES

JOB NO. 15-026468
BOX NO. 5001
FOLDER NO. 203
TOTAL PAGES HEREIN 230

Revised	100
Has changed in form	☐
Revised	☐
Check changed by TS & C	
Check changed by	
Actual	100
File	4/2/42
File	100

3

ANALYSIS OF THE PERSONALITY OF ADOLF HITLER

with predictions of his future behavior

and

suggestions for dealing with him

now and after Germany's surrender

Henry A. Murray, M. D.

Harvard Psychological Clinic

~ 2 ~

Avant-Propos

TOP SECRET

La vis é e de ce memorandum est 1) de pr é senter une analyse de la personnalit é d'Adolf Hitler en é mettant des hypoth è ses sur son mode de constitution, 2) pr é dire, sur cette base, la conduite qu'il adoptera une fois confront é aux succ è s grandissant des Alli é s, et 3) sugg é rer les moyens par lesquels le gouvernement am é ricain peut c é sormais, s'il le juge n é cessaire, influencer son é tat mental et son comportement et traiter avec lui s'il est fait prisonnier apr è s la capitulation de l'Allemagne.

Une interpr é tation juste de la personnalit é d'Hitler constitue un pas important pour *la compr é hension du nazi moyen* mais aussi – é tant donn é que celui-ci manifeste une propension qui a longtemps pr é valu parmi les Allemands – pour la compr é hension de la psychologie du peuple allemand.

L'attrait sans pr é c é dent d'Hitler, l'él é vation de cet homme au statut de demi-dieu ne s'expliquent que d è s lors qu'est admise l'hypoth è se qu'Hitler et son id é

ologie ont presque de la même façon répondu aux besoins, aux aspirations et aux sentiments de la majorité des Allemands.

Il est capital d'aboutir à une idée claire de la psychologie des Allemands si, après leur reddition, ils venaient à se convertir en une nation pacifiste désireuse d'occuper une place singulière au sein d'une société mondiale.

Les sources d'informations pour cette analyse

Il est notoire qu'il n'existe pas de sources d'informations absolument fiables sur la jeunesse d'Hitler et ce que l'on sait de lui depuis 1918 est, à bien des égards, lacunaire ou contradictoire. Aussi cette étude s'est-elle appuyée, en large partie, sur la documentation ci-après :

1) données recueillies par les renseignements des Etats-Unis, l'OSS [note éditrice: aucun nom, Smith par exemple, n'est donné]

2) le livre *Mon Combat* , d'Adolf Hitler,

3) le livre *Mon Nouvel Ordre* , d'Adolf Hitler,

4) le livre *Hitler, une biographie* , de K. Heiden,

5) le livre *La voix de la destruction* , de H. Rauschning,

6) le livre *L'Allemagne possédée* , de H.G. Baynes.

On s'accorde généralement à dire que *Mon combat* ne répond pas aux critères d'un document factuel.

Néanmoins, ainsi que le notent les traducteurs dans l'introduction à l'édition américaine, cette œuvre est « *probablement la meilleure preuve écrite du caractère, de l'entendement et de l'esprit d'Adolf Hitler* »

Un examen des méthodes utilisées dans *Mon combat* s'est avéré fructueux pour notre tentative de lever le voile sur les forces qui sous-tendent sa personnalité. *Mon nouvel ordre* a également été largement utilisé.

Un essai publié par W.H.D. Vernon, intitulé « *Hitler, l'homme, notes pour une annamène se* » [1] » [2], fut rédigé sous ma supervision et contient l'essentiel de mes idées et celle du Pr. G.W. Allport telles qu'elles s'étaient cristallisées à l'automne 1941. Cet article de Vernon y figure dans son ensemble en guise d'introduction, m'épargnant ainsi la nécessité de réaffirmer (dans l'analyse détaillée qui suit) tous les faits communément établis.

[Note éditeur: les sources OSS de Berlin, de Munich et de Vienne sont délibérément omises pour protéger les noms des agents qui étaient encore sous place au moment de la rédaction de ce

rapport]

1. Anamnèse: terme médical désignant l'ensemble des informations données à un médecin par les autres médecins et le malade lui-même et/ou son entourage sur l'historique de sa maladie et les circonstances qui l'ont précédée. >>>

2. Publié dans le Journal of Abn. & Soc. Psychol., 1942, 37-295-308 >>>

~ 3 ~

Brève analyse de la personnalité d'Hitler

I. Mod è le dynamique, type antagoniste

Les psychologues, aussi bien professionnels qu'amateurs, sont quasi unanimes à penser que la personnalité d'Hitler est un exemple de *type antagoniste*, marqué par des efforts intenses et obstinés (1) pour surmonter les handicaps, les faiblesses et les humiliations (blessures à l'estime de soi) précédées, mais aussi parfois (2) pour venger les insultes et les précédés faits à l'orgueil. Cet objectif est atteint au moyen d'une *formation réactionnelle d'un moi idéal* qui implique (1) la réaction et le déni des parties inférieures du soi, et (2) les aspirations à devenir (ou s'imaginer que l'on est devenu) l'exact opposé de ce que l'on est, c'est-à-dire un *moi idéal* ou l'image d'un soi supérieur accomplissant avec succès les exploits qui semblaient autrefois impossibles afin de rétablir la fierté blessée, commander le respect de tous et obtenir prestige et renommée.

C'est une *formule bien commune*, presque normale et largement admise dans les cultures occidentales, sauf que

dans le cas d'Hitler, toutes les forces constitutives du mode le sont *compulsivement extrêmes* et reposent sur une *structure névrotique fragile*. Les tendances principales sont les suivantes : 1) *besoin antagoniste de domination, supériorité* ; 2) *agression antagoniste, vengeance* ; 3) *répression de conscience, docilité, amour* ; 4) *projection des éléments critiquables du soi*.

1 Besoin antagoniste de domination, supériorité.

La formule développementale de ce besoin s'esquisse ainsi : (1) les sentiments insoutenables d'infériorité (en partie parce que l'on cède à la volonté d'une personne supérieure et injuste), ce qui fait naître (2) le mépris de ses propres traits inférieurs (faiblesse, timidité, soumission) et la volonté ferme de les primer en soi-même et de les sanctionner en autrui ; ceux-ci s'accompagnent de (3) l'admiration et l'envie du pouvoir d'autrui ainsi que d'une vision de soi comme supérieur (moi idéal) suscitant (4) des efforts persistents pour devenir supérieur (antagonisme procédant de la fierté blessée), stimulés par des moments de confiance en soi accrue où l'on se croit égal à cette vision de soi.

C'est, comme nous l'avons dit, une forme courante de développement, mais

chez Hitler, la tendance est si intense et les forces équilibrantes habituelles (affection, conscience, critique de soi, humour) sont si faibles que nous sommes en droit de parler de *m é galomanie* (d é lres de toute-puissance), malgré le fait que cet homme a r é ussi à convaincre la plupart des Allemands de sa sup é riorit é : (1) qu'il a é sign é par la volont é divine pour les mener au pouvoir et à la gloire, et (2) qu'il n'a *jamais tort* et doit donc ê tre suivi avec une ob é issance aveugle, vaille que vaille.

Chez Hitler, les sentiments sous-jacents d'inf é riorit é et son profond m é pris de soi sont manifestes dans son choix de *crit è res de sup é riorit é* (traits du moi id é al) r é unissant des attributs et des capacit é s qui sont l' *exact contraire* de ce qu'il est ou é tai. Ce postulat est illustr é par sa fervente eulogie de (a) *la force brute*, (b) *la puret é c sang* et (c) *la fertilit é*.

1. (a) *L'admiration de la force brute*, le *m é pris de la faiblesse*. Hitler a toujours v é é r é la force physique, la conqu ê te militaire et la domination. Il a *respect é*, *envi é et im les techniques du pouvoir*, m ê me lorsqu'elles é taient d é ploy é es par un ennemi jur é. De bout en bout, il a *exprim é son m é pris pour la faiblesse*, l'ind é cision, le manque d' é nergie, la peur de la conscience.

Et pourtant -

Hitler a beaucoup de points faibles. Il y a d'importantes composantes f é minines dans sa constitution. Enfant, il é tait fr ê le e maladif, dans une d é pendance affective vis- à -vis de sa m è re. Il n'a jamais ex é cuté de travaux manuels , n'a jamais pratiqué l'athl é tisme , a é t é consid é r é d é finitivement inapte à s'engager dans l'arm é e autrichienne.

Parce qu'il craignait son p è re, son comportement é tait *en apparence docile* mais il devint plus tard *risiblement servile* à l' é gard de ses officiers sup é rieurs. Apr è s quatre ann é es pass é es dans l'arm é e, il ne put s' é lever au-del à du grade de caporal. Vers la fin, il succomba à une « *n é vrose de guerre* » , *un aveuglement hyst é rique* . R é cemment encore, quoique dans toute sa gloire, il a souffert de *fr é quents effondrements é motionnels* pendant lesquels il criait et pleurait. Il est en proie à des cauchemars é manant d'une *mauvaise conscience* et conna î t de longues p é riodes à l' é nergie, la confiance et le pouvoir de d é cider l'abandonnent. Sexuellement, c'est un *masochiste* accompli.

1. (b) *L'admiration du sang allemand pur et noble, le m é pris des autres sangs, notamment les sangs juif et slave. Hitler a toujours exalt é les qualit é s sup é rieures d*

sang allemand pur, inalt é r é et non m é lan
Il admire l'aristocratie. Il n'a de cesse
d'exprimer son m é pris des classes
populaires et son aversion des m é langes
avec le sang d'autres races, en particulier
le sang juif ;

et pourtant ,-

*Les origines d'Hitler ne sont ni nobles
ni irr é prochables . Ses ascendants sont de
paysans illetr é s issus d'un m é lange de
races, parmi lesquelles on ne trouve pas
d'allemand de souche pure. Son p è re é tait
fils ill é gitime , fut mari é trois fois et é tait
put é pour ses m œ urs l é g è res.*

La m è re d'Hitler é tait une domestique.
On a entendu dire que son grand-p è re
paternel é tait juif et il est av é r é que *son
parrain é tait juif* et qu'une de ses s œ urs
tenait un restaurant pour é tudians juifs à
Vienne tandis que son autre s œ ur fut,
pendant un temps, la ma î tresse d'un Juif.

On raconte que lorsqu'il vivait en
marginal à Vienne, Hitler portait une longue
barbe qui lui donnait l'allure d'un Juif, ce
dont il a é videmment honte. Contrairement
à Napol é on, il a rejet é tous ses parents.

Une explication partielle de ce
complexe du sang impur est qu' à douze
ans, Hitler aurait é t é surpris en train de se
livrer à une exp é rience sexuelle avec une
petite fille. Plus tard, il semble avoir d é

veloppé une *syphilophobie* doublée d'une *peur diffuse de la contamination* du sang par le contact avec une femme. Il est presque certain que cet effroi irrationnel était en partie dû à l'association, dans son esprit, de la sexualité à l'excrétion. Les relations sexuelles avaient pour lui un caractère *immonde*.

1. (c) *Défense de la fertilité*. La fertilité la famille comme terreau des guerriers, la multiplication de la race allemande, voilà les points cardinaux de l'idéologie d'Hitler *et pourtant -*

Hitler lui-même est impuissant. Il n'est pas marié et ses anciennes connaissances affirment qu'il est incapable de consommer l'acte sexuel normalement. Nous devons voir dans cette infirmité le déclencheur d'un désir mesuré de supériorité. Il est poussé à compenser son incapacité à démontrer son pouvoir masculin devant une femme par le déploiement d'un pouvoir inégalé face au monde entier.

1. (d) *Concrétisation du pouvoir par l'éloquence*. Hitler ne pouvait ni changer ses origines ni décrier sa puissance. Contrairement à Mussolini, il n'a jamais essayé de se développer physiquement, mais il est devenu pour un temps l'individu le plus puissant du monde, principalement par l'utilisation de *termes enivrants* qui

subjuguaient la foule. La *m é taphore est la force la plus puissante sur terre* , disait Aristote, et Hitler, maître de la *m é taphore* brute, a confirmé ce précepte au cours de cette *g é n é ration*. En séduisant les foules par son éloquence et en les amenant à l'accepter comme leur guide par volonté divine, il a contraint les petits cercles d'industriels, de politiciens et de chefs militaires à rentrer dans le rang à leur tour.

Lorsqu'il s'adresse à un large public, Hitler est un homme possédé, semblable à un *m é decin primitif* ou à un chamane. Il est *l'incarnation des envies et des besoins tacites de la foule* ; en ce sens il a été créé dans une large mesure inventé, par le peuple d'Allemagne.

Hitler a comparé les foules à une femme qui doit être courtisée avec l'art et l'habileté propres à la passion, et il n'est pas exclu que les accès de colère de l'enfance par lesquels il en appelait à la clémence de sa mère soient la source émotionnelle de ses discours déchirants.

1. (e) *Signification du modèle l'antagoniste* . L'antagonisme est nécessaire au développement de la force, mais dans le cas d'Hitler, il est extravagant et effréné. Il ne s'est pas accru progressivement tout en bâtissant solidement son caractère, mais s'est lancé en avant, précipitamment, avec

un empressement essoufflé . Par conséquent, il y a *une grande distance entre Hitler au mieux de sa forme et Hitler au plus bas* , ce qui signifie que lorsqu'il est assailli d'une force plus grande, il *s'effondre brusquement et complètement* et n'est plus qu'une loque.

2. *Agression antagoniste , vengeance.* La volonté de puissance et le désir de supériorité ne peuvent à eux seuls rendre compte de l'ensemble de la psychologie d'Hitler. C'est ce que montre la *haine incommensurable* qui l'habite, une haine exprimée en l'absence d'un stimulus adéquat, un besoin incessant de trouver un objet sur lequel passer sa fureur refoulée. Ceci peut être attribué , avec une relative certitude, à l'expérience de l'insulte, de l'humiliation et de l'amour propre blessé dans l'enfance. La source de telles insultes, nous avons bien des raisons de le croire, n'était autre que le père d'Hitler, un homme grossier et fanfaron, qui arrogant sa femme (de vingt-trois ans sa cadette) et ses enfants avec une sévérité et une injustice tyranniques.

2. (a) *Explication.* L'hypothèse avancée que corroborent beaucoup d'éléments de preuve, est qu'Hitler fut choqué (voire *aveuglé*) d'avoir assisté , enfant, à un rapport sexuel entre ses parents. Sa réaction à ce

traumatisme fut de jurer vengeance et de rêver de rétablir la gloire perdue de sa mère. La relative faiblesse du garçon rendit cet acte impossible, et *la pulsion ainsi que la passion de la vengeance furent réprimées et enfermées en lui sous tension.*

Ce n'est que bien plus tard, lorsqu'un stimulus similaire se produisit – l'assujettissement et l'humiliation de sa terre mère (c'est ainsi qu'Hitler avait baptisé l'Allemagne) en 1918 – que *cette énergie vengeance fut libérée après une courte période de choc et d'aveuglement hystérique*

Cela expliquerait pourquoi *Hitler n'a fait montre d'aucune ambition vigoureuse* entre l'âge de treize ans (à la mort de son père, l'ennemi) et l'âge de vingt-neuf ans (à l'apparition du nouvel ennemi, le conquérant de la terre mère) et nous aide également à comprendre le *dévouement incessant d'Hitler à la réhabilitation de l'Allemagne*, un fait qui est difficile à concevoir chez un homme qui est, dans ses autres relations, *extrêmement égocentrique*. Dans *Mein Kampf*, Hitler parle à maintes reprises de l'Allemagne comme d'une bien-aimée [\[1\]](#).

Quelle que soit la version de cette hypothèse génétique, il demeure que la constitution d'Hitler renferme un vaste réservoir de ressentiment et de vengeance

qui alimente son *culte de la brutalité* et ses nombreux actes impardonnables de destruction et de cruauté. Il est possible que ce qui serait de l'ordre d'une *compulsion homicide* laquelle, à moins qu'il ne devienne un criminel incontesté, ne trouve aucun exutoire « *en ces temps de paix où fredonnent de frêles pipeaux* », ce pourquoi il a constamment poussé les événements vers la guerre ou la vindicte.

2. (b) *Signification de la vengeance.* Le *ressentiment* est tant le mobile principal de sa *carrière*, on ne peut s'attendre de la part d'Hitler à un traitement humain ou miséricordieux. Son désir de revanche ne peut être satisfait que par l'extermination de ses innombrables ennemis.

3. *Répression de la conscience, docilité, amour.* Contrairement à Goering et ses autres associés, Hitler n'est pas une brute amoral. Il est une *ruche de sentimentalité féminines et de componctions névrotiques* secrètement obstinément réprimées depuis s'est lancé dans une *carrière* de domination et de vengeance (provoquée par des insultes réelles ou imaginaires).

Chaque nouvel acte de cruauté, tel que la purge de 1934, a été suivi d'une période d'anxiété et d'épuisement, de découragement agité et de cauchemars ne pouvant s'interpréter que comme l'*opéré*

ration inconsciente d'une mauvaise conscience .

Hitler ne veut rien plus qu'arriver au stade où il pourra commettre des crimes sans é prouver de la culpabilit é . Or, bien qu'il se vante d'avoir transcend é le Bien et le Mal, cela n'a gu è re é t é possible. La tendance suicidaire dans sa personnalit é constitue un t é moignage é loquent d'une tendance r é prim é e à l'auto-condamnation

Cette r é pression de la conscience et la progression de la haine s'accompagnent d'une r é pression de l'affection et de l'empathie comme si « *son â me semblait r é primer une faiblesse indigne de son orgueil* » , une r é action qui se produit quelquefois durant l'enfance apr è s une exp é rience de d é sillusion insupportable occasionn é e par la trahison per ç ue d'une personne aim é e. On pourrait y d é celer « *un chagrin inquiet voulant forcer ce c œ ur à h ir pour avoir trop aim é* » .

Les tendances d'affiliation d'Hitler ont toujours é t é tr è s faibles ; il n'a jamais eu d'amis proches et est incapable d'entretenir des relations humaines normales. Ceci est dû , en partie, à l'interruption du d é veloppement sexuel dans sa jeunesse.

3. (a) *Criminalit é auto-justifi é e*. Aussi paradoxal que cela puisse para î tre, les crimes r é p é t é s d'Hitler sont en partie cau

s par sa conscience et la n é cessit é de l'apaiser. Une fois qu'il a entam é une vie de crime, l'homme ne peut faire marche arri è re sans infl é chir son motif d'orgueil et emprunter le chemin humiliant de l'abaissement de soi et de l'expiation. Pour calmer sa culpabilit é inconsciente, sa seule m é thode consiste à commettre un autre act d'agression *prouvant ainsi, par le crit è re du succ è s, que sa politique est favoris é e par le destin et qu'elle est donc justifi é e et bonne* . L' é chec est le seul mal.

3. (b) *La signification de la r é pression de la conscience par la criminalit é r é ussi*
Lorsque le temps viendra o ù ses offensives r é p é t é es se solderont par un chec, Hitler perdra confiance en lui-m ê me et en sa destin é e et deviendra la victime impuissante de sa conscience r é prim é e, dont les issues les plus vraisemblables sont le suicide ou la d é pression nerveuse.

4. *Projection des é l é ments critiquables du soi* . Hitler discerne chez autrui les traits ou les tendances qui sont critiquables en lui. Ainsi, plut ô t que de se laisser d é vore r par le vautour de sa conscience d é sapprobatrice ou de son propre d é dain, il peut attaquer ce qu'il per ç oit comme mauvais ou m é prisable dans le monde ext rieur, et demeurer (la plupart du temps)

dans l'ignorance de sa propre culpabilité ou infériorité. *Le mécanisme par lequel un homme voit en autrui ses propres faiblesses et mauvaises pulsions s'appelle la projection.* C'est une façon, la façon paranoïaque, de maintenir l'estime de soi

Étant donné que ce mouvement se produit chez Hitler de façon systématique il est possible, en déterminant ce qu'il condamne chez les autres (la trahison, le mensonge, la corruption, les passions belligérantes, etc.), d'avoir une idée précise des portions répudiées de sa propre personnalité. Ce processus aurait pu avoir des conséquences plus désastreuses sur sa santé mentale s'il n'en avait pas acquis une certaine maîtrise en adoptant consciemment (comme stratégie politique efficace) la pratique de bannir ses opposants.

5. *Symptômes paranoïaques.* Le mode dynamique d'Hitler tel qu'il est décrit correspond de près à celui de la folie paranoïaque. En effet, il a présenté, à un moment ou un autre, *tous les symptômes classiques d'une schizophrénie paranoïaque* : hypersensibilité, peurs paniques, jalousie irraisonnée, délires de persécution, délire de toute-puissance et de messianisme.

Comment Hitler a-t-il donc pu échapper à l'internement pour psychopathie

dangereuse ? Voilà à une question intéressante que nous aborderons plus loin.

6. *Réactions à l'opposition et à la frustration.* L'opposition est le stimulus qui vivifie Hitler. Face à elle, ses pouvoirs sont canalisés et décuplés. Lorsque l'opposition s'intensifie provoquant une frustration sérieuse, sa réaction se déroule souvent ainsi : (1) *emportement*, crise de rage et indignation criminatoire s'achevant par des larmes et l'apitoiement sur soi ; cela est suivi par (2) des *parades d'inertie*, de dépuisement, de rancolie et d'indécision (s'accompagnant parfois de plusieurs heures d'accablement profond et de cauchemars troublants) qui nécessitent une récupération ; et finalement (3) *la décision ferme et confiante* de contre-attaquer avec une grande force et sans pitié. Le cycle complet peut durer jusqu'à vingt quatre heures, mais il peut parfois se passer plusieurs semaines avant que ne soit atteinte la décision agressive du troisième stade.

Pendant des années, ce modèle de réaction à la frustration lui a servi ; chaque contre-attaque l'a rapproché encore davantage de son but. Néanmoins, depuis le revers de fortune sur le front russe, le nombre de frustrations a augmenté et les contre-attaques ont échoué, parfois de façon catastrophique. Il n'y a pas de structure

défensive dans la personnalité d'Hitler : il ne peut frapper que lorsqu'il est gonflé à bloc par la confiance, une fois que celle-ci le quitte, il s'effondre.

Nous pouvons donc prédire un accroissement de l'intensité, de la fréquence et de la durée de ses périodes d'effondrement avec le temps ainsi qu'une baisse de la confiance et de la force de ses ripostes. Il nous faut garder à l'esprit qu'Hitler a fait carrière en partant de rien: il était une *non-entité qui n'avait rien à perdre*, et il a choisi une voie de fanatisme qui ne lui laissait que deux issues possibles – la réussite absolue (la toute-puissance) ou l'échec total (la mort).

Nulle place, donc, pour le compromis. Comme il ne va pas au combat en personne, il est possible que ses chutes se produisent en privé à Berchtesgaden, où il prendra le temps de récupérer avant de revenir avec de nouveaux plans, encore plus désespérés, pour détruire l'ennemi. Il a en lui une puissante compulsion à se sacrifier, et l'Allemagne avec lui, pour l'annihilation vengeresse de la culture occidentale, à mourir tout en entraînant l'Europe entière avec lui dans l'abîme. Ce serait, pour lui, le *dernier recours d'une existence insultée et intolérable*.

7. *Besoin de création, peinture,*

architecture, État allemand, l'élève de son
 Nous supposons que l'enthousiasme précoce d'Hitler pour la peinture est dû au fait (1) qu'il excellait à cet exercice à l'école (il lui offrait à ce titre une forme compensatoire d'accomplissement) ; (2) que cet art constituait un exutoire acceptable à une tendance à salir destructrice primée dans l'enfance ; et finalement (3) que la peinture, et plus tard l'architecture, requièrent un esprit constructif servant à équilibrer (opérer comme une formation réactionnelle à, et expiation de) la tendance primitive à détruire.



Un exemple des esquisses réalisées par Hitler à ses heures perdues. DR

Hitler a toujours aimé peindre des temples en ruine (et contempler la destruction des villes habitées par ses ennemis), mais il a pris autant plaisir à

peindre d'immenses châteaux (tout comme il s'est livré à concevoir des édifices pour l'Empire Reich).

Une étude attentive des écrits et de la conduite d'Hitler nous a convaincus qu'il n'est pas aussi porté à la destruction qu'on veut nous le faire croire. Il y a, dans sa nature, une créativité avérée (amputée, certainement, du talent nécessaire). Cette créativité a été engagée dans le regroupement d'éléments pour une idéologie, l'organisation du Parti National Socialiste et la composition de l'allégorie de sa propre vie. Il est à la fois l'auteur et l'acteur principal de ce grand drame.

À l'inverse des autres politiciens, Hitler a gouverné sa vie pendant certaines saisons comme un artiste romantique, pensant qu'il incombe à la fonction de premier homme d'État d'une nation de fournir des idées originales, des politiques nouvelles et des projets inédits.

8. *Besoin réel de passivité et d'abaissement, masochisme.* Le fantasme hétérosexuel longtemps caché d'Hitler est mis au jour par l'analyse et la corrélation systématiques des trois mille métaphores étranges qu'il emploie dans *Mein Kampf*. Les résultats de cette étude ont ensuite été corroborés par le témoignage d'une personne qui « *prétend le connaître* ». Po

n'est ici besoin de s'attarder sur ses spécificités ; nous nous contenterons de noter que le modèle sexuel découle de la fusion (1) *d'une tendance à salir primitive excrementaire* , et (2) *d'une tendance masochiste passive* (hypertrophie de la composante féminine dans sa constitution). Le second élément (masochisme) doit en grande partie sa puissance à un *besoin inconscient de chastiment* , une tendance à laquelle on peut s'attendre chez un sujet qui a assidûment réprimé , par orgueil, les réactions de soumission (docilité , coopération, paiement des dettes, expression de gratitude, reconnaissance des erreurs, excuses, confession, expiation) requises de quiconque participe et s'adapte à la vie sociale. Si Hitler met sciemment un point d'honneur à affirmer son infinie supériorité *la nature vient instinctivement corriger l'équilibre* en imposant un modèle érotique qui exige un *abaissement de soi infini*. Cependant, ce modèle érotique n'est pas un point fort dans la personnalité d'Hitler, ni ne recoupe l'ensemble de son investissement libidinal. Il alterne avec d'autres modèles – par exemple, l'*homosexualité réprimée* (ou *manifestée* certains).

Il importe ici de retenir que le but des efforts antagonistes prolongés d'Hitler

n'est pas seulement la transcendance des origines modestes, des faiblesses et des inaptitudes, mais bien plutôt la prise de contrôle et la conquête au moyen d'une *formation réactionnelle vigoureuse d'un moi idéal, un désir positif latent de passivité et de soumission*. Il n'y a place ici pour recenser toutes les preuves venant appuyer ce point, mais nous pouvons brièvement énumérer quelques exemples : (1) la large composante féminine dans la constitution physique d'Hitler ainsi que ses sensibilités et ses goûts féminins ; (2) son identification initiale à sa mère ; (3) son oté quiosité exagérée vis-à-vis de ses supérieurs magistraux dans le passé (les officiers dans l'armée, Ludendorff, etc.) ; (4) son attirance pour Röhm et d'autres homosexuels dominants ; (5) les cauchemars d'Hitler qui, selon plusieurs sources, sont indicatifs d'une panique homosexuelle ; (6) certaines de ses interprétations de la nature humaine, comme lorsqu'il affirme que les gens « *veulent quelqu'un qui les effraie et les soumette* » ; (7) ses assertions répétées qu'il a l'intention d'abdiquer le pouvoir à l'instar de Sulla [2] (après une orgie de conquête cathartique de sa haine) et vivre tranquillement en se consacrant à la peinture et à la conception d'édifices ; et finalement, (8) des menaces

suicidaires r é currentes.

II. *E.S. Id é ocentricité , d é vouement à formation d'une Allemagne id é alement puissante* . Aucun Allemand, ami ou ennemi, n'a jamais dout é de la sinc é rit é d' é vouement d'Hitler à l'id é al allemand des militaristes prussiens. Nous pouvons donc dire qu'il a é t é *id é ocentrique* (fid è le à une) pendant les vingt derni è res ann é es. Et parce que l'id é e consiste en un projet social pr é tendument conçu pour le b é n é fic de la plupart de ses compatriotes, nous pouvons aussi le qualifier de sociocentrique (S). Mais puisque son int é r ê t pour ses compatriotes passe clairement apr è s son ambition personnelle – c é l é bri immortalit é –, nous mettons l' é gocentrisme (E) en premier et écrivons E. S. Id é ocentricité . Il est rare de trouver autant d'id é ocentricité chez une personnalité narcissique, mais seuls ceux incapables d'un tel d é vouement pourraient douter de la r é alit é de ce sentiment en Hitler.

1. *In-sociation en Allemagne*. L'acceptation r é ciproque d'Hitler et du peuple allemand nous permet d' é tablir qu'il est *in-soci é* , acceptant et accept é . **C'est sa intense affection pour le Reich (que seul un nationaliste n é hors de ses fronti è res peut ressentir à ce point) qui a agi comme le facteur d é cisif pour (1) lui**

obtenir le soutien du peuple, satisfaisant ainsi sa volonté de puissance ; (2) lui donner le sentiment de la vocation, le sens de la mission ; (3) lui apporter la récompense morale (dans son esprit) de plusieurs actes illégaux ; et (4) prêter service ou prouva sa santé mentale, en l'associant à un groupe d'hommes animés du même esprit et en le délivrant des périls de l'isolation psychologique [3].

III. *Sentiments*

La plupart des sentiments d'Hitler sont bien connus et ont déjà été nommés : sa haute estime du Pouvoir, de la Gloire, de la Dictature, du Nationalisme, du Militarisme et de la Brutalité et son dédain de la Faiblesse, de l'Indécision, de la Tolérance, de la Compassion, de la Paix, du Débat Rationnel, de la Démocratie, du Bolchévisme, du Matérialisme, du Capitalisme, de la Race Juive, du Christianisme. Il serait, toutefois, réducteur de le considérer comme le défenseur de l'instinct d'agressivité (*Guerre, Pouvoir et Gloire*) par opposition à l'instinct d'acquisition (*Commerce, Paix et Prospérité*). Deux questions méritent une attention particulière : (1) pourquoi Hitler n'est-il pas devenu communiste lorsqu'il vivait en paria à Vienne ? et (2) comment s'explique son anti-sémitisme extrême ?

1. *Facteurs d'é terminants de l'anti-communisme d'Hitler*

1. (a) Le père d'Hitler a réalisé une ascension sociale en passant du statut de simple paysan à celui de membre de la classe moyenne, suite à quoi il a instauré une frontière entre lui et les personnes de condition inférieure. Ses deux parents respectaient leurs supérieurs sur l'échelle sociale. C'est pourquoi Hitler s'est instinctivement soustrait à toute association étroite avec les ouvriers de Vienne.

1. (b) Hitler était trop frêle pour les travaux de construction et incapable de tenir un emploi. Par conséquent, il n'avait que peu de chance de prendre part à une union.

1. (c) Nationaliste passionné depuis l'âge de 12 ans, sa ligne de démarcation (le conflit entre les nations) ne recouvrait pas celle des communistes (la lutte des classes).

1. (d) Hitler a toujours été un ardent défenseur du principe hiérarchique : la gouvernance, exprimée en action, par les plus forts et les plus rigoureusement entraînés. L'idéal communiste, quant à lui, implique une vaste répartition du pouvoir parmi ceux qui ne sont pas formés à gouverner.

1. (e) Hitler, féru de militarisme depuis

son plus jeune âge, ne pouvait être attiré par le matérialisme du Communisme.

1. (f) Pas plus, d'ailleurs, que l'aspect humanitaire du Communisme parce qu'Hitler était un tyran et n'avait aucune empathie pour le souffre-douleur.

2. Facteurs déterminants de l'antisémitisme d'Hitler

2. (a) L'influence des sentiments antisémites généraux, assez coutumiers en Allemagne (représentés en particulier par des hommes tels que Lueger et Feder).

2. (b) Les frustrations personnelles d'Hitler lui faisaient prendre un bouc-émissaire comme point de mire de son agression réprimée. Le Juif est le bouc-émissaire classique parce qu'il ne riposte pas par les armes et les coups de poing.

2. (c) Le Juif était un objet sur lequel Hitler pouvait adéquatement projeter son propre soi inférieur (sa sensibilité, sa faiblesse, sa timidité, sa sexualité masochiste).

2. (d) Après le Traité de Versailles, les Allemands avaient aussi besoin d'un bouc-émissaire. Un acte de stratégie politique d'Hitler fut de leur proposer la race juive.

2. (e) Ayant rassemblé une véritable armée de gangsters (soldats nazis) et attirés par leur combativité, il lui fallait trouver un objet sur lequel ces hommes pourraient é

pancher leurs passions grossières, déverser leur colère loin de lui.

2. (f) Les Juifs, non militaristes par nature, ne pouvaient qu'entraver son programme de conquête. Leur élimination ne lui faisait pas perdre un large soutien.

2. (g) Les Juifs étaient associés à plusieurs de ses bêtes noires : le commercialisme, la démocratie, le capitalisme, le communisme.

2. (h) Certains Juifs étaient très riches. Hitler avait besoin d'une excuse pour les exproprier.

IV. Structure formelle, hystérie, schizophrénie

Hitler est relativement faible de caractère (structure du moi) ; sa plus grande force provient d'un complexe émotionnel qui le motive périodiquement. D'habitude, il ne peut volontairement s'astreindre à une routine de travail ; il doit y être contraint de l'intérieur, porté par une vague de passion. Il y a une connivence entre son ça (forces instinctuelles) et son moi (contrôle volontaire) ; son sur-moi (conscience) est réprimé.

1. **Hystérie. Hitler a manifesté différentes formes de dissociation hystérique, notamment dans les deux symptômes qui ont constitué sa névrose guerrière en 1918, à savoir l'aveuglement et**

l'aphonie (le mutisme). Il traverse des périodes d'abstraction prononcée, de déchaînements émotionnels violents, de visions d'une clarté hallucinatoire. Lorsqu'il parle aux foules, il est quasiment possédé. Il appartient clairement à la compagnie sensationnelle des hystériques qui ont fait l'histoire, réunissant à lui seul les attributs du chamane primitif, du visionnaire religieux et de l'acteur habité par un démon magogue fou.

Il est important de noter, toutefois, qu'Hitler dispose d' *une large mesure de contrôle sur ce complexe* . Il recourt à des bordements émotionnels pour obtenir ce qu'il veut, et les accentue ou les tempère selon les besoins du moment. Comme le fait remarquer Erikson, il « *sait exploiter son hystérie.... Sur la scène de l'histoire allemande, Hitler ressent jusqu'où il est sûr et efficace de laisser sa propre personnalité éreinter, dans un abandon hystérique qui vit en chaque auditeur et lecteur allemand* » .

2. *Schizophrénie* . Les états limites, situés entre hystérie et schizophrénie, ne sont pas étrangers aux psychiatres. D'ailleurs, dans certains cas, l'hystérie se transforme en schizophrénie (une variété grave de maladie mentale). Puisque Hitler présente

tous les symptô mes d'une *schizophr é nie parano ï aque* , la possibilit é d'une d é pression nerveuse totale n'est pas si é loign e de la r é alit é . L à aussi, cependant, il convient de noter que *la dynamique parano ï aque peut ê tre utilis é e de fa ç on effective dans l'instigation et la convergence des forces d'un parti minoritaire ou d'une nation vaincue*.

La strat é gie consiste principalement à (1) d é peindre des mots-images vifs et exag é r é s des crimes et des fins tra î tresses et mal é fiques des opposants puissants (d é lir e de pers é cution) ; (2) à persuader son propr e groupe de sa sup é riorit é inn é e et de son destin glorieux (illusions de grandeur) ; (3) à soumettre la conscience en affirmant que la fin commune justifie les moyens, que les ennemis ont recouru aux moyens les plus ignobles dans le pass é ; et (4) à faire porter aux adversaires la responsabilit é de chaque frustration et de chaque d é sastre qui a lieu. Par un usage conscient de ces tactiques, Hitler a exploit é ses propres tendances parano ï aques et a conserv é sur elles une certaine ma î trise.

Ainsi, la r é ponse à la question de savoir comment Hitler a é vit é de sombrer dans la folie pourrait ê tre la suivante : (1) il a acquis une *large mesure de contr ô le sur ses tendances hyst é riques et parano ï aques*

en les utilisant consciemment et avec succès dans l'accomplissement de ses desseins ; (2) il s'est identifié et s'est consacré à un b *sociocentrique* , la création d'une Allemagne idéale, qui a servi à apaiser les douleurs et les périls d'un égoïsme isolé ; et (3) il a *extrêmement bien réussi à imposer ses visions et illusions* (conformes aux tendances existantes) au peuple allemand, en le persuadant ainsi de sa supériorité sans égal. Par conséquent, *son moral irréal est devenu réel, la folie est devenue sormais raison.*

V. 1. *Capacités et caractéristiques effectives* . La réussite d'Hitler relève d'une large mesure de ses propres capacités et traits spécifiques :

1. (a) La capacité à exprimer avec passion les besoins et les désirs les plus profonds du peuple.

1. (b) La capacité à mobiliser à la fois les tendances les plus primitives et les plus idéales des hommes.

1. (c) La capacité à simplifier les problèmes complexes et aboutir à la solution la plus rapide.

1. (d) La capacité à utiliser des métaphores et à puiser dans les mythes et l'imagerie traditionnelle à l'oral comme à l'écrit.

1. (e) La capacité à susciter la

compassion et l'instinct de protection de son peuple. Le bien-être du chef devient un sujet de préoccupation.

1. (f) Dédouement total à sa mission ; pleine confiance en soi ; et adhésion obstinée à quelques principes.

1. (g) Maîtrise de l'art de l'organisation géopolitique.

1. (h) Génie tactique, minutage précis.

1. (1) Maîtrise de l'art de la propagande.

2. Principes d'action politique

Quelques principes directeurs de la philosophie politique d'Hitler méritent d'être mentionnés :

2. (a) La réussite repose sur la mobilisation du soutien des foules.

2. (b) Le chef d'un nouveau mouvement doit plaire à la jeunesse.

2. (c) Les foules ont besoin d'une idéologie nourricière, à charge au chef de la dispenser.

2. (d) Le peuple n'*agit* que si ses émotions sont attisées.

2. (e) L'art et le drame sont nécessaires à l'effet global des rassemblements et des meetings politiques.

2. (f) Le premier homme d'État doit être un créateur d'idées et de projets.

2. (g) La réussite justifie tout moyen.

2. (h) Un nouveau mouvement ne peut

trionpher sans une utilisation efficace des méthodes terroristes.

B. Prédiction du comportement d'Hitler

Quoi qu'il advienne, nous pouvons prédire en toute confiance une augmentation de la fréquence et de la durée des périodes névrosées d'Hitler et une diminution de son efficacité de chef : la responsabilité incombera, de manière plus ou moins significative, à d'autres personnes.

En effet, nous avons des indications que ses pouvoirs mentaux se dégradent depuis novembre dernier (1942). Il n'est apparu en public qu'une ou deux fois pour éclairer ou encourager son peuple. Hormis l'intensification des symptômes névrotiques, les scénarios suivants peuvent se produire :

1. *Hitler pourrait être appréhendé de force par la Commande Militaire ou une faction révolutionnaire en Allemagne et emmuré dans une prison-forteresse.* Il est difficile d'imaginer cet événement au vu de la vénérabilité généralisée dont cet homme fait l'objet et la protection dont il jouit. Mais si cela devait se produire, le mythe du héros invincible prendrait fin de façon ignominieuse, et Hitler serait finalement livré entre nos mains. Si la condition mentale d'Hitler se dégrade davantage,

l'Allemagne sera dirigée par l'état-major (option n° 5).

2. *Hitler pourrait être abattu par un tireur allemand*. Il redoute cette éventualité depuis des années et il est aujourd'hui protégé comme jamais auparavant. Les Allemands sont peu enclins à tuer leurs chefs. Cela est très peu probable.

3. *Hitler peut organiser sa propre mort via un tireur allemand, peut-être un Juif*. Voilà qui parachèverait le mythe du héros la mort par la main d'un homme de confiance : Siegfried poignardé dans le dos par Hagen, César par Brutus, le Christ trahi par Judas –, accroît le fanatisme des soldats pendant un temps et créerait une légende conforme à l'ancien modèle. Hitler faisait en sorte qu'un Juif, un paranoïaque comme lui, le tue, alors il pourrait mourir convaincu que, dans leur fureur, ses compatriotes se soulèveraient et massacreraient tous les Juifs survivants en Allemagne. Ainsi il pourrait essayer de s'adonner une dernière fois à son désir insatiable de vengeance.

4. *Hitler pourrait se faire tuer pendant qu'il mène ses soldats d'élite au combat*. Il resterait ainsi présent dans les cœurs de ses compatriotes comme un héros. Il n'est pas impossible qu'il choisisse cette voie, ce qui serait à notre sens indésirable, d'abord parce

que sa mort servirait d'exemple à ses partisans qui combattraient avec une énergie t é m é raire jusqu'au bout et ensuite, parce qu'elle garantirait l'immortalité d'Hitler – le Siegfried qui a commandé les armées aryennes contre le bolchevisme et les Slaves. C'est l'une des poses favorites d'Hitler.

5. Hitler pourrait sombrer dans la folie.

Voilà des années qu'il est au bord de la schizophrénie paranoïaque et avec la charge croissante de frustration et d'échec, il pourrait abandonner sa volonté aux forces turbulentes de l'inconscient. De notre point de vue, ceci ne serait pas indésirable parce que même si ce fait demeurerait caché, le moral du peuple s'écroulerait à mesure que les rumeurs circuleraient, et la légende du héros serait sérieusement mise à mal par cette issue. Si Hitler devenait fou, il tomberait finalement aux mains des Nations Alliées.

6. Hitler pourrait se suicider. Hitler a toujours fait le serment de se suicider si ses plans venaient à avorter mais, s'il prend cette décision, il le fera au dernier moment et de la façon la plus dramatique qui soit. Il se retirerait, disons dans le petit refuge imprenable qui a été construit pour lui au sommet de la montagne qui se dresse derrière le Berghof (Berchtesgaden). Là, il

attendra, seul, que les soldats viennent le prendre prisonnier. En apothéose, il pourrait (1) soit faire sauter la montagne, et lui avec, au moyen de dynamite ; (2) soit transformer sa demeure en bûcher funéraire et se jeter dans les flammes (un *Götterdämmerung* approprié) ; (3) soit se tuer avec une balle en argent (comme l'Empereur Christophe) ; (4) soit sauter par-dessus le parapet. Cette issue, qui est indésirable pour nous, n'est pas du tout invraisemblable.

7. *Hitler pourrait mourir de causes naturelles.*

8. *Hitler pourrait se réfugier dans un pays neutre.* Cela est très peu probable mais un de ses associés pourrait lui administrer une drogue pour l'emmener en Suisse en avion et le persuader de rester là-bas et d'écrire sa Bible, prévue de longue date, destinée au peuple allemand. Parce que la défection du héros entamerait sérieusement sa légende, cette issue serait plus désirable que d'autres.

9. *Hitler pourrait tomber aux mains des Nations Unies.* Cette issue est sans doute la moins plausible, mais la plus désirable.

En donnant ces prédictions, nous avons surtout été influencés par la supposition qu'Hitler est principalement préoccupé par l'immortalité de sa légende.

gende et par cons é quent, il entreprendra de planifier sa propre fin selon le mod è le le plus h é ro ï que, le pl dramatique et le plus tragique . Les options n ° 5 (folie jusqu' à un certain point) et n ° 6 (suicide dramatique) ou n ° 4 (mort sur le front) nous paraissent aujourd'hui les plus probables. Des mesures de propagande doivent, si possible, ê tre con ç ues pour emp ê cher les options n ° 4 et n ° 5 d'advenir.

C. Suggestions pour un traitement d'Hitler

1. Apr è s la d é faite de l'Allemagne, si Hitler est plac é en d é tention par les Nations Unies, l'une ou l'autre des sanctions conventionnelles – un proc è s suivi d'une ex é cution, d'un emprisonnement à perp é tuit é ou d'un exil – constituerait une fin tragique à ce drame qu'est la carri è re sensationnelle d'Hitler et fournirait l' é l é ment n é cessaire à la r é surrection et la perp é tuation de la l é gende hitl é rienne .

Que peuvent faire les Alli é s pour entacher la trag é die et tuer la l é gende ? Pour r é pondre à cette question, nous sugg é rons le plan ci-apr è s lequel devrait fonctionner s'il est d û ment ex é cut é .

1. (a) Traduire en justice les chefs nazis ; condamner à mort les principaux

coupables, mais d'éclarer qu'Hitler est mentalement déséquilibré.

1. (b) Faire interner Hitler (par exemple, à l'asile St. Elizabeth de Washington DC) et le loger dans une demeure confortable spécialement aménagée pour son séjour. Faire savoir au monde qu'il est bien traité.

1. (c) Charger un comité de psychiatres et de psychologues de l'examiner et tester ses facultés à intervalles réguliers. Réaliser des enregistrements audiophoniques et télévisés de son comportement à son insu. Ils diffuseront ses crises, ses diatribes et ses condamnations aux yeux de tous y compris les Allemands.

1. (d) Montrer régulièrement au public du monde entier des segments sélectionnés de ces enregistrements audio afin que soient manifestés son déséquilibre et la médiocrité de sa performance lors des tests habituels. Si elles sont prises d'une façon routinière, scientifique et peu scénique, les images deviendront ennuyantes après un certain temps et les gens se lasseront d'Hitler d'ici environ un an. (Vous pouvez compter sur la science pour presque tout dédramatiser.)

1. (e) Le cas d'Hitler doit être présenté au monde comme une leçon : « *Voilà ce qui arrive aux fanatiques fous qui se lancent à*

la domination du monde » . En cela, il pourrait servir de force dissuasive pour quiconque entretiendrait des fantasmes de domination mondiale.

1. (f) Une étude approfondie de la personnalité d'Hitler revêtirait une importance considérable pour la psychiatrie, et la publication d'un livre soigneusement documenté sur le sujet n'aurait pas seulement un effet dissuasif (s'il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation) pour les Hitlers en puissance, mais constituerait également une contribution significative à la science.

2. À compter de ce jour et jusqu' à la fin des hostilités

Le but serait (1) soit d'accélérer la dégradation mentale d'Hitler, de le rendre fou ; (2) soit de l'empêcher d'assurer la perpétuation de sa légende en mettant un terme à sa vie de manière dramatique et tragique.

Il existe différentes techniques psychologiques disponibles pour accélérer la dépression nerveuse d'Hitler, mais elles ne seront pas ici envisagées ; aucune d'entre elles n'est aussi infailliblement efficace que les revers militaires répétés.

Nous nous bornerons à étudier quelques mesures qui pourraient servir (2a) à dissuader Hitler de mettre en scène sa mort en héros ou en martyr, et (2b) à lui faire

croire que l'immortalité de sa légende ne sera pas écorchée s'il vient à tomber aux mains des Nations Unies.

2a) Inonder l'Allemagne de communication (d'épliants, ondes courtes, ondes longues, discours officiels, transmission souterraine de Suède, de Suisse, de Turquie) pour annoncer à la population qu'Hitler n'est pas digne de confiance, qu'il projette (en citant Hesse, Strasser, Hanfstaengl, Rauschning et les autres Nazis en Angleterre et en Amérique) de les abandonner à leur sort en se faisant tuer – un de ses stratagèmes surnois pour garantir son propre prestige et sa future célébrité.

Peu lui importe le peuple allemand ; il est uniquement préoccupé par sa propre gloire. Il ne vaut guère mieux qu'un capitaine de mer qui quitte seul son navire, abandonnant son équipage à la noyade. Lâcher des croquis saisissants d'Hitler se précipitant burlesquement à sa mort sur le front russe (par culpabilité d'avoir condamné les nobles Allemands à mourir pour sa gloire), ou planifiant sa propre mort mais égaré par des croquis de son suicide en les présentant comme la voie de la facilité, une trahison lâche de son peuple, l'acte d'une mauvaise conscience, la quintessence de la vanité. Mettre la

population en garde contre lui, le faux prophète, le Judas Iscariote de la Révolution Allemande, etc. Si des centaines de ces dépliants, pamphlets et banderoles sont lâchés au-dessus de Berchtesgaden, il y a de fortes chances que certains tombent dans des endroits où Hitler pourrait les trouver. Il est très sensible au ridicule, et si les dessins sont suffisamment piquants pour faire ressortir la lâcheté et le ridicule du suicide, c'en serait déjà assez pour l'en dissuader. La prédiction gâchera l'effet de surprise.

2b) Inonder l'Allemagne d'une autre série de communications pour annoncer à la population allemande que les chefs nazis qui les ont entraînés dans cette guerre désastreuse vont être exécutés – *tous sauf Hitler*, qui sera exilé à Sainte-Hélène où il aura tout le temps de ruminer ses péchés pour le restant de ses jours. En rediger le contenu comme s'il s'agissait du plus terrible des châtements. Sauf que cette idée plairait à Hitler, qui éprouve une profonde admiration pour Napoléon et sait que la légende napoléonienne a été alimentée par dernière années vécues à Sainte-Hélène. Elle pourrait même l'attirer. Il s'imaginerait peindre des paysages, écrire sa nouvelle bible et ourdir une révolution allemande encore plus radicale qui serait

faite en son nom dans trente ans.

Par l'usage répété et discret de ces deux messages, Hitler serait confronté à un conflit entre (1) une auto-annihilation pouvant être interprétée comme une honteuse désertion, et (2) un vieil âge paisible à Sainte-Hélène. Il pourrait choisir la seconde option et donc se laisser appréhender par les Alliés. Il ne saurait que plus tard qu'il n'y aurait pas de Sainte-Hélène pour lui. Ce piège est justifié par la nécessité de ne pas raviver le souvenir d'Hitler comme surhomme, ce qui risquerait d'agiter de futures générations de criminels et de révolutionnaires.

D. Suggestions pour un traitement du peuple allemand

I. *Hâter la désagrégation de la confiance de l'Allemagne en Hitler.* Le peuple allemand a placé toute sa confiance en Hitler. Il est *leur homme*, comme jamais aucun commandant militaire représentant une classe spécifique ne réussit à l'être. Ayant assumé toute la responsabilité de la conduite des affaires, il est devenu *leur conscience* et les a donc *temporairement soulagés de la culpabilité*. Le système d'orgueil et le système de sécurité de chaque individu allemand reposent donc sur le génie et la réussite d'Hitler. La plupart des gens ne seront pas facilement convaincus

de son incompétence et de sa fausseté. Ils s'accrocheront aussi longtemps que possible à l'illusion de son omniscience dans laquelle ils sont complètement démunis. *Il d'é senchantement*, lorsqu'il s'installera, sera soudain et catastrophique pour le moral des Allemands en général.

Les Alliés peuvent compter sur le cours des événements concrets pour induire une illusion du peuple allemand. Or, les événements iraient plus vite et la guerre se terminerait plus tôt si cette illusion était hâtée par d'autres moyens. C'est pourquoi les Alliés ne doivent pas sous-estimer le pouvoir des mots pour influencer les sentiments et les attitudes. Les suggestions suivantes peuvent s'avérer utiles.

1a) *La technique de la communication.*
Une méthode efficace consisterait à imprimer des tracts faisant figurer les noms, les grades et les règiments des soldats allemands récemment faits prisonniers. La Gestapo ne pourrait pas empêcher les parents angoissés de ramasser ces tracts pour être informés des dernières nouvelles de leurs fils sur le front. Les communications de ce type pourraient commencer plus ou moins comme suit : « NOUVELLES DU FRONT »
Parmi les 20.000 soldats allemands qui déposèrent les armes face à l'Armée alliée

Sicile, certains se r é jouissaient de la perspective d'aller en Am é rique, la terre de la libert é d'expression et d'action, y compris le caporal Hans Schmidt, le capitaine Heinrich Wittels, etc.

On leur demanda : « *Pourquoi riez-vous* » Il r é pondirent : « *Parce que nous allons aux É tats-Unis tandis que vous allez à la terre du Faux Proph è te et de la Gestapo !* etc. Nous proposons que « **NOUVELLES DU FRONT** » soit *distribu é à intervalles hebdomadaires r é guliers* , tel un journal, afin que les Allemands s'habituent à le recevoir et à l'attendre parce qu'il contient des nouvelles qu'ils ne peuvent recueillir par un autre biais. Nous pourrions m ê ler aux listes des prisonniers allemands les messages que nous souhaitons transmettre à la population.

1b) *Un nom pour Hitler* . Dans les esprits de nombreux Allemands, le nom « Hitler » est toujours envelopp é d'une couche de sentiments r é v é rencieux qui prot è ge son image de toute attaque. Par cons é quent, il vaut mieux ne pas l'appeler par son nom (ou seulement sporadiquement). L'usage d'un autre nom serait bien plus efficace, tel que *Faux Proph è te* ou *Faux Messie* , et plus tard, des termes davantage d é sobligeants, tels que le *Strat è ge Amateur* , *Caporal Satan* , le *Criminel n ° 1 du Monde*

1c) *Substitution d'un symbole sup é rieur*

La structure du caract è re allemand est marqu é e par un fort besoin d'aduler, d'ob é ir et de se sacrifier. Lorsque ce besoin est canalis é et dirig é vers une entit é , que ce s Dieu, l'Absolu, l' É tat allemand, le F ü hrer ils sont heureux et en bonne sant é . Aussi serait-il plus facile de briser leur all é geance actuelle à Hitler si un substitut satisfaisant leur é tait pr é sent é . Les Allemands n'accepteront pas ais é ment une valeur identifi é e dans leur esprit aux pr é f é rences sp é cifiques d'une nation-ennemie (D é mocratie, etc.) ; *il doit s'agir de quelque chose de plus é lev é , de supranational* à m me d'inspirer le respect de tous les peuples. Il existe un grand besoin de disposer, *aujourd'hui* plut ô t que demain, d'une forme de *F é d é ration Mondiale*. Ma en l'absence d'une telle f é d é ration, les All é s doivent garnir leurs messages à l'Allemagne de termes qui refl è tent son é t esprit.

À Hitler, le Faux Proph è te, les propagandistes doivent opposer une *Conscience Mondiale* (il serait hypocrite d'utiliser le nom de Dieu) et les forces de la Russie, de la Grande-Bretagne, de la France et des Am é riques comme une seule et m ê me *Arm é e Mondiale* . (N.B. Suggestion pour un tract : Question : Qui

sont ceux qui ont séduit le peuple allemand et l'ont détourné de son véritable chemin, ceux qui ont retourné leurs cœurs contre la Conscience du Monde ? Qui sont, cette fois, les responsables de l'encerclement de l'Allemagne par l'Armée Mondiale?) Pour être efficaces, les termes « *Conscience Mondiale* » et « *Armée Mondiale* » doivent être respectueusement. L'expression « *Force de Police Mondiale* » doit également figurer.

1d) Un recueil doit être constitué à partir des *passages de la première édition originale* de Mein Kampf pour démontrer le mépris cynique d'Hitler pour les Masses. Chaque « *NOUVELLES DU FRONT* » doit se clore par une de ses citations.

1e) *Identification d'Hitler à Mussolini*. Mussolini a fourni le modèle pour le développement du Parti Nazi et Hitler a publiquement exprimé son admiration pour le chef italien (ses paroles à ce sujet doivent être reproduites.) La chute de Mussolini contribuera grandement à saper le moral des Allemands, et chaque occasion devra être saisie pour *insister sur le recoupement entre la destinée d'Hitler et la défaite de Mussolini* – le Déclin et la Chute de l'Alliance impie.

1f) *La conception du destin*. Les Allemands croient en la prédestination (la

voie de l'avenir), et toute communication qui leur sera adressée devra être rédigée en partant du principe que la dé faite du Faux Prophète était inéluctable. Quelques messages devront provenir de cette « *Voix de l'Histoire* » .

1g) *Exploiter les pouvoirs déclinants d'Hitler*. Si le statut et le rôle précis d'Hitler dans la politique allemande en ce moment n'est pas connu avec certitude, la baisse de la fréquence de ses apparitions est probablement due à une incapacité de croissance de remplir sa fonction précédente. À l'évidence, son état mental est en train de se dégrader. Voilà à qui doit être assumé et pris en considération dans toute communication avec le peuple allemand, par exemple : « *Maintenant que Mussolini s'est effondré et qu'Hitler est confié à des spécialistes des maladies psychiques, qu'est devenu l'esprit du Fascisme ?* » ou bien « *Croyez-vous encore qu'un homme dont la raison a été complètement minée par la culpabilité peut encore mener le peuple allemand jusqu'à la victoire contre le Monde ?* »

1h) *Le Japon, seul allié qui reste à l'Allemagne* . Le régime nazi doit être constamment raccordé au Japon de manière ironique ou satirique, par exemple : « *Les Nazis et leurs frères de sang, les Japonais*

ont montré qu'ils sont prêts à mourir pour Satan – cet été un million d'entre eux ont gaspillé leur vie dans une tentative futile de détruire la civilisation ». « Qui est responsable de cette ligue ignoble de l'Allemagne et du Japon contre la Conscience du Monde ? » « Un fait à expliquer : les Allemands meurent chaque jour au combat avec les Japonais contre les Allemands-Américains. Pourquoi ? Qui est responsable ? »

1. (1) *Le manifeste des étudiants de Munich*. Pour aider à la préparation des messages destinés à l'Allemagne, des allusions à une ligne de propagande peuvent être puisées dans un manifeste révolutionnaire distribué l'année dernière par des étudiants à l'Université de Munich.

2. Conditions de paix, procès des criminels de guerre.

2a) Psychologiquement il est important qu'Hitler, ou le chef du Parti Nazi, se rende de lui-même et signe le traité de paix. Les Alliés doivent insister sur ce point, et traîner les gangsters sans cérémonie hors de leur cachette pour les forcer à signer (pour cela, une petite ruse serait justifiée). Les conditions doivent d'abord être sévères. Plus tard, une fois qu'un gouvernement plus représentatif aura été établi, les termes pourront être assouplis.

Ainsi, dans l'avenir, le souvenir que l'on gardera des *dictateurs sera indivisible de l'humiliation de leur reddition inconditionnelle* tandis que tout le m é rite reviendra au gouvernement d é mocratique qui aura appliqu é des conditions plus souples.

2b) Un Tribunal Mondial, qui compterait au moins un Suisse et un Su é dois, doit *imm é diatement publier une liste exhaustive de criminels de guerre* et les pays neutres doivent officiellement ê tre somm é s de n'offrir l'asile à aucun homme de cette liste. Les Alli é s doivent ê tre pr é j é s à envahir tout pays qui abriterait un de ces criminels.

2c) Le proc è s des criminels de guerre doit ê tre men é promptement et ne doit *pas* î ner des mois afin que nous ne soyons pas soup ç onn é s d'incomp é tence et de faiblesse morale par les Allemands et de retarder ainsi leur r é g é n é ration. Un court livre en lien avec le proc è s doit ê tre publi é en allemand afin d'expliquer la nature du droit international (la confr é rie des nations) et exposer les crimes commis par les Fascistes dans un langage clair et simple. Un pamphlet comparant les termes du Trait é de Versailles avec la m é thode allemande de traiter avec les pays conquis doit faire l'objet d'un tirage important.

3. Traitement des Allemands après la fin des hostilités.

Nous supputons que l'Allemagne sera envahie et occupée par les forces alliées, qu'il y aura des soulèvements simultanés d'esclaves et de civils dans les territoires occupés, que beaucoup de sang allemand sera versé. Il doit en être ainsi – une juste tribulation. Les armées alliées entreront en opération pour finalement rétablir l'ordre, ce qui rendra leur présence plus acceptable aux Allemands.

Nous pouvons prédire que les Allemands se sentiront profondément humiliés, amers, désenchantés, abattus, moroses et perdront espoir en l'avenir. S'étant accoutumés à obéir à une autorité extrême et arbitraire, ils n'auront aucun guide intérieur fiable pour contrôler leurs comportements. Il y aura une vague de crimes et de suicides. L'apathie gagnera le pays. Ayant traversé une période d'unanimité et de coopération intense, l'Allemagne en tant que système social se croulera, et chaque individu fera seul à seul l'épreuve de la souffrance et de la mortification.

La confusion et la désorganisation seront générales, créant un terreau pour le culte de l'individualisme extrême. Un lourd sentiment de culpabilité sera sur

une partie considérable de la population, pouvant ainsi amener un renouveau religieux. Les fondations d'une régénération spirituelle seront jetées, et ce sont peut-être les Allemands, et non nous-mêmes, qui hériteront de l'avenir.

Nous pensons que ce sont les Alliés qui démilitariseront l'Allemagne, qui insisteront pour avoir des garanties efficaces contre de futurs complots, qui prendront les mesures nécessaires pour liquider la Classe Junker, qui empêcheront le réarmement et le mauvais usage des matières premières. Comme l'affirme le Docteur Foerster : « *Une douce paix pour l'Allemagne sera une paix bien difficile pour les Allemands* », qui les livrera à la caste prussienne qui les a égarés ».

Rien de durable, cependant, ne peut être accompli par ces seules mesures. Ce qu'il faut, c'est *une conversion profonde de l'attitude de l'Allemagne* : l'abandon de l'idée (1) qu'ils sont intrinsèquement supérieurs ; (2) qu'il n'y a aucune loi ou autorité humaine supérieure au bien de l'État allemand ; (3) que le pouvoir doit être admiré avant tout ; et (5) que « *force fait loi* ».

Notre traitement psychologique des Allemands doit prendre en considération le fait que cette nation souffre de

tendances paranoïaques : illusions de grandeur, délirantes de persécution, haine profonde des adversaires puissants et mépris des adversaires faibles, arrogance, suspicion et envie, l'ensemble desquels s'est formé comme une réaction à un ancien complexe d'infériorité et un désir d'être apprécié.

Les quatre premières tapes du traitement d'une personnalité paranoïaque peuvent probablement être adaptées à la conversion de l'Allemagne. En entreprenant cette démarche, nous devons garder à l'esprit que la source de leur maladie psychique n'est autre que l'*amour-propre blessé*.

3a) *Première étape. Le thérapeute doit gagner le respect du patient.*

(1) *Individu paranoïaque*. Les paranoïaques ne peuvent être traités à bonne fin qu'à des moments où ils sont impressionnés (consciemment ou non) par la capacité, les connaissances, la sagesse, ou peut-être seulement le magnétisme du médecin. Des efforts particuliers doivent parfois être faits pour parvenir à cette fin, puisque les paranoïaques, remplis de mépris, sont difficilement impressionnables.

(2) *L'Allemagne*. C'est parmi l'élite que les Nations Unies devront choisir les régimes qui occuperont l'Allemagne – des r

é giments avec, à leur actif, une s é rie de victoires, compos é s de soldats de grande taille et bien disciplin é s, command é s par les meilleurs g é n é raux. Le chahut et l'ivrognerie doivent ê tre interdits. Les Allemands ne pourront que se rendre à l' é vidence : « *Voil à des hommes splendides et non les faibles d é g é n é r é s (les soldats d mocrates) ou les barbares (les soldats russes) auxquels on s'attendait* » . Les Allemands admirent l'ordre, la pr é cision, l'efficacité .

3b) *Deuxi è me é tape. La valeur potentielle du patient doit ê tre pleinement reconnue.*

(1) *Individu parano ï aque* . L'ardente co re du parano ï aque cherche la reconnaissance, le pouvoir et la gloire – les loges de ceux qu'il respecte. Cette faim doit ê tre rassasi é e aussi vite que possible afin que le parano ï aque se dise : « *Le gran homme m'appr é cie. Ensemble nous pouvons faire face au monde* » . C'est comme s'il pensait : « *Il est Dieu le P è re et je suis son fils é lu* » .

(2) *Allemagne* . La campagne allemande sa musique, la culture historique et ses monuments de grande beaut é doivent ê tre appr é ci é s et exalt é s. L'arm é e de l'occupation doit manifester un profond int é r ê t pour la culture de l'Allemagne

ancienne et une indifférence totale aux événements plus récents. Les soldats doivent être instruits par le biais de conférences et des manuels relatifs aux districts qu'ils occuperont. On doit leur faire comprendre que la guerre n'est gagnée que le jour où le cœur des Allemands sera conquis.

Les Allemands de l'ancienne école doivent être recrutés pour enseigner la langue allemande, guider les soldats lors des tournées du pays et des musées, les initier aux arts et aux techniques autochtones. Des concerts doivent être organisés, tout en omettant les morceaux privilégiés par les Nazis. Les éditions de livres brûlés par les Nazis doivent être publiés et mises en vente immédiatement.

Tout cela sert un double but : prodiguer une éducation à nos soldats et occuper leur temps, contribuant ainsi à préserver leur moral ; et soulager le ressentiment et les sentiments d'infériorité écrasants des Allemands.

3. (c) *Troisième étape. Les idées doivent être communiquées avec tact, petit à petit.*

(1) *Individu paranoïaque*. Progressivement, étape par étape, le patient est éclairé sur ses mécanismes paranoïaques. L'orgueil de se croire irrécupérable et toujours juste doit progressivement être remplacé par la fierté d'être capable de

transcender ses propres mécanismes et de se remettre en question, la fierté d'être suffisamment fort pour reconnaître ses faiblesses et ses erreurs. On doit lui faire comprendre qu'il a été *victimisé par des forces inconscientes* qui ont pris le contrôle de son propre soi. Au cours de ces conversations, le thérapeute doit librement confesser ses propres faiblesses et erreurs afin que le patient soit traité comme un égal.

(2) *L'Allemagne*. Les dix dernières années de l'histoire allemande doivent être interprétées comme *une fièvre infectieuse, une possession de l'esprit* qui s'est emparée de la population suite à ce qu'elle a prêté l'oreille aux fausses prophéties du Fascisme. Une série d'articles, d'éditoriaux, d'essais et de livres courts *doivent être composés sans tarder* par les Allemands de ce pays (Thomas Mann, Reinhold Niebuhr, Foerster et d'autres), éventuellement accompagnés de suggestions de psychiatres, en vue d'une publication dans des journaux allemands, et distribués rapidement après l'Occupation. Ils doivent fondamentalement être de nature thérapeutique – peut-être signés de *noms de plume* comme s'ils étaient rédigés par un ministre, un médecin ou un écrivain allemand.

S'il convient de ne pas les surcharger de contenu, avec le temps, les mensonges, les illusions, les tricheries et les crimes des nazis devront être passés en revue objectivement selon une séquence historique. Les Allemands doivent comprendre que le monde les considère comme les victimes, malheureuses et à leur insu, de forces instinctuelles. Les Alliés doivent être suffisamment magnanimes pour reconnaître leurs propres torts et méfaits.

3d) *Quatrième étape . Le patient doit être in-socié » dans un groupe.*

(1) *Individu paranoïaque.* Ayant obtenu satisfaction pour avoir gagné le respect et l'amitié de son médecin ainsi qu'un certain degré de compréhension et de contrôle, le patient est prêt pour une thérapie de groupe. Plus tard, on pourra le convaincre de rejoindre des groupes extérieurs. Il doit apprendre progressivement à y trouver sa place et coopérer à pied d'égalité avec les autres. Le groupe dont il fera partie doit avoir un but.

(2) *L'Allemagne .* Afin de convertir l'Allemagne, il est de la plus haute importance que soit établi un super-gouvernement fort et efficace, en mesure de projeter une *conscience mondiale* neuve que la population puisse respecter. Comme

nous l'avons pr é alablement é voqu é , les Allemands *ont besoin* d'avoir quelque chose à admirer et à respecter – un Dieu, un F ü hrer, un Absolu, un id é al national.

Ce ne peut ê tre une Nation ennemie, ou une alliance provisoire de Nations. Cela doit obligatoirement ê tre un corps – un corps puissant dot é d'une force de police – qui transcende tout é tat isol é . Un symbole supranational finira par susciter la d é f é rence qui est aujourd'hui focalis é e sur Hitler. En l'absence d'un tel symbole, beaucoup d'Allemands tomberaient dans un é tat de d é sillusion et de profond d é sespoir. Au moment opportun, l'Allemagne devra ê tre « in-soci é e » d' é gal dans quelque ligue ou f é d é ration qui s' sera form é e.

Partant, la th é rapie d'une seule personnalit é parano ï aque ne peut servir d'analogie, notamment parce que les Allemands ne seront pas dans la position d'un patient qui se pr é senterait chez le m é decin de lui-m ê me. Les Nazis ne seront pas dispos é s à ê tre instruits par leur ennemis.

De plus, il serait pr é somptueux de notre part que de tenter pareille entreprise. Tout ce que les Alli é s peuvent faire, c'est de *fermer toutes les é coles et les universit é s* jusqu' à ce que de nouveaux professeurs

soient recrut é s et des facult é s anti-fascist
institu é es.

Le plus *grand probl è me* sera de composer avec une g é n é ration enti è re de jeunes nazis brutalis é s et endurcis (sans doute le spectacle de matchs de football, de hockey et de base-ball entre les r é giments am é ricains et anglais servirait-il à inculquer la notion de *fair play* et l'esprit sportif, mais bien d'autres choses devront é galement ê tre faites – *par les é ducateurs allemands .)*

Le moyen le plus efficace de convertir l'Allemagne est une forme de fé d é ration mondiale , sans laquelle la victoire des Alli é s n'aurait pas de cons é quences significatives p é rennes.

1. Note de l'auteur : Ce lien appuie l'hypothèse selon laquelle Hitler aurait souffert du complexe d'Oedipe (amour de la mère, haine du père), sauf que dans son cas, ce modèle a été érigé et submergé par un autre : admiration profonde, envie et émulaton de la puissance masculine de son père et mépris de la faiblesse et de la soumission féminine de sa mère. Il y a une ambivalence des deux parents : son père était détesté et respecté, sa mère était aimée et dépréciée. Les actions apparentes d'Hitler ont été menées en imitation de son père, non de sa mère. >>>

2. Général romain Lucius Cornelius Sulla Felix dit Sulla. >>>

3. L'assomption de l'identification de l'Allemagne à la mère dans l'esprit d'Hitler nous aide à expliquer la ferveur de son dévouement. >>>

Section II

« *L'homme Hitler* »

(notes pour une anamnèse)

par le Dr Vernon

Directeur du département
psychologie

Université d'Acadia, Canada

À l'instar de Socrate, Hitler écoute son Daïmon (une voix intérieure)

[rapport OSS]

Analyse du Dr Vernon

L'objet de cette étude est de réunir, sous forme brève, ce qui est connu de l'homme Adolf Hitler. Car si les stratèges parmi les Alliés pouvaient regarder « *à l'intérieur d'Hitler* » et adapter leur stratégie en connaissance de cause, leur victoire pourrait être hâtée. Il faut reconnaître, cependant, que les complexités d'une telle personnalité seraient assez difficiles à résoudre même en la présence et avec la coopération du sujet.

Mais il y a deux autres difficultés à surmonter. Il faut tenter d'abord d'extraire, à partir d'une immense masse de matériel digéré à son propos, ce qui est de l'ordre d'une description objective avant de reconstruire sa personnalité sur la base de ces données psychologiques approximatives. Comme source première, nous disposons, bien entendu, des écrits et des discours d'Hitler qui en disent déjà à long. Mais il nous faut signaler d'emblée le caractère provisoire de notre analyse et le fait qu'à bien des endroits, nous ne pourrions fournir que des preuves imparfaites aux inférences que nous tirerons. Néanmoins, le résultat ne sera pas

plus lacunaire que les croquis psychologiques que les nazis eux-mêmes ont estimés utiles (3).

LES ORIGINES ET LA JEUNESSE D'HITLER

Dans toute étude de cas, il importe de commencer par demander qui est le sujet, d'où il vient, qui étaient ses parents. C'est Heiden (8) qui présente la généalogie la plus fiable dont nous relevons ici seulement certains points importants. Le père d'Hitler, Aloïs, naquit en 1837 dans le village de Spital, fils illégitime de Maria Anna Schicklgruber, mais supposé être le fils de Georg Hiedler. À 14 ans [1], Aloïs porta le nom de sa mère Schicklgruber. Ce n'est que lorsque Georg Hiedler (en supposant qu'il fût encore en vie [2]) arriva à 85 ans et 35 ans après la mort de sa mère qu'il assumait le nom d'Hitler, qui n'était autre que le nom de jeune fille de sa belle-mère. Heiden écrit : « *Dans l'histoire de la vie d'Adolf Hitler il n'est jamais fait mention de ses grands-parents paternels. Les dé tails renvoient inmanquablement à seule famille de sa mère. Beaucoup d'éléments portent à croire que le grand-père d'Adolf Hitler n'était pas Johann Georg Hiedler, mais un inconnu* » . (8, 8). Les ancêtres des deux côtés de la famille étaient paysans, illettrés et consanguins, du

district de Waldviertel (5, 8).

Aloïs Hitler, d'abord cordonnier de son état, avait à l'âge de quarante ans atteint le rang de douanier autrichien. Il reçut l'éducation nécessaire à l'exercice de ce poste grâce à sa première épouse, Anna Glasl, quinze ans son aînée, qui décéda en 1881. Il se remaria six semaines plus tard, mais sa seconde épouse décéda au bout d'un an. Trois mois plus tard, le 7 janvier 1885 (5), il épousa Klara Poelzl, une cousine éloignée.

Heiden compare l'apparence d'Aloïs à celle de Hindenburg (8). Selon Günther (5), sa photographie donne à voir un grand crâne rond et chauve, de petits yeux perçants, une grande moustache en guidon et un menton lourd. C'était un homme dur, austère, ambitieux et pointilleux (5, 8). L'épouse d'Aloïs, Klara, y est décrite (5) comme étant une femme nerveuse, de grande taille, de plus faible constitution que la plupart des paysans. Plus jeune, elle s'était enfuie à Vienne pour finalement revenir au bercail dix ans plus tard (ce qui était une escapade osée pour quelqu'un de son statut social). Son médecin (1) la décrit comme ayant la petite quarantaine, grande aux cheveux marrons soigneusement tressés, avec un long visage ovale et de beaux yeux expressifs.

bleu-gris. Une femme simple, modeste et bienveillante.

Tel qu'il a pu être établi [3], Adolf Hitler n'est né en 1889, était le cinquième enfant d'Alma, la troisième de sa mère biologique mais le premier à vivre au-delà de deux ans [4], qui semble être la raison primordiale de l'affection toute particulière qu'elle lui portait. Adolf, qui craignait et s'opposait à son père – ce qu'il reconnait d'ailleurs volontiers –, lui donna toute son affection en retour, et à son décès d'un cancer en 1908, il était prostré de chagrin (8, 9, 1).

Le jeune Adolf était plutôt grand, avait le teint cireux et faisait plus vieux que son âge ; il avait de grands yeux pensifs et mélancoliques. Ni robuste ni chétif, il souffrait occasionnellement de rhumes et de maux de gorges. On lui attribue souvent une maladie pulmonaire (9) mais cette rumeur est réfutée par son médecin (1). Pendant ses moments de loisirs, il aimait marcher dans les montagnes, se baigner dans le Danube et lire Fenimore Cooper et Karl May [5]. C'était un jeune garçon bien élevé, calme et introverti [6].

On en sait peu de son éducation, mis à part le récit qu'il en fait – son désir de devenir artiste qui avait provoqué la colère de son père déterminé à faire de lui un bon fonctionnaire, la lutte perpétuelle entre eux

deux, sa mère se rangeant de son côté et de l'envoyer à Vienne poursuivre son éducation artistique à la mort de son père. Il avait négligé ses études, à l'exclusion de l'histoire et de la géographie qui captivaient son imagination, et c'est à Vienne, à l'occasion de son échec au concours, qu'il se rendit compte que son manque d'éducation formelle constituait un obstacle à son entrée à l'école d'architecture.

À 19 ans, après le décès de sa mère, repartit pour Vienne où, fréquentant des « *asiles de nuits* » (7), il passa trois années de tristesse et de solitude. Il se fit un peu d'argent par la mendicité et des travaux divers – pelleteur de neige, colporteur des cartes postales qu'il créait, porteur dans les gares ou laboureur. C'est à cette époque que ses idées commencèrent à se cristalliser : son anti-sémitisme et son anti-slavisme, ses anti-idées de toutes sortes.

En 1912, il partit à Munich où il « réussit à gagner sa vie en peignant des aquarelles, des images pour cartes postales, des croquis techniques et occasionnellement des maisons » . (8, 25)

En 1914, il rejoignit l'armée avec un grand enthousiasme, remplit ses devoirs avec distinction et courage [7] fut blessé et renvoyé chez lui pour récupérer, et en mai

1917, était de retour sur le front. Il se tenait en retrait de ses camarades, faisait preuve de zèle dans l'accomplissement de ses devoirs, et demeurait très solitaire. Pendant toute la durée de la guerre, il ne reçut ni lettres ni colis (8).

À la fin de la guerre, sans maison où aller, Hitler fut nommé en 1919 agent d'espionnage de la Reichswehr, l'armée insurgée qui venait d'instituer la République Soviétique à Munich. Peu de temps après, il rentra en contact avec Anton Drexler. C'est là que sont posés les germes de ce qui deviendrait plus tard le parti nazi. Il n'est pas nécessaire de pousser plus loin l'histoire politique d'Hitler ; on ne la connaît que trop bien et la structure fondamentale de sa personnalité était déjà formée. Ses dernières années ont fait éclore les tendances latentes et dévoilé le produit fini aux yeux du monde émerveillé. Effectuons un examen plus approfondi de cette structure.

L'APPARENCE PERSONNELLE ET LES MANIÈRES D'HITLER

Les portraits ou les images animées d'Hitler sont assez répandus, mais nous souhaitons attirer l'attention sur différents aspects de son physique. Il ressemble à un serveur de deuxième catégorie. Il est plutôt petit, légèrement en-dessous de la

moyenne. Son front est quelque peu fuyant et son nez incongru par rapport au reste de son visage. Ce dernier est plutôt doux avec des lèvres minces et sans expression. Ses yeux sont d'un gris neutre qui a tendance à prendre la couleur de l'entourage [8]. Le regard est figé ou mort et manque d'éclat. Il y a, chez lui, une qualité essentiellement féminine, particulièrement manifeste dans ses mains expressives et étonnamment bien dessinées (2, 8, 213 et al.)

Les manières d'Hitler sont maladroitement et ses mouvements saccadés sauf peut-être les gestes de ses mains. Il paraît timide et mal à l'aise en société et semble rarement capable de tenir une conversation. D'habitude, il déclame pendant que ses associés écoutent. Il paraît souvent apathique et d'humeur changeante. Ceci contraste nettement avec l'extraordinaire énergie de ses discours et son jeu habile sur les émotions de ses vastes auditoires dont il semble percevoir tout changement d'humeur qu'il finit par retourner à son propre avantage.

S'il est, à certains moments, conciliant, il lui arrive à d'autres moments de piquer de violentes crises de colère si ses caprices sont en quelque façon contrariés (16).

ATTITUDES, TRAITS ET BESOINS CARACTÉRISTIQUES D'HITLER

Attitudes vis- à -vis de la Nature, du Destin, de la Religion . Les premiers et les derniers mots sont souvent lourds de sens. Mein Kampf s'ouvre par un sentiment de gratitude à l' é gard du Destin alors que le dernier paragraphe en appelle presque à une revanche sur la D é esse de l'Histoire. Cependant, le livre est ponctu é de r é f é rences à la Nature É ternelle, à la Providence et à la Destin é e
Ainsi, je crois aujourd'hui que j'agis dans le sens du Cr é ateur tout-puissant : en repoussant les Juifs, je combats pour l' œ uvre du Seigneur » . (9, 84)

Ce sentiment d' ê tre dirig é par de grandes forces ext é rieures, de faire le travail du Seigneur, constitue l'essence m ê me du sentiment du mystique religieux.

Aussi pa ï ennes que soient les id é es é thiques et sociales d'Hitler, elles renferment une qualit é comparable à l'exp é rience religieuse. Bien plus, ses actes et ses paroles, prononc é es et é crites, sont impr é gn é s par cette exag é ration extr ê me de sa propre importance – il se sent r é ellement investi d'une mission divine (16) au point d'anticiper une mort en martyr (16).

Au sujet de la religion autoris é e, Hitler reconnâ t à la fois ses forces et ses faiblesses (9, 12) et a adopt é librement tout

ce qui servait ses fins. Le fait qu'il frappe les Protestants comme les Catholiques n'est dû qu'à la conviction que ces religions qui ne sont que de vieilles coques, doivent céder la place à la nouvelle religion (9).

Pour ce qui est de la conscience, son attitude est ambivalente ; d'une part, il la répudie et la couvre de mépris parce qu'elle est un guide éthique inventé par les juifs, une souillure du même acabit que la circoncision (16). Il taxe d'idiots tous ceux qui y obéissent (16). D'autre part, il guette sa voix intérieure dans l'action : « *À moins d'avoir la conviction intérieure incorruptible, voici la solution, je ne fais rien... je n'agis pas, j'attendrai quoi qu'il arrive. Mais si la voix parle, je sais que le temps est venu d'agir* » . (16 181) À l'instar de Socrate, Hitler écoute son Daïmon (une voix intérieure).

L'attitude d'Hitler à l'égard du pouvoir et son besoin d'agression.

Au yeux du peuple allemand et du monde entier, Hitler apparaît comme un homme d'une extraordinaire force de volonté, de détermination et de pouvoir. Cependant, ceux qui sont, ou qui ont autrefois été, proches de lui (16) savent qu'il est conscient de sa puissance et ne donne cette impression que dans certaines circonstances. Lorsqu'il déclame devant

les foules ou lorsqu'il entreprend ses promenades solitaires à travers les montagnes, Hitler est conscient que son destin est l'un des plus grands et des plus puissants de tous les temps. Mais entre ces périodes, il se sent faible et humilié. En ces moments-là, il est irrité et incapable de faire ou de décider quoi que ce soit. Ce sont ces sentiments de sa propre faiblesse qui indubitablement déterminent dans une large mesure ses idées sur l'éducation des jeunes. Toute faiblesse doit être évitée et la nouvelle jeunesse allemande. Les jeunes doivent être indifférents à la douleur et ne pas prouver aucune peur de la mort; ils doivent apprendre l'art de la maîtrise de soi, car c'est seulement ainsi qu'ils pourront devenir des hommes dieux créatifs (16). Les sentiments de faiblesse et de pouvoir déterminent aussi sans doute ses attitudes envers les peuples et les nations. Pour les faibles ou ceux qui ne font aucune démonstration de force, il n'a que du mépris [9].

Pour les forts, il ressent respect, crainte, soumission (4, 9, 16). Il avait un très grand respect pour la Grande-Bretagne de la Grande Guerre (9) mais seulement du mépris pour les révolutionnaires indiens impuissants qui ont tenté de s'opposer à la puissance britannique impériale [10] (9) de

m ê me que pour les foules qu'il influence. Il les compare à une femme qui pr é f è re ê assujettie à la volont é de quelqu'un de plus fort (9).

Il harangue la foule pendant la nuit alors qu'elle est fatigu é e et moins r é sistante à une volont é ext é rieure (9). Il ne recule devant aucune ruse psychologique pour briser la volont é d'un auditoire. Il recourt à toutes les conditions – les angoisses, la solitude – qui cr é ent chez le peuple allemand un d é sir de soumission (9). Il conna î t bien ces sujets tant ils lui ressemblent (4).

É troitement li é à son attitude envers le pouvoir et un é l é ment fondamental de la personnalit é d'Hitler est ce besoin profond ment enracin é d'agression, de destruction, de brutalit é . Ce besoin l'accompagnait, du moins comme phantasme, pendant l'enfance (9), et nous en trouvons des preuves depuis ses jours à Vienne (7). Nous savons é galement (9) que le d é clenchement de la Premi è re Guerre mondiale é tait pour lui une exp é rience tr é pidante. Depuis la guerre, nous avons vu ses soi-disant m é thodes de traitement des perturbateurs (9), le meurtre de ses amis proches, sa brutalit é envers les Juifs, la destruction des petites nations, les unes apr è s les autres, et sa pluri cente guerre majeure contre le reste du

monde. Mais cet élément de sa personnalité est si patent qu'il se passe de toute documentation.

L'attitude d'Hitler vis-à-vis des Juifs et de la Race.

L'anti-sémitisme n'est pas inhabituel et se trouve bien ancré dans l'histoire de l'Europe mais, on l'a vu, « *dans le cas d'Hitler, le Juif a été élevé, pour ainsi dire, à un degré de malveillance qu'il n'avait auparavant jamais eu* » (10, 8). Le fait que cette haine soit de nature pathologique plus que d'ordinaire nous est signalé par la connexion morbide qu'Hitler établit entre le Juif et la maladie, les maladies sanguines, la syphilis (9) et toutes sortes d'excroissances immondes. En fait, le Juif n'est même pas une bête, il est une créature en dehors de la Nature (16). Il est à la racine de tout mal, non seulement en Allemagne mais aussi ailleurs, et ce n'est que par sa destruction que le monde sera sauvé. C'est à ce stade aussi que les sentiments d'Hitler à l'égard de la race trouvent leur expression. Pour lui, il existe une connexion émotionnelle intime entre le sexe, la syphilis, l'impureté du sang, la juiverie et la dégénérescence des souches pures, saines et viriles de la race. Tout comme le besoin d'agression, sa peur de la contamination

sanguine est un élément majeur de la structure de la personnalité.

L'attitude d'Hitler à l'égard du sexe.

La nature pathologique de son rapport au sexe est apparent dans ce qui a déjà été dit. Toutefois, les meilleures sources dont nous disposons n'explicitent pas ce dont pâtit sa vie sexuelle. Le fait que ses proches associés, tels que Röhm et certains des premiers nazis, étaient homosexuels a été le sujet de commémoration qui attribue à Hitler le même type de sexualité. Toutes les sources fiables, cependant, nient l'existence de la moindre preuve d'une pareille idée (8). En fait, il semble qu'Hitler n'a pas d'ami masculin proche ou intime. Röhm était le seul qu'il apostrophait d'un « *du* » [11] qui est une marque d'intimité et on raconte que, depuis le décès de ce dernier, personne n'a réussi à occuper cette place intime auprès d'Hitler.

En ce qui concerne les femmes, les données sont contradictoires. La plupart des livres récents de journalistes (e.g. 5) mettent l'accent sur l'ascétisme d'Hitler et son désintéressement pour les femmes. Cependant, Heiden (8) rapporte ses histoires d'amour, et Hanisch (7), Strasser (18) et Rauschning (16) en ont long à dire sur son attitude envers le sexe opposé.

Aussi loin que nous pouvons en juger, elle est méprisante, irrespectueuse, (7), opportuniste (18, 16). Il y a, dans l'acte sexuel proprement dit, quelque chose de pervers et un asservissement à une partenaire de son choix (8). Certes, beaucoup de femmes trouvent Hitler fascinant (16, 7) et il se plaît en leur compagnie, mais il est tout aussi vrai qu'il n'a jamais été marié et que dans chaque idylle, la rupture a été initiée non par lui, mais par la femme concernée (8). Le cas de sa nièce, Geli, est une véritable tragédie ; soit il l'a tuée sous le coup d'une colère passionnelle selon les preuves fournies par Strasser (18) soit il a tellement abusé d'elle et, vexée, elle a fini par se suicider (8). Enfin, mentionnons à nouveau son emportement contre la syphilis dans *Mein Kampf* (9) comme si toute la nation allemande était un vaste foyer putride de maladies répugnantes. Heiden est en-dessous de la réalité lorsqu'il affirme qu'« *y a quelque chose qui cloche* » dans la sexualité d'Hitler.

Le besoin de parler . Ce besoin évident vaut le coup d'être relevé à ce stade, après ce qui vient d'être présenté . Depuis qu'Hitler a découvert sa facilité dans l'art oratoire, son peuple ainsi que le monde entier ont été inondés par ses paroles. Les

discours sont très nombreux et leur longueur varie généralement entre une heure et demie et deux heures même si plusieurs d'entre eux ont duré trois ou même quatre heures.

Par ailleurs, en privé, Hitler converse à peine, car il considère chaque individu auquel il s'adresse comme un nouveau public à haranguer. Dans ses moments de dépression, il doit parler pour se prouver sa propre force et, dans les moments d'exaltation, dominer les autres (16).

L'attitude d'Hitler vis-à-vis de l'art .

Bien que le père d'Hitler ait eu l'intention de faire de lui un fonctionnaire, lui-même désirait être un artiste et le fait qu'il n'ait pas été reconnu comme tel, notamment par l'école des Beaux-Arts de Vienne, fut pour lui un traumatisme (9). En tant que Führer, son intérêt pour l'art poursuivit et il présenta des attitudes particulièrement favorables pour la musique, la peinture et l'architecture.

Il est bien connu que Wagner est le compositeur préféré d'Hitler – nous pourrions presque dire le seul. À 12 ans, il était captivé par Lohengrin (9), à dix-neuf ans à Vienne, il défendait les mérites de Wagner contre Mozart (7), et comme Führer il a vu *Die Meistersinger* plus de cent fois (19). Il connaît toutes les partitions de

Wagner (19) et l'interprétation des morceaux est pour lui l'occasion d'un soulagement émotif et une source d'inspiration pour ses actions.

Son complexe de sauveur, ses sentiments à l'endroit du sexe et de la pureté de la race, ses attitudes envers la nourriture et la boisson, tout cela trouve stimulus et renforcement dans les intrigues, les personnages et les thèmes de son compositeur préféré. Il est intéressant d'ailleurs, qu'Hitler ait choisi Nuremberg, la ville que Wagner a personnifiée dans Hans Sachs, pour être le site officiel de la tenue du congrès annuel du Parti Nazi (19). L'influence de Wagner sur Hitler s'étend au-delà de la sphère de la musique et touche à la littérature. Parmi les lectures favorites du Führer figurent les écrits politiques de Wagner et, consciemment ou inconsciemment, il a recopié les tournures emphatiques et pompeuses de Wagner pour produire un style qui, selon Heiden, transforme souvent « *une phrase vivante en un tas confus de mots osseux et indigestes* » . (8, 308)

Dans le domaine de la peinture, il faut considérer deux points – le travail d'Hitler et son attitude vis-à-vis du travail des autres. Pour ce qui est du premier, nous avons des preuves que pendant ses jours à

Vienne, Hitler a fait montre d'une aptitude plutôt limitée e sauf lorsqu'il était question de copier les peintures des autres (7). Quelques-unes des œuvres existantes révèlent toutefois un certain flair pour l'organisation et la couleur malgré l'absence d'originalité. **Un grand nombre de ses peintures trahissent un intérêt pour l'architecture, les ruines anciennes et les endroits vides et désolés ; peu d'entre elles représentent des personnes.** Le motif de quelque peu cliché du badge et du drapeau du parti sont une preuve supplémentaire de ce manque d'originalité. Quant aux peintures des autres, Hitler s'entoure de toutes sortes d'images militaires ainsi que de peintures de nu explicite (16, 18). Sous son commandement l'art allemand a été expurgé de son modernisme et les qualités classiques ont été privilégiées.

C'est dans l'architecture que l'intérêt artistique d'Hitler trouve son principal exutoire. Il passe beaucoup de temps à étudier les conceptions architecturales et la construction des bâtiments et des monuments allemands importants ne peut être amorcée sans son approbation préalable. Le colossal, l'étendue, la taille et le style classique sont les qualités qu'il glorifie et approuve. Ses autoroutes de 25 mètres de largeur, les centres de confé-

rence à Nuremberg et sa retraite à Berchtesgaden sont des exemples de ces hyperboles.

Les qualités ascétiques d'Hitler.

Celles-ci sont de notoriété publique et ont été documentées par de nombreux auteurs (5, 13). Selon Rauschning, Hitler attribue son végétarisme et son abstinence du tabac et de l'alcool à l'influence de Wagner. Il impute le déclin de la civilisation à l'empoisonnement abdominal dû aux excès. Cet ascétisme est d'autant plus frappant chez un peuple de bons vivants. Cependant, il faut noter qu'occasionnellement, Hitler n'était pas rétif à certains petits plaisirs. Par exemple, il aime les confiseries, les friandises et la pâtisserie (7, 16) et en consomme en grande quantité.

Les capacités particulières d'Hitler.

En dépit de son manque d'éducation, Hitler fait preuve de capacités exceptionnelles dans les domaines où l'éducation formelle n'a que peu de valeur mais aussi dans les domaines où elle est essentielle. Plus d'une fois, ses connaissances (par exemple, Rauschning (16)) ont insisté sur sa capacité extraordinaire à s'emparer d'un problème compliqué et à le résumer en des termes très simples. Point n'est nécessaire de dire

capacité d'Hitler à comprendre et utiliser la faiblesse de ses adversaires, sa capacité à les diviser et à les frapper un à un, sa faculté innée de choisir le moment opportun pour attaquer. Certes, ses capacités ont des limites. Hitler s'est de plus en plus isolé (16) du contact avec ce qui se passe et dispose de données insuffisantes ou incorrectes sur lesquelles il fonde ses décisions. De plus, son seul cadre de référence est un guide bien médiocre qui l'aide à comprendre les peuples non européens. Par conséquent, il s'est fâcheusement mépris sur les points de vue britannique et américain, ce qui a entravé son programme d'expansion.

Preuve manifeste d'inadaptation.

Certains symptômes d'inadaptation ont déjà été relevés, tels que sa relation particulière aux femmes, auxquels nous devons en adjoindre d'autres de nature moins spécifique. Hitler souffre d'une insomnie sévère et lorsqu'il dort, il est en proie à de violents cauchemars (16). Par moments, il souffre d'hallucinations: par exemple, **il prétend entendre des voix pendant ses longues promenades en solitaire** (16), est terrorisé à l'idée d'être empoisonné et prend des précautions extrêmes afin de s'en protéger tant sur le plan de l'alimentation qu'à

l'intérieur de sa chambre à coucher (16) où le lit doit être fait d'une façon bien spécifique (16).

Il ne peut travailler selon un rythme régulier et continu, mais par saccades, avec des explosions d'activité intense, ou pas du tout (16, 8).

Même la moindre décision exige de lui un grand effort et il doit rassembler le courage de la prendre. Lorsque ses plans sont contrecarrés, il se met dans des colères hystériques, en grondant sur des tons très aigus, la bouche écumante et en tapant du pied avec une fureur incontrôlée (16). Plusieurs occasions, avant un discours important, il s'est tenu debout devant l'auditoire, en silence, puis a tourné les talons et est parti (16). Une diffusion internationale de son discours a été interrompue soudainement et sans explications. Enfin, il faut rappeler sa menace de mettre fin à ses jours si le parti nazi est détruit ou si les plans du Reich allemand venaient à échouer (6).

LES SOURCES DES MAUVAIS AJUSTEMENTS

Les sources de l'agressivité et de la soumission d'Hitler. Le tempérament schizoïde, tel que celui d'Hitler, qui tient ensemble à la fois une nature sensible, timide et introvertie où les sentiments

envers autrui sont inhibés et, par compensation, une agressivité violente, une insensibilité et une brutalité au niveau de la psychologie constitutionnelle, s'assortit généralement d'un type de physique particulier.

Il est difficile, à partir de cette photographie, de catégoriser avec précision le physique d'Hitler. Il appartient probablement au groupe athlétique de Kretschmer, en franchissant toutefois le pyknique (11), ce qui le situerait dans le groupe schizophrénique des tempéraments. Selon le système de Sheldon, il est probablement classé sous 443 avec un degré considérable de gynandromorphie, c'est-à-dire un corps essentiellement masculin mais présentant quelques caractéristiques féminines (17).

Plus important, cependant, est le milieu social et la situation familiale où Hitler a grandi. Dans une société fortement patriarcale, son père était particulièrement agressif et probablement brutal envers son fils, ce qui a pu produire un individu à la fois très soumis à l'autorité et à prement rebelle contre elle. De plus, nous connaissons l'attachement extrême qu'Hitler avait pour sa mère. S'il n'a pu le dépasser [12] comme cela semble avoir été le cas, sa nature dissimule une protestation

contre cet esclavage, qui, à son tour, engendre une haine profond é ment inconsciente [13] une source possible d'une effroyable rage inconsciente.

Enfin, l' é chec de ses ambitions artistiques, sa solitude et sa pauvret é à Vienne, son incapacit é à d é passer le statut de caporal dans cette arm é e qui lui est ch è re (8) doivent avoir pouss é jusqu' à son paroxysme toute tendance initiale à la brutalit é et tout instinct de destruction.

Les sources de l'anti-s é mitisme d'Hitler . L'anti-s é mitisme é tait partie prenante du milieu social au sein duquel Hitler a grandi. Il reconna î t (9) qu'il é vitait la compagnie du seul gar ç on juif à l' é cole il est bien connu que l'anti-s é mitisme et l'asc é tisme é taient intenses parmi les communaut é s rurales catholiques en Europe.

À Vienne, Hitler a é t é expos é à une litt rature anti-s é mite violente, et c'est à cette p riodé, dit-il, qu'est n é e sa haine visc é rale des Juifs. La force pathologique de cette haine proc è de de causes psychologiques e culturelles que l'on ne peut que supputer.

Voici cinq possibilit é s. Nous savons que le nom Hitler est un nom fr é quent parmi les Juifs (8), que l'apparence juive d'Adolf à Vienne faisait l'objet de taquineries [14]. Ajoutons à cela le myst è r

de la véritable lignée d'Aloïs Hitler dont
fils aurait pu avoir connaissance. Nous
savons aussi que beaucoup de ceux qui
l'ont aidé, nourri et qui ont acheté ses
peintures étaient juifs [15]. Être obligé
d'accepter les bontés de ceux qu'il détesta
ne le ferait pas les aimer davantage. Mais
il y a plus: l'antisémitisme d'Hitler est
empreint de cette peur morbide de la
syphilis et de la phobie de la
contamination du sang de la race
allemande, ce qui nous conduit à l'examen
de ses théories.

Les sources des théories de race et de sang.

Le concept de supériorité de la race
aryenne n'est certes pas neuf. Son grand dé
fenseur était Houston Stewart
Chamberlain, et nous trouvons chez
Wagner l'exaltation de cette même
conception. Mais le martèlement incessant
de l'idée de sang – du sang pur et du sang
inaltéré – qui figure dans *Mein Kampf* ne
saurait se contenter d'une justification
strictement culturelle. Cela est d'autant
plus appuyé par l'association qu'Hitler é
tablit entre les impuretés du sang dues à la
maladie (syphilis) et les impuretés dans le
sang d'une race supérieure dues au m
lange avec une souche de race inférieure,
ainsi que par sa désignation des juifs

comme leur origine commune.

On sait d'évidence sormais que la syphilophobie s'enracine souvent dans la découverte pendant l'enfance de la nature du rapport sexuel entre les parents. Avec un père illégitime, probablement d'origine juive [16], et une forte fixation sur sa mère, une telle découverte par l'enfant Adolf aurait bien pu jeter les bases d'une syphilophobie qu'une aventure avec une prostituée juive à Vienne aurait ravivée [17]. Terré par le risque d'infection, toute la haine dans son être fut ainsi dirigée contre les Juifs.

UNE INTERPRETATION PSYCHOLOGIQUE POSSIBLE

La structure de la personnalité d'Hitler, bien que se situant encore dans le champ de la normalité, peut d'évidence être déterminée comme participant du type paranoïaque avec des délirés de persécutions et de grandeur. Cela est dû à une fracture sadomasochiste dans sa personnalité (4). Ce qui demeure intégral avec ses éléments alternatifs et opposés dans sa personnalité, sa peur de l'infection, l'identification des Juifs comme la source de cette infection, et un dysfonctionnement de la sexualité qui pervertit la nature de ses relations avec le

sexe oppos é .

Le drame et la trag é die de la vie d'Hitler ne sont autres que cette projection sur le monde de ses propres conflits int é rieurs et de ses tentatives de les r é soudre. Il est clair que cette rupture dans la personnalit é d'Hitler est caus é e par son identification à la fois à sa m è re, qu'il aime passionn é ment, et à son p è re, qu'il d é teste et craignait. Cette identification double et contradictoire (la premi è re est douce, passive, f é minine ; le second brutal, agressif, masculin) entra î ne – à chaque fois qu'Hitler joue un r ô le agressif – une haine un profond m é pris pour sa m è re en m ê me temps qu'un amour et une admiration pour son p è re.

Ce conflit int é rieur est projet é sur le monde o ù l'Allemagne en vient à repr é sen la m è re tandis que le Juif, et – du moins pour un temps – l' é tat autrichien, le p è re. Tout comme le p è re est la cause de son sang m é lang é , l'origine de sa suj é tion et son ch â timent, l'obstacle à son d é veloppement artistique, tout comme le p è re agresse, é trangle et infecte la m è re dans l'acte sexuel interpr é t é par Hitler enfant, ainsi le Juif, la capitale internationale juive etc., encercle et restreint l'Allemagne, la menace, l'attaque et la contamine d'impuret é s sanguines. C'est de la haine du

père et de l'amour de la mère qu'est né le
sir de la sauver.

Ainsi, Hitler est devenu le sauveur de
l'Allemagne, celui qui la purifie de toute
infection, détruit ses ennemis, brise leur si-
ège, lève toute contrainte afin qu'elle s'é-
tende abondamment et librement dans un
nouvel espace vital. En même temps,
Hitler se purge, se défend, se décharge de
la domination et de la restriction
paternelles.

Le père est non seulement craint mais il
est aussi source de jalousie car il possède,
du moins en partie, sa mère bien-aimée. Il
doit donc être détruit afin qu'une
possession complète soit possible. La
destruction du père est accomplie
symboliquement par la destruction de l'éta-
autrichien et la domination et
l'appropriation totale de la mère par le
rassemblement de tous les Allemands en
un Reich commun.

Si la mère est aimée, elle est aussi haïe
pour sa faiblesse. Du reste, il est tributaire
de ses affections et elle lui rappelle trop
souvent, alors qu'il est dans son rôle de père
dominant, sa propre nature douce et
sensible. Ainsi, bien qu'il dépende des
Allemands pour ce qui est de sa position
de domination, il les méprise, les déteste
les domine. Et c'est bien parce qu'il craint

cet amour qu'il a pour eux, qu'il les mène à une guerre destructrice où des multitudes d'entre eux seront anéantis. D'autre part, l'élément juif de l'identification au peuple lui permet de recourir à toutes les soi-disant ruses « juives » telles que la tromperie, le mensonge, la violence et l'attaque surprise aussi bien contre les ennemis que contre les Allemands.

Être dominant, agressif, brutal, c'est éveiller la protestation violente du côté obscur de sa nature. Il ne peut en découler qu'une anxiété aiguë ; cauchemars et nuits blanches s'ensuivent. Pourtant, la peur est dissipée par la fiction des exigences du Destin, de la Destinée et du Génie du peuple allemand.

Le dénouement du drame approche à chaque pas agressif. La fiction de l'impératif du Destin ne tient qu'aussi longtemps qu'il y a la réussite – des succès toujours grandissants pour apaiser les sentiments croissants d'anxiété et de culpabilité [18]. Ainsi l'agression a une limite ; elle ne peut supplanter la réussite. Une fois l'apogée des succès atteinte, la personnalité peut s'effondrer sous un torrent de culpabilité. Il est donc tout à fait possible qu'Hitler se tue au moment où la défaite de l'Allemagne deviendra suffisamment apparente pour briser la fiction du Destin qui l'a protégé

la violence de sa propre culpabilité . Il peut alors retourner contre lui l'instinct de destruction qui était jusqu'alors canalisé vers son peuple et les peuples voisins.

Bibliographie

1. Bloch, E., *My Patient Hitler* , Collier's, 15 mars 1941.
2. Dodd, M., *Through Embassy Eyes* , New York, Harcourt, Brace, 1939.
3. Farago, L., *German Psychological Warfare* , New York, Committee on National Morale, 1941.
4. Frome, E., *Escape from freedom* , New York, Farrar & Rinehart, 1941.
5. Gunther, J., *Inside Europe* , New York and London, Harper, 1936.
6. Haffaner, S., *Germany : Jekyll and Hyde* , London : Secker & Warburn, 1940.
7. Hanisch, R., *I was Hitler's Buddy* , New Republic, 5 avril 1939.
8. Heiden, K., *Hitler, A Biography* , London, Constable, 1936.
9. Hitler, A., *Mein Kampf* , New York, Reynal & Hitchcock, 1939.
10. Hitler, A., *My New Order* , New York, Reynal & Hitchcock, 1941.
11. Kretschmer, E., *Physique and character* , New York, Avalon Press, 1941.
12. Krueger, K., *Inside Hitler* , New York, Avalon Press, 1941.
13. Lewis, W., *Hitler Cult* , London, Dent, 1939.

14. “ Life ” , 23 juin 1941.
15. “ Medicus ” , *A Psychiatrist Looks at Hitler* New Republic, 26 avril, 1939.
16. Rauschning, H., *Hitler Speaks* , London, Butterworth, 1939.
17. Shaldon, W. H., *The Varieties of Human Physique* , New York, Harper, 1940.
18. Strasser, O., *Hitler and I* , Boston, Houghton Mifflin, 1940.
19. Viereck, P., *Metapolitics* , New York, Knopf, 1941.

1. 6 janvier 1877. >>>
2. Nous n'avons pas trouvé son acte de décès. >
3. Heiden fait remarquer que les détails incertains de la famille d'Hitler ont été recueillis à partir de publications éparses. Hitler est reticent lorsqu'il est question de parler de sa vie au point de déveiler les soupçons. >>>
4. Les enfants d'Aloïs étaient Aloïs, 1882 (fils par première épouse), Angela, 1883 (fille par sa deuxième épouse), Gustave, 1885-1887, une fille, 1886-1888, Adolf, 1889, Edmund, 1894-1900, Paula, 1895 ou 1896 (enfants par sa troisième épouse). >>>
5. Auteur allemand d'histoires indiennes. >>>
6. Ceci contraste avec la description de jeune dur qu'il fait de lui-même (9). >>>
7. Ses récompenses militaires comprenait le diplôme militaire de bravoure exceptionnelle, la croix bavaroise pour mérites militaires de troisième classe, l'insigne des blessés noir et la croix de fer de première classe >>>
8. Ce fait est la source d'un nombre impressionnant de descriptions différentes de la vraie couleur de ses yeux. >>>
9. « Ma grande opportunité politique réside dans mon utilisation déléguée du pouvoir à un moment où il y avait encore des illusions à l'étranger quant aux forces qui façonnent l'histoire ». >>>

10. Il est intéressant de noter que la guerre contre la Grande-Bretagne semble avoir éclaté depuis peu parce qu'Hitler était convaincu qu'elle ne pourrait résister à la force des forces armées allemandes.

[>>>](#)

11. Le « du » est le « tu » français. [>>>](#)

12. Noter l'usage fréquent et inhabituel du terme Terre mère pour caractériser l'Allemagne (9). [>>](#)

13. Il est dit que la haine de la viande et l'amour des friandises est symptomatique des cas de haine inconsciente de la mère (15). [>>>](#)

14. Le nom Hitler est juif, comme nous l'avons signalé. [>>>](#)

15. Son rejet du Juif peut aussi émaner d'un rejet en lui-même des éléments doux et passifs qui sont prédominants dans les pensées hébraïques et chrétiennes. [>>>](#)

16. Le nom Hitler est juif, comme nous l'avons signalé. [>>>](#)

17. Ce n'est qu'une simple hypothèse devant être traitée comme telle, mais cette explication concorde avec les éléments psychologiques connus. [>>>](#)

18. Hitler en est en partie conscient ; il a menacé de se suicider et a fait part de sa volonté de mourir pour l'Allemagne.. [>>>](#)

~ 5 ~

Avant-propos à l'analyse détaillée

Notre analyse de la personnalité d'Hitler ne saurait faire l'économie de certains termes techniques. Malgré nos efforts de suivre une forme aussi intelligible et simple que possible, nous ne pouvons, au risque de tomber dans le flou et la circonlocution, nous dispenser de ces trois termes:

Besoin (plus ou moins synonyme de *moteur*, impulsion, tendance, but, instinct). C'est une force intérieure au *sujet* (c'est-à-dire l'individu dont le comportement constitue l'objet de l'étude) qui le dispose à aspirer à une fin dont la réalisation réduit momentanément la tension du besoin. Les besoins varient en genre et en intensité.

Pression. C'est une force qui jaillit d'un *objet* (généralement une personne) de l'environnement et qui est dirigée vers le *sujet*. Une pression (pour le sujet) est le besoin ou le moteur au cœur de l'objet lequel, une fois abouti, peut lui être bénéfique ou nuisible. La pression varie en genre et en intensité.

Cathexis. C'est le pouvoir d'un objet de susciter des sentiments de sympathie

(cathexis positive) ou d'aversion dans le sujet. On peut aussi dire que le sujet « *cathecté positivement* » ou simplement « *cathecté* » (valorise, admire, aime) un objet ou bien qu'il « *cathecté négativement* » (dévalue, méprise, craint, déteste) un objet. La cathexis (force) d'objets – leur capacité à susciter un comportement chez un sujet – peut varier en nature (positive ou négative) ou en intensité.

1. POSITION DU PROBLÈME

Voici trente ans, Hitler était un clochard, une non-entité au chômage, un vagabond de cette société polyglotte qu'était Vienne. « *Il menait une vie triste* », écrivait son ami Hanisch, « *et je lui ai une fois demandé ce qu'il attendait. Il m'a répondu 'Je ne me connais pas'. Je n'avais jamais vu un tel désespoir dans l'adversité* ».

Vingt ans plus tard, Hitler était devenu dictateur sur toute l'Allemagne. Il n'attendait rien, mais il exigeait et obtenait tout ce qu'un homme ambitieux et sans limites voulait. Beaucoup disaient n'avoir jamais vu une confiance si résolue en la victoire.

Il y a trois ans, à 51 ans et couronné de succès, Hitler était l'individu le plus puissant sur terre, d'un côté le plus adulé, de l'autre le plus méprisé. En Allemagne, était quasiment un demi-dieu : il détenait

un pouvoir illimité, il avait toujours raison il ne pouvait faire du mal, il était le sauveur de la Vaterland, le conquérant de l'Europe le prophète d'une nouvelle ère par la volonté divine. On trouvait une *Hitler Strasse* ou une *Hitler Platz* dans chaque ville. « *Heil Hitler* » était la salutation conventionnelle pour ses connaissances. L'image d'Hitler était bien en évidence dans chaque bâtiment public, dans chaque gare, dans des millions de maisons. Son autobiographie fut accueillie comme la Bible d'une religion populaire révolutionnaire. Hitler était comparé au Christ.

Cet homme est intéressant en cela qu'il est une force qui a davantage impacté de vies sur la planète que tout autre homme dans l'histoire, aidé par des instruments de communication nouveaux et miraculeux. Comment était-ce possible qu'un homme à l'apparence et à la stature aussi insignifiantes, était pourvu de force physique, incapable de tout contre l'émotionnel, et sans envergure intellectuelle aucune réussisse là où les Allemands les plus puissants avaient échoué dans le passé ?

Quel genre d'homme est ce Hitler ? Quelles conditions du pays ont favorisé cette ascension météorique vers le pouvoir ? Quelles pourraient être ses prochaines

mesures ? Et s'il venait à tomber entre les mains des Alliés, comment peut-il être traité de façon à ne plus pouvoir se relever, telle une figure légendaire pour faire naître une autre révolution satanique contre la culture ? Voilà une partie des questions qui seront abordées dans cet essai.

Les aspects de la personnalité d'Hitler qui appellent un éclairage tout particulier sont les suivants : l'intensité de son dévouement à la création d'un idéal, la nature du drame de sa vie, ou sa Mission telle qu'il la concevait, le fanatisme de ses sentiments *pro* Pouvoir, Gloire, Dictature, Militarisme, Brutalité, Instinct Agressif, Nationalisme, Pureté du Sang, et le fanatisme de ses sentiments *anti* Faiblesse, Indécision, Tolérance, Compassion, Paix, Débat National, Démocratie, Bolchévisme, Instinct d'acquisition, Matérialisme, Capitalisme, Race Juive, Christianisme.

D'autres éléments d'intérêt comprennent la nature de sa puissance oratoire sur les émotions des foules, son intérêt pour la peinture et l'architecture, les caprices de son instinct sexuel et la signification de ses symptômes névrotiques et psychotiques.

2. CONSTITUTION PHYSIQUE

1. Physique

La composante féminine dans la constitution d'Hitler revêt une importance

primordiale. Ses hanches sont larges et ses épaules relativement étroites. Ses muscles sont flasques, ses jambes, que cachaient autrefois de lourdes bottes et plus récemment de longs pantalons, sont maigres et frêles. Il a une poitrine creuse et au moment culminant d'un discours passionné, sa voix parfois se brise produisant un fausset très aigu.

À l'inverse de son idéal masculin de la jeunesse allemande, la force physique d'Hitler et son agilité sont certainement en-dessous de la moyenne. Enfant, il était chétif, n'avait jamais travaillé dans les champs ou pris part à des jeux violents. Ses doigts sont longs et effilés. À Vienne, il était trop faible pour être employé dans le secteur de la construction et avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il avait été rejeté par l'armée autrichienne qui le jugeait irrévocablement inapte au service.

Une tentative de monter à cheval finit par le décourager et dans les vingt dernières années, ses pratiques sportives se limitaient à de courtes promenades. Selon certaines sources, il serait physiquement incapable d'avoir des relations sexuelles normales. Ses mouvements ont été décrits comme féminins – sa démarche digne d'une dame (lorsqu'il n'assume pas un convoi militaire en public), les gestes efféminés

de ses bras, la maladroite disgracieuse d'une fille lançant une balle de base-ball.

2. Histoire médicale et psychiatrique

Hitler a souffert d'une gastrite nerveuse, ou indigestion, pendant des années. Ce sont probablement des syndromes psychosomatiques indissociables de sa névrose générale. Un psychiatre allemand ayant examiné le dossier médical d'Hitler pendant la Première Guerre a diagnostiqué sa condition comme étant un aveuglement hystérique. **En d'autres termes, il n'a pas souffert d'empoisonnement au gaz moutarde comme il l'a affirmé publiquement, mais d'une névrose de guerre. On raconte qu'il était non seulement aveugle mais aussi idiot, et (selon une source) sourd.**

Voici quelques années on lui a retiré un polype bénin d'une corde vocale. Hitler est victime de crises de colère dont l'intensité et la fréquence se sont accrues au cours des dix dernières années. Une crise typique consiste à (1) faire les cent pas, crier, maudire, blâmer, accuser de trahison et de tricherie ; (2) pleurer et s'apitoyer sur soi-même ; et (3) tomber par terre, en écumant et en mordant le tapis. Il peut contrôler ces attaques épileptiformes les utilisant à son avantage pour obtenir ce qu'il veut de ses proches associés.

Hitler souffre aussi de dépressions agitées, de cauchemars effrayants, de états hypocondriaques dans lesquels il craint d'être empoisonné ou de mourir d'un cancer de l'estomac.

III. APPARENCE ET ATTITUDES EXPRESSIVES

Le trait caractéristique de l'apparence d'Hitler est son insignifiance la plus absolue. Il est le prototype des petites gens, un double redondant sur lequel personne ne se retournerait pour le regarder. Pendant dix ans, cependant, les Allemands ne l'ont pas quitté des yeux et ils contemplent, envoûtés, la figure magnétique d'un personnage qui aurait pu dire et faire ce qu'Hitler a dit et fait.

Les commentaires se sont principalement axés sur les yeux et les mains d'Hitler. Si ses yeux bleu-gris sont habituellement glacés et morts, impersonnels et aveugles, il lui arrive de fixer, à certains moments, le visage d'un homme ou d'une femme d'un regard inébranlable qu'on a caractérisé d'hypnotique. Derrière son expression vide, d'aucuns discernent une flamme intense de dévouement passionné. Ses mains sont remarquablement bien dessinées et expressives, et elles sont utilisées à bon

escient pour haranguer un auditoire.

À tous les autres é gards, l'apparence d'Hitler manque totalement de distinction. Ses traits sont doux, ses joues p â les et boursoufl é es, sa poign é e de main l â che, ses paumes moites. On ne peut dire que ces traits soient consid é r é s par un visiteur comme ceux d'un Homme de Fer.

Dans ses fa ç ons de r é agir au monde, Hitler joue beaucoup de r ô les. Il y a le *Hitler sans expression* , tel un mannequin debout avec la main lev é e au devant d'une voiture à six roues qui avance lentement le long de la grande avenue entre les rangs serr é s des adh é rents idol â tres vocif é ran. Il y a le *Hitler embarrass é* , mal à l'aise, voire soumis, en la pr é sence d'un é tranger d'un aristocrate, d'un grand g é n é ral ou d'un roi (comme lors de sa visite en Italie). Il y a le *Hitler gracieux* , l'Autrichien doux, gentil, bon enfant, informel et m ê me modeste, accueillant d'aimables admirateurs dans sa villa, ainsi que le *Hitler sentimental* , qui pleure la mort d'un canari. Mais il y a le *Hitler strat é gique* , qui intervient au moment critique avec une d é cision t é m é raire et appropri é e, et le *Hitler mystique* , é voquant mille ans de sup é riorité pour le peuple allemand, le *Hitler poss é d é* et hurlant avec une fureur fanatique tandis qu'il pr ê che aux foules, le *Hitler hyst é rique*.

, roulant sur le tapis ou tremblant de terreur en se r é veillant d'un cauchemar, le *Hitler apathique* , mou, indolent et ind é cis et en tous temps, le *Hitler de la tribune improvis é e* , pr ê t à se lancer t ê te baiss é e dans une longue tirade alors m ê me qu'il ne s'adresserait qu' à un seul individu.

De tous ces r ô les, le Hitler strat é gique le Hitler mystique et le Hitler poss é d é ont jou é un r ô le-cl é dans la conqu ê te de la position de chef qu'il tient de nos jours. C'est à cause des habitants puissants de son tre que le peuple a accept é et tol é r é les habitants les moins supportables et les moins attirants.

IV. HISTOIRE PASSÉE

Chronologie [1]

1837. Maria Anna Schicklgruber donne naissance à un enfant illégitime, Aloïs, n. Strones près de Spital. Johann Georg Hiedler (Hitler) épouse Maria Anna Schicklgruber.

1860. Naissance de Klara Poelzl à Spital.

1877, 6 janvier. Aloïs Schicklgruber est reconnu comme Aloïs Hitler. Aloïs Hitler épouse Anna Glasl-Horer (de 14 ans son aîné).

1883. Décès d'Anna Glasl-Horer à Braunau.

1883. Aloïs Hitler épouse Franziska Matzelberger.

1885. Naissance d'Aloïs Hitler fils, 2 mois après le mariage.

1884. Naissance d'Angela Hitler.

1884. Décès de Franziska Matzelberger.

1885, 7 janvier. Aloïs Hitler (47 ans) épouse Klara Poelzl. Naissance de deux enfants qui décèdent en bas âge.

1889, 20 avril. Naissance d'Adolf Hitler à Braunau. La famille déménage à Passau (Bavière) à la frontière autrichienne.

Vers 1893. Aloïs Hitler prend sa retraite et touche une pension.

La famille déménage à Lambach (à 40 ki

ètres de Linz) ; couvent catholique.

Vers 1893. Naissance de Paula Hitler

Vers 1900. La famille déménage à Leonding (banlieue de Linz), école technique.

1903, 3 janvier. Décès d'Aloïs Hitler. La famille déménage à Linz.

1904 - 1905. Adolf Hitler fréquente l'école à Steyr.

1907, octobre. Adolf Hitler échoue à l'examen de l'Académie des Beaux-Arts, Vienne.

1907, 21 décembre. Klara Hitler décède (A.H. à 18 ans)

1908, janvier. Adolf Hitler déménage à Vienne.

1908, octobre. Adolf Hitler échoue une seconde fois à l'examen de l'Académie des Beaux-Arts.

1913. Adolf Hitler déménage à Munich.

A. ENFANCE ET ADOLESCENCE

1889-1907

I. Relations familiales

1. Le père

La confusion qui règne sur les ancêtres d'Hitler se dissipe dès lors que l'on s'aperçoit que le nom Hitler a été orthographié de diverses façons – Hidler, Hiedles, Huettler par différents membres de la même famille.

de paysans illettrés. Les parents d'Adolf Hitler descendent tous deux d'un même Hitler (le grand-père du père et le grand-père de la mère), un habitant du district culturellement attardé de Waldviertel dans le nord de l'Autriche.



Marshal Hindenburg



Alois Hitler --
Hitler's father.
Note resemblance
to Hindenburg.

L é gendes de photos OSS : « *Marshal Hindenburg / Alo ĩ s H
le p è re d'Hitler. Notez la ressemblance avec Hindenburg* » (
photos actualis é es celles de l'OSS é tant les m ê mes mais r
reproductibles en raison de la mauvaise qualit é des technique
de copie de l' é poque)

L'histoire familiale et la personnalité du père

Les éléments biographiques d'Aloïs Hitler présentés dans un intérêt pour notre analyse sont les suivants :

(a) Selon une enquête commandée par le Chancelier Autrichien, Dollfuss, Maria Anna Schicklgruber tomba enceinte pendant sa période d'emploi comme domestique chez une famille viennoise juive. Pour cette raison, elle fut renvoyée chez elle à la campagne. Si cela est vrai, Aloïs Hitler est pour moitié juif. Son choix d'un Juif, Herr Prinz de Vienne, pour être le parrain de son fils Adolf, est conforme à cette hypothèse.

(b) Dans tous les cas, Aloïs Hitler était enfant illégitime et, à ce titre, il a certainement pâti du mépris de la petite communauté de Spital, où il a été élevé. Sans doute pour cette raison qu'il quitta sa famille à un jeune âge pour tenter sa chance à Vienne.

(c) Aloïs Hitler commença sa carrière comme un simple cordonnier mais réussit à se hisser au statut d'officier de douane. Pendant un certain temps, il patrouillait le long de la frontière allemande, ce qui lui a valu sa réputation de « *chasseur d'hommes* ». Il était très fier de cette position, pensant

qu'elle lui donnait le droit d'asseoir son autorité sur les membres de la classe sociale qui l'avaient autrefois méprisé.

(d) En apparence, Aloïs Hitler ressemblait au Maréchal Hindenburg. Il avait une moustache de morse, sous laquelle une lèvre inférieure renfrognée arrogante faisait saillie. Il était vêtu d'un uniforme sur lequel était épinglé un badge symbole de son statut, et comme tout agent de police à la frontière, il portait sur lui un revolver. Il fumait et courait les femmes. On raconte qu'il fréquentait le bistro du village et n'aimait rien tant que raconter ses exploits à un public réceptif. C'était un homme grossier qui n'avait à la bouche que vantardises et jurons. Il mourut d'apoplexie.

(e) Il avait 23 ans de plus que son épouse. Celle-ci était une paysanne qui avait été domestique dans la maison de sa première épouse. Ainsi, l'âge plus avancé du père, son rang social plus élevé, les prérogatives traditionnelles du mari dans la famille allemande, l'orgueil masculin démesuré – tout l'amenait à maintenir une relation de maître à serviteur avec sa femme. Frau Hitler était nerveuse, douce, dévouée et soumise. Dans sa propre maison, Aloïs Hitler se comportait en tyran.

(f) Le père était austère et dur avec sa

fils Adolf. Les châtiments corporels étaient fréquents. Il semble qu'il ait perçu son fils comme un rêveur, têtard dans la lune, gringalet et bon à rien ; dans sa vanité, il lui imaginait sans doute une carrière marquée par la réussite qui était véritablement davantage le statut de la famille. Ainsi, lorsque le jeune Adolf lui fit part de son intention de devenir artiste, le père, percevant la frustration de son rêve, mit le holà - « *Un artiste, non ! Jamais de la vie !* » (MK 14)

(g) Le doute persiste sur la nature des sentiments politiques d'Adolf Hitler. Hanisch rapporte qu'« *Hitler n'entendait de son père que les louanges de l'Allemagne et toutes les fautes de l'Autriche* », mais selon Heiden, des sources plus fiables soutiennent que malgré les plaintes et les critiques qu'il dirigeait contre le gouvernement qu'il servait, le père n'était en aucun cas un nationaliste allemand et qu'il privilégiait l'Autriche sur l'Allemagne.

(h) Il n'est pas impossible qu'Hitler ait puisé dans son expérience personnelle pour composer le croquis de la maison typique de la classe pauvre, et si tel est le cas, le passage suivant livre un éclairage intéressant sur le caractère du père : « *Mais ça finit mal, lorsque l'homme tire de son côté* » [2] *dès le début de la semaine et que la*

femme entre en conflit avec lui pour les enfants même. Les querelles commencent, et, à mesure que l'homme se détache de sa femme, il se rapproche de l'alcool. Chaque samedi il s'enivre ; luttant pour elle et pour ses enfants, la femme lui arrache quelques sous, le plus souvent en le poursuivant sur le chemin de l'usine à la taverne. Quand la nuit le ramène enfin à la maison, le dimanche ou le lundi, ivre et brutal, mais les poches vides, des scènes pitoyables se déroulent » ... (MK 16) « Un malheureux gamin de six ans n'ignore pas des détails qui feraient frémir un adulte. Empoisonné moralement, et physiquement sous-alimenté, ce petit citoyen s'en va à l'école publique et y apprend tout juste à lire et à écrire. Il n'est pas question de travail à la maison, où on lui parle de sa classe et de ses professeurs avec la pire grossièreté » . (MK 18)

(1) Relations au père

Il est des raisons de croire qu'enfant, Adolf était terrorisé par son père, qu'il était timide et soumis en sa présence, mais une fois hors de la portée de l'oppressante autorité de son père (lorsque son père quittait la maison ou pendant que le garçon était à l'école sous une autorité moins sévère), il était souvent turbulent et défiant. Il n'avait aucun respect pour le système

laxiste du gouvernement.

Adolf n'osa pas s'opposer à son père avant l'âge de onze ans. Ici la question était le choix de sa vocation : Herr Hitler voulait que son fils marche dans ses pas et devienne un responsable public, mais le garçon décida qu'il voulait être artiste. Si ce conflit entre père et fils, Hitler écrit : « *ne concevait pas que je puisse refuser ce qui avait été jadis toute sa vie. La décision de mon père était donc simple, assurée et naturelle à ses propres yeux. Un homme de ce caractère, que la dure lutte pour l'existence avait rendu dominateur, n'admettait pas de laisser des enfants inexpérimentés et irresponsables décider de leur carrière* » . (MK 7) « *Ni discours, ni sévères représentations ne purent venir bout de cette résistance. Je ne serai pas fonctionnaire, non et encore non !* » (MK 7) « *...il s'y opposa aussi résolument qu'il pouvait le faire... Le digne homme était rempli d'amertume et moi aussi, tant je l'aimais... et le digne homme se disposa à asseoir désormais son autorité* » (MK 7-8)

À en croire ces passages et les rumeurs qui circulaient dans la région, les relations entre Adolf et son père entre 1900 et 1903 (année du décès d'Aloïse) étaient excessivement houleuses. Il s'agissait d'un conflit père-fils classique.

(j) Note : L'attitude d'Hitler envers les hommes plus âgés. À bien des endroits de *Mein Kampf* et certaines conversations consignés, Hitler parle des hommes âgés en des termes méprisants et dérogatoires, qui pourraient traduire ses sentiments envers son père de 60 ans (de 23 ans l'âge de sa mère). En guise d'illustration, nous citerons les auteurs suivants :

(1) Rauschning : « *Partout, Hitler se plaignait, il n'y avait rien d'autre que de vieux hommes stériles plongés dans une seconde enfance, coupés du bon sens, qui se vantaient de leur connaissances techniques* » .

(2) Hitler, cité par Heiden : « *Mon grand adversaire, Reichspräsident von Hindenburg, a aujourd'hui quatre-vingt-cinq ans. J'en ai quarante-trois et je me sens en parfaite santé . Et rien ne m'arrivera, parce que j'ai une conscience claire de la grande tâche que la Providence lui avait assignée* » .



L'épouse OSS : « *Klara Poelzl, la mère d'Adolf Hitler* »

2. M è re

(a) Personnalit é de la m è re

Klara Poelzl é tait une m é nag è re exemplaire. Sa maison é tait toujours d'une propret é impeccable, tout é tait à sa place, c ne voyait aucun grain de poussi è re sur les meubles. Elle é tait de nature douce. Son jeune â ge, son caract è re docile, ses ann é es de service en tant que domestique – tout l'inclinait vers l'acquiescement et la r é signation chr é tienne. Les é preuves et les tribulations de la vie en la compagnie d'un mari irascible l'ont pouss é e à adopter une attitude permanente d'abn é gation.

Elle é tait toujours d é vou é e à son fils Adolf, assouvissant ses caprices au point de le g â ter, encourageant ses ambitions artistiques. Souffrant d'un cancer du sein, la m è re fut op é r é e au cours de l' é t é de et mourut six mois plus tard. Il est probable que sa maladie a é t é marqu é e par des ulc é rations de la paroi thoracique et des m é tastases dans les poumons.

(b) Relations à la m è re

Sur sa m è re, Hitler a tr è s peu é crit et n'a jamais parl é d'elle en public, mais les quelques bribes dont nous disposons l è vent le voile sur des jeunes ann é es de d é pendance affective. Hitler é crit : (1) « ... m è re vaquait aux soins de son int é rieur e

couvrait ses enfants de soins et d'amour » .
(MK 5)



Corner of Big Room at Berchtesgaden.
Painting of Madonna & Child, over mantel.

L'égende photo OSS: « *Coin de la Grande Chambre à Berchtesgaden. Tableau de la Vierge à l'enfant au-dessus du manteau de cheminée* »

(2) Sur les 5 années se parant les décès de son père et de sa mère, Adolf Hitler en passa 3 ou 4 ans dans l'oisiveté, sans autre occupation que d'entretenir la prunelle des yeux de sa mère. Elle lui permit d'abandonner ses études à la *Realschule*, appuya ses ambitions à devenir peintre, céda à chacun ses souhaits. Pendant ces années, on raconte que la relation entre la mère et le fils était marquée par une adoration réciproque. L'assurance extraordinaire d'Hitler (la plupart du temps) peut être en partie rapportée à l'impression qu'il a gardée de cette époque lorsque, à 13 ans, il accéda au pouvoir suite au décès de son père et devint le petit dictateur de la famille. Son frère aîné, Aloïs, était déjà parti, ce qui faisait de lui le seul mâle d'une famille de quatre membres. « *Ce furent des jours heureux, qui me parurent presque un rêve et qui devaient d'ailleurs n'être qu'un rêve* » . (MK 12)

(3) « *Le décès de ma mère... fut pour un choc terrible... J'aimais ma mère* » .

(4) Le Dr. Bloch rapporte qu'Adolf était en larmes lorsqu'il apprit les souffrances de sa mère au cours de l'opération et qu'au moment de sa mort, il exprima un grand chagrin. C'était la première fois que le médecin voyait une personne si prostrée de

douleur. Après l'inhumation dans le cimetière catholique, Adolf demeura seul sur sa tombe, longtemps après que les autres fussent partis.

(5) Hitler avait une photo de sa mère sur sa poitrine sur le champ de bataille durant la Première Guerre.

(6) Nous pouvons supposer que la relation mère-fils était un modèle incontournable, quoique rejeté, pour Hitler en raison de (1) son attachement aux « *mères de substitution* » pendant ses années d'après-guerre, (2) son usage fréquent de « *imagerie de la mère* » en parlant et en écrivant, et (3) son choix des images de la Vierge à l'enfant dans la décoration de ses pièces.

Ces miettes de preuves nous permettent de conclure qu'Hitler aimait sa mère et détestait son père, autrement dit, qu'il souffrait d'un *complexe d'Œdipe*. Mais nous verrons tout que cette explication ne satisfait qu'à une seule phase de sa relation à ses parents.

(c) Frères et sœurs

On sait qu'il y avait deux enfants plus âgés dans la famille pendant les jeunes années d'Adolf : un demi-frère, Aloïs Hitler fils et une demi-sœur, Angela Hitler, née d'un précédent mariage du père et dont nous ignorons tout de la relation qu'Hitler

entretenait avec eux (ils r é apparurent bien plus tard à Berlin o ù ils é taient propri é tai d'un restaurant) .

La demi-s œ ur, Angela, é poussa Herr Raubal, un fonctionnaire au centre des imp ô ts à Linz. Plus tard, elle g è ra un restaurai pour des é tudants juifs à l'Universit é de Vienne. Pendant quelques ann é es, elle fut la gouvernante d'Hitler à Berchtesgaden jusqu' à son mariage avec le Professeur Martin Hammizsch de Dresde o ù elle vit actuellement.

Plusieurs sources confirment l'existence d'une s œ ur cadette, Paula, n é e alors qu'Adolf avait sept ans. Par cons é quent, il a d û faire l'exp é rience de la pression de la *naissance d'un fr è re ou d'une s œ ur »* pendant son enfance. Cette s œ ur cadette, semble-t-il, est une personne assez particuli è re et solitaire qui r é side actuellement à Vienne. On dit qu'elle a eu des aventures avec plusieurs hommes dont un Juif et qu'elle souffre d'une d é ficience mentale.

Selon certains t é moignages, deux autres enfants seraient morts en bas â ge, avant la naissance d'Adolf, dont l'un d'eux serait Edmund, ou Gustaf.

3. Ses r é actions, activit é s et centres d'int ê ts à l'adolescence

Il existe très peu d'informations fiables sur l'enfance d'Adolf. La plupart des sources, cependant, conviennent des points suivants :

(a) La faiblesse physique : Adolf était un garçon frêle, maigre et pâle. Il ne participait pas à des épreuves d'athlétisme n'aimait les activités physiques ardues. Il était sensible et aimait être en compagnie de sa mère, regarder les livres, dessiner des paysages ou se promener tout seul. Il aimait revasser des guerres allemandes, mais il ne fit rien pour se préparer à être soldat. Lorsqu'il se découragea de l'école (honteux de son infériorité dans les études) il s'écroula nerveusement (feignant une maladie pulmonaire) et sa mère l'autorisa à quitter l'école et à rester à la maison.

(b) La faible tolérance à la frustration: on peut être certain qu'enfant, Adolf réagissait violemment à la frustration. Il avait sans doute des accès de colère récomperés par la satisfaction de tous ses souhaits par sa mère (c'était sa façon de « *courtiser le peuple* »), et nous pouvons affirmer avec certitude qu'il était aussi pointilleux sur la nourriture.

(c) La rébellion et l'agression répétée à la maison, la discipline était capricieuse : son père était souvent inhabituellement sévère et sa mère excessivement souple. Par

conséquent, il ne put développer un caractère consistant et stable ; il alternait entre soumission (pour apaiser son père) et turbulence.

(1) Lansing : « *Son premier enseignant se rappelle... qu'il était un garçon têtu et bagarreur qui fumait les mégots de cigarettes et de cigares qu'il récoltait dans la gouttière ou mendiait des fêtarde dans les brasseries* » .

(2) Hanisch rapporte qu'Hitler lui aurait confié que les gens de l'Innviertel étaient de grands bagarreurs et qu'enfant, il prenait plaisir à regarder leurs combats tout comme il aimait visiter une exposition sophistiquée d'armes légères à Linz. Il était attiré par ce que les autres abhorraient [3].

(3) Lorsqu'il n'était qu'un garçon de 10 ans, Hitler s'intéressa passionnément à la lecture de tout ce qui touchait à « *la campagne victorieuse des armées allemandes héroïques pendant la guerre franco-allemande* » , ce qui devint sa « *plus grande expérience spirituelle* » .

(4) « *Je m'extasiais de plus en plus sur tout ce qui avait trait à la guerre ou au militarisme* » .

Un examen attentif du premier chapitre de *Mein Kampf* finira par convaincre tout lecteur doué de sens psychologique que la défense vigoureuse

par Adolf de la cause allemande et non de la cause de l'Autriche depuis l'âge de onze ans repré sentait un substitut légitime à sa bellion réprimée contre son père. Inspiré par son professeur d'histoire, le Professeur Poetsch (le père de substitution) et une longue lignée de héros militaires allemands, l'enfant ne pouvait évacuer son ressentiment refoulé en proclamant publiquement son dévouement au Reich de Bismarck et en dénonçant avec véhémence l'autorité de l'Autriche (symbole de son père). Dans *Mein Kampf*, Hitler évoque longuement son (6) « ... amour intense pour son pays allemand-autrichien natal et sa haine amère de l'État 'Autrichien' »

Au sujet du mouvement de la jeunesse nationaliste qu'il avait rejoint, il écrit : (7) « .. il est insoumis ; il porte l'emblème me interdit de sa nationalité et se réjouit d'être puni pour porter cet emblème... le salut était 'Heil' et 'Deutschland über alles' était préféré à l'hymne impérial, malgré les avertissements et les sanctions » .

C'est à cette époque-là qu'il endossa le rôle d'un jeune agitateur (8) « Je crois que mon me en ce temps ma capacité à prononcer des discours était accrue par les débats plus ou moins passionnés que j'avais avec mes camarades... Pour des raisons évidentes, mon père ne pouvait apprécier »

talent oratoire de son fils belliqueux » .

Ses idé es d'une gloire absolue pivotaient sur des victoires de la guerre franco-allemande : (9) « *Pourquoi l'Autrich n'avait-elle pas aussi participé à cette guerre, pourquoi pas mon père... ? Je désapprouvais fortement le cours que la vie de mon père avait pris. Durant les années de ma jeunesse turbulente, rien ne m'occasionna autant de chagrin que le fait d'être né à un moment où les temples de gloires étaient seulement érigés pour les marchands ou les responsables publics (la profession de son père). Je voulais aussi devenir 'quelqu'un' – mais en aucune circonstance un fonctionnaire » .*

Ses citations sont autant de preuves de sa haine refoulée de son père et du fait que le négativisme et l'obstination étaient devenus des habitudes bien ancrées avant la puberté (d) *La Passivité, ou la Maladie comme Moyens de Résistance*. Hitler manifestait un trait capital de sa nature lorsqu'il s'obstinait à frustrer l'intention de son père de faire de lui un fonctionnaire. La politique qu'il adoptait était celle de la résistance par l'indolence et la passivité .

(1) *J'étais certain qu'aussitôt que mon père constaterait le peu de progrès que je réalisais à l'école... il ne me laisserait pas aspirer au bonheur dont je rêvais.*

Plus tard, après la mort de son père, lorsqu'il voulut quitter l'école, il obtint l'assentiment de sa mère en faisant semblant d'être malade. (1) *Impressionné par ma maladie, ma mère consentit enfin à me retirer de l'école.* Suivent deux ans de faiblesse à la maison, ce qui préfigure ses errances passives et ses jours de rêveries à Vienne.

(e) Absence d'amis. Aucune amitié d'enfance n'a été mentionnée et il est peu probable qu'il ait été populaire parmi ses camarades de classe. Pendant l'adolescence, on le disait calme, sérieux, indépendant et taciturne.

(f) Mauvais comportement sexuel. Bien plus tard, un nazi qui visita Leonding et consulta les dossiers scolaires trouva la preuve qu'à l'âge de onze ou douze ans, Adolf avait commis une indiscretion sexuelle grave avec une petite fille pour laquelle il avait été puni mais pas expulsé.

4. Conclusions

(a) Haine du Père, Amour de la Mère (complexe d'Œdipe). Cela a été noté et mentionné avec évidence par de nombreux psychologues, et nous en avons fourni quelques preuves. Un élément rarement évoqué mais tout aussi important est :

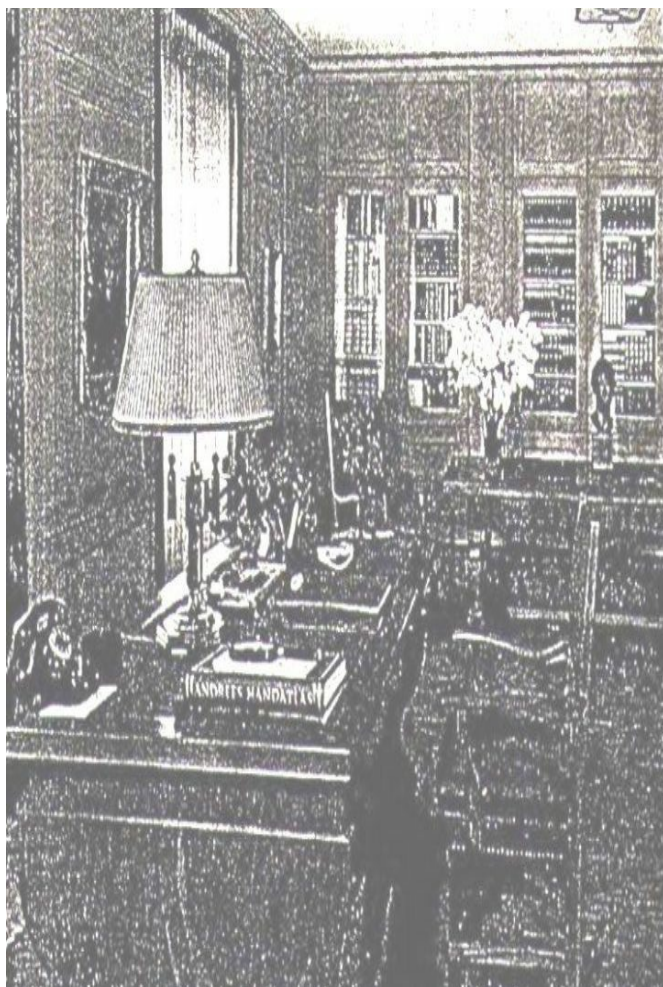
(b) Le Respect de la Puissance du Père.

le M é pris de la Faiblesse de la M è re. Hitler n'est certainement pas un produit typique du complexe d'Œdipe, et nous pouvons en apprendre davantage sur les forces qui sous-tendent son caractère en déterminant lequel des deux parents il a « imité » à défaut de l'aimer. Dans *Mein Kampf*, crit, « *je respectais mon père, mais j'aimais ma mère* ». Il aurait été plus juste de dire *J'aimais ma mère mais je respectais mon père* » parce que le respect a toujours revêtu une plus grande importance à ses yeux.

(c) Identification au Père . Bien qu'Hitler n'ait pas le physique ou le tempérament de son père, différent de lui de par sa constitution, il est évident qu'il a imité, consciemment ou inconsciemment, beaucoup des traits de son père mais aucun de sa mère.

(d) La volonté de puissance d'Adolf Hitler, son orgueil, son agressivité et le culte de la brutalité s'accordent avec ce que l'on sait de la personnalité et de la conduite d'Adolf Hitler. La déclaration du fils qu'il n'exige de ses adhérents pas moins que le sacrifice n'est pas sans rappeler l'attitude du père envers son épouse et ses enfants.

(1) « ...son fils a indubitablement hérité, parmi d'autres qualités, d'un entêtement semblable au sien » ...



L'égende photo (mauvaise qualité originale) OSS : « L'écriture de Hitler à Berghof. Le bureau est situé en face du portrait d'Alfred Hitler »

(e) Son parler fort, son c ô t é fanfaron et peut-ê tre son ivresse à la maison et dans les bars (d é peint par certains informateurs) auraient tr è s bien pu servir de puissants mod è les à son jeune fils. L'id é e d'ê tre un pasteur de village attirait Alo ï s Hitler et celle d'ê tre un abb é plaisait à son fils, sans doute pour la m ê me raison, à savoir les occasions qu'elles offraient pour l'art oratoire.

f) P è re et fils ont chacun quitt é le domicile familial pour tenter leur chance à Vienne. Dans *Mon combat* , plusieurs passages indiquent que l'image de la r é ussite de son p è re à Vienne a servi d'incitation à Hitler.

« *J'avais au c œ ur une volonté in é branlable. Mon p è re avait r é ussi, cinquante ans auparavant, à forcer son destin. (MK 54) » « Et je voulais briser (les difficultés), ayant toujours devant mes yeux l'image de mon p è re, modeste ouvrier cordonnier de village, devenu fonctionnaire » . (MK 57)*

g) Pendant plusieurs ann é es, Adolf Hitler arborait une moustache morse comme son p è re. Il l'a finalement taill é e pour imiter son nouvel exemple, Feder.

h) L'uniforme inchang é d'Adolf Hitler et le pistolet pourraient bien avoir é t é inspir é

par l'uniforme et le pistolet d'Alois Hitler.
(1 (d))

i) On dit qu'Alois Hitler avait beaucoup de respect pour le système de classes, qu'il était fier de son ascension sociale, qu'il enviait ceux qui lui étaient supérieurs et méprisait ceux qui lui étaient inférieurs. Si tel est le cas, le père a contribué à établir un modèle de sentiments qui fut déterminant dans la carrière de son fils. Adolf Hitler a toujours été envieux et respectueux de ses supérieurs mais il n'a jamais montré aucune affinité envers le prolétariat.

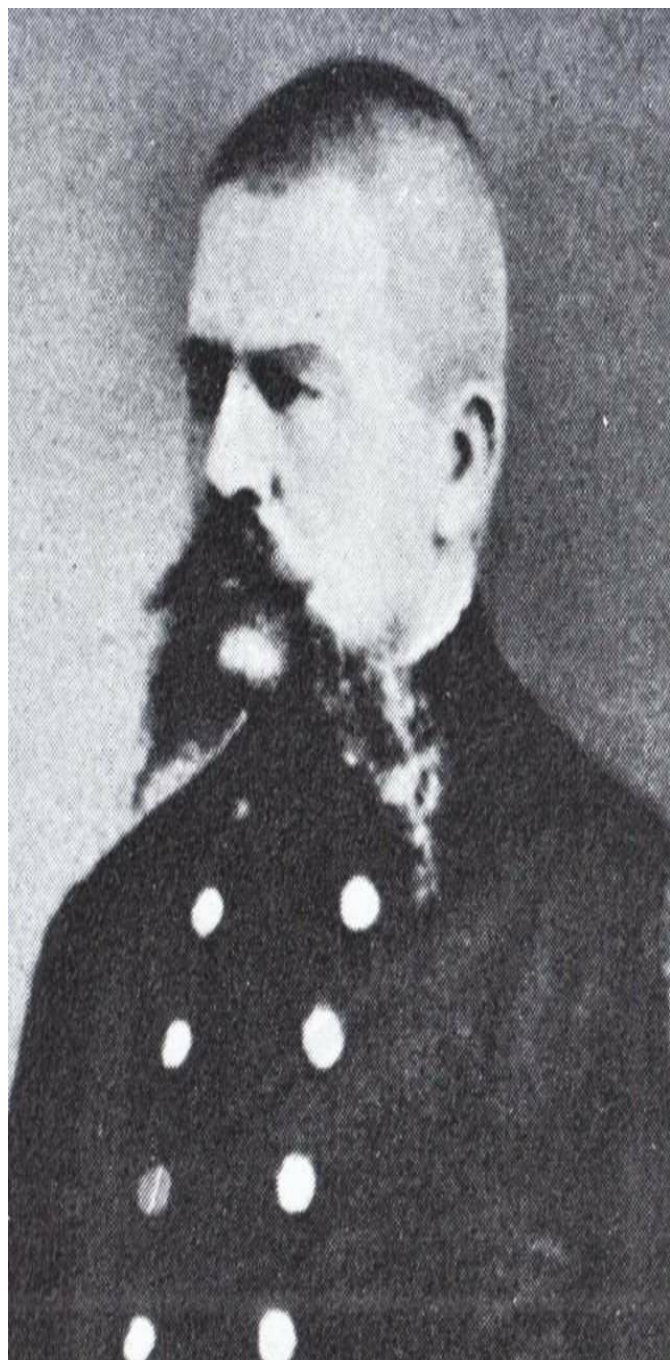
(j) Adolf Hitler a accroché un portrait de son père au-dessus de son bureau dans son étude à *Berchtesgaden*. C'est un honneur insigne puisque seules les effigies de trois autres hommes – Frédéric le Grand, Karl von Moltke et Mussolini – ont été sélectionnées pour figurer dans les chambres d'Hitler. On n'y trouve aucune photographie de sa mère.



Helmut Karl Bernhard von Moltke 1871-1888, g é n é ral de
 mar é chal gr â ce à sa doctrine militaire qui a rompu avec les
 traditions prussiennes d'attaque à cheval du XVIIIe si è cle.
 Parlant couramment 7 langues, il a command é les troupes
 prussiennes pendant 30 ann é es. Il a publi é ses souvenirs de
 sa campagne en Turquie qui furent des best-sellers en son
 temps. Mais il s'est surtout illustr é en gagnant le 2 septembre
 1870 la bataille de Sedan lui permettant d'encercler Paris. DR



Frédéric II de Prusse, 1712-1786, dit « *Frédéric le Grand* » considéré comme le « *Louis XIV allemand* » pour son amour de la culture et sa protection des arts, en particulier de Voltaire. Son homosexualité a été le secret de polichinelle de l'époque. L



Aloïs Hitler, le père violent d'Adolf Hitler, qui s'était opposé à ce qu'il devienne un artiste – peintre. Sa mort prématurée offrit à son fils une liberté nouvelle qui lui donna l'envie de postuler à l'Académie des Arts de Vienne d'où il sera rejeté, ce qui le plongea dans une crise existentielle profonde. Cette période est examinée par l'excellent film *Max*. DR.



Benito Mussolini 1883-1945 journaliste devenu dictateur et inventeur du fascisme à « l'italienne », une dictature favorisant les affaires. En 1924, il fit assassiner un député socialiste qui avait dénoncé son utilisation constante de la violence pendant les élections. DR

Aloïs avait une réputation de fumeur, d'alcoolique et de débauché, et aujourd'hui son fils est remarquable par sa sobriété. À ces égards, ces deux hommes sont donc différents, mais nous devons garder à l'esprit qu'enfant, Adolf ramassait des mégots de cigares pour les fumer, buvait de la bière et du vin lors de ses premiers temps à Munich et au cours des quinze dernières années a manifesté un intérêt pour les femmes.

Il ne subsiste aucun doute qu'Hitler enviait et admirait beaucoup la puissance et l'autorité de son père. S'il le détestait parce qu'il était le tyran qui le frustrait et le contrariait, il n'en demeure pas moins qu'il le regardait avec fascination, terreur et admiration, désirant lui ressembler. Au sujet de son père, le fils confesse dans son autobiographie qu' *« inconsciemment il avait jeté en moi les germes d'un avenir que nous ne soupçonnions ni l'un ni l'autre »* (MK, 53).

Désormais, l'attention et l'émulation d'Adolf Hitler ne pouvaient être suscitées que par un homme impitoyable et dominateur, et si un tel homme venait à se dresser contre lui, il le détesterait autant qu'il le respecterait. L'admiration d'Hitler pour les institutions durables était, paraît-

comparable à son admiration pour son parent de 60 ans. Il é crit:

(1) ... *une puissance incroyablement vigoureuse qui habite cette institution imm é moriale (l' é glise catholique).*

(2) ... *il (Lueger) é tait dispos é ... à garc la faveur de toutes les institutions puissantes afin de puiser de ces anciennes sources de force le plus grand avantage possible ...*

(k) *Identification avec la m è re* : Dans la constitution d'Hitler, il existe une large composante f é minine et beaucoup de traits f é minins, dont certains sont cach é s. Ainsi, à la lumi è re de son amour avou é pour sa m è re, il nous faut supposer qu'il y avait, entre eux, une parent é dispositionnelle ou une identification biologique pendant ses jeunes ann é es. Adolf ressentait naturellement et spontan é ment ce que sa m è re ressentait. Pourtant, cela n' é tait pas de son fait.

Si nous pouvons isoler des é l é ments qui indiquent que l' « *Allemagne* », dans l'esprit d'Hitler, est une conception mystique cens é e repr é senter la m è re idé ale – un substitut propre m è re imparfaite, nous ne disposons d'aucune preuve qui nous permette d'all é guer qu'Hitler admirait sa m è re ou une autre femme qui lui ressemblerait, qu'il é prouvait les m ê mes

sentiments qu'elle, ou qu'il fut influencé par elle de façon significative.

Partant, nous en concluons qu'Hitler et sa mère avaient plusieurs points communs mais qu'il les a rejetés comme étant des signes de faiblesse et de féminité, répudiant sa mère du même geste.

(1) *Rejet de la mère* : À mesure qu'Hitler respectait et imitait son père, il manquait de respect à sa mère et la reniait. Nous démontrons ce point dans une section ultérieure. Hitler aimait probablement beaucoup sa mère en tant que personne, mais cet attachement fort qui le rendait dépendant d'elle était un indicateur humiliant de sa capacité à se prendre en charge, ce qu'il obligeait à minorer l'importance de cette relation. À 18 ans, il était trop pris de sa faiblesse, ni assez féminin ni assez viril pour la respecter. Il écrit : (1) « *Je remercie cette époque de m'avoir rendu dur et capable d'être dur (à Vienne). Plus encore je lui suis reconnaissant de m'avoir détaché du néant de la vie facile, d'avoir extrait d'un nid délicat un enfant trop choyé (à Linz avec sa mère), de lui avoir donné le souci pour une nouvelle mère* » . (MK, 58)

Hanisch rapporte qu'à Vienne, Hitler manifestait un « *idéalisme étrange au sujet de l'amour* », mais avait très peu de respect pour le genre féminin. Il pensait pouvoir

posséder toute femme. Cette remarque recoupe la preuve que nous présenterons plus loin pour soutenir que, pendant un certain temps, Adolf s'indignait tellement de la soumission de sa mère à son père qu'il finit par la mépriser.

Depuis, il n'a eu que du dédain pour la faiblesse physique. Certains faits révèlent son dédain à l'égard des femmes. Il est même possible qu'après le décès de M. Hitler l'adolescent Adolf, endossant dans une certaine mesure le rôle de son père, s'en prenait à sa mère par des paroles insolentes et peut-être des coups. Si tel est le cas, nous pourrions expliquer son chagrin extrême à sa mort, la culpabilité qui a conduit à son abaissement, ainsi qu'un passage marquant dans *Mein Kampf* dépeignant une famille typique de la classe pauvre : « *Quand le garçonnet quitte l'école à quatorze ans, on ne sait ce qui domine en lui, ou une incroyable sottise, pour tout ce qui est d'une connaissance positive, ou une insolence caustique et une immoralité à faire dresser les cheveux. Quelle attitude aura dans la vie où il va entrer, ce petit homme pour qui rien n'est sacré, et qui, par contre, pressent ou connaît toutes les bassesses de l'existence... L'enfant de trois ans devient, à quinze, un destructeur déchaîné de toute autorité. Il rentrera à la maison,*

Dieu sait quand, rosseira lui-m ê me, pour changer, la pauvre cr é ature qui fut sa m è re, blasph é mera contre Dieu et contre l'univers » . (MK, 76)

(1) Des preuves seront apport é es plus loin qui serviront à montrer que l'une des impressions les plus pr é gnantes des jeunes ann é es d'Hitler é tait celle d'une *relation o un vieil homme* autoritaire vexé et maltraité d é daigneusement une femme d é licate et docile (sa m è re). Les cons é quences de cette é ducation furent ind é l é biles : cette é rience lui rendit impossible tout espoir et toute croyance de pouvoir vivre une relation empreinte de paix, d'amour et de tendresse.

(m) Les pressions marquantes de ses jeunes ann é es é taient celles de (p) l'agression et du (p) rejet, la premi è re provenait surtout de son p è re, la seconde de beaucoup d'autres personnes. Parmi les causes sp é cifiques de cette id é e de rejet, nous pouvons citer (1) la naissance d'une s œ ur plus jeune, Paula, en 1895 ou 1896 ; (2) l'opposition de son p è re ; (3) ses é chec scolaires r é p é t é s ; (4) l'absence d'amis ; (5) la mort de ses deux parents, l'obligeant à affronter le monde seul, sans argent ni é ducation ni emploi. Le sentiment d' ê tre rejet é par sa famille, exprim é dans de nombreux passages, est corr é l é au

sentiment d'être exclu de l'appartenance à la nation allemande. Nous nous attarderons sur ce point ultérieurement. (i) « *Ne sommes-nous pas tout pareils aux autres Allemands ? Ne suivons-nous pas la même route ? Je tournais et retournais ces problèmes dans mon cerveau d'enfant et des réponses faites aux questions que je posais avec prudence, je dus conclure, une secrète jalousie au cœur, que tous les Allemands n'avaient pas le bonheur d'appartenir à l'État de Bismarck. Je ne pouvais le comprendre* » . (MK 37)

(2) une séparation contre-nature de la terre-mère commune (*Mon Nouvel Ordre* d'aujourd'hui citée MNO)

(n) *Répudiation du soi-passé et des relations familiales* . Connaissant le fanatisme d'Hitler à l'égard des mariages mixtes, le sang impur, les classes sociales pauvres et la race juive, il est important de considérer les faits ci-dessous :

(1) Ses ancêtres étaient originaires d'Europe orientale pendant des générations s'étendaient les sangs bavarois, bohémiens, moraviens, tchèques et slovaques. Toutes ces souches se trouvent indiscutablement représentées en lui.

(2) Son père était un enfant illégitime son grand-père était probablement un juif viennois.

(3) Son parrain, Herr Prinz, é tait un juif viennois.

(4) Son p è re eut trois é pouses, l'une d'elles é tait serveuse, une autre é tait domestique, et on lui attribuait plusieurs ma î tresses.

(5) Son p è re eut au moins un enfant hors mariage.

(6) Klara Poelzl, sa m è re, é tait la cousine au second degr é d'Alo ï s Hitler mais é galement sa pupille (de vingt-trois ans sa cadette). Il fut n é cessaire d'obtenir une autorisation sp é ciale de l' é glise avant de c é l é brer le mariage.

(7) Angela Hitler, la demi-s œ ur a î n é e d'Adolf, tenait un restaurant pour é tudians juifs à Vienne.

(8) Paula Hitler, la s œ ur cadette d'Adolf, fut la ma î tresse d'un juif viennois

(9) Un cousin d'Hitler est faible d'esprit, la plupart des membres de son clan sont ignorants, illetr é s ou des attard é mentaux. Quant à lui, il dut redoubler sa premi è re ann é e de *Realschule* (Lyc é e Technique) et n'obtint pas son dipl ô me.

Ainsi, Hitler a pass é une grande partie de sa vie à maudire et à condamner ceux qu appartiennent à la couche sociale dont il est issu, qui ressemblent aux membres de son propre clan, qui ont des traits similaires aux siens. D'autre part, l'id é al qu'il s'est fix

é, la personne qu'il prétend être, est l'exac-
contraire de tout cela. Nous avons donc un
cas assez clair d' *antagonisme* contre les
sentiments d'infériorité et le mépris de sc-
Entre les années 1908 (année de son départ
du domicile familial) et 1938 (l' *Anschluss*
), Hitler ne rendit plus visite à sa famille ni
ne communiqua avec ses proches (hormis
sa demi-sœur Angela). Contrairement à
Napoléon, il ne porta pas sa famille avec
lui lors de son ascension vers les sommets
du pouvoir. En cela nous voyons un *rejet* de
son soi-passé et de ses relations familiales.

Identification avec l'Allemagne. L'é-
gocentrisme d'Hitler a toujours été très
marqué ; il fut un tel bohémien – pour ne
dire un loup solitaire – à différents stades
sa carrière que son dévouement indé-
fectible à l'Allemagne paraît pour le moins
surprenant. Comme son attachement
commença à un âge précoce et fut le fait
plus que tout autre, qui l'a conforté dans l'idée
qu'il était fait pour la réussite suprême
non pour l'échec cuisant, il est opportun de
noter les forces, que l'on n'a fait jusque là
que mentionner, responsables de cette
puissante in-sociation :

(1) L'influence de son professeur
Ludwig Poetsch, qui, se substituant à son père,
glorifiait l'histoire de l'Allemagne et pré-
sentait le *Reich* de Bismarck comme un id

al.

(2) L'influence d'une forte association nationaliste parmi les camarades de classe d'Hitler.

(3) La cathexis du pouvoir. Les figures de Frédéric le Grand, Bismarck et bien d'autres constituaient des objets d'admiration plus appropriés que les héros autrichiens.

(4) L'insociation avec une nation plus puissante a satisfait son orgueil juvénile, a valorisé son statut à ses propres yeux et lui permis de rejeter son soi autrichien inférieur.

(5) La cathexis accrue d'un objet situé derrière une barrière. C'est un principe général : qu'un individu idéalise un objet qu'il ne peut atteindre – si proche et pourtant si éloigné. Dans ce rapprochement, il est intéressant de noter que la grande majorité des dictateurs n'étaient pas des natifs des pays qu'ils ont fini par dominer. La sympathie soutenue d'Hitler pour les Allemands indépendamment du Reich est clairement une projection de son apitoiement sur lui-même en tant qu'Ostmarkien.

(6) (Memel retourne au Reich) *Je vous ramène à cette maison que vous n'avez pas oubliée et qui ne vous a jamais oubliée* (MNO, 614)

(7) Déplacement de la défiance contre

son père. En s'identifiant à l'Allemagne, le garçon Adolf a trouvé un objet encore plus grand que son père sévère qui lui a permis de vacquer sa rébellion frustrée contre son parent autrichien.

(8) L'Allemagne comme substitut à sa mère. Compte tenu de la pression-rejet subie dans l'enfance, il est probable – et cette hypothèse sera étayée plus loin – que l'Allemagne ait pu représenter pour lui une sorte de parent adoptif. Il est même possible qu'enfant, Hitler ait entretenu un fantasme de parent adoptif.

Il se dit bavarois de sang, une déclaration demeure sans justification. Ce point sera pleinement débattu ultérieurement lorsqu'il sera question de déclarer son dévouement à la cause allemande en 1918, à l'heure de son humiliation la plus étonnante. À plusieurs endroits, Hitler parle de l'Allemagne comme de sa bien-aimée : « *Toutes ces causes provoquent en moi le désir toujours plus fervent d'aller là-bas, où, depuis ma jeunesse, m'attiraient des rêves secrets et un secret amour* » . (MK 226) « *Et ce qui m'avait paru jadis un abîme infranchissable, me devint l'occasion d'un plus grand amour* » . (MK 90). Heiden citant Hitler: « *Les centaines de milliers qui aiment leur pays plus que tout doivent aussi être aimés de leur pays plus que tou*

. « J e m'adresse à tous ceux qui, s é par é s la m è re-patrie, doivent lutter m ê me pour le tr é sor sacr é de la langue natale, qui so poursuivis et malmen é s pour leur attachement fid è le à la patrie, et qui attendent avec une ferveur douloureuse l'heure qui leur permettra de retourner au c œ ur de leur m è re bien-aim é e » (MK 22

L'expression commune aux Allemands est celle de « terre p è re » , mais Hitler lui substitue souvent « terre m è re » . Il parle c la « terre m è re commune » , « la grande te m è re allemande » , « la m è re allemande c toute vie » .

Cela n'est gu è re surprenant puisque lui- m ê me, alors qu'il n' é tait qu'un adolescent é pendant, fut abandonn é , laiss é d é muni sans amis à la mort de sa m è re. Il n'y a dor rien d' é tonnant à l'entendre dire qu'il avait é priv é du « vide d'une vie facile qui a pous l'oiselet hors de son nid duveteux et lui a donn é Dame Tristesse pour m è re adoptive et parler du temps « o ù la D é esse de la Mi re l'a pris dans ses bras » . On raconte qu'il fut matern é par plusieurs dames plus â g é e pendant ses premi è res ann é es à Munich e semblait trouver du r é confort dans de telles relations. En 1920, par exemple, il trouva une sorte de foyer chez Frau Hoffman. Il devait toujours lui envoyer, selon Heiden, son dernier portrait sur

lequel il écrivait, par exemple : « à ma chère petite Mère fidèle, Noël 1925, de la part de son respectueux Adolf Hitler » .

B. LES JOURS À VIENNE (1908-1913)

Les faits marquants qui servent notre analyse sont les suivants :

1. Klara Hitler fut opérée d'un cancer du sein au début de l'été 1907. Elle décéda le 21 décembre 1907. Deux mois avant son décès, Hitler partit à Vienne pour présenter l'examen de l'Académie des Beaux-Arts auquel il échoua. Il déménagea à Vienne pendant l'hiver 1908 et se représenta à l'Académie en octobre de cette même année. Mais les dessins qu'il apporta pour illustrer son travail furent jugés si dénués de talent qu'il ne fut même pas autorisé à passer l'examen. On lui dit qu'il ferait meilleur architecte que peintre, bien qu'il affirme avoir été moins bon dessinateur que coloriste.

2. Des récits de ces années nous parviennent d'Hanisch, un clochard de Bohême qui se lia d'amitié avec lui. Ils fréquentaient tous les deux la même auberge, ou asile de nuit. La première chose qu'Hitler dit à Hanisch a tout l'air d'une projection de (1) la pression-rejet et de (2) la pression-agression. Il dit (1) que sa

propriétaire l'avait exproprié et qu'il était sans-abri et (2) qu'il avait demandé quelques sous d'un ivrogne qui avait brandi sa canne et l'avait insulté. Hitler en était très amer.

3. Hitler portait la barbe pendant cette période et dans son long manteau ressemblait beaucoup à un certain type de juif oriental assez commun à Vienne. Hitler comptait parmi ses connaissances un bon nombre de juifs et vendait aux commerçants juifs des cartes postales qu'ils avaient peintes. Il n'y a aucun indice d'une quelconque hostilité à l'égard des juifs au cours de ces trois premières années. C'est plus tard, après avoir été avec enthousiasme les discours du maire antisémite, Lueger, qu'il devint un antisémite avoué, voire fanatique avec le temps.

4. À l'époque, Hitler était extrêmement paresseux et procrastinait pendant qu'il réalisait ses aquarelles. Il était bien plus intéressé par le fait de haranguer les autres prisonniers de l'auberge sur des thèmes politiques. Il avait déjà une vague idée de fonder un parti.

5. Il consacrait du temps à concocter des petits plans pour se faire un peu d'argent par la supercherie. Selon une source, il était connu des services de police pour vol, et son départ à Munich en 1913 aurait été motivé par le souhait d'éviter la prison.

6. L'amitié d'Hitler et de Hanisch prit fin brutalement lorsque Hitler accusa Hanisch de lui avoir volé de l'argent, ce qui a le goût d'une projection hitlérienne typique.

7. Hanisch raconte que l'amour d'Hitler pour l'Allemagne et sa haine de l'Autriche furent exprimées à grands cris à chaque occasion depuis ces années-là.

8. Hitler était choqué par les pratiques sexuelles qu'il voyait à Vienne. On dit qu'il avait un complexe de pureté.

9. Selon une source, Hitler avait un casier judiciaire qui faisait état de perversion sexuelle.

10. En 1913, Hitler quitta Vienne et entra dans le pays dont il avait longtemps désiré être un citoyen. Il devint un résident de Munich.

11. La pression-rejet est peut-être le trait distinctif de la période à Vienne. Il y eut d'abord le rejet de l'Académie des Beaux-Arts qu'Hitler imputa à son éducation insuffisante et qui a fait naître en lui un ressentiment qui ne s'est jamais tari contre les intellectuels en général. L'extrait suivant est un condensé de ses conclusions sur ce point : « *Généralement, ce sont les enfants bien nés qui sont considérés comme dignes de recevoir une éducation supérieure. Par conséquent, les questions de talent ne jouent qu'un rôle secondaire* »

Bien d'autres passages d'épignent avec éloquence les insultes à son amour-propre dont il a souffert aux mains du monde privilégié de la société d'homosexuels : « les attitudes gracieusement condescendantes d'une certaine partie du monde chic (à la fois en jupe et en pantalon) dont la sympathie pour le peuple est parfois aussi hautaine qu'elle est ostentatoire et dénuée de tact » . « Vienne, la ville qui pour beaucoup représente l'idée d'une gaîté inoffensive, le lieu des réjouissances, est pour moi le seul souvenir vivant de la période la plus triste de ma vie » .

12. Hitler passa cinq ans à Vienne. Tel qu'il vivait, sans le sou parmi les démunis de la classe pauvre, il ressentait – et entretenait des contacts étroits avec ceux qui ressentaient – les besoins élémentaires partageait les opinions des victimes déprimées de la civilisation. Ici, il y avait certes matière à réflexion. Il assista aussi aux sessions du parlement et à de nombreux rassemblements politiques de masse et examina la procédure de manière critique. Depuis le début, une question le taraudait pourquoi est-ce qu'un tel mouvement politique échoue tandis qu'un tel autre réussit ?

Il lui était naturel de réfléchir avec

alisme et strat é gie, plut ô t que de commettre l'erreur courante de supposer que les autres sont meilleurs que lui ; il prenait en consid é ration son potentiel h é r i que, ayant remarqu é que des millions d'hommes simples ou ignorants seraient pr ê ts à combattre et sacrifier leur vie pour un id é al pr é sent é avec é clat.

De plus, Hitler passait de longues heures à la biblioth è que municipale à consulter des livres et des r é cits traitant des questions sociales. On a la preuve dans *Mein Kampf* que le jeune homme de Linz qui ne pouvait aller au bout de ses é tudes secondaires é tait capable de tirer profit de ce qu'il voyait et lisait, et que ces cinq ans d'errance et d'emploi irr é gulier ne furent aucunement perdus. L'asile de nuit et la taverne é taient son Heidelberg et son Universit é de Vienne. Il é crit : (1) « *En l'espace de quelques ann é es, j'ai construit un socle de connaissance d'o ù je puise une nourriture jusqu' à ce jour* » . (2) *À cette é poque, j'ai form é une image du monde et une perception de la vie qui sont devenues le fondement en granite de mes actions* » .

13. Sur cette p é riode pass é e à Vienne, question cruciale, d'un point de vue psychologique, est celle-ci : pourquoi est-ce qu'Hitler, ayant v é cu parmi le prol é tariat, trouve r é pugnante l'id é ologie

aboutie du communisme et attrayante l'id é ologie embryonnaire du fascisme ? Les principaux facteurs d é terminants de son choix tels que je les con ç ois sont les suivants :

(1) Le p è re d'Hitler appartenait à la classe moyenne inf é rieure. Ayant gravi un é chelon à coups d'ann é es d'efforts, son orgueil lui fit tracer une ligne de d é marcation entre lui et les personnes de moindre rang social. Personne n'a mieux d é crit ce principe de comportement que son fils : *« Il y a presque une inimitié – et la raison en est que des gens qui se sont é levés de fra î che date au-dessus du niveau des travailleurs manuels redoutent de retomber dans un ancien milieu qu'ils m é prisent un peu, ou tout au moins de para î tre encore en faire partie.*

Ajoutez à cela tout ce qu'il y a de repoussant dans le souvenir de la grossi è ret é des relations avec ces basses classes, et de leur absence de toute culture : pour les gens de condition m ê me modeste qui ont une fois d é pass é ce niveau social, c'est une obligation insupportable que d'y retomber quelques instants.

On constate é galement que, souvent, les gens d'un niveau social é lev é descendent vers les plus humbles de leurs concitoyens, avec moins de pr é vention que les

parvenus.

J'appelle parvenu quiconque s'est élevé par ses propres moyens d'une situation donnée à une situation supérieure.

A celui-là, l'après-combat qu'il a livré fait perdre bien souvent toute sensibilité et toute pitié pour les malheureux qui sont demeurés en arrière » [4].

Avec un tel père, il est logique qu'Adolf Hitler envie et admire ses supérieurs sociaux tout en jetant un regard méprisant sur les personnes de statut inférieur. Ainsi que le notent les éditeurs américains de *Mein Kampf* : (2) « Hitler, conscient d'appartenir à une caste sociale supérieure à celle de ses compagnons de travail... se défait instinctivement de l'idée d'accepter une quelconque solidarité avec eux ».

(3) Pendant quelques années, Hitler avait déjà été identifié au mouvement allemand nationaliste. Partant, son unité d'in-sociation (identification et appartenance à un groupe) était fortement menacée par l'unité d'in-sociation des communistes, les travailleurs manuels du monde. La première menace implacablemen à une guerre entre les nations, la seconde à une guerre entre les classes. Le communisme était le plus grand ennemi du nationalisme.

(4) Parallèlement à ses sentiments

naturalistes, Hitler nourrissait un enthousiasme pour l'armée, cette classe professionnelle antipathique aux communistes en général. La première tendait vers le Pouvoir et la Gloire, la seconde vers la Paix et la Prospérité.

(5) Hitler vendait les forts et méprisait les faibles ; il privilégiait un système social stratifié, une dictature des élites. Il ne ressentait aucune compassion, aucune empathie envers les opprimés. Son idéologie était fondée sur l'ascension au pouvoir des surhommes de la nature à travers des relations de domination et de soumission, alors que le communisme reposait sur la notion d'égalité.

C. LES EXPÉRIENCES DE LA GUERRE

Les témoignages de ces années sont contradictoires, mais les points ci-dessous sont probablement vrais et présentent une certaine pertinence à notre sujet :

1. En s'engageant dans l'armée, Hitler devint pour la première fois incorporé. Il n'avait jamais auparavant été un membre à part entière, adopté par une institution respectable. C'était, pour lui, bien plus qu'un grand soulagement qui lui a fait oublier la longue série d'échecs passés, c'était une source de fierté et un sentiment de

s é curit é . Enfin, il ne faisait qu'un avec la nation allemande.

2. On ne peut é tablir avec certitude si Hitler é tait positionné dans une tranch é e c front. En toute vraisemblance, il servait de messenger à travers le territoire bombard é p l'ennemi, et s' é tait propos é sans h é sitation pour accomplir les t â ches dangereuses de ce genre ; on le disait habile à la course et lorsque les coups de feu s'intensifiaient, il se laissait tomber ou se r é fugiait derri è re un obstacle. Il n'existe aucune trace é crite, toutefois, dans les archives de la remise de la Croix de Fer et du Premier Ordre à Hitler. On lui aurait d é cern é cette m é dail apr è s son d é part du front, pr é tendument gaz é pendant l'une des derni è res offensive des Alli é s.

3. Des informateurs ont comment é la soumission bien marqu é e d'Hitler à l' é gar des officiers sup é rieurs, notamment lorsqu'il leur proposait de faire leur lessive et d'effectuer d'autres t â ches subalternes, afin de courtoiser leurs bonnes gr â ces au point que ses camarades en furent d é go û t s.

4. Hitler é tait le seul homme dans sa compagnie à ne jamais avoir re ç u de courrier ou de colis de la part de sa famille et à No ë l (ainsi qu' à d'autres occasions) lorsque les autres recevaient des cadeaux

et des messages, il s'installait, l'air maussade, à l'écart de tout le monde. Voilà un exemple supplémentaire de la pression rejet.



L'équipe de photo OSS : « Hitler entouré d'autres patients à
Pasewalk, 1918 »

5. Il est difficile d'expliquer le fait qu'en quatre ans de service, il ne fut pas promu au-delà du grade de caporal. L'affirmation, par l'un de ses officiers, qu'il était né vrosé fut la seule explication avancée.

6. Il semble assuré qu'Hitler ne fut pas gazé grièvement en 1918 mais qu'il souffrait d'une névrose de guerre, d'un aveuglement (amaurose) hystérique qui l'avait également privé de sa voix et peut-être même de son audition. Cette maladie psychosomatique était concomitante à la défaite de sa Mère l'Allemagne, et ce n'est qu'après avoir appris la nouvelle de sa capitulation qu'il eut la vision de sa mission de sauveur. Il recouvra soudainement la vue.

7. En 1918, le soldat Hitler fut destabilisé par la réaction surprenante de la propagande alliée. C'est alors que se produisit une réaction typique de sa personnalité, à savoir admirer puis acquiescer à la technique du puissant adversaire. *« Nous avons l'opportunité de nous initier aux incroyables disciplines de la propagande de nos adversaires, mais encore aujourd'hui c'est ma fierté d'avoir trouvé le moyen... de finalement battre ses créateurs. Deux ans plus tard, j'étais devenu*

ma î tre dans cet art » .

D. L'HISTOIRE DE L'APRES- GUERRE 1919 - ~

De 1919 à nos jours, les actions d'Hitler sont moins obscures qu'elles ne l'ont é t é pendant les p é riodes pr é alablement é tudi es. Beaucoup de ces faits sont de notori é t é publique, et nous ne les passerons pas en revue dans cette section. Quelques points, cependant, m é ritent d'ê tre soulign é s :

1. Pendant un ou deux ans apr è s son cong é de l'h ô pital militaire, Hitler é tait pl ou moins sans attache, « un chien errant en recherche d'un ma î tre » , selon une source. Assur é ment, d'autres instances de pression-rejet l'avaient davantage aigri.

2. Il é tait encore membre de la Reichswehr lorsque son sup é rieur, ayant d é couvert son don oratoire, le chargea d'inculquer aux soldats l'id é ologie d é sir é . Plus tard, on lui demanda de s'adresser à un groupe de civils. Cette r é ussite l'encouragea à aller plus loin et à se lancer dans la politique pour la vie. Sa prise de conscience de ce pouvoir qu'il poss é dait d'influencer et de soulever de grandes foules fut le deuxi è me facteur crucial – en sus de sa r é v é lation à l'h ô pital alors qu'il souffrait de c é cit é – de son choix de carri

re. Sa r é ussite ph é nom é nale repose sur s talent de mobiliser les masses populaires.

3. Apr è s avoir entendu Feder, Hitler fu encourag é à rejoindre un petit groupe qui s faisait appeler le parti National Socialiste des Ouvriers. En l'espace d'un an, il en é tai devenu le moteur, l' é minence grise, le seul chef, et on pourrait à juste titre dire qu'il é tait le cr é ateur du parti tel que nous le connaissons ; la diff é rence entre son statut avant son affiliation et tout juste apr è s é ta saisissante. Dans sa jeunesse, Hitler devait certainement r ê ver qu'il pronon ç ait des discours et il avait fait beaucoup de sermons au cours de cette p é riode, d'abord pendant son adolescence comme chef-de-bande des jeunes nationalistes à l' é cole, pu comme cabotin parmi les vagabonds des bas quartiers viennois, et enfin comme caporal dans les lignes allemandes, mais son é mergence soudaine comme force spirituelle pendant la p é riode entre 1921 e 1923 l'a propuls é dans une sph è re d'activi magnifi é e d'une tout autre qualit é .

Un extrait de *Mein Kampf* , de facture incontestablement autobiographique, peut ici ê tre cit é pour illustrer la mani è re dont percevait la m é tamorphose : « *Dans la monotonie de la vie de tous les jours, des hommes, m ê me de premi è re valeur, peuvent para î tre insignifiants et é mergent*

peine de leur entourage; mais aussitôt qu'ils se trouvent dans une situation qui déconcerte ou dérouté les autres, des dons géniaux se révèlent lentement chez cet homme qui paraissait quelconque, souvent au grand étonnement de ceux qui l'avaient vu jusqu'alors dans le cadre mesquin de la vie civile, c'est pourquoi rarement un prophète a de l'autorité dans son propre pays.

On n'a jamais de meilleure occasion d'observer ce phénomène que pendant une guerre. Chez des jeunes gens en apparence sans malice se manifestent subitement aux heures graves, au moment même où les autres perdent courage, des héros dont l'énergie farouche brave la mort et qui savent calculer avec un sang-froid de glace. Si cette heure d'épreuve n'avait pas sonné, personne n'aurait pu soupçonner que ce garçon imberbe cachait un jeune héros. Il faut toujours un choc pour que le génie se manifeste. Le coup de massue du destin, qui terrasse les uns, donne subitement à d'autres la trempe de l'acier et, en brisant l'écale de la vie journalière, met à nu aux yeux du monde stupéfait le fruit qu'elle enfermait ». (MK, 515-16)

4. Il semble clair que c'était (1) la défaite de l'Allemagne et (2) l'opposition

contre laquelle il devait lutter qui furent inspiratrices de son attitude depuis, attitude qui devint de plus en plus agressive et dominatrice. L'idée d'être un révolutionnaire était une pulsion incessante de l'action: « *Nous autres nationaux-socialistes savons que le monde actuel considérera cette conception comme révolutionnaire et qu'elle nous fera tirer de ce nom. Mais nos opinions et nos actes ne doivent pas résulter de l'approbation ou de la désapprobation de notre époque* » (MK, Tome 2, 41).

5. Il était surtout attiré, pendant ces premières années, par un homosexuel du nom d'Ernst Röhm, un officier de rang supérieur issu de la haute société. La force et l'assurance sociale de Röhm était fort enviables, et le fait d'avoir le soutien politique d'un tel personnage a prodigué à Hitler un sentiment de sécurité.

6. Jusqu'au célèbre Putsch de Munich, en 1923, Hitler ne cacha pas son adulation et sa soumission flatteuse envers les officiers de haut rang dans l'armée, surtout dans ses relations avec le Général Ludendorff en ces jours, mais depuis 1924, bien qu'il n'ait jamais entièrement perdu une certaine gêne en la présence de ses anciens supérieurs, il y eut un déplacement de l'abaissement de soi vers la

domination et quelquefois l'arrogance dans ses rapports avec les aristocrates et les chefs de guerre.

7. Son programme politique tient en six points principaux :

(1) La suppression du Traité de Versailles des livres ;

(2) Le déni de la culpabilité de guerre ;

(3) La résurrection de l'Allemagne comme puissance militaire de premier ordre ;

(4) L'expansion militariste dominée par le motif de vengeance contre les Alliés, et

(5) Anti-sémitisme. Peu après,

(6) la purification du peuple allemand par une variété de mesures hygiéniques y fut ajoutée comme objectif ou politique essentielle.

8. De 1923 à 1933, les déclînements motionnels d'Hitler, ses crises de rage et d'indignation, ses périodes de larmes et menaces d'auto-annihilation augmentèrent en fréquence et en intensité. Cela peut en partie s'expliquer par le fait qu'elles étaient particulièrement efficaces pour convertir ses associés à son point de vue. Bien loin de veiller l'hostilité du groupe de révolutionnaires avec qui il complotait de prendre le pouvoir, ses orgies effrayantes de passion servaient à les intimider.

9. Les raisons données à la purge de

1934 é taient, entre autres, (a) le fait que les victimes é taient des homosexuels repoussants, et (b) le fait qu'ils briguaient le pouvoir et projetaient de le renverser.

10. Pendant les vingt derni è res ann é es des rumeurs courent p é riodiquement, lui pr ê tant des relations amoureuses avec telle ou telle femme ; la plupart d'entre elles sont soit fabriqu é es, pour une raison ou une autre, soit pr é matur é es puisque l'attrance que certaines femmes, surtout du monde du th é â tre, ont pour Hitler est g é n é ralement é ph é m è re.

La seule idylle qui se d é tache est avec une certaine Angela (Geli) Raubal, sa ni è ce â g é e de 19 ans. Hitler passait souvent c temps en sa compagnie et é tait maladivement jaloux des attentions que les autres hommes lui portaient. Deux informateurs affirment avec certitude que c'est Hitler qui a tu é la jeune fille, mais le rapport officiel fait é tat d'un suicide.

Quelle que soit la v é racit é de l'une ou l'autre version, nous avons l'impression d'une relation particuli è re et houleuse. Selon ces rumeurs, la vie sexuelle d'Hitler requiert une performance singuli è re de la part des femmes dont la nature demeure un secret d' É tat.

11. L'asc é tisme d'Hitler a provoqué toi un pataqu è s en Allemagne. Or, celui-ci,

lorsque l'on y vient, consiste en rien d'autre qu'un régime végétarien servi par le meilleur chef du Reich et une grande variété de boissons gazeuses à la place de l'alcool. On dit qu'il n'a définitivement cessé de manger de la viande qu'après la mort de sa nièce Geli.

V STRUCTURE DE LA PERSONNALITÉ

A. MOI, SURMOI ET ÇA

1. *Le moi*

Selon les critères généralement appliqués pour mesurer la force et la structure du moi, le moi d'Hitler est étonnamment faible. Ici, le terme « moi » renvoie à une institution de la personnalité (non au narcissisme ou à l'estime de soi). Cette faiblesse remarquable concerne les pouvoirs suivants :

(a) Capacité d'être duite à organiser et coordonner ses efforts

(1) Pendant son enfance, particulièrement lorsqu'il était un garçon gâté vivant dans l'appartement de sa mère, les activités d'Hitler étaient singulièrement irrégulières et sans but. Il était incapable de s'appliquer à quelque tâche que ce soit, sauf lorsque sa pulsion l'y poussait.

(2) Hanisch rapporte qu'à Vienne, Hitler n'était pas un travailleur fervent, qu'il ne

pouvait se lever le matin, trouvait difficile de commencer la journée, souffrait d'une paralysie de la volonté. Il arrêta toujours de travailler au moment où il gagnait un peu d'argent, en expliquant qu'« *il devait avoir quelque loisir, qu'il n'était pas un serviteur* ».

(3) Selon Rauschning, « *il ne sait pas travailler de façon continue. En effet, il est incapable de travailler. Il a des idées, des pulsions, dont la réalisation doit être faite avec une violence acharnée et aussitôt écartée* ». Tout en lui est « *spasme* », pour employer un de ses mots favoris.

(4) Bien qu'Hitler prescrive un ordre de travail discipliné à son entourage, lui-même vivait comme un artiste ou un bohémien. Ses habitudes sont aussi erratiques et irrégulières que son tempérament. Il peut se coucher à onze heures du soir comme à quatre heures du matin, se lever à sept heures comme à midi. Il est rarement ponctuel.

(5) Toujours selon Rauschning, « *Hitler semble être doté d'une immense volonté de puissance, mais l'apparence est trompeuse. Il est indolent et apathique par nature, et a besoin du stimulus de l'excitation nerveuse pour le sortir de sa léthargie chronique et le mettre dans un état d'activité spasmodique* » .. .

(b) Capacit é r é duite à r é soudre les confl

Hitler a toujours souffert de p é riodes d'ind é cision et de confusion mentale qui l'ont affaibli au point de le rendre incapable de prendre une d é cision ou m ê me de parvenir à des conclusions. **Alors, brusquement, sa voix int é rieure parle, mais en r è gle g é n é rale, jamais avant c la situation ne soit devenue mena ç ante.** Comme le dit R ö hm : « *D'habitude, il solutionne d'un coup, au dernier moment... seulement parce qu'il vacille et procrastine* » .

(c) Capacit é r é duite à contr ô ler les é motions

Ses col è res ont souvent é t é d é crites, e bien qu'il soit admis qu'Hitler poss è de la capacit é de les amplifier et de les assourdir ainsi qu'il le juge bon et utile, il reste qu'un tel affichage peu viril d'intol é rance infantile à la frustration, de larmes et de cris, est compl è tement aux antipodes de son propre id é al du Supermensch de fer. (1) Rauschning : « *Ma propre exp é rience d'Hitler et ce que j'ai appris des autres r è v è lent un manque de contr ô le qui aboutit à une d é moralisation absolue* » .

(d) Objectivit é d é ficiente

Distorsion du comportement humain et des é v é nements sociaux par les projection fr é quentes provoquant toutes sortes de d é

lres.

(e) *Disjonctivité de la pensée et du discours*

Tous les écrits d'Hitler et les discours rapportés font ressortir une désorganisation des idées et une expression verbale qui, par moments, frise le pathologique.

(f) *Perception défective*

Hitler n'a jamais démontré aucune capacité à constater ou à admettre ses erreurs et ses défauts. C'est en partie une détermination consciente de suivre la politique du déni, ce qu'il considérait comme étant politiquement utile.

(g) *Incapacité à tenir ses promesses et à remplir ses obligations*

On dit qu'« Hitler était carté avec une parfaite aisance tout ce qui, un moment plus tard, est passé comme un principe figé ». Son attitude politique est caractérisée par deux choses : d'abord, une capacité incroyable à professer le mensonge et, deuxièmement, une naïveté désarmante, une innocence totale des promesses et des affirmations faites un instant plus tard ».

(h) *À contre-pied de ses signes de faiblesse, Hitler se classe parfois très haut sur les critères suivants :*

(1) le pouvoir de faire ce qu'il veut et est capable de faire,

- (2) la lutte antagoniste r é p é t é e,
- (4) le pouvoir de r é s i s t e r aux contraintes ind é s i r a b l e s de la s o c i é t é ,
- (5) le pouvoir de r é s i s t e r à la dictature c o n s e n s u e i l l e et au surmoi conventionnel,
- (6) l'initiative et l'auto-suffisance,
- (7) la capacit é à assumer la responsabilité et à diriger les autres avec efficacit é ,
- (8) la longue port é e perceptive (qui prend en compte le futur lointain dans la prise des d é c i s i o n s).
- (9) La situation peut ê t r e b r i è v e m e n t formul é e en affirmant qu '*Hitler op è r e s u r l' é n e r g i e t h a l a m i q u e p l u t ô t q u e s u r l a v o l o n t é c o n s c i e n t e e t l a p l a n i f i c a t i o n r a t i o n n e l l e* .

Poss é d é par une passion fanatique, il peut accomplir des choses que ceux qui suivent un plan plus pos é et mod é r é ne peuvent accomplir. En d'autres termes, la force proc è d e du « ç a » , et le moi est empi é t é à son service. Cette combinaison est typique du gangster, mais Hitler est diff é r e n t du type ordinaire en ce qu'il poss è d e certains attributs de l'artiste romantique. Il est un compos é , disons, de Lord Byron et d'Al Capone.

2. *Le ç a*

Le terme « ç a » inclut tous les processus inconscients – principalement affectifs et conatifs qui é m e r g e n t d'un coup sans effort

volontaire et prennent possession du moi mais aussi les processus intellectifs inconscients qui donnent lieu à des décisions et des jugements soudains. De tels processus constituent une partie importante de la psychologie de tout homme. C'est uniquement lorsqu'ils jouent un rôle exceptionnellement dominant dans la détermination de l'action que nous les appuyons. Ils sont surtout évidents chez le type intuitif dont Hitler est un avatar.

À cet égard, ses sentiments et son comportement se correspondent. (1) Hitler, cité par Rauschning : « *Nous devons nous méfier de l'intelligence et de la conscience et devons placer notre confiance dans nos instincts. Nous devons retrouver une nouvelle simplicité* » .

(2) « *...Les personnes sur-instruites, bourrées de connaissances et d'intellect, mais dépourvues de tout instinct profond* »
...

« *L'exercice des capacités mentales est d'importance secondaire* » . (MK 613)

Comme le fait remarquer Max Lerner, l'assomption fondamentale d'Hitler est qu'il n'y a pas de catégories logiques dans la perception des valeurs mais uniquement un intuitionnisme qui est son propre principe et sa propre justification. Autrement dit, il fonctionne comme un

artiste créatif, ce qui est peu commun chez une personne qui fait le choix de la politique. C'est sa dépendance des processus involontaires qui engendre son incapacité à prendre des décisions sur les nombreuses petites affaires qui se présentent à lui dans la routine de ses préoccupations quotidiennes. Il doit attendre l'esprit.

(4) Hitler, cité par Rauschning : « *Dans le subconscient, le travail continue. Il mûrit, meurt parfois. À moins d'avoir la conviction intérieure incorruptible : voici la solution, je ne fais rien, quand bien même le parti tenterait de me pousser à agir. Je n'agirai pas, j'attendrai, quoi qu'il arrive. Mais si la voix parle, alors je sais que le temps est venu d'agir* » . Parmi ses connaissances, beaucoup ont remarqué ses périodes d'abstraction et de rêverie. Il « *passait son temps à battre des châteaux en l'air* » , nous dit Hanisch. « *J'avais l'impression* » , écrit Rauschning, « *qu'il n'y avait pas ... ses pensées étaient lointaines* » .

Un autre informateur, Roberts, pense qu'Hitler, tout absorbé par son monde imaginaire, n'a pas conscience d'une grande partie des activités pratiques et même des brutalités perpétrées par son parti. Ses mouvements seraient impossibles sans la coopération continue d'hommes tels que

Goebbels, Goering et Himmler. À cause de la formidable traction vers le bas qu'exercent des processus inconscients, Hitler doit souvent se hisser pour ainsi dire à la force du poignet pour faire face à une urgence.

(5) « *Je trace mon chemin avec la certitude et la sécurité d'un somnambule* »

Parmi les processus du « ça », nous devons insister tout particulièrement sur le mode dynamique de l'énergie verrouillée en lui que l'on appellera thème directeur et d'unité. Ce composé de motivations, qui équivaut à une idée monomaniaque, sera pleinement décrit ultérieurement. C'est un réservoir rigide, fanatique et incurable des énergies thalamiques lesquelles, une fois libérées, ont deux à trois fois plus de force que ce qu'un homme normal peut porter à un objet.

Le moi collabore avec ce complexe inconscient, œuvre à son service et peut, dans une certaine mesure, le faire intervenir ou le contrôler momentanément. En effet, lorsque l'occasion le demande, Hitler fait bon usage de sa capacité à se laisser posséder par ce complexe. Il le dramatise, l'enflamme et, intoxiqué par les mots qui se déversent de sa bouche, évacue sa passion dans des délires. Tout aussi caractéristique d'une personne qui obtempère

ère d'emblée au demiurge est le caractère superstitieux d'Hitler, le sentiment qu'il est un objet de la protection divine, sa tendance à interpréter les événements marquants comme des signes ou des augures de succès ou d'échec.

Comme beaucoup de chefs religieux, on dit qu'il entend des voix et voit des esprits. Ici, nous pourrions le comparer à Joseph Smith [5], le fondateur du Mormonisme, la différence principale étant que les voix de Smith lui ont donné la permission de libérer l'instinct sexuel tandis que les voix d'Hitler encouragent la brutalité et la destruction, en quoi Hitler ressemble aussi à Mary Baker Eddy.

1. Personnalité hystéroïde

Il est clair, à partir de ce qui a déjà été dit qu'Hitler présente les traits d'une constitution de type hystéroïde. En plus des attaques définitivement consignées de cécité et d'aphonie (en 1918), il y a aussi ses pics d'émotion, ses hallucinations, ses éveils de cauchemars, ses révolutions soudaines et ses perceptions de voix intérieures, ainsi que les périodes de rêverie et d'abstraction, qui ne sont pas sans rappeler les hystériques, inspirés ou non, dont l'histoire des religions livre les exemples les plus frappants. Ici on pourrait

peut-ê tre le comparer à Jeanne d'Arc.

2. Traits schizophr é nie

Il deviendra é vident, au fur et à mesure que nous avancerons, qu'Hitler est poss é d par tout un syst è me semi-d é lirant caract é ristique de la schizophr é nie parano ï aque. Par ailleurs, beaucoup des sympt ô mes list s dans le paragraphe pr é c é dent, sous personnalit é hyst é ro ï de, sont tout aussi sp cifiques aux é tats schizo ï des. L' é norme haine accumul é e et le d é sir de vengeance en cet homme ainsi que les actes de cruaut é qu'il est capable d'ex é cuter apparemment sans les r é criminations normales de la conscience sont aussi symptomatiques de la schizophr é nie.

Quoique l'on puisse caract é riser Hitler d'hyst é rique au bord de la schizophr é nie - et cela peut encore davantage ê tre le cas aujourd'hui – il nous faut admettre que les conditions en Allemagne é taient telles qu'il a r é ussi à imposer son syst è me hallucinatoire à ses compatriotes de fa ç on ph é nom é nale qu'il s'est maintenu dans les limites de la raison technique.

3. Le surmoi

Il semble clair qu'Hitler n'est pas une brute amoral e comme Goering ou la majorit é de ses partisans, c'est- à -dire les proches d'entre eux. Il poss è de un surmoi,

sauf qu'il est r é prim é , les m é canismes du moi s'opposant à son interf é rence. Les conditions qui d'habitude pr é dominant pourraient ê tre d é crites comme une alliance entre le « moi » et les forces instinctuelles d « ç a » contre les diktats du « surmoi » . Une grande é nergie endopsychique est envelopp é e dans cet effort de r é primer et nier le surmoi et le sentiment de culpabilit é qu'elle occasionne.

Son activit é , cependant, peut ê tre jug é par (1) la v é h é mence de ses affirmations de brutalit é (et ainsi son d é ni de la conscience), (2) les justifications qu'il se sent somm é de donner lorsque ses actions sont particuli è rement r é pugnantes pour la conscience de son monde, et (3) certains sympt ô mes qui sont g é n é ralement identifiables comme indicateurs de l'activit é du surmoi inconscient. Certainement Hitler parle de lui-m ê me et des autres lorsqu'il é crit : (1) *« C'est seulement lorsque le temps viendra o ù la race n'est plus é clip é e par la conscience de sa culpabilit é qu'elle trouvera la paix int é rieure et l' é nergie ext é rieure pour couper impitoyablement et brutalement les pousses sauvages et pour arracher les mauvaises herbes »* .

Qu'Hitler se consid è re comme le destructeur d'un surmoi h é bra ï que et chr

tien est d'émontré plusieurs passages : (2) *Je libère les hommes des restrictions d'une intelligence qui a pris le contrôle, des modifications dégradantes et sales d'une chimère appelée conscience et moralité, des besoins d'une liberté et d'une indépendance personnelle que peu peuvent supporter* » .

(3) « Il nous faut être impitoyables. Nous devons retrouver une conscience tranquille à l'égard de la cruauté . C'est uniquement ainsi que nous purifierons notre peuple de sa mollesse et de son philistinisme sentimental, et de son plaisir dégénéré à boire avidement de la bière »

(4) *La conscience est une invention juive ; une souillure comme la circoncision.*

Évidemment, Hitler pose ici comme l'Antéchrist nietzschéen qui créera un nouveau surmoi pour l'humanité, la parfaite antithèse de ce qui a prévalu depuis l'instauration du christianisme. Cette pose, cependant, est dans l'intérêt de ses proches partisans tels que Rauschning qui a noté les affirmations ci-dessus. « *Les platitudes morales* » , affirme-t-il, « *sont indispensables aux foules. Il n'y a pas de plus grosse erreur pour un politicien que de poser comme un surhomme amoral* » .

La teneur de nombre de ses discours publics indique cependant qu'il n'a pas entièrement remporté son surmoi, surmoi qu'il avait acquis pendant ses premières années alors qu'il était encore sous l'influence de sa mère pieuse, du monastère catholique de Lambach et de ses enseignants d'école. Les passages suivants peuvent être cités en exemple pour illustrer une conscience inquiète :

(1) « *La troupe d'assaut ne voulait pas établir la violence comme son but mais voulait protéger les messages de la vie et spirituelle contre l'oppression par la violence* » .

(2) « *Toutefois, je ne souhaitais pas réaliser mes desseins par la force. Au lieu de cela, j'ai fait de mon mieux pour accomplir mon but par la seule persuasion* » .

(3) « *Mon intention n'a jamais été de faire des guerres, mais plutôt de construire* » ...

(9) « *J'ai interdit de sacrifier plus de vies humaines que nécessaire* » (en parlant de la guerre contre la Pologne).

Il ne fait pas de doute qu'Hitler a réussi à réprimer son surmoi la plupart du temps. Il a consciemment et ouvertement commis quasiment tous les crimes sur les calendriers si bien que le diagnostic « *personnalité psychopathe* » ou « *imbécile* »

moral » nous semble presque justifié. Toutefois, il y a beaucoup d'indices de l'œuvre inconsciente d'une sorte de surmoi. Après la purge sanglante de 1934 [6], par exemple, on raconte qu'il fut capable de dormir tranquillement pendant des semaines. La nuit, il rôdait, montant et descendant nerveusement.

Ses dépressions et cauchemars effrayants peuvent être expliqués en partie comme la résultante de sentiments troublants de culpabilité. Ses pensées fréquentes de suicide sont aussi à inscrire dans cette catégorie. Celles-ci sont souvent avouées dans le but d'impressionner ses proches partisans, mais elles coïncident également avec une tendance inconsciente.

Selon notre hypothèse, une grande partie des actions d'agression tardives d'Hitler sont à attribuer à son surmoi. Ce sont des crimes pour apaiser la conscience. *S'étant lancé dans une carrière de brutalité, ne peut soulager la souffrance d'une mauvaise conscience qu'en persévérant avec davantage de cruauté jusqu'à enregistrer des réussites et se prouver à lui-même comme aux autres que Dieu lui donne raison et approuve ses méthodes.*

Néanmoins, ce dynamisme ne fonctionne que dans la mesure où ses agressions sont réussies, c'est-à-dire où

seule la bonne fortune peut prouver que la conscience (l'anxiété anticipatoire) avait tort – qu'il n'y avait rien d'effrayant après tout. L'échec sera inéluctablement suivi par des sentiments de culpabilité.

D'autres indicateurs de l'activité du surmoi peuvent être isolés au niveau des projections courantes dans les discours et les écrits d'Hitler, comme nous allons maintenant le montrer.

4. Mécanismes de défense du moi : Projection

La projection est de loin la forme la plus courante de mécanisme de défense dans la personnalité d'Hitler. Elle œuvre au service de l'estime de soi en l'aveuglant à la fois sur sa culpabilité et sur son inferiorité.

On ne connaît pas d'autre cas où ce processus est utilisé si fréquemment et intensément. Il opère si promptement et systématiquement qu'il nous suffit de porter une attention particulière aux objets condamnés et méprisés par Hitler pour obtenir un aperçu assez précis et exhaustif de son cas.

Son cas est plutôt inhabituel en ce qu'il a consciemment adopté et poussé plus loin ce qui n'était jadis qu'un mécanisme purement inconscient. Par exemple, il dit : « Aussitôt que notre propre propagande

conc è de à la partie adverse une faible lueur de bon droit, la base se trouve d é j à pos é e pour douter de notre propre bon droit » (MK, 325).

Le nécessaire corollaire à cette proposition serait: si ô t notre propre tort admis, la base se trouve d é j à pos é e pour douter du tort de la partie adverse. Il a aussi suffisamment de connaissances pour comprendre que les accusations sont des preuves de culpabilité puisqu'il é crit : *« S'ils disent que c'est le signe que l'Allemagne veut maintenant attaquer le monde entier, je ne pense pas que cela soit à prendre au sérieux, telle ne peut être que l'expression d'une mauvaise conscience »* – une affirmation périlleuse venant du plus grand projecteur du monde.

Deux ou trois illustrations suffiraient à faire comprendre la nature des projections d'Hitler, mais elles représentent des descriptions tellement uniques de lui qu'une collection plus large serait d'un grand intérêt pour les psychologues. À Vienne, nous dit Hanisch, Hitler portait un long manteau que lui avait donné un ami juif *« un chapeau melon grasseyé sur sa tête. Ses cheveux étaient longs et en bataille, et il se laissait pousser une barbe, ce qui est rare parmi les chrétiens... mais pas dans les ghettos juifs ... À cette époque,*

Hitler ressemblait beaucoup à un Juif ce qui me faisait souvent lui dire, sur le ton de la plaisanterie, qu'il devait être de sang juif puisqu'une grande barbe ne pousse que rarement sur le menton d'un chrétien :

·
(1) C'est à comparer avec le récit que donne Hitler de la première personne distinctement juive dont il fit la rencontre à Vienne : « *Un jour où je traversais la ville, rencontrai tout à coup un personnage en long caftan avec des boucles de cheveux noirs* ». (MK, 113) Il se mit ensuite à énumérer les traits repoussants du Juif : « *Il m'arriva ensuite d'avoir des hauts-le-cœur en sentant l'odeur de ces porteurs de caftans. En outre, leurs vêtements étaient malpropres et leur extérieur fort peu agréable* ». (MK, 116)

Connaissant l'immoralité d'Hitler à l'égard et le fait qu'il est (selon un informateur) connu des services de la police viennoise comme un pervers sexuel, le passage suivant est expressément significatif : « *Tous ces détails n'étaient déjà guère attrayants mais c'était purement et simplement de la répugnance quand on découvrait subitement sous leur crasse la saleté morale du peuple élu* ».

(2) Hitler fut accusé de vol à Vienne, selon une source, et pourtant il mit un

terme à son amiti é avec Hanisch en l'accusant injustement d'avoir subtilisé une de ses aquarelles d'une valeur de 50 couronnes.

(3) Dans son quotidien, Hitler oscille entre énergie exubérante et apathie totale, et pourtant : « *Toute passivité, toute inertie...est insensée, hostile à la vie* » .

(4) Hitler n'a jamais admis ses torts. Selon le credo nazi, Hitler a toujours raison, et pourtant : « *Ces gredins impudents (les intellectuels) qui savent toujours tout mieux que tout le monde* » ... « *L'intellect est devenu autocratique et une maladie de la vie* » .

a. *Alors des pressentiments inquiétants et une crainte pénible s'emparèrent de moi. Je me trouvais en présence d'une doctrine inspirée par l'égoïsme et la haute calculerie pour remporter mathématiquement la victoire, mais dont le triomphe devait porter à l'humanité un coup mortel* . (MK 104)

b. *La tactique de la Social Démocratie consiste à faire pleuvoir, à un signal donné une véritable averse de mensonges et de calomnies sur les adversaires qui lui semblent les plus redoutables, jusqu'à ce que leurs nerfs soient brisés, et qu'ils se soumettent à l'odieux dans le fol espoir de recouvrer la tranquillité* . (MK, 91)

c. (Les opposants au meetings nazis) é taient pareils à des barils de poudre, qui pouvaient à chaque moment voler en l'air, la m è che é tant d é j à allum é e (MK, 197)

d. Car toute l'activit é (du Juif) est libre de toute obligation morale.

e. Dans mon petit cercle, je parlais à en avoir la langue é corch é e et la gorge enro é e, et je m'imaginai que je parviendrais à les convaincre du danger des folies marxistes. (MK, 125)

f. Nous ne laisserons pas les Juifs nous é gorger sans nous d é fendre.

g. Au moment o ù le Juif conquiert la puissance politique, il rejette les derniers voiles qui le cachaient encore. Le Juif d é mocrate et ami du peuple donne naissance au Juif sanguinaire et tyran des peuples. Il cherche, au bout de peu d'ann é es, à exterminer les repr é sentants de l'intelligence et, en ravissant aux peuples ceux qui é taient par nature leurs guides spirituels, il les rend m û rs pour le r ô le d'esclave mis pour toujours sous le joug. (MK, 574)

h. On (les marxistes) commen ç a à nous repr é senter comme d' é pouvantables criminels devant l'humanit é . (MK, 199)

i. Pour ma proposition de paix, j'ai é t é abus é et personnellement insult é . M. Chamberlain m'a crach é au visage devant

les yeux du monde entier.

j. Il était inévitable que l'Angleterre de
nt un jour ou l'autre notre ennemie, et il eût
été plus que stupide de s'indigner – mais
quelle n'était pas notre ingénuité – le jour
où elle se serait permis de s'opposer à notre
activité pacifique avec la brutalité d'un ég
sme violent. (MK, 257)

k. Les traits saillants du caractère
polonais étaient la cruauté et l'absence de
toute contrainte morale.

L'intensité et la fréquence de ces
projections justifient amplement le
diagnostic du délire paranoïaque.

(5) Hitler s'est toujours dit gouverné par
l'instinct et l'intuition plutôt que par la
raison. « Dans sa grande majorité, le
peuple se trouve dans une disposition et un
état d'esprit à tel point différents que ses
opinions et ses actes sont déterminés
beaucoup plus par l'impression produite
sur ses sens que par la pure réflexion ».
(MK, 325)

(6) Röhm affirme : « Il ne semble même
pas se rendre compte à quel point il est
malhonnête ». Aujourd'hui le monde entier
convient qu'Hitler est un prodigieux
menteur ». « ...il s'agit d'une race – de quel
race ! Un des plus grands esprits de
l'humanité les a pour toujours stigmatisés
dans une phrase d'une vérité profonde

qui restera éternellement juste... 'les grands maîtres du mensonge' » . (MK, 407)

(7) Hitler regarde les autres d'une étrange façon ; comme s'il essayait de les hypnotiser. *« Ils essayaient de me percer même avec leurs yeux. D'innombrables visages étaient tournés vers moi avec une haine maussade » .*

(8) Le divertissement préféré d'Hitler d'assister à des spectacles privés de danse nue. *« Chicherin – et avec lui un personnel de deux cents juifs russes – visite les cabarets, regarde des danseuses nues se produire en spectacle pour son bon plaisir » .*

(9) J'ai compilé ci-dessous des déclarations d'Hitler qui seraient des descriptions davantage de lui-même que des autres.

5. Le moi idéal

Le moi idéal, tel que nous le définissons, est un composé d'images, créé dans l'esprit du sujet, qui représente ce qu'il aimerait être, son degré d'aspiration, son meilleur soi au sommet de sa carrière, l'homme qui a atteint la finalité de son ambition. Le moi idéal peut être la personnalité d'un maître-criminel, d'un justicier ou d'un prophète, sa nature exacte dépendant d'un amas de facteurs dérivant du ça, du moi et du surmoi.

Dans le cas d'Hitler, il est clair que son moi idéal est la force dominante de sa vie consciente et inconsciente. Dans ce qui suit, nous la mettons en relation avec sa configuration majeure des pulsions et des sentiments.

B. CONFIGURATION MAJEURE DES PULSIONS ET DES SENTIMENTS MANIFESTES

En règle générale, il est difficile de démontrer une intégration nette de pulsions et de sentiments manifestes chez un individu soit (1) parce que la plupart des individus ne sont pas intégrés selon un modèle bien arrêté et rationnel ; soit (2) parce que les configurations proprement dites ne sont pas pleinement discernables puisque d'importants éléments sont réprimés et inconscients. Nous employons le terme « *thème directeur* » pour désigner les éléments à fois conscients et inconscients. Cependant, chez Hitler, il n'est pas aisé de distinguer entre les configurations majeures des pulsions et des sentiments manifestes et le thème directeur parce que ce dernier a été explicité en actes et en paroles et relève d'un genre relativement évident et cohérent. Hitler fait partie des rares hommes qui ont largement vécu leur fantasme. Les principales caractéristiques

de sa configuration majeure sont les suivantes :

1. La cathexis positive [7] du Pouvoir

Les sentiments d'Hitler en faveur du pouvoir, aux dépens de toutes formes de faiblesse, peuvent être répartis selon deux catégories (a) cathexis des nations puissantes et (b) cathexis des chefs d'État puissants.

(1) Cathexis positive des groupes puissants (nations)

Le tout premier enthousiasme entretenu par Hitler enfant était son admiration pour l'Allemagne. Nous avons déjà signalé son appartenance au mouvement nationaliste lorsqu'il était colier, et énuméré les principaux facteurs déterminants de cet enthousiasme. Les citations suivantes illustreront la persistance de cette attitude dans sa vie future.

Hanisch : « *Hitler a toujours pris le part du gouvernement... a infailliblement approuvé toutes ces méthodes violentes qu'il jugeait nécessaires pour l'intérêt de l'État* » .

« *À Vienne, je continuai... à suivre tous les courants en Allemagne avec le plus féroc enthousiasme, quelles que soient les questions politiques ou culturelles. Avec une admiration fiévreuse, je comparais la monarchie du Reich au déclin de l'État Autrichien*

•
« La Prusse, cette cellule g é n é ratrice du Reich, surgit d'un h é ro ï sme rayonnant et non d'op é rations financi è res ou d'affaires commerciales, et le Reich lui-m ê me ne fut que la r é compense la plus magnifique d'une politique orient é e vers la puissance, et du courage de ses soldats » . (MK, 276)

C' é tait l'amour du pouvoir qui avait suscité son attirance pour l'histoire de la Grande-Bretagne : « ...l'Angleterre est l'exemple frappant de la th é orie oppos é e, car aucun peuple n'a mieux ni plus brutalement pr é par é ses conqu ê tes é conomiques par l' é p é e, et ne les a d é fendues ensuite plus r é solument » . (MK 259) « L'Angleterre n'a pas conquis l'Inde par la justice et le droit : elle a conquis l'Inde sans é gard pour les souhaits et les opinions des autochtones ou leurs formulations de la justice et elle a fait respecter cette supr é matie à chaque fois que n é cessaire avec la cruauté la plus brutale » .

Hitler a toujours admir é les classes dirigeantes partout à l'inverse des d é favori s : « Nos grands industriels ont gravi les é chelons par leur travail et leur efficacit é . En vertu de cette s é lection, qui ne fait que prouver la sup é riorit é de leur race, ils ont le droit de diriger » .

(2) Cathexis positive des individus puissants (chefs d'État)

Il est difficile de déterminer exactement si c'est la personnalité d'un individu puissant ou le sentiment vague d'une classe ou d'une nation puissante qui a fait naître l'admiration d'Hitler, mais, tout au long de sa vie, une série de héros a dû fomentier son enthousiasme et former son moi idéal. Parmi eux, nous comptons son professeur d'histoire Ludwig Poetsch, le fervent anti-sémitisme George von Schoenerer, le maire viennois Karl Lueger, Richard Wagner, Frederick le Grand, Bismarck, le Kaiser et Mussolini.

a. *« Cela m'exaspère que la presse viennoise...ait pu exprimer ses objections contre le Kaiser allemand... Le sang m'en montait au cerveau ».*

b. Hanisch : *« Il disait... Wagner était un combattant, il y avait davantage de grandeur et de puissance chez Wagner ».*

c. Au-dessus du bureau d'Hitler est accroché un portrait de Frédéric le Grand qu'Hitler avait désigné comme son héros parmi tous les personnages historiques d'Allemagne.

d. Heiden : *« L'énergie franche et brutale de Röhm semblait inspirer à Hitler un sentiment benoît de sécurité ».*

e. Hitler : *« En ces jours-là – je le*

reconnais ouvertement – j'ai con ç u l'admiration la plus profonde pour ce grand homme... ce qui place Mussolini parmi les grands de ce monde est sa d é termination à ne pas partager l'Italie avec le Marxisme » .

L'image du pouvoir qu'admire Hitler est marqu é e par le courage, la bravoure militaire, la brutalit é , et l'absence de sympathie ou de compassion. *Il est caract é ristique de sa part d'assimiler les sentiments de compassion à de la faiblesse.*

2. Besoin de D é f é rence envers le Pouvoir



Hitler and President Hindenburg
on the Day of Potsdam
March, 1933

L'épisode de photo OSS : « Hitler et le Président Hindenburg
de la Journée de Potsdam en mars 1933 »

À la différence de bien d'autres aspirants dictateurs ou révolutionnaires, Hitler manifestait, et dans une certaine mesure manifeste encore, un respect marqué envers ses supérieurs, révélant sans doute un maître que'il était obligé d'adopter en la présence de son père autoritaire.

(1) Heiden : *Il prenait la subordination au sérieux jusqu'au moindre détail : respecter les officiers de rang supérieur, ne jamais contredire, obéir aveuglément. Hitler avait de la sollicitude servile pour les habits, les bottes et la nourriture de ses supérieurs.*

(2) Strasser : *L'attitude d'Hitler envers le Général était obséquieuse ; il approuvait tout ce que Ludendorff disait.*

(3) Heiden : En plein Putsch de Munich, Hitler lança à Kahr, d'une voix rauque : « *Votre Excellence, je me tiendrai derrière vous aussi fidèlement qu'un chien !* »

(4) Lamia : Au cours de sa promotion, en vint à parler du Général Ludendorff et Général Von Seeckt ; dans de tels moments, il se tenait au garde-à-vous et claironnait les mots « *Général* » et « *Excellence* » .

Il lui importait peu que seul un de ces généraux était de son camp, tandis que l'autre, Von Seeckt, commandant-en-chef

de la Reichswehr, é tait son ennemi ; il s'abandonnait enti è rement au plaisir de prononcer les titres pompeux.

Il ne disait jamais « *G é n é ral Seeckt* » , disait « *Son Excellence, Herr Kolonel General von Seeckt* » , laissant les mots fondre sur sa langue et savourant leur arri è re-go û t. Il é tait, à ce moment, le sergent professionnel classique.



L'équipe de photo OSS: « *Notez l'obscurité de la revue d'Hitler* »

3. Cathexis négative de la faiblesse

Les sentiments d'Hitler dans cette catégorie constituent le complément naturel de sa forte cathexis positive pour le pouvoir. Quelques illustrations suffiront.

(1) Hitler : *« Une génération plus forte expulsera les gringalets, parce que dans sa forme ultime, l'urgence de vivre brisera encore et encore les entraves ridicules d'une soi-disant « humanité » de l'individu afin que sa place soit cédée à l'« humanité de la nature, qui détruit la faiblesse pour laisser sa place à la force » .*

(2) Hitler : *« ...ces couches supérieures (d'intellectuels) sont dépourvus de la volonté de puissance nécessaire. Car la volonté de puissance est toujours plus faible dans ces cercles isolés d'intellectuels » .*

(3) Hitler : *« ...le credo du Christ Juif avec son éthique efféminée de pitié » .*
(Rauschning)

(4) Hitler : *« Quiconque est un tel poltro qu'il ne peut supporter l'idée de la souffrance de son prochain devrait rejoindre un cercle de couture mais pas mes camarades du parti » .* (Rauschning)

(5) Hitler : *« Vous n'irez nulle part si vous n'êtes pas préparés à être sans pitié. Nos ennemis n'y sont pas préparés, non*

*parce qu'ils sont pleins d'humanité mais
parce qu'ils sont trop faibles » .*
(Rauschning)

4. Le moi idéel, l'individu puissant

Le processus ici en jeu est l'internationalisation de l'individu puissant, d'égal à égal, qui est cathecté positivement. Ce qui était jadis externe devient interne et accepté comme le but de l'effort. Autour de cette notion centrale de l'individu puissant, une idéologie s'est développée qui repose sur le soi-disant principe aristocratique de la nature. La conception finale est celle d'un surhomme supérieur, chef d'une nation de surhommes qui gouvernent la planète. Cette notion est profondément ancrée dans le caractère allemand comme tant le fruit de (1) la position autocratique du père dans la structure familiale allemande ; (2) l'endoctrinement systématique à la maison et à l'école ; et (3) la place de l'Allemagne parmi les nations européennes, une communauté puissante encerclée et dont la gloire et le pouvoir ont été, pendant longtemps, éclipsés par la France d'abord, la Grande-Bretagne ensuite.

Les principales sources de l'idéologie d'Hitler sont des hommes tels que Carlyle, à travers sa biographie de Frédéric le

Grand, Gobineau, Wagner, Houston Stewart Chamberlain, Nietzsche et Georges Sorel (*Réflexions sur la violence*). Non qu'Hitler ait lu tous ou même une grande partie de ces auteurs, mais leurs idées lui ont été transmises à travers différentes sources secondaires qu'il a lues avec passion et prises à cœur pendant ses années passées à Vienne. Les citations suivantes esquissent les grandes lignes de la philosophie d'Hitler.

Hitler : « ... *la plus importante condition préalable dans la vie – à savoir la nécessité d'être fort* » . (MNO 625)

Hitler, cité par Rauschning : « ... *là où il y a une volonté ferme, la chance suit* » .

Hitler : « *Toujours devant Dieu et le monde, le plus fort a le droit de mener à bien ce qu'il veut* » . (MNO 50)

Hitler, cité par Rauschning : « *La Brutalité est respectée. La brutalité et la force physique. L'homme ordinaire de la rue ne respecte rien d'autre que la force brutale et la cruauté* » . (N.B. C'est un excellent exemple de la projection de soi et résumé le nœud de la personnalité d'Hitler.)

Hitler : « *À la fin, seul l'instinct de préservation triomphera, instinct sous lequel fond comme neige au soleil de mars, cette prétendue 'humanité' qui n'est que l'expression d'un mélange de stupidité, de*

âcheté et de pédanterie suffisant » .

Hitler : « *Une opinion philosophique... demeurera sans valeur... aussi longtemps que ses principes ne sont pas devenus la bannière d'un mouvement agissant » .* (MK2, 18)

Hitler : « *La terreur ne se brise pas avec l'esprit, mais par la terreur » .* (MK 627)

Hitler : « *La terreur sur le chantier, à l'usine, aux lieux de réunion et à l'occasion des meetings, aura toujours un plein succès tant qu'une terreur égale ne lui barrera pas la route » .* (MK 93)

5. Idée social, peuple puissant

On ne peut comprendre la personnalité d'Hitler, sa force extraordinaire, son entretien, sa folie et son influence sur le peuple allemand sans prendre en compte son identification émotionnelle à une Allemagne idéale telle qu'il la concevait et la consécration de ses efforts à la création de cette Allemagne. Les principes de son programme sont énoncés dans les citations ci-dessous :

Hitler, cité par Rauschning : « *Il y aura une Herren-Class, une classe historique trempée dans le combat et soudée à partir des matériaux les plus variés » .*

Hitler : « *...(La vision populaire) ressent l'obligation, suivant la volonté éternelle qu*

gouverne ce monde, de favoriser la victoire du meilleur et du plus fort, d'exiger la subordination des mauvais et des faibles » . (MK, Tome 2, 22)

Hitler : « La liberté peut éternellement être que la conséquence du pouvoir et la source du pouvoir est la volonté . Par conséquent, la volonté de puissance peut être renforcée chez un peuple par une ardeur passionnée » .

Hitler : « Cette confiance en soi doit être transmise aux enfants de notre peuple par l'éducation de ses premières années. Toute le système d'éducation et de culture doit viser à leur donner la conviction qu'ils sont absolument supérieurs aux autres peuples » . (MK 73)

Hitler : « Quand le principe parlementaire de l'autorité des majorités s'empare sur celui de l'autorité d'un seul et remplace le chef par le nombre et par la masse, il va contre le principe aristocratique de la nature » . (MK 155)

Hitler : « Nous soutenons la dictature de la raison nationale, de l'énergie nationale de la brutalité et de la résolution nationale » .

Hitler, cité par Rauschning : « Une chose est et demeure éternellement la même : la force. Les Empires sont construits par l'épée, par la force supérieure – non par les

alliances » .

Il faut ici signaler (1) qu'Hitler est venu en Allemagne en tant qu'étranger (il n'avait pas reçu l'éducation du système), (2) qu'il a commencé à exploiter une conception relativement simple, fanatique et sans équivoque du vrai modèle social, (3) qu'il a commencé avec un petit noyau et construit un parti suivant son idéal social préconçu (4) que ce parti a usurpé le pouvoir et s'est étendu jusqu'à envelopper la nation entière : « *Le Parti National Socialiste Allemand des Ouvriers ne doit pas être l'esclave des masses mais leur maître !* » a-t-il déclaré.

Et, finalement, (5) que son idéal social n'est pas confiné au peuple allemand à l'intérieur des frontières nationales mais à la race allemande où qu'elle se trouve. C'est bien une hégémonie mondiale qu'il envisage par un peuple qui est de par sa constitution homogène.

Nous avons ici, exprimées dans des termes simples, des relations sociales se déployant sur le modèle maître-esclave, à l'exclusion de tout autre modèle. Le trait distinctif n'est pas tant la présence de cette idée, qui est somme toute aussi vieille que le monde, mais bien l'absence d'autres modèles, la substitution totale du mépris à la compassion.

6. Le besoin de domination, volonté cruelle de puissance

Après avoir décrit la cathexis positive d'une nation puissante et d'un chef puissant, la création d'un idéal social où le Pouvoir doit être mené jusqu'à son paroxysme, la déférence, voire l'obséquiosité d'Hitler face aux représentants du pouvoir, il nous reste à traiter le problème du déplacement progressif de l'accent de la déférence à la domination. Nous pouvons affirmer, je pense, avec quelques justifications, que si le modèle social idéalisé d'Hitler existait en Allemagne, que si la Nation était sous la dictature d'un homme de fer, il aurait volontiers pris sa place dans le système en tant que subordonné, tel qu'il l'avait fait à l'époque où il était caporal dans l'armée, mais l'absence d'un tel modèle social l'a poussé à l'inaugurer lui-même.

Il devint de plus en plus mécontent des chefs politiques, Kahr, Ludendorff, etc., et peu à peu s'imposa dans le rôle que, suivant son schéma, quelqu'un devait remplir. C'était comme si un masochiste, ne trouvant personne qui accepterait de jouer un rôle suffisamment sadique pour gratifier son érotisme, dut décider d'assumer lui-même ce rôle. Nous devons ici prendre en considération la possibilité d'un plaisir par

procuration dans l'un ou l'autre rôle. Rien qu'à écouter les mots d'Hitler, nous percevons souvent son identification au sadique lorsqu'il adopte le rôle du soumis, et son identification au masochiste lorsqu'il agit comme un tyran brutal. Pour expliquer l'identification au sadique, nous devons supposer un besoin élémentaire de domination, ou volonté de puissance, qui est satisfait de cette façon dé tournée.

Dans tous les cas, il est clair qu'au fil des années, après la première guerre, l'attitude d'Hitler a changé. Du caporal ostensiblement soumis il devint le chef ostensiblement dominant d'un parti.

(1) Heiden : *« Avec le temps, il se sentit supérieur à ceux qu'il considérait supérieurs. Le soldat obéissant fut transformé en sage, le sous-fifre devint le plus compétent »*.

Ce changement était concomitant avec la découverte par Hitler de son pouvoir oratoire. Il céda de plus en plus à son démon intérieur. Le sadique ambitieux, sa croyance infantile en la toute-puissance réactivée par l'approbation hystérique des masses, finit par s'affirmer.

Nous avons ici une personnalité qui admirait avec envie ses ennemis. Ses ennemis sont ceux qui le dominent, le contrent et le frustrant avec force. Il dé

teste la personne qui incarne cette force mais il adule la force et comme tel, se modè le sur l'objet de sa haine. Ceci explique pourquoi Hitler était attiré par les marxistes et leurs méthodes pour conquérir le pouvoir.

(2) Lerner : *« Il a appris non seulement des marxistes. Il a une grande admiration pour l'organisation et les méthodes de l'Église Catholique. Il racontait encore et encore combien il a appris en étudiant la propagande utilisée par les Britanniques pendant la guerre. Et il professait son admiration pour la technique publicitaire américaine »*.

(3) Hitler : *« Nous avons eu une opportunité (pendant la Première Guerre mondiale) de nous familiariser avec la discipline incroyable de la propagande de nos ennemis. Aujourd'hui encore, c'est ma fierté que d'avoir trouvé le moyen... de finalement battre ses (créateurs). Deux ans plus tard, j'étais devenu un maître dans l'art »*.

L'image que nous avons ici est celle d'un homme qui, comme un grand nombre d'Allemands, nourrit la conception d'un homme de fer qui sauvera l'Allemagne tout en se demandant s'il n'a pas lui-même le génie nécessaire pour être cet homme fer. Avec le temps, Hitler en vint à

s'identifier de plus en plus au héros, mais même au moment où il se rapprochait de l'apex du pouvoir, il fut assailli d'appréhension. Peut-être n'était-il pas ce surhomme mais seulement le pont vers le surhomme ainsi que Nietzsche le décrivait

(4) Hitler : « *Nous sommes tous, dans une faible mesure, comme saint Jean (le Baptiste). J'attends le Christ!* »

(5) Hitler, cité par Rauschning : « *Le nouvel homme est parmi nous! Il est ici! Êtes-vous satisfaits maintenant? Je vous dirai un secret. J'ai eu la vision du nouvel homme – intrépide et formidable. J'ai reculé devant lui!* » [8].

7. Identification avec l'ego idéal.

Quelques citations seront suffisantes pour montrer le degré d'identification d'Hitler à son propre moi idéal (et celui de tout Allemand).

(1) Hitler, cité par Russell : « *Qui a gagné la campagne en Pologne? Je l'ai fait! Qui a donné les ordres? Je l'ai fait! Qui a eu toutes les idées stratégiques qui ont rendu la victoire possible? Moi-même! Qui a commandé l'attaque? Moi, moi, moi, moi!* »

(2) Hitler, s'adressant à Schuschnigg, cité par Fuchs : « *Ne réalisez-vous pas que vous êtes en présence du plus grand Allemand que l'histoire ait jamais connu?* »

(3) Hitler : « Je suis l'un des hommes les plus durs que l'Allemagne a connu depuis des décennies, peut-être des siècles, é qui de la plus grande autorité parmi tous les chefs allemands...mais avant tout, je crois en ma race aryenne. J'y crois inconditionnellement » . (MNO 871)

(4) Hitler, s'adressant aux Commandants Supérieurs avant la campagne polonaise, cité par Lochner : « Dans la dernière analyse, il y a seulement trois grands hommes d'État dans le monde, Staline, moi-même et Mussolini... Notre force tient à notre rapidité et notre brutalité . Genghis Khan a mené des millions de femmes et d'enfants à leur mort après préméditation et le cœur content. L'histoire voit en lui seulement le fondateur d'un État. Il m'importe plus ce qu'une civilisation occidentale faible dira de moi. J'ai établi l'ordre – et je ferai fusiller par le peloton d'exécution quiconque prononcera un seul mot de dénigrement – que le but de notre guerre n'est pas d'atteindre certaines lignes mais de détruire physiquement l'ennemi.

Pour cela, j'ai mis en place mes bataillons de la mort...avec pour ordre d'envoyer à la mort sans merci ni compassion hommes femmes et enfants d'origine et langue polonaise » .

Hitler se voit non seulement comme le plus grand stratège et seigneur de guerre de l'Allemagne mais aussi comme l'instrument élu de Dieu, le sauveur du peuple allemand et le fondateur d'une nouvelle ère spirituelle qui perdurera, comme le royaume du Christ est voué à perdurer, mille ans. Il n'est donc pas étonnant qu'Hitler se soit souvent identifié au Christ. *« C'est pourquoi je crois agir selon l'esprit du Tout Puissant, notre créateur, car: En me défendant contre le Juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur »* (MK 130) Hitler : *« Mon sentiment en tant que chrétien m'attire vers mon Seigneur et mon sauveur tel un guerrier. Il m'attire vers l'homme qui, une fois plongé dans la solitude, entouré par seulement quelques disciples, a reconnu ces juifs pour ce qu'ils étaient et a sommé des hommes de les combattre et qui, véridique de Dieu!, était le plus grand, non comme souffrant, mais comme combattant. Dans l'amour infini en tant que chrétien et en tant qu'homme, je lis le passage qui raconte comment le Seigneur se leva enfin dans toute sa puissance et se saisit du martinet pour chasser du temple la couvée de vipères... Je reconnais plus profondément que jamais auparavant le fait que c'était pour cela qu'il a répandu son sang sur*

la croix » (MNO 26)

Hitler : « Quand...je vois ces hommes debout dans les files... alors je crois que je ne serai pas chr é tien mais un vrai diable si je ne ressentais pour eux aucune pitié , s je ne me retournais pas, comme l'a fait notre Seigneur il y a deux mille ans, contre ceux par qui ce pauvre peuple aujourd'hui est pill é et exploité » . (MNO 27)

Il est possible qu'Hitler ait réalisé qu'il ne pourrait pas se servir de son physique pour resplendir. Peut-être était-ce l à une sagesse mystérieuse qui l'a fait adopter, ou du moins maintenir, l'apparence d'un homme de classe moyenne. De toute façon, il se démarque des autres hommes de son type par sa fidélité à l'uniforme d'un combattant d'unité ordinaire ou aux vêtements d'un citoyen ordinaire. Il n'a pas cédé à la tentation de porter un uniforme fier ou des robes impériales comme Napoléon.

Après la guerre, il marchait en bottes de combat balançant un chicot, il se fit opérer du nez par un chirurgien plasticien pour retirer de la graisse superflue, et il étudia aussi consciemment que tout acteur la démarche, les gestes et les manières qui seyaient à sa position. Pourtant, malgré ses efforts, et bien d'autres, pour créer une impression visuelle acceptable, il conserva une certaine pudeur qui lui valut les grâces

de certaines classes sociales en Allemagne. Selon la légende, il serait un homme humble et ascétique, et l'idée persiste, malgré le fait connu que son portrait géant était éternellement suspendu au-dessus de sa tête dans son étude au Berghof.

8. *Besoin d'agression, sadisme.*

Le marquis de Sade affirmait que ses cruautés s'étaient pas infligées dans le but de faire souffrir les autres mais d'augmenter jusqu'à son paroxysme son propre sentiment de puissance. Ainsi, selon sa version, l'agression était secondaire à la domination. Dans le cas d'Hitler, cependant, bien que la volonté de puissance soit le principe central, elle reste indivisible d'une envie de vengeance qui prend plaisir dans l'humiliation douloureuse de ses adversaires. Nous avons déjà donné suffisamment d'illustrations du sadisme combiné au besoin de domination d'Hitler. Il nous faut simplement noter ici ce qui est connu de par le monde, à savoir que son idéologie de pouvoir a été exprimée particulièrement dans les actions d'agression contre les individus et les groupes plus faibles et sans défense.

Certaines déclarations prouvent une

brutalité sans précédent (1) Hitler, cité par Rauschning : « *Je répandrai la terreur par le déploiement subit de toutes mes mesures* » .

(2) Hitler, cité par Heiden : « *Il n'y aura pas de paix sur le territoire jusqu'à ce qu'un corps pende sur chaque réverbère* » .

(3) Hitler, cité par Rauschning : « *Même si nous ne pouvons le conquérir, nous devons entraîner la moitié du monde avec nous vers la destruction et ne laisser personne vaincre l'Allemagne. Il n'y aura pas un autre 1918. Nous ne nous rendrons pas* » .

Un récit de l'agressivité personnelle d'Hitler contre autrui nous est fourni par Heiden : (4) « (Pendant le Putsch de Munich) *Le premier arrêté était le chef du Standard, le Comte Spreti. Le jeune comte se tenait devant Hitler, il tendit sa main vers sa poche comme pour saisir son pistolet. À ce moment-là, Hitler brandit son fouet, frappa le Comte Spreti sur la tête avec l'extrémité rigide et lui donna des coups au visage avec une fureur aveugle jusqu'à ce que le Comte Spreti s'effondrât* » .

La purge de 1934, les atrocités antisémitiques, les crimes épouvantables commis en Pologne, ces actions et bien d'autres exécutées ou ordonnées par Hitler montrent bien l'étendue de son sadisme et son désir

de vengeance.

9. *Besoin d'in-sociation (identification collective)*

La psychologie d'Hitler ne peut se comprendre indépendamment de son identification au peuple allemand ou plutôt à son idéal pour l'Allemagne. Depuis le tout début, nous recueillons des indices de son désir de devenir un membre du Reich, ce qui relevait certainement davantage d'une in-sociation que d'un désir d'établir des relations avec des individus concrets.

Jusqu'à son engagement dans l'armée allemande, il n'y a pas de preuve irrefutable de son appartenance à un quelconque groupe organisé, hormis un petit club nationaliste à l'école. Il est certain que cette longue période d'isolation égocentrique a augmenté son besoin d'in-sociation. Notons qu'à l'école, il a présenté des tendances d'agitateur. D'ailleurs, Hanisch nous dit qu'à Vienne, il évoquait constamment l'idée de former une association parmi ses amis de l'asile de nuit pour des desseins financiers et politiques. Bien qu'en un sens, il était un loup solitaire (on le surnommait « Wolf »), il avait besoin d'être entouré par ses partisans.

L'une des premières choses qu'il

organisa fut une garde du corps et la création du parti National Socialiste joua un rôle clé dans sa réalisation. Hitler ne peut être dissocié des foules ; seulement, il ne s'agit pas tant de chaque membre du parti que de sa conception du peuple allemand auquel il s'était identifié dans son imagination. Il croyait, et les gens croyaient, qu'il aimait l'Allemagne et si l'Allemagne est *évoquée* en ces termes, il n'y a aucune raison de remettre en cause ce dévouement sans lequel Hitler serait devenu un criminel ou aurait mené la vie d'un peintre de cartes postales sans le sou. *C'était ce sentiment d'unicité avec l'Allemagne et le fait qu'il pouvait identifier son désir de vengeance au besoin d'agression latent au sein de la Nation allemande qui lui a permis de maintenir sa position en dépit de sa folie.* Une fois que le parti avait conquis le peuple allemand, il pouvait fonctionner de manière *corpo-centrique* plutôt que de manière *égocentrique*. C'est ce qui l'a sauvé et lui a valu des adhérents.

10. Besoin de création (social)

Ce n'est pas l'Allemagne telle qu'elle était ou avait été qu'Hitler représentait mais plutôt le *schéma social* idéal qu'il souhaitait imposer au pays, d'abord pendant les jours de rumination à Vienne

mais é galement plus tard, il lui fut n é
cessaire de construire une idéologie à parti
de sources vari é es sur la base de laquelle i
pourrait pr ê cher au peuple. Aucun él é me
n' é tait original mais l'inventivité é tait de
mise pour d é velopper l'articulation pr é cis
des principes qui devinrent le credo du
Parti Nazi. De plus, il é tait sans cesse
occup é à concocter des moyens pour
atteindre ses fins, ce qui suppose une
quantité consid é rable de pens é e créative.
Dans une certaine mesure, il fonctionnait
comme un artiste créatif et se voyait
certainement ainsi. « *Ne voit-on pas la t â
che d'un dirigeant moins dans la
conception d'un plan, que dans l'art d'en
faire comprendre la valeur à un troupeau
de moutons à t ê tes vides, pour mendier
ensuite leur bienveillante approbation ?* »
(MK, 153-154)

11. Besoin d'exposition

Une fois sa politique principale fa ç onn
e, sa vis é e idéologique et ses cibles
secondaires fix é es, il fallait les
communiquer au peuple par la cré ation
d'un parti et plus tard d'une nation consacr
é e à l'accomplissement du ce but pr é cis. Le
besoin d'exposition a pris la forme de
Mein Kampf mais plus particuli è rement
celle de la composition de discours. Hitler

est dou é pour mettre en valeur l'orateur plu
 ô t que l' é crivain eu é gard au pouvoir imm
 diat d'inciter à l'action. Nous devons
 certainement classer le besoin d'exposition
 à un degr é de force maximal dans la
 personnalité d'Hitler. Enfant, il sermonnait
 d é j à ses camarades de classe et sa famille.
 Il en faisait de m ê me à Vienne et au quarti
 g é n é ral pendant la guerre et, depuis lors,
 n'a eu de cesse de prononcer des discours
 devant des auditoires r é els ou imaginaires.
 Sa fonction principale – ainsi qu'il
 l'imaginait sans doute – é tait de convertir le
 peuple allemand à sa fa ç on de penser et
 partant, de cr é er l'Allemagne à laquelle il s
 tait d é vou é dans son imagination.

Un dernier point : in-sociation, cr é ation
 et exposition é taient amalgam é es de par sa
 conception de lui-m ê me comme porte-
 parole du peuple. Il ne cr é ait ni n'imposait
 une philosophie individualiste à
 l'Allemagne mais, selon sa perception, il
 exprimait les besoins et les d é sirs profonds
 des foules. Comme le notent les é diteurs de
Mein Kampf : « *Le chef est celui qui ressent
 le mieux les besoins et les d é sirs de la
 Nation unie, et non celui qui – ainsi que le
 pensaient Nietzsche et Stefan George – se
 sert des "esclaves" pour garantir le
 triomphe et le bonheur de l'aristocratie la
 plus royale que le monde ait connu – bref,*

pour tous ses éléments de mysticisme patriotique. Hitler n'est pas Platonicien, mais un Spartiate dans sa plus simple expression. C'est pourquoi il fut difficile pour les Allemands de lui résister. L'un d'eux a déclaré : "Par la flatterie, il obtient notre assentiment" » . Hitler est adapté au monde, é tant tout à la fois égocentrique, corpocentrique et idéocentrique.

12. Thème directeur

Beaucoup d'éléments pourraient servir à démontrer que l'énergie d'Hitler n'aurait pas été entièrement investie sans la défaite et l'effondrement de l'Allemagne. Jusque là, il avait sûrement des convictions politiques, mais il lui manquait le stimulus nécessaire. Le point critique survint, on l'a vu, lorsque, récupérant de sa cicatrice à l'hôpital militaire, il fit le serment de restaurer sa terre natale tombée en disgrâce. Par conséquent, nous serions enclins à formuler le thème directeur d'Hitler, la trame de son effort actif en ces termes : *La trahison, l'écrasement et la contamination, l'affaiblissement et la dépréciation, d'un objet pur et noble sont le spectacle tragique qui réveille le héros et l'incite à agiter la vengeance. Comme Chef et Messie, il pousse l'objet, à force de volonté et d'éloquence, à adopter une attitude*

d'agression sans pitié, le but est tant d'annihiler le contaminateur et l'agresseur, et ainsi, guidé par son gouverneur tout-puissant et redempteur, de devenir suprême mement pur, puissant et supérieur et donc éternel. Une fois son travail accompli, le héros renonce au pouvoir et meurt, révérend comme le génie d'une race maître tresse et incorrompue qui survivra pour accomplir sa parole [9].

13. Manque de besoin d'affiliation, besoin de redéconfort

Les fortes pulsions de domination agressive et l'affirmation de soi d'Hitler ont été décrites. Tels sont les traits de la personnalité de cet homme qui ont à la fois fasciné et choqué le monde mais ce qui est sans doute plus distinctif n'est pas tant la présence de ces tendances tout humaines que l'absence de pulsions contraires qui, chez des personnes normales, équilibrent et mitigent les effets diaboliques d'un egoisme effréné.

Hitler n'a présumé qu'une infime capacité à établir et conserver des amitiés, à s'adapter aux besoins et aux souhaits des autres et n'a éprouvé que de rares sentiments de compassion devant la souffrance et l'affliction humaines. Et s'il avait possédé de telles tendances, elles auraient déjà été éteintes depuis fort

longtemps.

C. Configurations mineures des besoins et des sentiments

Hitler est un fanatique particulièrement résolu et le plus gros de son énergie a été haï dans la configuration majeure présente dans la section ci-dessus. Toutefois, d'autres configurations et de modèles comportementaux ne seraient que de peu de conséquence pour une analyse sommaire telle que la nôtre. Il suffit de mentionner :

1. Le besoin de sexe

Bien que la presse ait conduit le peuple allemand à croire périodiquement qu'Hitler avait trouvé la fille qu'il cherchait pendant toutes ces années, de nombreux observateurs en sont venus à la conclusion qu'il est asexuel. On dit généralement que l'Allemagne est sa bien-aimée, sa mère et sa femme, et que lorsqu'il s'adresse aux foules, qu'il considère féminines, il courtise, attire, se plaint, et séduit la femme de son cœur. Cependant, cela ne satisfait pas entièrement son instinct sexuel, comme nous le montrerons plus loin.

2. Besoin de création (architecture)

Les ambitions d'Hitler de devenir architecte ont été contrariées par son manque d'éducation et de talent, mais depuis qu'il est devenu le régent suprême de l'Allemagne, il a laissé libre cours à son intérêt pour l'architecture. Il a joué un rôle dans la conception et l'aménagement de constructions récentes, de réseaux routier etc. Cette tendance n'est significative que dans la mesure où nous pouvons induire à partir des créations de son esprit des forces sous-jacentes. Par conséquent, nous remettons à une section ultérieure l'examen de cet aspect de sa personnalité.

Ce centre d'intérêt est bien réel qui constitue un ingrédient essentiel à son système affectif. La preuve à cela ne se limite pas à ses propres déclarations mais elle est étayée par une étude approfondie de ses métaphores. Il considère l'architecture comme *la reine des arts*.

Sans doute la peinture et l'architecture étaient-elle dans une certaine mesure associées à une sorte de voyeurisme, mais elles avaient aussi une autre signification. Le voyeurisme est palpable dans ce passage : « *Je n'eus d'yeux que pour le bâtiment lui-même. Tous les jours, du matin à la nuit tombée, je courais d'une curiosité à l'autre, mais c'étaient surtout les édifices qui me captivaient. Je demeurais des heures*

devant l'Opéra, des heures devant le Parlement; toute la Ringstrasse me parut un miracle des Mille et une nuits » . Conformément aux conventions de l'interprétation symbolique, il est possible de comprendre ses bâtements impressionnants comme les équivalents psychiques de la mère qu'il a perdue. Rappelons-nous aussi le seul « *cloître* » qu'Hitler s'était construit au sommet de la montagne derrière sa retraite à Berchtesgaden.

D. Type de structure de personnalité narcissisme antagoniste

Les pulsions, les sentiments et les traits énumérés et étudiés jusqu'à – le moi – levé d'Hitler, sa fierté, sa domination et sa agression ainsi que la répression (plus ou moins réussie) du sur-moi – indiquent que la structure de sa personnalité correspond à celle du narcissisme antagoniste. Ce terme implique que les traits et les symptômes de la personnalité d'Hitler représentent une formation réactionnelle de sentiments sous-jacents d'amour-propre blessé.

L'examen systématique des manifestations communes du narcissisme antagoniste montre que la majorité d'entre elles sont clairement visibles dans le comportement d'Hitler. Par conséquent, la récapitulation de ces caractéristiques

communes nous permet de synthétiser certains points encore inachevés et de les subsumer sous une formulation unique. Sans être exhaustifs, mentionnons quelques-unes des manifestations les plus typiques :

1. *Narci-sensibilité* : Tolérance faible et déni, dénigrement, dénégation, critique, contradiction, moquerie, échec, incapacité d'apprécier une plaisanterie, tendance à entretenir de la rancune sans jamais oublier ni pardonner.

(a) Hanisch : « *Hitler ne pouvait supporter aucune critique de ses peintures* » .

(b) Hanisch : « *Hitler ne supportait pas d'être contredit. Il devenait furieux. Il ne pouvait se retenir, il criait et agitait ses mains* » .

(c) Rauschning : « *Il regardait autour de lui avec appréhension et suspicion en nous cherchant du regard. J'eus l'impression qu'il voulait voir si quelqu'un riait* » .

2.n. *Reconnaissance* (Exhibition de soi)
Exposition de soi, exigences extravagantes d'attention et d'applaudissement, vanité .

(a) Les apparitions d'Hitler aux rassemblements et aux meetings sont dramatisées dans toute la mesure du possible. Il met un soin particulier à avoir des projecteurs braqués sur lui afin de

produire les effets les plus percutants, etc. Cependant, on a l'impression que l'exhibitionnisme se limite à la prise de parole devant une foule – où il atteint son paroxysme – mais qu'Hitler est d'ordinaire gêné et mal à l'aise et ne prend pas particulièrement plaisir à apparaître en public même si le maintien de son pouvoir l'y oblige.

3.n. *Autonomie* (Liberté) : Obstination; insistance sur un domaine suffisant de liberté, sur la pensée libre, le langage et l'action. Résistance ou défiance face aux contraintes et aux restrictions forcées; combat contre la tyrannie.

(a) Jeune garçon, Hitler était turbulent se montrait intolérant à la frustration. Après la mort de son père, il s'émancipa et après avoir quitté l'école, il devint de plus en plus rétif aux règles et à la réglementation. Il n'était jamais capable de garder un emploi. Il voulait devenir artiste et vivre comme un bohémien. Il est donc à classer à un niveau élevé de cette variable bien que celle-ci ne prenne pas chez lui la forme habituelle de l'individualisme défensif en raison de ses ambitions politiques – Hitler avait besoin de l'alliance des foules : *« J'avais des nausées en pensant que je pourrais un jour être prisonnier dans un bureau ; que je ne serais pas le maître de mon temps, mais obligé de passer toute ma vie à remplir des*

imprimés »

(b) Hitler : « *L'idée d'être un esclave dans un bureau m'a rendu malade; ne pas m'attribuer mon propre temps, mais de forcer tout un espace-temps »* .

(c) Heiden : « *Feder... a aussi dit que le Führer devait faire l'expérience d'un travail systématique. À cette fin, il avait sélectionné un officier qui devait lui servir de secrétaire, organiser la charge de travail au quotidien selon un emploi du temps déterminé et, en général, introduire de l'ordre et un programme dans l'activité du Führer. Lorsque Hitler apprit cette nouvelle, il frappa du poing sur la table et cria : 'Pour qui se prennent ces hommes ? Je ferai les choses comme je l'entends !' »* . Mais il accepta le secret.

4. n. *Domination (autosuffisance)* . Lorsque l'on se trouve dans une position d'autorité , planifier et prendre des décisions sans consulter les autres, refuser de modifier une décision annoncée, rejeter les désaccords et les interférences, être embarrasé par l'opposition, insister sur le fait d'être seul maître de sa province – maison, affaires, parti politique, nation. (1) Heiden, citant Hitler : « *Je ne me dispute pas la faveur des foules. Je conduis le mouvement seul, et personne ne peut m'imposer des conditions tant que je porte*

la responsabilité é personnellement. Et je porte une fois de plus l'enti è re responsabilité é de tout ce qui se passe dans le mouvement » .

5.n. *Refus d'une position subalterne* : é viter, refuser, ou abandonner une position qui ne rend pas justice à ses pouvoirs ou accomplissements, vouloir la premi è re place sinon rien (fusion avec un autre parti, autonomie). (1) Le refus d'Hitler d' ê tre membre du gouvernement en 1932. Il insista pour avoir les pleins pouvoirs.

6.n. *R é tice nce à admettre une dette morale* : ê tre peu dispos é à exprimer la gratitude ou avoir de la reconnaissance pour l'aide re ç ue, nier ou minimiser les contributions des autres.

(1) Rauschning : « *Hitler a toujours é t é poseur. Il se rem é more des choses qu'il a entendues et a une facult é à les r é p é ter d'une fa ç on telle que tous ceux qui l' é coutent sont amen é s à penser qu'elles sont le fruit de son exp é rience propre » .*

7.n. *Accomplissement antagoniste* : efforts persistants en face d'obstacles impr é vus, ou efforts à la suite d'une d é faite, ou tentatives r é p é t é es et obstin é es à surmo les peurs, les anxi é t é s, les d é ficiences ou les d é fauts, efforts pour vaincre un rival nagu è re illustre.

(1) Heiden : « *Tandis que d'autres*

seraient rentrés chez eux après une défaite, abattus, avec pour seule consolation la réflexion philosophique que ce n'est pas la peine de combattre les circonstances adverses, Hitler a lancé un deuxième et un troisième assaut avec une défaite maussade. Tandis que d'autres seraient devenus plus prudents après une réussite parce qu'ils n'auraient pas osé trop souvent mettre leur chance à l'épreuve au risque de l'épuiser, Hitler a persisté et réclamé à chaque lancer une plus grande part au destin ».

(ii) La première de toutes les conditions pour un procédé de lutte utilisant l'arme de la seule force, est toujours la persévérance. C'est-à-dire que la réussite du dessein réside uniquement dans l'application prolongée et uniforme des méthodes pour étouffer une doctrine, etc. Mais aussitôt qu'ici la force en vient à alterner avec l'indulgence, non seulement la doctrine que l'on veut étouffer reprend constamment des forces, mais elle sera en mesure de tirer des avantages nouveaux de chaque persécution (...) C'est uniquement dans l'application perpétuellement uniforme de la violence que consiste la première des conditions du succès. (MK 305-306)

8.n. Rejet (dépréciation verbale) : dé

nigrer la valeur des autres, surtout s'ils sont supérieurs, des rivaux et des détracteurs potentiels (fusion de rejet verbal et d'agression). (1) Rauschning : « Hitler se méfie de quiconque tenterait de lui expliquer l'économie politique dont, selon lui, l'intention serait de le duper, et il ne fait aucune mystère de son mépris pour cette branche de la science ».

(ii) Je tournais et retournais ces problèmes dans mon cerveau d'enfant et des réponses faites aux questions que je posais avec prudence, je dus conclure, une secrète jalousie au cœur, que tous les Allemands n'avaient pas le bonheur d'appartenir à l'État de Bismarck. (MK 37)

(iii) Un Juif n'est pas un Allemand, je le savais définitivement pour le repos de mon esprit. (MK 124)

(iv) Ainsi réconforté, on peut commencer, confiant en Dieu et en l'inébranlable sottise du citoyen électeur, la lutte pour la « réforme » de l'État, comme dit. (MK, tome 2, 8)

9. Aggression antagoniste : faire payer deux fois une insulte – dent pour dent –, punir une injure ; attaquer les rivaux, les supérieurs et les frustrateurs.

(1) Verbales : accuser, condamner, maudire, damner, déprécier ou tourner en dérision un ennemi de face ou dans son

dos par la critique, la calomnie, le sapement sournois de son prestige, les campagnes de diffamation, etc. Nous en trouvons des centaines d'illustrations, par exemple: « *On ne peut gagner l' â me du peuple que si, en m ê me temps que l'on lutte pour atteindre son propre but, on veille à d é truire tout ennemi qui cherche à faire obstacle* » . (MK 593)

(2) Physiques : attaquer ou tuer l'objet d'appréhension, injurieux ou frustrant. Purge de 1934, anti-sémitisme, guerre, etc.

10. *Intrad é fé rence (conformité)* : obéissance à ses propres intuitions et pulsions, confiance en soi, fidélité à ses ressentis, sentiments, goûts, jugements, expérience.

(1) Hitler : « *Mais je savais tout de moi-même que ma place serait là où ma voix intérieure me disait d'aller* » .

(2) Hitler : « *Rien ne m'incitera à emprunter un autre chemin que celui que l'expérience, le discernement et la prophétie me somment d'emprunter* » [\[10\]](#) (MNO 374)

11. *Cr é ation et cathexis d'un moi idéal* : satisfaction de l'idéal, hauteur des aspirations, identification à cet idéal. (1) Nombre d'illustrations ont déjà été fournies dans les sections « *Moi idéal* » et « *Identification au moi idéal* » .

12. *Intrad é fé rence du moi idéal*

(*respect*) : estime de soi, satisfaction de la conduite, des capacités et accomplissements du soi.

Bien que – ainsi que je m'efforcerai de le montrer – la structure de la personnalité d'Hitler soit une formation réactionnelle des tendances qu'il m'a prise le plus au monde, ces deux tendances ainsi que le mépris lui sont largement inconscients. Bien plus visibles dans la psychologie consciente sont ses sentiments de supériorité, son estime de soi, sa confiance en soi démesurée : « *J'attendais, brûlant d'impatience, mais plein d'une orgueilleuse confiance dans le succès de mon examen d'admission. J'étais si persuadé du succès que l'annonce de mon échec me frappa comme un coup de foudre dans un ciel clair. (MK, 56) Je m'adonnais en outre avec passion à l'architecture. Je l'estimais, à l'égal de la musique, la reine des arts. M'en occuper n'était pas un travail, mais un vrai bonheur. Je pouvais lire ou dessiner tard dans la nuit sans ressentir aucune fatigue. Et ma croyance se fortifiait que mon beau rêve d'avenir se réaliserait, quand je devrais attendre de longues années. J'étais fermement convaincu de me faire un nom comme architecte* » . (MK, 78-79)

Hitler se voyait en homme du destin

lors m ê me qu'il é tait engag é comme caporal. « *Ces mois-l à je ressentis pour la premi è re fois la perfidie de la fatalit é , qu me maintenait ici et à une place à laquelle l geste fortuit de n'importe quel n è gre pouvait m'abattre d'un coup de fusil, alors qu' à une autre place, j'aurais pu rendre d'autres services à la patrie. Car j' é tais d e alors assez pr é somptueux pour croire qu'en cela j'aurais r é ussi » . Hitler, s'adressant à Schuschnigg, cit é par Fuchs : *Ne r é alisez-vous pas que vous ê tes en pr é sence du plus grand Allemand que l'histoire ait jamais connu ! »**

13. *n D é fense* : D é fendre verbalement propre estime de soi – en offrant des excuses et des justifications, en bl â mant les autres, en d é pr é ciant les juges, en exaltant les autres aspects de sa personnalit é etc.

La m é thode privil é gi é e d'Hitler pour fendre le statut de son soi est le bl â me d'autrui (r é action extra punitive) selon deux m é thodes courantes : (1) Connecter l soi aux autres personnes (respectables ou é minentes) qui se sont comport é es à l'identique, ou qui ont v é cu les m ê mes ex é riences ou qui ont souffert de la m ê me anomalie (nRec). « *Si nous avons commis des actes de haute trahison, alors d'innombrables hommes ont fait pareil. Je*

nie toute culpabilité é tant que ces hommes qui ont aid é ... ne se joignent pas à nous » (MNO 80)

(2) Proclamation de la valeur de la partie critiqu é e du soi, ou une autre partie, ou du soi comme un tout (nRec) : affirmer le m é rite de ce que les autres condamnent, r é équilibrer un d é faut par un atout, faire dispara î tre un é chec en se rem é morant se é ussites dans ce domaine ou dans un autre. « *É tant National Socialiste, je crois que je parais au yeux de beaucoup de bourgeois d é mocrates comme un homme sauvage. Mais en tant qu'homme sauvage, je pense encore ê tre un meilleur Europ é en* » . (MN 404).

Dans tous les mots é crits ou prononc é s par Hitler, nous pouvons d é celer beaucoup de preuves qu'il approuve vivement les traits qui lui sont attribu é s dans cette section et, bien plus, qu'il pr ô ne leur adoption comme le mod è le favori de comportement pour la nation tout enti è re. *...si un peuple doit devenir libre, il a besoin de fiert é et de volont é de puissance d é fiance, haine, haine et encore de la haine* » . (MNO 49)

14. *L'insulte comme stimulus* : Les é nergies de la personnalit é antagoniste fi è re ne sont engag é es que si elles ont é t é insult é es ou injuri é es ou se sont imagin é es

rabaisse é es de quelque fa ç on. Ainsi, ce genre d'homme cherchera activement un tel stimulus. Ce principe important est illustr é dans l'extrait suivant : *« Si l'on s' é t moqu é de nous ou si l'on nous avait attaqu é s, nous en aurions é t é enchant é s, mais i tait tout à fait d é primant de passer compl é tement inaper ç us, comme c' é tait le cas; e c'est ce dont je souffrais le plus » .*

15. *Criminalit é compulsive* : Ayant enta é un parcours d'agression vengeresse instigu é par une insulte r é elle ou suppos é l'individu est souvent conduit à agir ou à planifier des actions auxquelles sa conscience s'oppose. Par cons é quent, s'il veut assouvir ses fins de vengeance, il sera pouss é à r é primer son super ego. Voil à qu produit souvent une condition de culpabilit é inconsciente accumul é e dont la ma î tris é cessitera une r é p é tition ou une extensio du comportement criminel afin de prouver, pour ainsi dire, à travers le succ è s de cette conduite, qu'elle est favoris é e par la fortune et qu'elle est donc juste. Ceci est d é montr é par le cas d'Hitler et constitue un principe dynamique important de sa personnalit é . Il lui faut commettre des crimes, plus de crimes, pour contrer son super ego. D è s qu'une action offensive devient impossible, l'homme tombe victime d'un super ego longtemps enfoui,

condition qui mène ne soit au suicide, soit à une dépression nerveuse.

VI. Interprétation dynamique de la configuration majeure

A. domination vengeresse comme neutralisation du narcissisme insulté

Presque tous les psychologues ayant analysé la personnalité d'Hitler l'ont interprété en la renvoyant, entre autres concepts, la formule d'Adler : le désir insatiable de supériorité procédant d'un sentiment insoutenable d'infériorité. Nous convenons de cette conception tout en mettant l'accent sur la pression de l'Insulte (narcissisme blessé) et la tension résiduelle de vengeance laquelle, après des années de refoulement, trouve son expression dans le culte de la brutalité. Cette conclusion est aussi celle de certains de ses associés qui ne sont pas psychologues.

« Chaque conversation, aussi insignifiante fût-elle, semblait montrer que cet homme était empli d'une haine incommensurable. Haine de quoi ? Il n'était pas aisé de le dire. Tout ou presque était susceptible d'enflammer subitement sa colère et sa haine. Il semblait toujours é prouver le besoin d'avoir quelque chose à haïr » . (Rauschning)

« Dans la dureté et le cynisme sans pr

dent d'Hitler, il y avait plus qu'un effet r é prim é d'une hypersensibilit é , qui a handicap é son porteur. C'est l'envie de repr é sailles et de vengeance, un v é ritable sentiment de nihilisme russe » (Rauschning).

« Quiconque conna î t la triste vie de cet homme esseul é sait pourquoi la haine et la manie de la pers é cution a guid é ses premiers pas politiques. Dans son c œ ur, il nourrissait des rancunes contre le monde et il les é vacuait tant sur les coupables que sur les innocents. Sa voix claquante, sa d é marche saccad é e, ses gestes en mouvements de scie exprimaient une haine dont é taient conscients tous ceux qui le voyaient » . (Heiden)

Hitler a subi presque toutes les vari é t é s de pressions qui, d'apr è s notre exp é rience sont susceptibles de donner naissance à un narcissisme bless é , parmi lesquelles il faut principalement d é nombrer :

1. *L'inf é riorit é physique* : La fragilit é j nile d'Hitler ainsi que sa maladresse et sa faiblesse physique ont d é j à é t é d é crites.

2. *La pression de domination agressive (insulte)* : Connaissant la personnalit é d'Alf r è s Hitler, il est facile de d é duire que le fils a subi des exp é riences d'abaissement et d'humiliation.

3. *La pression du rejet* : Pour ce point,

des preuves ont déjà été données (section IV) et d'autres suivront.

4. *La pression du manque (pauvreté et condition sociale inférieure)* : Nous faisons surtout référence ici aux quatre années vécues parmi les clochards de Vienne.

5. *La pression de l'échec* : Il n'a pas obtenu un diplôme de la *Realschule* ni n'a aussi le concours de l'Académie des Beaux-Arts ; il n'a pu en outre gagner sa vie à Vienne – ces échecs et bien d'autres encore ne pouvaient que produire des sentiments d'humiliation et d'inadéquation.

6. *La pression du rôle subalterne, réussite des rivaux* : le fait qu'Hitler ne fut pas promu au sein de l'Armée au-delà du grade de caporal et qu'il fut dépassé par d'autres hommes plus jeunes a aggravé son orgueil blessé.

7. *L'infériorité sexuelle* : Cruciale dans cet amas de pressions dévalorisantes est l'incapacité présumée d'Hitler à avoir des rapports sexuels, ce qui pourrait être dû à une impuissance physique ou psychique.

8. *La dégradation du courage* : La nervosité guerrière d'Hitler est un signe de dégradation d'endurance nerveuse en face d'obstacles insurmontables (face à des probabilités extrêmement défavorables) qu'il aurait vécues comme une humiliation compte tenu de son moi idéal.

(a) Notre propre reconstruction hypothétique des événements traumatiques qui ont conduit au sentiment d'orgueil insulté se présenterait comme suit :

(1) Abaissement et humiliation de la mère découlant de la pression de domination agressive et d'insulte de la part du père, qui aboutit finalement au décès de la mère. Dans notre hypothèse, enfant, Hitler s'identifiait à sa mère dans sa nature la plus basique, ce qui suscite le désir de vengeance : domination agressive et humiliation du père.

(2) Pression du rejet provenant du père et peut-être dans une certaine mesure de la mère (naissance d'un frère ou d'une sœur plus jeune), provoquant chez le garçon le désir de supra-filiation, incorporation au sein d'un groupe plus large et plus puissant, à savoir l'Allemagne, et un sentiment de supériorité (gloire) dans cette alliance fantasmée, s'accompagnant de la justification de déclencher l'agression contre son gouvernement l'Autriche.

(3) Abaissement et humiliation de soi résultant de la pression de domination agressive et d'insulte de la part de son père, ce qui présente des similitudes avec le trauma dans (1) sauf qu'il est ici entièrement de son chef. Cela a abouti au même besoin antagoniste de vengeance et de

domination agressive dont le but é tait d'humilier le p è re et d'acqu é rir l'omnipotence pour lui-m ê me. Le d é c è s son p è re lorsqu'il avait 13 ans, et les 5 ann é es qui ont suivi pendant lesquelles il avait sa m è re à lui tout seul pourraient avoir engendr é la confiance (entretenu sa vie durant) qu'il r é ussirait finalement en tant que gouverneur.

(4) L'humiliation de soi à Vienne r é sultant de la pression-rejet, de la pression-privation et de la pression-domination agressive. Parce que beaucoup de postes-cl é à Vienne é taient occup é s par des Juifs, u partie de l'anti-s é mitisme d'Hitler de m ê n que sa haine pour Vienne peuvent ê tre attribu é s aux humiliations encaiss é es de l part de la haute soci é t é pendant des ann é es. Les blessures à son amour-propre ont exacerb é la tension r é siduelle croissante d la domination agressive. Plus tard, son affectation comme soldat dans l'arm é e allemande a soulag é ses sentiments de souffrance et lui a prodigu é des sentiments de jubilation et d'all é gresse semblables à ceux qu'il é prouva, enfant, au moment o ù i rejoignit le Club des Nationalistes.

(5) Humiliation de soi (n é vrose guerri è re) concomitante avec l'humiliation et l'abaissement de sa terre natale d é coulant de la pression de domination agressive et

de l'insulte (Traité de Versailles) aux mains des Alliés. Ainsi que dans les quatre cas précédents, cela a engendré le besoin de domination agressive avec pour but de rétablir la puissance et la gloire de l'Allemagne et de prendre sa revanche sur les Alliés. L'hypothèse de l'identification la mère sur le plan physique, érotique, nécessite que l'on admette l'existence d'une part féminine chez Hitler, associée à une tendance à l'homosexualité passive et à cette fin, nous répertorions les preuves ci-après :

I. Féminité, homosexualité passive, masochisme

(a) La composante féminine dans la constitution physique d'Hitler a déjà été décrite.

(1) Les traits féminins. La sentimentalité d'Hitler, son émotivité, ses crises perçantes au moment culminant de ses discours, ses inclinations artistiques, ses effondrements subits, sa douceur ponctuelle – tous ces traits ne sont pas tant typiques d'une femme qu'il ne le sont d'une femme dans le corps d'un homme.

(2) L'identification à la mère. La croyance d'Hitler qu'il mourrait d'un cancer tout comme sa mère est indicative d'une relation empathique sous-jacente.

(3) L'abaissement vis-à-vis des supérieurs, des mâles forts. Des instances de

soumission exagérée aux supérieurs puissants ont déjà été mentionnés.

(4) La cathexis des symboles mâles. Hitler a un faible, en architecture, pour les hautes colonnes bien visibles et pour les peintures représentant des étalons (mais jamais des juments).

(5) Son attirance pour les homosexuels suivie de leur meurtre. Il est bien connu qu'Hitler vouait une admiration toute particulière à Röhm ; bien que l'on ne puisse avec certitude rapporter la responsabilité à cet individu ou bien à Hitler, on sait qu'après deux ou trois mois d'anxiété et de délirant l'idée que Röhm et ses camarades homosexuels montaient un complot pour usurper le pouvoir, Hitler a commandité leurs meurtres dans la purge de 1934. « *Hitler se réveille la nuit en poussant des hurlements convulsifs. Il crie à l'aide. Il s'assied sur le bord du lit comme s'il était incapable de se mouvoir. Il tremble de peur, faisant vibrer tout le lit. Il hurle des phrases confuses et complètement inintelligibles. Il halète comme s'il s'imaginait en train de suffoquer... Hitler se tenait chancelant dans sa chambre, regardant convulsivement autour de lui. 'Il... Il... Il était ici !' » il haletait. Ses lèvres étaient bleues. La sueur coulait le long de son visage. Soudain, il commençait à égrener*

des chiffres, des mots étranges et des bouts de phrases dénués de sens... Ensuite il s'exclama d'un coup : 'Là ! Là ! Dans le cou ! Qui c'est ?' Il trépana et hurla de sa façon habituelle... » (Rauschning)

Ses écrits renferment une récurrence de métaphores dont il faisait usage ainsi que des images qu'on le poignarde dans le dos : (7) « *Ceux qui poignardent avec des stylets en Allemagne sont plus forts qu'avant* » .

(8) « *Lentement la peur de l'arme marxiste des juifs pénètre dans les têtes les âmes des gens décents comme un cauchemar* » . (MK 447)

(9) « *L'un commence à trembler devant l'ennemi et ainsi l'un est devenu sa victime finale* » . (MK 447)

(10) « *Il ne peut jamais y avoir d'unité entre ceux qui gardent les murs à l'heure du danger et ceux qui au dernier moment ont enfoncé le stylet dans leur dos* » . (MK 447)

(11) « *Dieu merci, c'est justement le sens de la démocratie allemande* » . (MK 117)

À ce stade, sa peur d'être empoisonné par une poudre létale dont on aurait saupoudré ses draps prend toute sa pertinence ; lors de sa visite à Rome et à d'autres occasions, son lit devait être fait par une femme, jamais par un homme, et toujours d'une certaine façon.

(b) *Besoin d'abaissement* : La

soumission exagérée d'Hitler a été décrite (B, 1 (2)) mais d'autres citations notables doivent être ajoutées afin de communiquer la passion qui accompagne parfois cette tendance chez Hitler. Le *masochisme* y est fortement marqué.

(1) Hitler, cité par Rauschning : « *L'homme ordinaire de la rue ne respecte rien, excepté la force brutale et la cruauté les femmes aussi d'ailleurs, femmes et enfants. Ils ont besoin d'une peur saine. Ils veulent craindre quelque chose. Ils veulent quelqu'un qui les effraie et les rend dociles et frémissants jusqu'à la soumission* » . (2) Hitler, toujours cité par Rauschning : « *J'ai eu la vision du nouvel homme – formidable et intrépide. J'ai reculé devant lui* » [\[11\]](#) (« *De même que la femme est peu touchée par des raisonnements abstraits, qu'elle éprouve une indéfinissable aspiration sentimentale pour une attitude entière et qu'elle se soumet au fort tandis qu'elle domine le faible, la masse préfère le maître au suppliant* » . (MK, 90) (iv) « *Quiconque veut gagner la masse, doit connaître la clef qui ouvre la porte de son cœur. Ici l'objectivité est de la faiblesse, la volonté est de la force* » . (MK 593)

Face à une situation critique ou une frustration insurmontable, Hitler a cette habitude particulière de tomber subitement

à terre. Il ne lutte pas avec persistance jusqu'à ce qu'il soit complètement dominé mais il fait une formidable démonstration de force et lorsqu'il voit que les chances sont contre lui, il s'effondre inopinément. Ces abaissements cruciaux nous pouvons adjoindre les tendances intra-agressives : sa préoccupation pour le suicide et la mort.

(c) Cathexis de la jeunesse :

(1) Hitler, cité par Rauschning : « *Mes magnifiques jeunes ! Y en a-t-il de plus beaux sur terre ? Regardez ces jeunes hommes et garçons ! Quelle étoffe ! Avec eux, je peux créer un nouveau monde* » .

Rauschning rapporte qu'Hitler a eu des rapports homosexuels et, à ce sujet, a cité trois amants dont Forster (Gauleiter de Danzig).

II. Répression de la féminité : Antagonisme par l'identification au puissant moi idéal mâle

L'agressivité impitoyable d'Hitler est le trait qui saute aux yeux du monde entier. Or, ce n'est pas l'agressivité saine d'un animal mâle robuste mais une formation réactionnelle des tendances que nous avons subsumées sous les catégories d'infériorité de féminité et d'homosexualité passive. L'agressivité d'Hitler est la haine féminité et compulsive d'un névrosé causée par un

insulte non veng é e de l'enfance. Les divers modes d'expression de cette volonté de puissance vindicative ayant déjà été mentionnés, il nous reste à faire état des multiples indications d'un mépris de soi intense et incessant qui l'a fait admirer ce qu'il n'est pas, le contraire de lui-même.

III. Le besoin de l'intra-rejet (mépris de soi)

Sous le titre « *Projections* », nous avons numérisé les multiples instances où Hitler attribué les traits de son soi inférieur et rejeté aux objets externes. Toutes ces instances (et il y en a beaucoup) pourraient être citées comme preuves du mépris de soi parce qu'elles constituent des dénis de certains aspects de lui-même. Nous devons ici attirer l'attention du lecteur sur la tendance inverse, à savoir la tendance de faire l'éloge de l'antithèse de ce qu'il est ce qu'il fut en réalité.

(a) Hitler parle sans cesse de la supériorité de la race. Il fait l'éloge de l'aristocratie qu'il considère être le fruit noble du processus de sélection naturelle – la noblesse représente la race supérieure. Au contraire, lui est d'origine pauvre et sa famille comprend parmi ses membres des attardés mentaux dont un simple d'esprit. Sa mère est une paysanne et une domestique et son père, un fils illégitime

et père d'un enfant illégitime.

(b) Hitler possède de peu ou prou les attributs que ses experts assignent à la race nordique. Il ne pourra jamais devenir membre de sa propre élite, pourtant il dit : *Mes jeunes hommes doivent être forts et beaux. Je ferai en sorte qu'ils soient entièrement formés à tous les exercices physiques. J'ai l'intention d'avoir une jeunesse athlétique – telle est la chose primordiale* ». Notons qu'Hitler n'a jamais eu la moindre aptitude à l'athlétisme.

(c) Hitler est célibataire et sans enfants. Pourtant, il prône l'accroissement de la population, la sainteté de la famille ainsi que la nécessité de donner naissance à de plus en plus d'Allemands.

(d) La vie d'Hitler est marquée par une anarchie individualiste – fantasque, désorganisée – lorsqu'il prêche : *« Le nouvel ordre exige de ses subordonnés une discipline pointilleuse »*.

Tous ces contrastes – et il y en a bien d'autres – sont des démonstrations pitoyables de sa haine de soi et comme tels, corroborent le diagnostic que l'on vient d'esquisser.

Ce qui se rapproche le plus d'une confession enregistrée de ce mépris de soi est une déclaration rapportée par Rauschning.

(1) « Je commence par les jeunes. Nous, plus âgés, sommes usés. Oui, nous sommes déjà vieux. Nous sommes pourris jusqu'à moelle... nous sommes lâches et sentimentaux. Nous portons le fardeau d'un passé humiliant et dans nos veines coule le souvenir terne de la servitude et de la servilité. Sauf mes magnifiques jeunes ! »

(2) « L'homme non initié mais pur est tenté de s'abandonner, dans le jardin magique de Klingsor, à la luxure et aux excès de la civilisation corrompue, au lieu de rejoindre l'élite des chevaliers qui gardent le secret de la vie, le sang pur... nous souffrons tous de la maladie du sang mêlé et corrompu. Comment pouvons-nous nous purifier et expier ? ... Montons les marches d'une nouvelle noblesse ».

IV . La cathexis négative de la race juive

C'est, encore une fois, le lieu de s'attarder sur l'anti-semitisme d'Hitler et d'ennuyer ce qui semble avoir été, dans ce cas, les principaux déterminants de ce sentiment.

1. L'influence d'un nombre de penseurs politiques et d'orateurs qu'il admirait : Lueger, Feder, Eckart, etc.

2. Sa haine raciale et le besoin de

trouver un objet sur lequel l' é vacuer : la convenance du Juif comme bouc- é missaire parce qu'il ne combat pas avec des poings et des armes.

3. La convenance du Juif comme un objet sur lequel projeter ses traits et son pass é r é pudi é s : son parrain juif (et probablement son grand-p è re juif), sa timidit é et sa sensibilit é physiques, ses pulsions sexuelles polymorphes.

4. La reconnaissance que l'agression r é prim é e parmi la population allemande apr s le Trait é de Versailles n é cessitait un bouc- é missaire ; condamnation du Juif comme une bonne strat é gie politique.

5. La r é alisation, apr è s s' ê tre embarqué sur la route du militarisme, que l'agression exacerb é e de ses partisans exigeait un exutoire – une p é riode d' é chauffage – durant les ann é es o ù ils devaient attendre de devenir suffisamment forts pour d é clarer la guerre à une puissance é trang è re. Diriger l'agression vers un ennemi commun diminuerait consid é rablement la probabilit é qu'elle se retourne contre lui.

6. L'intensit é de son anti-s é mitisme s'explique par un de ses principes d'action politique : concentrer l'hostilit é sur un *seul* ennemi à la fois.

7. Pendant qu'il construisait sa machine militaire, la population juive anti-

militariste ne pouvait lui être d'une grande aide. Au fond, le fascisme est la défense de la motivation impulsive au-delà de la motivation acquisitive (à laquelle le Juif a généralement été identifié) et à ce titre, la substitution du Pouvoir et de la Gloire à la Paix et la Prospérité, au paradis terrestre matérialiste (auquel le communisme et le Juif ont été identifiés).

Finalement, la doctrine nazie de l'irrationalité fanatique (réfléchi par le sang) est incompatible avec le relativisme intellectuel du Juif. Partant, il existe plusieurs oppositions fondamentales (de même que certaines similitudes) entre l'idéologie nazie et l'idéologie juive.

VI. Sections B, C, D,

Développement des complexes sexuels d'Hitler (omis de cette édition)

À travers l'étude approfondie de ces trois mille mémoires recueillies dans *Mein Kampf*, il a été possible de dresser les motifs principaux des complexes sexuels émotionnels et pervers d'Hitler. Les conditions auxquelles aboutit cette méthode ont été vérifiées par la suite, au cours d'une conversation avec un homme qui avait interrogé deux femmes avec qui Hitler a eu des relations. Il n'y avait pas de divergences entre nos conclusions et les

rapports de première main.

Bien que la mise au jour de ses comportements sexuels soit utile à un psychiatre en quête d'une formulation complète du caractère d'Hitler et donc, indirectement pertinente à notre diagnostic final et aux prédictions de son comportement, elle n'a aucune incidence sur la situation politique. Par conséquent, les sections traitant de cet aspect de sa personnalité ont été omises.

VII. Capacités et principes d'action

Hitler possède de nombreuses capacités rares, inhabituelles, que ses ennemis ne peuvent ignorer ; non seulement est-il important d'apprécier à sa juste valeur la puissance d'un ennemi mais il sied également de déterminer s'il possède ou non des capacités et des techniques pouvant être retournées à son propre avantage. Les capacités principales d'Hitler, ses réalisations et principes d'action comme personnalité politique, supposent une connaissance mystérieuse de la psychologie de l'individu moyen que nous recensons sommairement :

1. *La pleine appréciation de l'importance des masses pour la réussite de tout mouvement* : deux citations font ressortir ce point :

« Le manque de connaissance des

moteurs internes des grands changements a conduit à une é valuation insuffisante de l'importance des grandes masses de gens. D'ici d é coule le maigre int é r ê t pour la question sociale, la tentative d é ficiente et insuffisante de s é duire l' â me des classes pauvres et la nation » ...

Heiden parle de l'incapacit é , souvent é voqué e, d'Hitler à imposer sa volont é à un petit comit é et son talent consomm é à s é duire une foule pr é par é e par la publicit é la mise en sc è ne pour ensuite, avec son aide, vaincre ce petit comit é .

2. *La reconnaissance de la valeur inestimable du soutien de la jeunesse , r é alisation de l'immense é lan donn é à un mouvement social par la ferveur sauvage et l'enthousiasme de jeunes hommes et femmes, à quoi il faut ajouter l'importance de la formation et de l'endoctrinement pr é coces.*

3. *Une identification, à travers le sentiment, aux besoins et sentiments profonds de l'Allemand moyen et la capacit é à exprimer passionn é ment ses d é sirs.*

4. *La capacit é à en appeler aussi bien aux inclinations les plus primitives qu'aux plus id é ales chez l'homme afin de susciter les instincts les plus basiques tout en les masquant par la noblesse, justifiant toutes*

les actions comme é tant des moyens pour l'accomplissement d'un but idé al.

Hitler a vu que les hommes ne s'unissent ni ne se consacrent à un but commun que lorsque ce but est un idé al capable de survivre au-del à de leur g é n é ration. Il a aussi per ç u que si les hommes meurent seulement pour un idé al, leur é la continue.

Cet engagement ne peut ê tre maintenu que par une succession de satisfactions plus terrestres et imm é diates.

5. *L'appr é ciation du fait que les foules ont tout autant faim d'une idé ologie durable dans l'action politique que du pain quotidien.* C'est avec les foules que la croyance religieuse a pris racine et s'est perp é tu é e. De m ê me, dans les derni è res cennies, les idé ologies du communisme et du fascisme ont aussi fleuri parmi les gens du peuple. C'est une erreur que de ne croire qu'à la philosophie politique, comme le font les chefs d' É tat d é mocrates. Sur ce point, Hitler est tr è s pr é cis. Deux extraits sont particuli è rement pertinents :

« *Toute force qui ne jaillit pas d'une base spirituelle sera h é sitante et incertaine. Elle est d é pourvue de la stabilit é qui ne peut reposer que sur une vision fanatique de la vie* » .

« *Chaque tentative de combattre une*

vision de la vie par la force é chouera, à moins que le combat contre elle prenne la forme d'une bataille pour une nouvelle direction spirituelle. C'est seulement à l'intérieur d'une lutte entre deux visions de la vie que l'arme de la force brute utilisée de façon impitoyable et soutenue peut faire basculer la décision en faveur de son camp » .

6. La capacité à réduire les conditions sociales complexes à quelques forces humaines dominantes : Hitler dit la vérité lorsqu'il affirme : « J'ai le don de ramener tous les problèmes à leurs fondamentaux les plus simples. Un don pour remonter toutes les doctrines jusqu'à leurs racines dans la réalité » . Il est capable, nous dit Rauschnir « de briser le mur des préjugés et des théories conventionnelles des experts et, ce faisant, il a souvent découvert d'extraordinaires vérités » .

7. La capacité à incarner des forces humaines contradictoires en vertu d'une imagerie concrète et vive qui soit compréhensible et é mouvante pour l'individu moyen. Cela revient à employer des métaphores sous forme d'imagerie laquelle, comme l'affirme Aristote, est la force la plus puissante sur terre. Les orateurs des dernières années semblent avoir négligé l'importance de ce principe, comptant

davantage sur la recension de faits et de chiffres froids et objectifs.

8. *La capacit é à puiser dans les traditions des peuples et le renvoi aux grands th è mes mythologiques classiques raniment parmi son public les é motions inconscientes les plus profondes. Le fait que l'inconscient soit davantage affect é pa les grands th è mes et les symboles é ternels (si bien qu'il r é fl é chit naturellement en ce termes) n'est pas g é n é ralement compris p les orateurs et les é crivains. Assur é ment, l perm é abilit é du moi d'Hitler aux processu inconscients a rendu cette forme d' é nonc é plus naturelle qu'elle ne l'e û t é t é pour d'autres.*

9. *La r é alisation que l'action politique enthousiaste n'a pas lieu sans l'entremise des é motions. Hitler a toujours insist é sur l fait qu'il é tait en train d'amener une v é ritable conversion dans les personnalit é s de ses adh é rents plut ô t qu'un simple accord intellectuel avec ses points de vue.*

10. *La r é alisation de l'importance du talent artistique et de l'intensit é dramatique dans l'animation de grands meetings, rassemblements et festivals . Voil à qui implique non seulement une appr é ciation de ce que l'artiste – l' é crivain, le musicien et le peintre – peut accomplir par l'invocation du soutien populaire mais*

aussi la reconnaissance, par le chef, de la nécessité de sa participation à l'ensemble de l'effet dramatique comme son héros et personnage principal. Ainsi Hitler est-il devenu maître dans tous les arts qui servent à mettre en avant son propre rôle dans le mouvement pour la grande Allemagne. Les chefs démocrates, d'autre part, ignorant que l'artiste est avant toute chose formé à animer l'esprit humain, ont aussi négligé cet aspect crucial de la vie.

11. *La capacité à en appeler à l'inquiète sympathique et à la protection de son peuple*, à se représenter comme le porteur de son fardeau et de son avenir, raison pour laquelle beaucoup de gens, en particulier les femmes, lui vouent tendresse et compassion, prenant toujours garde à ne jamais infliger à leur chef une souffrance ou un mécontentement indus. L'intense loyauté du garde du corps d'Hitler illustre bien cet instinct de protection.

12. *Dévouement à sa mission*. Cette caractéristique, la plus essentielle d'Hitler, aurait sans doute dû être mentionnée d'emblée. Ce qui est ici en jeu est une insociation intense et profonde avec le peuple allemand, du moins avec sa vision de ce que les Allemands pourraient devenir. Tous les observateurs proches s'accordent sur sa bonne foi et rappellent que, de toute

façon, il a réussi à convaincre son peuple qu'il est un patriote passionné et dévoué.

C'est le spectacle de sa clairvoyance fervente et de ses énoncés fermes qui a suscité les énergies désintéressées de ses partisans. Les citoyens des pays démocratiques qui ont été élevés dans la tradition de l'individualisme extrême ne peuvent facilement mesurer cette soumission du chef à un but social. Ils sont naturellement sceptiques quant à la sincérité d'Hitler et croient qu'elle est forcée et artificielle. Je soutiens, au contraire, que c'est bien cette in-sociation, comme nous l'avons précédemment souligné, qui est responsable de la préservation d'une partie de bon sens malgré ses tendances névrotiques et psychotiques.

13. *La confiance en soi et le sentiment d'infailibilité* qui auraient pu nuire à la popularité d'Hitler si sa décision s'était scellée par un échec mais, dans la mesure où son ascension au pouvoir était phénoménale comme les événements ont donné raison à son intuition, sa prétention à l'infailibilité fut acceptée et sa parole finalement révéée au même niveau qu'un décret divin.

14. *Entêtement fanatique dans son adhésion à quelques principes et à un but commun.* Hitler, cité par Deuel : « Seule un tempête d'une passion enflammée peut

inverser les destins des nations, mais cette passion peut uniquement être suscitée par un homme qui la porte en lui-même » . « .. vigoureuse impression des grands points de vue... la force convaincante de la croyance inconditionnelle en eux » .

15. *Maîtrise de l'art de l'organisation politique* . Ici Hitler était certainement assisté par plusieurs associés sagaces, mais l'influence de son propre jugement en termes d'organisation était généralement supérieure aux autres.

16. *La capacité à s'entourer d'aides loyaux dont les talents complètent les siens* . Hitler est déficient à de nombreux égards compris dans les pratiques de l'administration ordonnée. Toutefois, il était capable de trouver des compensations suffisantes parmi ses adhérents et de les faire travailler pour lui indépendamment de leurs échecs dans d'autres domaines.

17. *En histoire, Hitler défend une conception particulière du chef comme créateur de formes sociales*. Dans cette optique, il va de soi qu'il doive mener sa vie pendant certaines saisons tel un artiste aspirant au repos et à la solitude et attendant que la vision ou le plan se développe dans son subconscient. Ce que les autres politiciens appellent son « *bohémianisme* » son style de vie romantique et désordonné

est assez comparable à la disposition que le auteurs d é crivent comme é tant la plus efficace pour la production de leurs œ uvres.

Dans son temp é rament, Hitler est le romantique par excellence. On pourrait supposer que cette fa ç on de gouverner sa vie n'a pas sa place dans la politique, mais il va de soi, dans ce cas, que de nombreuses innovations surprenantes, introduites par les nazis, sont le r é sultat de cette d é pendance de l'imagination cr é ativ dirig é e vers les probl è mes sociaux.

18. *Presque tout le monde conc é dera qu'Hitler est dot é d'un g é nie strat é gique*
Ce trait singulier, qui a impressionn é la plupart des observateurs, tient au choix troublant du moment pr é cis pour prendre des d é cisions et passer à l'action. Comme l'a montr é Thyssen : « *Parfois son intelligence est stup é fiante... intuition politique miraculeuse, d é pourvue de tout sens moral mais extraordinairement pr é cise. M ê me dans une situation tr è s complexe, il discerne ce qui est possible de ce qui ne l'est pas* » .

19. *Le fait qu'Hitler ait r é pudi é l'op é ration de conscience en aboutissant à des d é cisions politiques a é limin é une bonne fo*
pour toutes la force qui contr ô le et complique la r é solution et les pens é es

progressistes des chefs d'État socialement responsables. Ainsi, la trajectoire d'Hitler est grandement simplifiée puisqu'il ne lui incombe pas de respecter les diktats de la conscience et donc de rejeter le moyen d'action qui lui paraît le plus efficace. D'autres chefs d'État, au contraire, doivent soit renoncer à certains programmes soit ménager leurs adversaires.

20. *Hitler s'est targué d'avoir appris l'usage de la terreur des communistes et de l'avoir mise à exécution plus efficacement que ses maîtres.*

21. *Maîtrise de l'art de la propagande*, qui consiste à observer certaines règles telles que ne jamais reconnaître une faute ou un tort, ne jamais accepter le blâme, se concentrer sur un seul ennemi à la fois, tenir cet ennemi responsable de tout ce qui va mal, profiter de chaque opportunité pour soulever un tourbillon politique.

Nombre de ces capacités spécifiques sus-mentionnées sont exercées comme partie prenante de son pouvoir exceptionnel de tribun. On a tellement crié sur la capacité d'Hitler à galvaniser un auditoire par ses gestes, la cadence de ses phrases, la détermination de ses déclarations, la passion de ses appels que toute description supplémentaire ici ne serait que superflue.

Il est clair qu'Hitler est transporté durant un discours et manifeste une personnalité qui est, à d'autres moments reléguée à l'arrière-plan.

Lorsqu'il est face au public, il devient clairvoyant, tel un chamane en transe, tandis qu'il abandonne les contraintes normales et laisse ses émotions exercer leur pleine emprise.

1. Ces dates ne sont pas toutes fiables. La plupart des dates anciennes sont tirées de l'ouvrage de John Gunther, Inside Europe (à l'intérieur de l'Europe, 1936). >>>
2. Aloïs Hitler « courait d'autres femmes » (ndlr) >>>
3. Il existe des preuves conséquentes d'agression éphémère (sadisme) pendant l'enfance. >>>
4. Trad. J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes. >>>
5. Fondateur des Mormons. Il a affirmé avoir reçu la visite d'un Ange qui lui a expliqué la raison de sa vie et ce qu'il devait faire pour lancer un nouveau mouvement religieux libéré des pesanteurs sur la sexualité. >>>
6. La Nuit des Longs Couteaux. >>>
7. Cathexis positive : valeur, attirance, capacité à évoquer l'amour, respect. Cathexis négative : l'inverse : capacité à évoquer l'aversion, mépris, haine. >>>
8. Note de l'auteur : Voici qui indique qu'au-delà de l'exercice du pouvoir il y a une plus grande jouissance – reculer devant une force encore plus grande. >>>
9. Note de l'Auteur : Les éléments de pureté et de contamination seront pleinement discutés plus loin. >>>
10. Note de l'Auteur : les allusions à cela abondent.

Voir Id. [>>>](#)

11. Un autre exemple é loquent de la projection de soi.. [>>>](#)

~ 6 ~

Prédictions sur le comportement d'Adolf Hitler

Je pense que les Nations alliées vont progressivement resserrer l'étau sur l'Allemagne et qu'Hitler sera confronté à un nombre croissant de reculades militaires sur le champ de bataille, à la dévastation des centres industriels et à la progression d'un esprit défaitiste parmi la population civile.

Comment se comportera-t-il ?

Il existe différentes possibilités, plus ou moins souhaitables pour les Alliés. Il est toujours possible d'empêcher certains « derniers actes » non désirés. Les plus importants d'entre eux sont les suivants :

1. Névrose Le comportement d'Hitler deviendra de plus en plus névrotique : sa capacité à prendre des décisions justes pour concevoir une stratégie effective, à encourager son peuple, va graduellement diminuer. Pendant huit mois, il y eut des signes d'une telle baisse de force psychique. Hitler n'est pas apparu ni n'a parlé en public lors d'événements coutumiers et les quelques fois où il a pris

la parole, ses mots ont manqué d'assurance de substance et de valeur à long terme. À plusieurs reprises, il y eut des rumeurs disant qu'il avait pris sa retraite à Berchtesgaden, ayant succombé à une maladie nerveuse.

Quoi qu'il en soit, on peut certainement prédire que Hitler subira un nombre croissant de crises hystériques pendant lesquelles il fera les cent pas, piétinera le sol, hurlera de rage et finalement s'effondrera en larmes. Il recherchera la solitude de son refuge dans les montagnes où il sera tourmenté par la mélancolie et d'atroces cauchemars et deviendra inerte.

Ensuite, après une période de récupération, il aboutira à un nouveau plan d'offensive agressive. Si ses militaires s'y opposent, il assumera les commandes lui-même et mènera ses soldats à un autre assaut désespéré contre les fronts russes. En cas d'échec, il subira encore plus de crises nerveuses, abandonnera les commandes et se retirera à Berchtesgaden. Hitler est incapable d'une défense durable.

Il prendra de moins en moins la parole en public parce qu'il ne pourra affronter son peuple. Il ne pourra parler que pour anticiper un progrès ou après une victoire. Les Russes ont brisé sa confiance en lui-même, sans laquelle il est paralysé. S'il venait

à comparaître devant ses partisans en ce moment, il fondrait en larmes.

Il craindra de plus en plus d'être empoisonné, trahi ou abattu. Quoi qu'il advienne, le cours de ces événements se produira presque à coup sûr.

Hitler perdra progressivement son statut de chef ; d'autres le supplanteront.

D'une part, les hommes militaires, d'autre part, Himmler, Ribbentrop, Goering, Goebbels, Forster et Koch. Il y aura des dissensions entre l'armée et le parti, ainsi qu'entre les chefs du parti. Mais la population sera laissée aussi longtemps que possible dans l'ignorance de l'effondrement nerveux d'Hitler et ne perdra pas facilement foi en lui. Par ailleurs, il se réservera – et exercera toujours – le droit d'intervenir à tout moment et de dicter ce qui doit être fait. Nous pouvons ainsi nous attendre à être sans nouvelles de lui pendant un certain temps ; il réapparaîtra ensuite subitement sans crier gare à un moment donné et quelque chose de nouveau se produira.

2. Hitler pourrait perdre la raison . Il possède de la constitution d'un schizophrène paranoïaque et la charge de frustration et de déchet est sur le point de s'abattre sur lui pour fendre sa résistance, le forçant à

abandonner sa volonté aux forces turbulentes de son inconscient.

Cela n'est pas indésirable, car quand bien même la vérité serait cachée au peuple, la plus grande source de force en Allemagne sera retirée de la scène de l'action et le moral se déteriorera rapidement à mesure que les rumeurs se répandront.

De plus, la Légende du Héros sera sérieusement ébranlée par une telle issue. Il n'y a aucun bon exemple historique de la déification d'un chef politique ou militaire qui a été vaincu et a sombré dans la folie. Finalement, si Hitler devait devenir fou, il tomberait probablement aux mains des Nations Alliées, ce qui – je le démontrera – serait la plus désirable des issues possibles.

3. Hitler pourrait trouver la mort au combat . À un moment critique, Hitler pourrait décider de mener ses meilleurs soldats contre les Russes, s'exposant à l'ennemi afin d'être tué et partant, de vivre dans les cœurs de ses compatriotes comme un héros vaillant.

Il est très probable qu'il choisisse ce chemin, le plus indésirable du point de vue des Alliés. Indésirable d'abord parce que sa mort servira d'exemple à tous ses partisans pour braver la mort et se battre

jusqu'au bout avec une énergie fanatique et deuxièmeement, parce qu'il assurera à Hitler l'immortalité – Siegfried qui a mené les aryens contre le bolchevisme et les Slaves.

4. Hitler pourrait être tué par un Allemand. Hitler est très bien protégé et il est fort peu probable que quelqu'un puisse délibérément tenter de le tuer. Mais il pourrait s'arranger afin qu'un paranoïaque moitié fou comme lui soit incité à commettre l'acte à un moment préalablement défini une fois qu'il aura exposé sa personne en public. S'il pouvait organiser son assassinat par un Juif, alors il mourrait sachant que ses compatriotes se soulèveront, furieux, et massacreront tous les Juifs restants dans le pays.

Il aurait ainsi sa revanche ultime. Celui-ci serait le plan le plus ignoble de tous, et le plus indésirable. Il augmenterait le fanatisme des soldats et créerait une légende conforme à l'ancien modèle le *Siegfried poignardé dans le dos par Hagen*, César poignardé par Brutus, le Christ trahi par Judas – sauf qu'ici le meurtrier ne serait pas un proche disciple. Toutefois, il est possible qu'Hitler puisse persuader son bien-aimé Forster de le tuer.

5. Hitler pourrait se suicider. Hitler a

toujours promis qu'il se suiciderait si ses plans venaient à avorter mais, s'il choisit ce chemin, il le fera au dernier moment et de la façon la plus dramatique qui soit. Il battra en retraite, disons, jusqu' à l'imprenable petite forteresse qu'il s'est bâtie au sommet de la montagne au-delà du Berghof (Berchtesgaden). Là, il attendra seul que les soldats viennent le prendre prisonnier.

En apothéose, il fera exploser la montagne, et lui avec, au moyen de dynamite ou il transformera sa retraite en brûler funéraire où il se jettera (une *Göttermmerung* adéquate) ou il se tuera avec une balle en argent (comme le fit l'Empereur Christophe), ou il se laissera tomber par-dessus le parapet. Ce cas de figure n'est pas improbable mais serait pour nous une issue non souhaitable.

6. Hitler pourrait se réfugier dans un pays neutre. Il est peu probable qu'Hitler, tout préoccupé qu'il est par son immortalité sur la terre, puisse emprunter un chemin aussi lâche. Mais l'un de ses collaborateurs pourrait lui administrer une drogue et l'emmener en Suisse en avion. Ensuite, il le persuaderait d'y rester pour écrire sa « bible » prévue de longue date à l'intention du peuple allemand. Vu que la défection de

son peuple entamerait considérablement la légitimité du héros, cette issue serait meilleure que la 3 ou la 4.

7. Hitler pourrait mourir. Il n'y a aucune raison de croire qu'Hitler mourra de causes naturelles dans les trois ou quatre prochaines années, mais il pourrait s'empoisonner et le faire annoncer comme s'il était mort d'un cancer de l'estomac ou d'une tout autre maladie incurable. Cette issue serait tout à fait normale.

8. Hitler pourrait être saisi par la commande militaire ou une faction révolutionnaire en Allemagne avant la fin de la guerre et emmuré dans une forteresse prison. Il est difficile de prévoir cet événement à partir de ce que l'on a supposé et de ce que l'on a pu entendre quant à la popularité de cet homme et de la protection qui lui est accordée, mais si cet événement venait à se produire, il marquerait une fin ignominieuse au mythe du chef invincible et le livrerait finalement entre nos mains.

9. Hitler pourrait tomber entre nos mains avant ou après la capitulation des Allemands. Ceci serait la deuxième issue la plus souhaitée après la 8 mais reste sans doute la moins probable.

[Fin du document OSS]



F.W MURNAU'S 1922

NOSFERATU

EINE SYMPHONIE DES GRAUENS

MAX SCHRECK - GUSTAV VON WANGENHEIM - GRETA SCHROEDER - ALEXANDER GRANACH

[Cliquez ici](#) pour retourner au début du dossier OSS.

C'est en 1922 en pleine hyper-inflation qu'est sorti sur les écrans allemands le film prophétique *Nosferatu*, un vampire assoiffé de sang, tourné en ... 1921 (!!!) à Wismar par Friedrich Wilhelm Murnau. Cette œuvre représente la naissance d'un mouvement angoissant neo-romantique, sinistre, typique de cette période Weimar. Le film est d'autant plus annonciateur que les Allemands seront en effet totalement vampirisés car le gouvernement ne sucera pas que leur sang, mais égoïquement toutes leurs liquidités.

Nosferatu n'est pas seulement le symbole absolu de l'hyper-inflation, il est surtout annonciateur d'une autre montée en puissance phénoménale (l'affiche le montre bien) celle d'un autre mal, d'une autre terreur basée sur le sang: la folie destructrice des national-socialistes qui basculera dans l'horreur. Il est intéressant de noter justement que le titre original était « *Nosferatu, une Symphonie de l'Horreur* » car les nazis commencent par tuer tous les enfants et adultes handicapés allemands dès 1936 parce que, pour eux, la « pureté du sang » était une notion devenue « vitale », avant bien plus loin. Cet épisode du IIIe Reich a fait l'objet d'un roman-document intéressant de Marc Dugain, *L'Insomnie des Étoiles*.

Hitler ou la vengeance de la Planche à Billets

Le Destin a plus d'un homme dans son sac et il aime bien annoncer le futur à ceux qui « *ont des oreilles pour entendre* » . Clairement l'auteur le plus mystérieux qui annonça publiquement et par écrit la catastrophe que vivrait l'Allemagne entre 1920 et 1924 a été paradoxalement, ou précisément, un... Allemand, Oswald Spengler, dans un livre qu'il rédigea entre 1912 et 1914 mais qu'il ne put publier qu'après la guerre. Sorti en 1918, « *Le Déclin de l'Occident* » est un ouvrage fascinant dans le sens où l'auteur a brisé la vision classique et platement linéaire de l'Histoire pour observer une civilisation comme un être vivant, avec son enfance, sa jeunesse, son pic et son déclin. Pour Spengler, une civilisation n'est pas une histoire, mais une plante grimpante qui, au soir de sa vie, finit par s'effondrer, rongée à la base par les insectes. Il est parvenu à cette conclusion en mettant plusieurs civilisations côte à côte : il a comparé leur culture, leur richesse, leur montée en puissance et les raisons de leur déclin, et s'est rendu compte que toutes les civilisations obéissaient aux mêmes lois,

fort cruelles, de la Nature.

Le plus é trange, cependant, n'est pas vraiment le contenu de son livre (en deux volumes), mais bien le fait qu'il l'ait publié au moment m ê me de la naissance de la République de Weimar, une co ï ncidence totalement surr é aliste, sachant que ce n'est qu'avec le d é but de l'hyperinflation que son livre connut le succ è s, puisqu'il l'a annonc é e d è s la sortie de son livre, en 1918. Et d é cemment, Oswald Spengler ne pouvait pas savoir à l'avance que la Reichsbank imprimerait des trilliards de monnaie de singe au point de d é valuer totalement la valeur de la monnaie allemande.

La disparition de l'Empire Romain s'explique surtout par la d é valuation de ses pi è ces de monnaie en argent, qui, au d é but, é taient pures à 90%, se retrouv è rent avec seulement 4% d'argent en leur composition lorsque l'Empire s' é croula.

L'argent é tant la colle qui permet aux diff é rentes couches d'une soci é t é de coexister et de fonctionner ensemble, lorsqu'elle est dilu é e, eh bien elle n'assure plus l'adh é rence sociale, et la soci é t é commence à retarder voire à se bloquer purement et simplement, bref à tomber en panne, comme une montre aux rouages bloqu é s. À nouveau, et il s'agit l à du point

essentiel de son œuvre prophétique, la crise de Weimar a validé l'analyse révolutionnaire de Spengler écrite avant la guerre de 1914, lui qui, d'obscur professeur de province, passa instantanément au statut de célèbre intellectuelle « *hautes sphères* » allemandes [\[1\]](#).

Mieux: selon son axiome « *Après l'Ère des planches à billets, l'Ère des Césars* » son livre annonçait mathématiquement l'arrivée de « *l'Homme fort* », du « *César Führender* ». En France, les politiciens appellent cela avec beaucoup de pudeur « *l'Homme Providentiel* », formule qui met en avant, pourtant contre leur gré, le rôle de la Providence, derrière laquelle se trouvent surtout les mains de Dieu, pourtant bien guillotiné le 21 janvier 1793 10h22 précises à travers son représentant français, Louis XVI.

Si Oswald Spengler n'a jamais eu de sympathie pour Hitler, qu'il rencontra une fois en 1933, ni n'adhéra à son parti politique, en revanche, n'ayant pas eu le recul suffisant comme on va le voir, il n'a pas identifié Hitler comme étant « le » Césaire de « *l'après planche à billets* », en privé le jugeant ... « *idiot* » « *peu cultivé* » et « *ne se rendant pas compte qu'une nouvelle guerre est en approche* ».

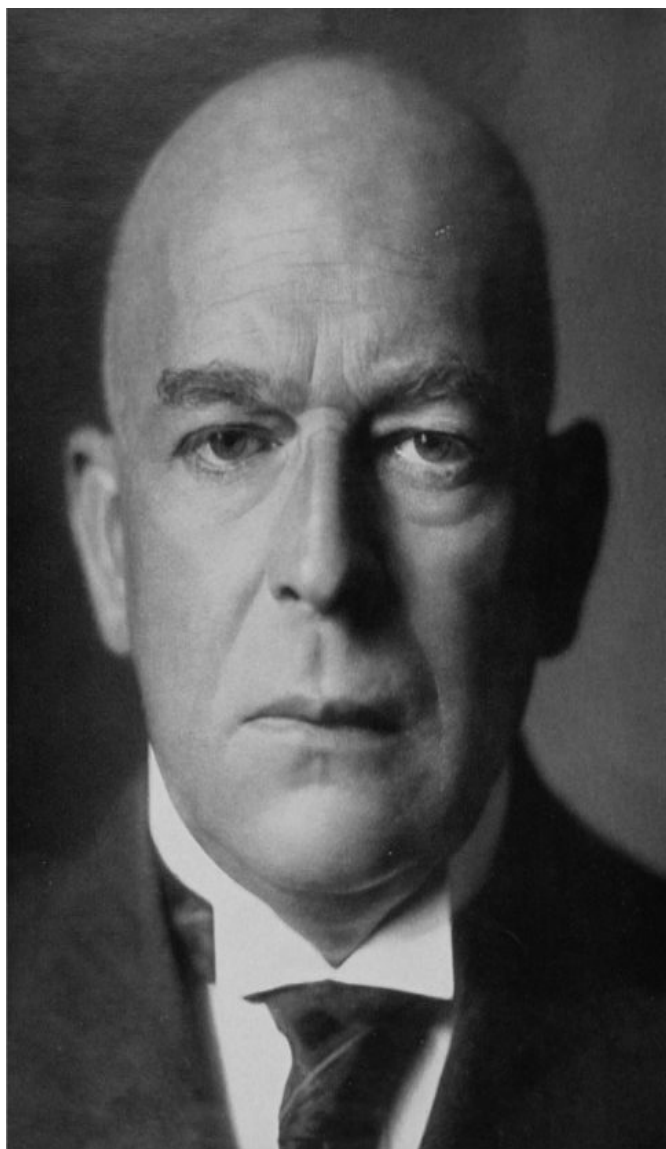
Un cas classique de l'intellectuel aisé

regardant avec mépris, et de haut, le petit caporal qui n'est ni passé par une brillante université ni ne parle le grec ancien.

Spengler a eu le même (faux) jugement, purement bourgeois pourrait-on dire, que Sébastien Haffner que nous avons vu dans la première partie de ce livre: quand on est un fonctionnaire, un futur magistrat comme Haffner ou bien un professeur de lycée d'élite comme Spengler, on ne se pose plus la question de savoir si on aura une paye à la fin du mois.

Nullement étonnant puisque les deux hommes ont le même profil: célibataires sans enfants, ce qui ne donne pas vraiment la « *crainte du lendemain* » et des « *fins de mois au 15^e jour du mois* ». Ni Spengler, ni Haffner n'ont jamais eu à se demander comment mettre du pain sur la table pour nourrir deux enfants et leur mère...

Celui qui nourrit quatre personnes sur un seul salaire venant d'un emploi non garanti, n'est pas dans le même « *état d'esprit* » que celui qui ne nourrit que lui-même, avec un salaire provenant d'un emploi ... garanti à vie !



Arvid Svingen

Le livre majeur et la pensée d'Oswald Spengler sont toujours étudiés aujourd'hui par des cercles d'intellectuels ou professeurs d'université, principalement américains et allemands. La dynamique de sa pensée est toujours vivante en raison de la justesse de sa prophétie: **les civilisations s'effondrent quand elles commencent à tricher sur leur monnaie**. « *Après l'Ère de la fausse-monnaie, l'Ère des* » . DR.

L' éternelle opposition de vues primitives entre pauvres et riches, raison pour laquelle ces derniers ont toujours voulu contrôler les médias afin de donner leur information « *tout va bien* » aux miséreux sous Weimar qui ne savaient même pas s'ils allaient survivre le lendemain, et (en plus) dont l'argent ne valait plus rien au bout de 2 heures.

On vit exactement la même situation aujourd'hui.

Ironie de l'histoire: Oswald Spengler n'a pas pu constater de visu à quel point ce qu'il a exposé dans son livre était vrai, et à quel point son opinion sur Hitler était fautive : après la planche à billets Weimar, Césaire est bien arrivé, et à l'heure où il vous parle. Il n'a hélas pas pu apprécier non plus à quel point il avait eu raison, car Spengler mourut soudainement d'une crise cardiaque en 1936, comme si Dieu l'avait rappelé à Lui, furieux qu'il en ait trop dit. Il n'a pas vu Césaire partir en campagne à la conquête de nouveaux territoires pour amener de nouvelles richesses afin de réparer la « colle sociale » allemande qui ne collait plus rien, que ce soit économiquement, politiquement ou socialement.

À la lueur de son livre prophétique [\[2\]](#),

sachant que depuis plus de deux ans la Banque Centrale Européenne fabrique 80 milliards d'euros de monnaie de singe par mois, auxquels on peut ajouter les trilliards de faux dollars, faux yens et fausses livres sterling fabriqués respectivement par la Federal Reserve (depuis 1971), la Bank of Japan (depuis 1987) et la Bank of England, des grands, très grands, bouleversements se produiront en Europe et dans le reste du monde (non pas « éventuellement » mais « obligatoirement ») (1) que, de ce chaos généralisé, un César viendra émerger dans chaque pays.



IV
DIEZ

GOLD ZERSCHLÄGT EISEN

**BRINGT EUER GOLD ZUR GOLDANKAUFSTELLE
WÜRTTEMBERGISCHE JUWELEN- u. GOLDANKAUFSWOCHE v. 18. - 24. FEBR. 18.**

Lith. & Druck E. Nisler Nürnberg.

Si la guerre de 14-18 a pu être une telle boucherie c'est grâce à l'usage exclusif de la planche à billets aussi bien par la France que l'Allemagne. La France a eu environ 1,3 millions de morts, l'Allemagne 1,7 million, l'Autriche 1,2 million, la Grande-Bretagne 0,98 million + 1,5 million dans tous les autres pays (Russie non comprise). Paradoxalement les livres d'Histoire passent pudiquement sur le nombre de blessés : France 4,2 millions, Allemagne 4,3 millions, Autriche 3,6 millions, Grande-Bretagne 2 millions, + 2 millions dans les autres pays (Russie non comprise). La France a ramassé l'or de ses citoyens pour payer des armes, car les fournisseurs US n'acceptaient en paiement que des lingots. Les États-Unis appliqueront la même méthode « *armes contre de l'or* » entre 1940-1945.

Un autre élément qui n'est jamais pris en compte est le nombre de veuves (environ 600.000 de part et d'autre) et surtout d'orphelins estimé à 1,5 million (de part et d'autre) que l'État Français comme Allemand doivent prendre en charge pendant au moins 20 ans. Il importe d'y ajouter la prise en charge des blessés et paralysés à vie soit 4,2 millions d'handicapés de part et d'autre. Veuves, orphelins, blessés, paralysés et handicapés sont aussi les victimes de l'utilisation de la planche à billets.



Le texte de l'affiche allemande de février 1918 (page précédente) proclame « *L'or é crase l'acier* » et invitait les citoyens à changer leur or contre du papier avec la promesse de leur rendre une fois la victoire acquise, avec des intérêts de 5 %. Le message « non dit » est « *donnez votre or pour obtenir la paix* ». Ce fut une immense déception lorsque l'Allemagne perdit la guerre, de la même ampleur que les « *Emprunts Russes* » en France, jamais remboursés par le gouvernement des communistes aux épargnants de l'hexagone: 6 millions d'Allemands et d'entreprises floués.

L'affiche française ci-dessus de Henri Dangon date 1915 et témoigne bien que derrière la « vraie » guerre, il en existait une autre, une guerre monétaire, techniquement « *La guerre de l'or* », principalement parce que les Etats-Unis exigeaient d'être payés uniquement en or. Jamais la guerre de 14-18 n'aurait duré aussi longtemps si les gouvernements avaient payé leurs armées avec des pièces d'or et d'argent. DR

La Première Guerre mondiale n'a eu qu'un seul vainqueur : la planche à billets.

Quant au futur, Dieu seul sait quels d é g â ts Il nous a r é serv é s afin de punir ces pays dont les banquiers se sont pris pour Lui, en usurpant Son pouvoir divin de cr é er, avec leurs impostures, les planches à billets.

Hitler fut cet outil de destruction qui est n é de la planche à billets et de la dette, et q a pris le pouvoir gr â ce à elles. Il est n é de promesse donn é e aux 3 millions d' é pargnants qui ont é chang é leur or contre du papier en é change de la ... Victoire, in é vitable, ce n'est qu'une question de temps. Il va de soi que ces 3 millions d'Allemands à titre personnel, et autant de PME, commer ç ants, grandes entreprises et professions lib é rales, n'ont jamais revu leur or, ni l'ombre d'une promesse de la banque « *imp é riale* » . Pire: le Bon du Tr é « de la Victoire » a é t é promis avec une r é mun é ration de ... 5% par an. Jusqu'en octobre 1918 (!!) le public a é t é flou é d'un total de 100 millions de marks-or de ses é conomies et/ou tr é sorerie (affiche pr é c é dente). Il est n é aussi de la hausse des imp ts et de la baisse simultan é e des salaires de 25%, mesure nationale rendue obligatoire en 1921 pour toute la population par un gouvernement Weimar aux abois, é cras é e et tr angl é par une dette titanesque à payer à la

France, Belgique, Angleterre et États-Unis. Une situation similaire à celle de la Grèce, aujourd'hui ébranlée par les « réparations » dues au FMI, à la Banque Centrale Européenne et à l'Union Européenne, avec des remboursements jusqu'en 2060 ou 2080, et avec les salaires et retraites baissés de 50%. Bientôt l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la France iront rejoindre Athènes dans le club des pays endettés à plus de 100% avec des mesures d'austérité dignes du chancelier Brüning. **La chronologie suivante vous permet de mieux vous rendre compte de la corrélation phénoménale entre la montée en puissance d'Hitler et les mesures d'austérité, la planche à billets, l'hyperinflation, les faillites bancaires et le chômage de masse:**

**Les dates clés de la Grande
Destruction par la « *planche à billets* » ou
monnaie de singe »**

*chronologie 1914 – 1939 pour suivre les
faits criminels causés par la Banque
Centrale allemande et comment elle a
permis la montée en puissance d'Adolf
Hitler*

Sep 1908: Rudolf von Havenstein est nommé gouverneur de la Banque Centrale allemande. Il ne peut être démissionné par le gouvernement, selon les statuts très précis de la Reichsbank

Mai 1914: Adolf Hitler dessine pour survivre

Jun 1914: Oswald Spengler finit son livre *Le Déclin de l'Occident* mais ne peut publier

Jun 1914: Gavrilo Princip assassine l'archiduc Franz-Ferdinand, héritier de l'Empire Austro-Hongrois pour libérer son pays du joug allemand

Jul 1914: Début de la Première Guerre mondiale
1\$=4m (mark)

Aou 1914: La Banque de France abandonne le standard or pour passer en mode « planche à billets » afin de faire la guerre le plus longtemps possible à l'Allemagne et pour ne pas être limité e par ses stocks d'or

Sep 1914: La Reichsbank (dirigée depuis 6 ans par Rudolf von Havenstein) abandonne le standard or pour passer en mode « planche à billets » afin de faire la guerre le plus longtemps possible à la France

Mar 1915: La population allemande est invitée à échanger ses lingots d'or contre des billets papier, avec la promesse qu'à la victoire l'or sera rendu en échange de la monnaie papier
1\$=4,85m

Jun 1918: Oswald Spengler publie *Le Déclin de l'Occident*

Oct 1918: Premières mutineries des marins allemands

Nov 1918: Une grande partie de l'aristocratie allemande s'enfuit avant l'armistice du 11 novembre!

Nov 1918: Signature de l'armistice le 11-11 effectif à 11h. L'Allemagne se transforme progressivement en République dite « de Weimar »

Mai 1919: Des révoltes sont menées par le Parti

Communiste dans toutes les villes allemandes ce qui se traduit avec le massacre de 1.200 communistes à M ü nich

Jun 1919: Manifeste contre l'Usure , le livre de Gottfried Feder demandant la nationalisation de toutes les banques et la suppression du taux d'int é r ê t, et mise en place d'une organisation / parti politique pour y parvenir

Jun 1919: Signature du Trait é de Versailles

Sep 1919: Hitler se rend à la r é union politique d'Anton Drexler et de Gottfreid Feder et devient membre de son parti politique qui a pour but, entre autres, de nationaliser toutes les banques et de se d é barrasser des 300 banquiers qui tiennent les finances et les banques

Oct 1919: Discours d'Hitler devant 70 personnes

Nov 1919: Naissance officielle de « *La R é publique de Weimar* »

Nov 1919: Discours d'Hitler devant 200 personnes

Dec 1919: Sortie en Angleterre du livre *Les Cons é quences é conomiques de la paix* de Keynes qui avait assist é à la conf é rence sur le montant des r é parations de guerre. Il y explique que l'Allemagne, avec de tels remboursements, finira é touff é e, humili é et ne cherchera plus qu'une chose, se venger. C'est la premi è re fois qu'un é conomiste donne et explique à un large public une proph é tie qui deviendra r é alit é . Son livre deviendra un grand succ è s, et attirera la sympathie des banquiers am é ricains et anglais qui d é cideront d'investir en Allemagne afin de ne pas rater le coche.

Dec 1919: Les Sections d'Assaut comptent environ 100 membres actifs

Fev 1920: Discours d'Hitler devant 2.000 personnes
1\$=100m

Avr: 1920: L'inflation part en fl è che

Mai 1920: Discours d'Hitler devant 2.000 personnes,
soit la capacit é maximum de la salle

Aou 1920: Nouveau discours d'Hitler devant 2.000
personnes

Dec 1920: Hitler et son parti ach è tent un journal
hebdomadaire, le *Volkischer Beobachter*

**Fev 1921: Discours d'Hitler devant 6.000 personnes
avec pour th è me « La ruine ou l'avenir »**

**Mar 1921: Acc é l é ration de l'Hyperinflation, la
Reichsbank imprime des trilliards
1\$=260m**

**Avr 1921: Baisse de tous les salaires de 25% par
ordre du gouvernement Weimar**

**Mai 1921: Les Alli é s pr é sentent la note finale au
gouvernement allemand du montant des r
é parations de guerre : 132 milliards mark-
or avec les dates de paiement des « Bons
du Tr é sor » class é s en cat é gories A, B et
C, suivant leur maturit é , et tous à 6% d'int
r ê t. Les pays vainqueurs sont propri é
taires de ces Bons du Tr é sor dits de « R é
paration » .**

Jun 1921: Weimar compte 2,5 millions de ch ô meurs

Dec 1921: Les SA ont environ 6.000 membres actifs

**Jan 1922: Nouvelle conf é rence à Cannes sur les
facilit é s de paiement et l'all è gement des «
R é parations de guerre »**

Avr 1922: Discours d'Hitler sur la Dette

Mai 1922: Sortie du film *Nosferatu* , un vampire assoiff é
de sang, tourn é par Murnau. C'est la
naissance du premier film angoissant neo-r é
aliste sinistre typiquement allemand de cette
p é riode Weimar. Les Allemands seront en

effet totalement vampiris é s, et le gouvernement ne sucera pas que leur sang, mais é galement toutes leurs liquidit é s

Mai 1922: Les Alli é s font voter une loi allemande qui donne l'autonomie absolue à la Reichsbank par rapport au gouvernement qui n'aura plus aucun mot à dire sur la politique mon é taire de sa Banque Centrale. La Reichsbank a la capacit é d'arr ê ter la planche à billets.

Oct 1922: Mussolini prend le pouvoir en Italie

Nov 1922: Ernst Hanfstaengl devient espion pour l'OSS et l'intime d'Hitler.

Nov 1922: Le capitaine Smith rencontre Hitler qui lui dit que « l'utilisation de la planche à billets doit cesser, c'est le pire crime du gouvernement »

Nov 1922: Le New York Times parle d'un certain Hitler

Nov 1922: L'hyperinflation affame une tr è s grande partie de la population

Dec 1922: Les troupes fran ç aises occupent la Ruhr
1\$=6.800m

Jan 1923: Les SA disposent d'environ 20.000 membres actifs

Fev 1923: Une vague de suicides chez les pauvres comme dans les classes moyennes parcourt tout le pays

Fev 1923: Le journal d'Hitler *Volkischer Beobachter* devient quotidien gr â ce à des dons massifs et augmente ses ventes au num é ro

Mai 1923: Oswald Spengler publie le 2^e volume du *D é clin de l'Occident*

**Jun 1923: L'hyperinflation d é sorganise totalement le pays et les citoyens sont perdus
1\$=193.000m**

Jui 1923: Les syndicats de fonctionnaires obtiennent le fait d' ê tre pay é s d'AVANCE, et cela toutes

les semaines, à cause de l'hyperinflation qui n'avait plus de limites

Aou 1923: Rudolf von Havestein, en sa qualité de gouverneur de la Reichsbank fait cette déclaration officielle devant le Conseil des Ministres : *« La Banque Centrale a émis aujourd'hui pour 20.000 milliards de marks d'argent nouveau et cela chaque jour, dont 5.000 milliards sont des grosses coupures. La semaine prochaine, nous allons hisser ce montant à 46.000 milliards, et cela chaque jour, dont 18.000 milliards seront des grosses coupures. L'émission totale actuelle est de 63.000 milliards. Dans quelques jours, nous serons donc parfaitement capables d'émettre en une seule journée les deux tiers du montant total en circulation »*

Sep 1923: Résultat : hyperinflation massive, les prix changent toutes les 60 minutes. Le chômage touche entre 20% et 30% de la population !!!

Sep 1923: L'écrivain et éditeur allemand Maximilien Bern, voyant que ses économies de 100.000 marks ne valaient même plus un ticket de tramway s'est enfermé chez lui et s'est laissé mourir de faim, n'ayant plus rien pour s'acheter à manger ou payer un domestique pour le faire à sa place. Il avait 74 ans

Oct 1923: La fausse monnaie a conduit l'expansion des banques : le nombre d'employés s'est passé de 70.000 en 1910 à 370.000 à la fin 1923. Le nombre de comptes bancaires s'est passé de 400.000 en 1910 à 2,5 millions en 1923 parce que les gens refusaient de se déplacer avec une valise de billets, et plusieurs valises les jours de paie. De 10 agences en 1923, la Deutsche Bank en comptait 242 en 1933

Oct 1923: Première mission radio allemande à partir de VoxHaus sur les ondes allemandes avec un orchestre. Les ventes de postes radio vont exploser, littéralement. Ils deviendront l'outil de propagande favori de Goebbels et d'Hitler qui fut la raison principale d'achat. Les villageois, habitants des quartiers et des immeubles se réunissaient chez celui qui avait pu s'en acheter un pour écouter les retransmissions des discours d'Hitler

Oct 1923: Le gouvernement décide de licencier 33% de tous ses fonctionnaires. Tous iront écouter Hitler !

Oct 1923: Le chômage touche 25% de la population active

Nov 1923: Tentative de Coup d'État par Hitler décidée dans la taverne de la bière où il tient habituellement ses discours

Nov 1923 : Création du Rentenmark pour remplacer progressivement le mark devenu fou. N'a strictement aucun impact immédiat, la Banque Centrale s'opposant fermement à son usage. L'opération est pilotée en secret par Hjalmar Schacht surtout en direction des entreprises allemandes qui n'arrivent plus à s'y retrouver avec le mark « fou » . Le Rentenmark était garanti par une partie de la valeur estimée des usines allemandes, soit 6 % de leur prix, méthode copiée sur le même principe que les premiers Assignats de la Révolution Française qui étaient couverts par la valeur des biens immobiliers et meubles saisis à l'Église. Techniquement, il s'agissait d'une « *assignation* » de capitaux solides, tangibles (la valeur des usines) à la nouvelle monnaie

Nov 1923: Hitler est mis en prison, l'argent ne vaut plus rien **1\$=3,4 trilliards de marks**

Nov 1923: Rudolf Havenstein, gouverneur de la Reichsbank depuis 15 ans, meurt à la tâte au plus haut de la folie hyperinflationniste, d'une crise cardiaque soudaine. Sa Banque Centrale envoyait chaque jour 300 tonnes de papier pour imprimer des billets de banque qui ne valaient plus rien !

Mai 1924: Hjalmar Schacht est officiellement nommé gouverneur de la Reichsbank, la population reprend confiance. Il oblige le gouvernement à payer progressivement tous les fonctionnaires avec du Rentenmark

Mai 1924: Hitler a 1,9 million de voix, 6,5% et 32 sièges sur 472

Aou 1924: Une autre monnaie, le Reichsmark, est lancée en parallèle du Rentenmark et les deux monnaies pouvaient être utilisées. Le Reichsmark est introduit selon le même principe, mais « assigné » aux ressources naturelles du pays et à l'or (bien que l'État ne dispose plus d'une seule once de métal jaune). La population préfère le Rentenmark, les entreprises le Reichsmark

Sep 1924: L'hyperinflation continue à tout détricuer sur son passage mais les cours se calment

Oct 1924: Les ouvriers qui impriment les marks hyperinflationnistes se mettent en grève craignant de perdre leur emploi si la monnaie se stabilise !!!

Nov 1924: L'hyperinflation a ralenti sa course

Dec 1924: Hitler sort de prison, il a écrit son livre *Mein Kampf*

Dec 1924: Le NSDAP le parti d'Hitler, a 907.300 voix aux élections, 3,0%, et obtient 14 sièges sur 493

Jan 1925: Fin officielle de l'hyperinflation gr â ce au Rentenmark. Le cours de 1 dollar est de 4 Rm

Oct 1925: Fritz Lang tourne son *Metropolis* qui se passe en 2026 et dans lequel des hommes sont jet é s dans un four pour alimenter le feu n é cessaire à des cha î nes de production de masse !

Mai 1926: Mornau tourne le film *Faust* dans lequel le d é mon Mephisto parie avec l'archange Saint Michel qu'il peut corrompre un homme droit. Il choisit le professeur Faust, suivant le livre de Goethe. Dans la suite Faust-2, le d é mon lui montre comment fabriquer de la fausse monnaie

Jui 1927: À la demande d'Hitler, la mystique stigmatis é e bavaoise Th é r è se Neumann qui fait r é guli rement la une de tous les journaux allemands est enferm é e du 14 au 28 juillet 1927 dans une chambre d'h ô pital pour v é rifier qu'elle ne mange rien à part une hostie. Elle n'a cess é de « *proph é tiser* » que l'Allemagne allait conna î tre l'enfer

Sep 1928: La R é publique de Weimar n'a plus que 650.000 ch ô meurs gr â ce au retour d'une monnaie saine

Mai 1928: Hitler obtient 810.100 voix, 2,9% et d é croche 12 si è ges sur 491

OCTOBRE 1929: EXPLOSION de WALL STREET à cause d'une fraude bancaire massive c'est le célèbre « <i>jeudi noir</i> »

Jan 1930: Les capitaux am é ricains quittent brutalement le pays, ce qui provoque une explosion tout aussi brutale du ch ô mage: les usines et les entreprises licencient massivement, n'ayant plus aucune facilit é de la part des banques qui ont d û

rembourser leurs prêts aux Américains. De même, l'État est privé de milliards de dollars d'aide de Washington.

Fev 1930: La République de Weimar compte désormais 3 millions de chômeurs

Mai 1930: Brüning devient Chancelier et impose un plan d'austérité supplémentaire à la population déjà à l'agonie !!!

Mai 1930: Hjalmar Schacht laisse son poste de gouverneur de la Reichsbank, il est remplacé par Hans Lütther

Sep 1930: Hitler obtient 6.409.600 voix, soit 18,3%, et décroche 107 sièges sur 577

Fev 1931: Plus de 31% de la population est au chômage

Mai 1931: Faillite monumentale de la Creditanstalt autrichienne des frères Rothschild

Jul 1931: Faillite monumentale de la Danat Bank

Jul 1931: Faillite cachée de la Dresdner Bank

Sep 1931: La République de Weimar a désormais 4,4 millions de chômeurs

Mai 1932: Les SA ont plus de 250.000 membres actifs !

Jul 1932: Nouvelles élections: Hitler obtient 13.745.000 voix, 37,3%, et 230 sièges sur 608

Nov 1932: Nouvelles élections: Hitler obtient cette fois 11.737.000 voix, 33,1%, et 96 sièges sur 584

Sep 1932: Weimar a 5,1 millions de chômeurs

Jan 1933: Hitler devient chancelier le 30 janvier

Fev 1933: Weimar a 6,1 millions de chômeurs

Fev 1933: Les SA ont plus de 320.000 membres actifs !

Mar 1933: Le gouverneur de la Reichsbank Hans L ü
ther est remplac é par Hjalmar Schacht par d é
cision d'Hitler

Fev 1933: Un communiste met le feu au Reichstag,
Hitler instaure l' É tat d'Urgence puis la
dictature

**Mar 1933: Le NSADP d'Adolf Hitler obtient 48% aux
é lections !**

**Mar 1933: Fin de la R é publique de Weimar, d é but
du III^e Reich**

**Avr 1933: Le pays a toujours 6 millions de ch ô
meurs**

Jun 1934: Nuit des Longs Couteaux: R ö hm est tu é

Aou 1934: Hjalmar Schacht est nomm é ministre de l' É
conomie par Hitler pour le remercier d'avoir
stopp é l'hyperinflation. Il met les banques au
pas et au seul service de la Nation. Il met é
galement en place un programme d'autarcie
mon é taire : l'Allemagne n'ach è te que ce
qu'elle ne produit pas

**Mar 1936: Le pays n'a plus que 1 million de ch ô
meurs**

Mai 1936: Mort soudaine d'Oswald Spengler

Mai 1936: Le Front Populaire remporte les é lections en
France

Oct 1936: Hitler nomme Hermann G ö ring comme
Ministre Pl é nipotentiaire du *Plan G é n é ral d*
Quatre Ann é es pour le r é armement (en para
è le du minist è re de l' É conomie tenu par
Schacht)

**Mar 1937: Hitler annule l'autonomie de la
Reichsbank et la prend sous son contr ô le
à la demande de G ö ring**

Nov 1937: Hjalmar Schacht d é missionne de son poste
de Ministre de l' É conomie, en conflit

permanent avec G ö ring. Il reste gouverneur de la Reichsbank jusqu'en 1939. Hermann G ö ring devient ministre à sa place

Mar 1938: Annexion de l'Autriche par Hitler, le pays est d é sormais sous sa juridiction, et il r é cup è re tout l'or du pays

Mar 1938: Arrestation de Louis Nathaniel Rothschild qui vivait en Autriche pour la faillite frauduleuse de la Credit Anstalt. Hitler fera payer aux Rothschild la plus grande ran ç on de l'Histoire pour sa lib é ration

Jun 1938: La conf é rence « scandale » d'Evian: refus cinglant de tous les pays d'accueillir plus de juifs voulant quitter l'Allemagne nazie, et cela malgr é la demande formelle d'Hitler ET les pers é cutions des SA connues par chaque gouvernement

Nov 1938: *La Nuit de Cristal* au cours de laquelle les magasins juifs sont d é truits sur ordre d'Hitler suite à l'assassinat à Paris d'un diplomate allemand par un jeune juif

Jan 1939: *Time Magazine* nomme Hitler « *L'homme de l'ann é e* » en raison de ses r é sultats sur le cr mage et le redressement financier de l'Allemagne

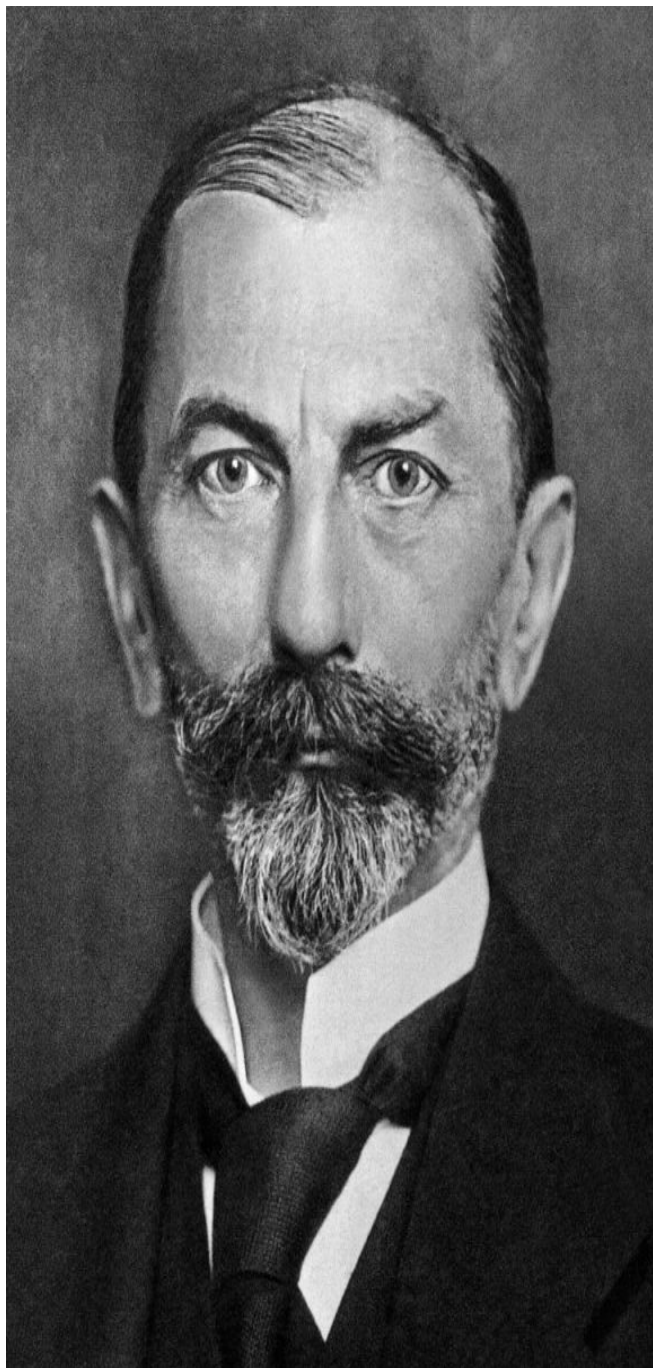
Jan 1939: Hjalmar Schacht envoie une lettre à officielle à Hitler **le 7 janvier pour lui expliquer que le pays est en faillite et que ses r é serves d'or sont à z é ro**, et demande une nouvelle politique é conomique. Il est d é mis de ses fonctions

Fev 1939: Walther Funk, journaliste é conomique, est nomm é gouverneur de la Reichsbank et Ministre de l' É conomie sous le contr ô le de Hermann G ö ring . Emil Puhl, nomm é vice-pr é sident, en est le vrai patron

Sep 1939: Invasion de la Pologne, d é but de la II è

Guerre mondiale qui va commencer à remplir les cimetières

Mar 1940: Ne pouvant plus obtenir de devises ni de l'or par commerce extérieur, Emil Puhl, vice-gouverneur de la Reichsbank entame une collaboration étroite de 5 ans avec le triumvirat de la Banque Nationale Suisse. La BNS lui fournira des francs suisses en échange de tout l'or que lui envoie Funk, y compris des lingots fondus avec les dents en or saisis sur les victimes tuées dans les camps de concentration! Le dernier envoi vers la BNS sera expédié 1 semaine avant le suicide d'Hitler



Rudolf von Havenstein le « *Banquier Central de Weimar* » qui, ne pouvant pas payer les « *r é parations de guerre de 14-18* » pour amener les Alli é s à n é gocier, a pr é f é r é ruiner son | plonger ses concitoyens dans la mis è re la plus totale entre 1920 et 1924, plut ô t que d'arr ê ter sa planche à billets, dont d'ailleurs perdu int é gralement le contr ô le. Ce faisant, lui et tous ses collaborateurs, dont Emil P ü hl (repr é sentera le IIIe Reich à la Banque des R è glements Internationaux ou BIS en anglais) ont directement amen é Adolf Hitler au pouvoir.

Erich Maria Remarque r é sume la situation de l' é poque dans son livre *L'Ob é lisque Noir* (traduction personnelle): « *Georg revient et me donne en retour un paquet de cigarettes à demi-plein. "Que s'est-il pass é d'autre?" me demande-t-il. "Rien, pa un client. Mais je dois te demander tout de suite une augmentation". ' 'Quoi? Encore? Tu en as eu une hier!" "Pas hier. Ce matin à 9 h: juste 10.000 mis é rables marks. Cependant ils valaient encore quelque chose ce matin à 9h (. le cours du dollar a é t é donn é et au lieu de pouvoir m'acheter une cravate, tout ce que je peux acheter c'est une bouteille de vin bon march é . Mais j'ai besoin d'une cravate". ' 'Le dollar e. combien?". ' '36.000 marks ce midi; ce matin il é tait à 33.000' ...) "Mon Dieu" souffla Georg "O ù sont les jours tranquilles de 1922? Quand le dollar ne passait, sur une ann é e enti è re, q de 250 marks à 10.000 marks. Sans parler de 1921, quand il n'augmentait que de 300% par an?" » AKG*



Hjalmar Schacht ici en compagnie d'Adolf Hitler. Ancien cadre dirigeant de la Danat Bank (bien avant sa faillite), il est devenu Ministre des Finances du III^e Reich et é galeme nt gouverneur de la Reichsbank parce qu'il avait r é ussi à stopper l'hyperinflation à la fin de l'ann é e 1924 avec sa nouvelle monnaie, le Rentenmark. Franc-Ma ç on de haut grade, il se servira de tous ses contacts ma ç onniques aussi bien en Allemagne qu'en Angleterre ou aux É tats-Unis pour att é nuer les conditions des r é parations de guerre inflig é es à son pays y parviendra de mani è re remarquable gr â ce à l'aide de son homologue le baron Norman Montagu, gouverneur de la Bank of England, qui lui marquera son affection en venant le chercher à la gare tard la nuit un soir de No ë l et qui lui pr ê te des centaines de millions pour l'aider à relancer le pays, derrière le dos des Fran ç ais.

Schacht sera d é mis de toutes ses fonctions apr è s sa lettre officielle envoy é e à Hitler le 7 janvier 1939 pour lui expliquer que le pays é tait en faillite et que ses r é serves d'or é taient épuisées, et qu'il importait d'appliquer imm é diatement une nouvelle politique é conomique. Il a é t é d é mis au profit de Hermann Brü nger qui placera ses hommes, Walther Funk, gouverneur de la Reichsbank et Emil Puhl vice-gouverneur. Schacht, d é j à effray é par le massacre hitlerien de *La Nuit des Longs Couteaux* , sera é c œ ur é plus encore par la violence de *La Nuit de Cristal* entrera dans une forme de r é sistance, jusqu' à demander et à organiser m ê me pour l'assassinat d'Hitler. Il sera arr ê t é en 1944 par les SS et jet é dans un camp. Lors du proc è s de Nuremberg il sera acquitt é .

Hjalmar Schacht s'est inspir é des R é volutionnaires Fran ç ais de leurs Assignats premi è re g é n é ration, celle qui a é t é « é ch é e » à la valeur des biens immobiliers saisis au Pape et à tous les ordres religieux install é s en France, pour lancer la nouvelle monnaie de la R é publique de Weimar, en parall è le du mark devenu hyst é rique. Il r é ussit mieux que les R é volutionnaires. À cause de cela, apr è s la guerre, il sera consid é r é par une vingtaine de pays pour les aider à stabiliser leur monnaie.

Deux biographies sont disponibles en fran ç ais, une par Fr é d é ric

ric Clavert (470 pages), é ditions Peter Lang, l'autre par Jean-Fran ç ois Bouchard chez MaxMilo, et les m é moires personnelles de Schacht, passionnantes, ont é t é int é gralern traduites en fran ç ais par les é ditions KontreKulture en 2016. DR.

Hitler est né aussi de la faillite des banques allemandes et autrichiennes qui interdisaient aux gens de retirer leur argent (aujourd'hui en France, vous n'avez plus le droit de retirer votre argent, vous devez vous excuser et demander la permission à votre « *chargé de comptes* » devenu auxiliaire de police). Il est né également de la folie des banquiers escrocs américains qui ont ruiné l'Amérique en 1929. Il a été l'incarnation des centaines de millions de pensées de haine formulées chaque minute par des citoyens ne pouvant acheter bois ou charbon pour chauffer leur foyer, ou bien du pain pour leurs enfants, que ce soit à Weimar, aux États-Unis ou en Europe. Et par tous ceux et celles qui ont mis fin à leurs jours, se trouvant dans l'incapacité de nourrir leurs petits.

En langage très XX^e siècle, Hitler « *surfé sur ces vagues* », il a été l'incarnation même de ces vagues, des vagues de haine, créées avant tout par des banquiers fous, dont l'avidité infinie a conduit le monde au désastre et à la haine globale. Car avant le génocide des juifs, il y a eu le génocide économique de dizaines de millions de pauvres gens, mourant de faim, et ceux-là, curieusement personne ne les a jamais plaints, tout au plus leur jette-t-on un

regard plein de commis ération, comme on regarde un chien abandonné dans la rue. Pas de documentaire « *La Shoah des classes moyennes transformées en clochards* », pas de « *L'Apocalypse des Banquiers – avec des images restaurées en couleurs* », pas de film « *Des Millions de morts de faim et de froid, ou Le Grand Génocide de 1929-1939 réalisé par John Pierpont Morgan* » ou « *L'Holocauste des 100 millions de chômeurs, pour ne jamais oublier* », rien de tout cela, absolument rien.

Même pas une simple plaque commémorative !



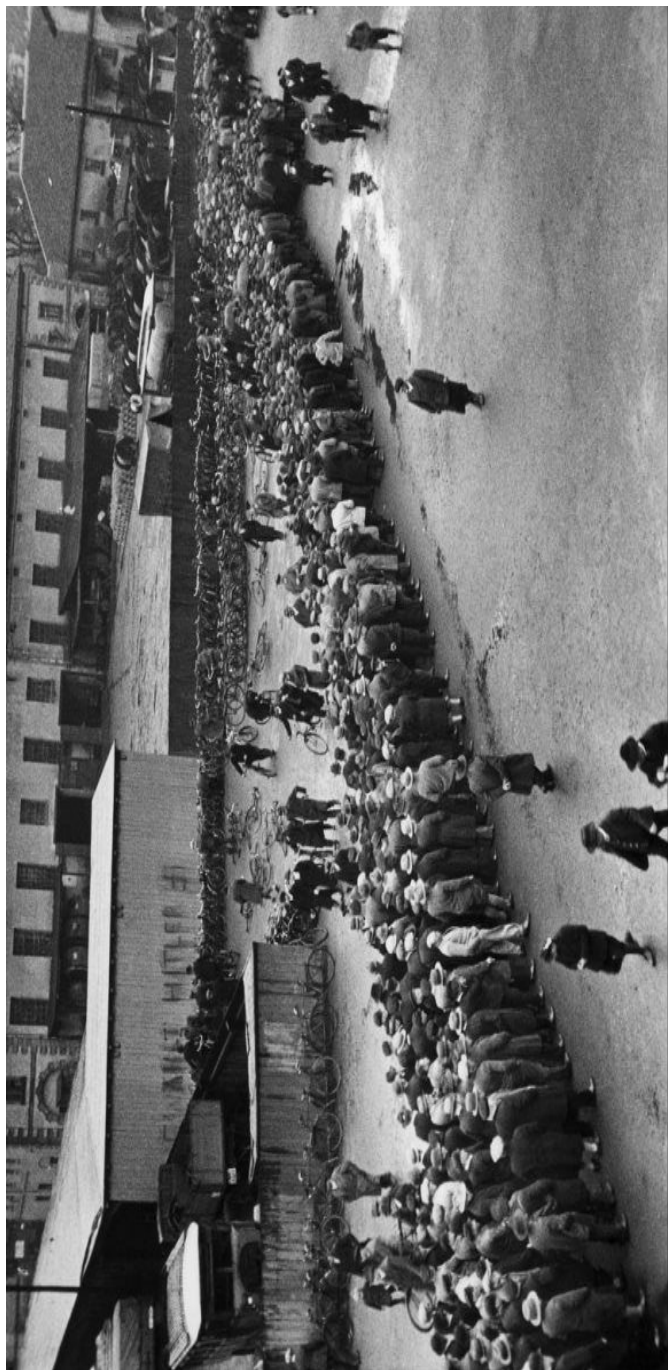
GEORGE GROSZ



« **La Faim** »

Le dessin « *hyper-réaliste* » en phase avec « *l'hyper-inflation* » George Grosz effectué en 1924. Grosz apparaît dans le film *Max* où ses toiles sont examinées par Adolf Hitler. Toutes ses toiles seront saisies par les nazis. Grosz a eu la bonne idée de émigrer en 1933. Estate of George Grosz

Photo « *hyper-réaliste* », miroir du dessin de George Grosz, laquelle des passants contemplent des centaines d'œufs en vitrine, tel un produit de grand luxe, ainsi que leur prix, 120 marks l'unité, ce qui était totalement disproportionné. AKG



Hannovre 1930, une file d'attente typique devant le Bureau pour l'Emploi. Notez l'inscription sur le mur du bâtiment à gauche « *W ä hlt Hitler* » (votez pour Hitler) entourée de croix gammées. Cette population sans emploi, 5 millions, devait se rendre à ce bureau chaque jour dans l'espoir de décrocher un poste même pour une demi-journée. AKG



La photo la plus poignante qui résume le mieux cette terrible épidémie de Weimar et qui allait déclencher la Seconde Guerre mondiale. Cet homme, qui a perdu sa jambe au nom de la Nation pendant la Première Guerre, tente de garder le peu de dignité qui lui reste en demandant l'aumône en costume trois pièces et cravate. Totalement oublié par la Nation justement incapable de payer 6 millions de chômeurs et 4 millions d'invalides SAUF EN MONNAIE DE SINGE. AKG



Distribution de soupe dans les rues, effectuée par l'armée. La famine était présente partout dans les villes, mais la presse, par fierté, évitait d'en parler. Bundesarchiv.



Les avenues de Berlin, M ü nich, Stuttgart é taient parsem é e depuis 1919, de soldats abandonn é s par Weimar qui pouvai à peine les payer, les condamnant à l'aum ô ne publique. L'hyperinflation a d é truit leur pension. Bundesarchiv.



Distribution de repas aux enfants dans les écoles en 1924, en

pleine hyperinflation, la plupart étaient mal nourris par leurs parents au chômage, et appauvris par la perte de valeur de la monnaie. AKG



« *Le Marxisme est l'Ange Gardien du Capitalisme* » proclamait cette affiche du parti national-socialiste. DR.



Une grand-mère ramasse les feuilles de salade abîmées,
tombées de la charrette d'un marchand de primeurs ambulant.
L'hyperinflation a détruit les familles par millions, affamé la
grande majorité et poussé au suicide des dizaines de milliers
de chefs de famille. Bundesarchiv.

Ils sont oubliés, humiliés et défaits une seconde fois tous ces pauvres « *Sans Dents* », par ceux qui ont réécrit l'Histoire avec, en prime, des crachats de mépris sur leur visage émacié par la faim. Seules les photos de l'époque témoignent et quelques livres dont celui de Frederick Taylor « *The Downfall of Money : Germany's hyperinflation and the destruction of the middle class* » [3].

L'Histoire se répète, et elle va se venger à nouveau avec d'autres *Führers*.

L'addition (depuis le 15 août 1971, date à laquelle les États-Unis, ainsi que le reste du monde, sont passés en mode « *monnaie de singe* ») va être salée. Les cimetières attendent avec impatience et frénésie l'offrande des banquiers.

Bienvenue donc dans la « *Société Faustienne* » – la définition incroyablement juste d'Oswald Spengler de notre société actuelle, celle qui a vendu son âme au Diable pour s'enrichir avec de la fausse monnaie.

Hitler a certes été le « *mal incarné* », mais ce mal ne s'est pas « *incarné* » par hasard, il est arrivé grâce aux banquiers et UNIQUEMENT par eux. Et pas via n'importe quelle banque: la Banque Centrale allemande qui comprenait (dans

les années 20) 4.000 salariés, dont 200 tr
hauts fonctionnaires, l'élite de l'Élite
financière et intellectuelle de l'époque.
L'aventure des Assignats français et ses
conséquences leur était pourtant connue...

Et pas un d'entre eux n'a compris, pas
un, qu'ils allaient ruiner leurs concitoyens
et déclencher une nouvelle guerre
mondiale.

1. Joseph Goebbels, ministre de la Propagande, lui demandera à plusieurs reprises des conférences devant un large public du parti National Socialiste, mais Spengler fera la sourde oreille pr é textant ses problèmes de cœur. Son dernier livre sorti en 19 sera interdit par les nazis. >>>
2. Toujours disponible chez Gallimard. >>>
3. Bloomsbury Publishing, 2014. >>>

~ 8 ~

L'Allemagne a été détruite par ses propres banquiers

(malgré la conférence de Cannes de 1929)

À travers ce livre, on voit les événements (dette, planche à billets, hyperinflation, chômage de masse, déni de réalité des méfaits tenus par les « riches » ou le gouvernement, famine, humiliation et ruines à cause des faillites bancaires) qui ont porté entre 1918 et 1933 le peuple allemand à élire progressivement de plus en plus de députés nationaux-socialistes au parlement, jusqu'à ce qu'ils disposent de la majorité de blocage et forcent les dissolutions de l'assemblée les unes après les autres. Le peuple a entendu l'argument d'Hitler qui s'est attaqué méthodiquement aux financiers et banquiers juifs, coupables, selon lui, « *d'être les vrais déicideurs en Allemagne, et en Europe du fait qu'ils contrôlent les banques, les capitaux et les places financières* » .

Pourquoi ?

Parce que, comble de l'Histoire, ces banquiers lui ont donné raison avec des faillites massives au moment même où il

les accusait de tous les maux avec d'abord la destruction de leur monnaie et ensuite la destruction de leurs ... banques.

Le plus extraordinaire dans cette affaire est que, lors de la conférence sur le paiement des réparations de janvier 1922 en France, les Alliés ont exigé des Allemands qu'ils donnent une autonomie et indépendance « totale » à leur Banque Centrale par rapport au gouvernement Weimar. Le 26 mai 1922, ce dernier a donc obligeamment voté une jolie loi bien propre donnant l'indépendance totale à la Reichsbank, condition *sine qua non* pour obtenir des facilités et reports de paiement des réparations de guerre obtenues lors de la réunion dans le très chic et luxueux hôtel Carlton de Cannes.

Mais, ce que quasiment personne ne sait, ou s'est bien gardé de mettre en avant, est que, au lieu de profiter de sa toute nouvelle autonomie, la Reichsbank, toujours dirigée par Rudolf von Havenstein (depuis 1908!), n'a eu cure des exigences des Alliés et a continué à faire tourner sa planche à billets pratiquement à la vitesse du son !!! La raison: les fonctionnaires allemands, humiliés, ne voulaient rien savoir de ce qui leur avait été imposé par leurs vainqueurs. En clair: ce fut leur petite vengeance (aux grands

effets), une décision unilatérale de dévaluer le mark plutôt que de payer les Français. **C'est ainsi que Rudolf von Havenstein a commis une sorte de suicide monétaire de masse**, exactement comme ces soldats japonais qui ont préféré sauter du haut de la falaise dans le vide, plutôt que d'être capturés vivants par les Américains.

Techniquement, en désignant les banquiers juifs comme les « *coupables* » à la place de la Reichsbank, Hitler a inconsciemment posé son combat politique sur un socle à 100% « *monétaire* » (grâce à ce livre de Feder) : la destruction du système financier et bancaire. Lui et ses ministres ont déporté, torturé et tué des millions de gens au nom de la suprématie aryenne et de la destruction des juifs, mais au final, **sans la politique folle des banquiers, consistant à imprimer de l'argent à partir de rien, d'abord pour faire la guerre ... et ensuite pour payer la dette** (ce que font précisément la Federal Reserve et la BCE aujourd'hui à la manière de Rudolf von Havenstein), **jamais Hitler et ses hommes n'auraient pu parvenir ne serait-ce qu'à être élus simples députés** le départ. Et ces banquiers c'est-à-dire l'ensemble de l'état-major de la Reichsbank, étaient allemands et aussi patriotes qu'eux !

La Nature a horreur du vide (et qui plus est de la monnaie créée à partir du vide) et l'a rempli avec des millions de morts. Hitler a été l'exécutant de la Nature, comme les crabes, hyènes, condors et mouches nécrophages sont ses exécutants pour nettoyer naturellement les cadavres, qu'ils soient juifs ou aryens, protestants ou catholiques, humains ou girafes, chevaux ou rats.

Fabriquer de la monnaie à partir de rien est une activité purement criminelle qui, à défaut d'être compensée, ne peut être expiée que collectivement, comme on vient de le voir, et qui, au final, n'enrichit que les pompes funèbres, les croque-morts et les 0,01% de la population. L'hyperinflation par exemple, du moins à ses grands débuts en 1921, a permis aux entreprises et aux très riches Allemands de se débendetter rapidement et à très peu de frais.

Clairement certaines braises ne se sont jamais éteintes, surtout quand le directeur de la Goldman Sachs déclare à la presse mondiale : « *Je fais le travail de Dieu* ».

Et avec les trilliards de fausse monnaie émis par les Banques Centrales à notre époque, l'incendie géant va reprendre. Les faillites spectaculaires des banques contemporaines comme la Banco Popular, Washington Mutual, Sachsen LB,

Netbank, la Banque du Saint Esprit portugaise, Landsbanki, Fortis, Dexia, Northern Rock, la Coop anglaise, Liber Bank, Mare Nostrum Banco, la Monte Paschi di Sienna, la Bear Sterns ou la Lehman Brothers (sans parler de la tentaculaire et très agressive Goldman Sachs qui manipule tous les banquiers centraux; Mario Draghi, gouverneur de la BCE, est un ex-Goldman) ne font qu'aider l'Histoire à se répéter et préparer le nid à nouveau *Fürher* selon la formidable vision prophétique d'Oswald Spengler:

« *Après l'Ère des planches à billets, l'ère des Césars* » .

~ 9 ~

Des banquiers suisses ... pourris jusqu' à la gencive

ALORS QUE L'ALLEMAGNE NE POUVAIT PLUS COMMERCER ET
AURAIT DÙ ARRÊTER LA GUERRE, DÉBUT 1943, PAR MANQUE
DE LIQUIDITÉS, CES TROIS « *BANQUIERS CENTRAUX* » SUISSES
ONT AIDÉ ADOLF HITLER À CONTINUER LA GUERRE !
RÉSULTAT: DES MILLIONS DE MORTS EN PLUS



Ernst Weber, membre du triumvirat de la BNS de juillet 1925 jusqu'au 31 mars 1947.

Paul Rossy, membre du triumvirat de la BNS de juillet 1937 jusqu'au 30 juin 1955.

Alfred Hirs, membre du triumvirat de la BNS d'octobre 1942 jusqu'au 30 juin 1954.

photos BNS

Si vous pensez que l'influence criminelle des banquiers centraux s'est arrêtée en 1939, hélas, trois fois hélas (hommage au triumvirat de la Banque Nationale Suisse), il n'en a rien été. En raison des embargos internationaux sur l'Allemagne, celle-ci ne pouvait plus effectuer ses opérations classiques de commerce extérieur, ce qui l'isolait totalement sur le plan international et la privait de devises étrangères et d'or, malgré quelques alliés fidèles comme la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie, l'Italie, la Slovaquie, la Turquie, le Japon et la... Suède!

Du coup, la Reichsbank s'est retrouvée, à nouveau, à court de liquidités début 1941 et bloquée dans ses opérations quotidiennes, et cela malgré toutes les devises étrangères et les lingots d'or volés dans les pays occupés par la Wehrmacht:

372 tonnes d'or pris à la **Hongrie**

296 tonnes d'or pris à la **Belgique** avec la collaboration du gouvernement de Pétain

137 tonnes d'or pris à la **Hollande**

88 tonnes d'or pris à l' **Autriche**

65 tonnes d'or pris à l' **Italie** et à la **Serbie**

(une petite partie de l'or serbe était
stocké en Italie en 1943, le reste,
41 tonnes, se trouvait à la Fed de
New York)

51 tonnes d'or pris au **Danemark**

30 tonnes d'or pris à la **Tchécoslovaquie**

4,8 tonnes d'or pris au **Luxembourg**

4 tonnes d'or pris à **Dantzig**

L'ancien député suisse Jean Ziegler a raconté
même le plus catégorique lors de son
interview pour le documentaire *La Suisse,
coffre-fort d'Hitler* de Xavier Harel: « *le
Reich n'aurait pas survécu à partir de 1943
sans la machine à laver de la Banque
Nationale Suisse, le recel de cette banque
et d'autres banques (suisses) en faveur du
Reich* ». Ziegler fait une référence voilée
aux lingots d'or fondus à partir de toutes les
dents en or saisies aux morts des camps
d'extermination, dont la SS tenait une
comptabilité « *au cordeau* » à l'allemande.

Les dents remplissaient des sacs
postaux et chaque sac était pesé et remis à
Reichsbank qui remettait un chèque à
l'ordre de l'Écomat des SS selon le poids
de l'or apporté. Il en était de même pour
d'autres possessions des prisonniers
comme les pièces et lingots d'or et
d'argent, bagues, perles, diamants, rubis, é

meraudes des bagues ou boucles d'oreille, couronnes dentaires, bridges, etc., et même les montres. La Reichsbank se chargeait de la fonte de cet or dentaire, ce qui posait bien des soucis, car la plupart des dents n'étaient pas en or 24 carats mais 18 et parfois 14 carats.

Lors du procès de Nuremberg, eut lieu un échange totalement surréaliste (et mordant) entre le procureur et Emil Puhl, le vice-président de la Reichsbank, qui n'avait de cesse d'expliquer que ces opérations étaient recouvertes du secret absolu au point que le compte des SS avait même un nom de code « *Melmer* », du nom de l'officier SS Bruno Melmer de la *SS-Wirtschafts und Verwaltungshauptamt*, en charge de la récupération des « *biens précieux* » sur les camps de Belzec, Auschwitz Sobibor et Treblinka, et ceci pour dissimuler le bénéficiaire, ce qui était totalement inhabituel au sein de la Banque Centrale.

Les arrivées de sacs d'Auschwitz par exemple étaient si réguilières que cela pouvait même un problème aux fonctionnaires de la Reichsbank en raison de l'odeur horrible qui s'en dégageait. Bien après la guerre, le gouvernement allemand expliqua avoir perdu toutes les archives (rendues par les Américains en 1948 à la... Banque Central

allemande!!!) concernant la comptabilité « *Melmer* » . Même le New York Times s'empare : « *La plus grande partie a été vendue à la Banque Nationale Suisse en échange de francs suisses convertibles qui ont été utilisés pour acheter des matières premières afin de fabriquer des munitions. Un rapport établi par un panel d'historiens suisses publié cette année (1998) dit que l'Allemagne nazie a volé pour 146 millions de dollars d'or aux gens, juifs compris, au cours du dollar de l'époque, ce qui aujourd'hui devrait être 9 fois plus cher, et s'est emparé de 475 millions de dollars de plus (cours de l'époque) via la Banque Centrale de chaque pays occupé* » [\[1\]](#).

Devinez qui a récupéré les boîtes avec les archives manquantes ... un haut fonctionnaire des archives de la Reichsbank justement, Albert Thoms, qui plus est, a été officiellement réhabilité par les Alliés après Nuremberg! À sa mort en 1977, on retrouva les documents confidentiels bien cachés à son domicile. Selon le rapport Bergier (commandé par la BNS pour se refaire une « *image propre* ») l'ensemble de l'or exporté vers la BNS a été de 6 milliards de dollars actuels, dont la moitié environ était de l'or volé . Grâce auxquels, l'Allemagne a pu continuer à fabriquer des chars, des canons et des

munitions trois années de plus !

Aujourd'hui comme en 1943, la Banque Nationale Suisse est pilotée par trois « *directeurs généraux* », d'où le « *triumvir* » chacun à la tête d'une UO (unité d'organisation). Le département I pilote, d'après Züri, « *les affaires économiques, la coopération monétaire internationale, le service juridique, les statistiques et le service de communication* ». Le département II, basé à Berne, s'occupe « *des finances, de la gestion des risques, de la stabilité financière, de l'émission des billets et des monnaies, et de la sécurité* ». Le département III, basé également à Züri, contrôle « *les marchés financiers, la gestion des actifs, les opérations bancaires et les services informatiques* ». Et c'est Paul Rossy justement, chef du département II, qui discutait régulièrement avec Emil Puhl, le vice-gouverneur de la Reichsbank, et donnait même des réceptions chic avec petits fours et champagne en son honneur. Il est vrai, si en 1940, la BNS échangea seulement 20 tonnes d'or à la Reichsbank, en 1943, ce furent 120 tonnes que la banque nationale échangea contre des montagnes de francs suisses. Les banquiers d'Adolf Hitler étaient des bons clients, il fallait les caresser dans le sens des fils barbelés.

Pourtant, Paul Rossy expliquera aux Alliés (dépende AFP) avec l'honnêteté typique d'un Suisse que c'était son cher collègue Albert Hirs (chef du département 3 en charge des opérations bancaires) « *qu'en 1943 et 1944, avait racheté à la Reichsbank l'or volé à la Belgique, en connaissant la provenance et la nature de cet or* » [\[2\]](#).

Il est vrai, Hitler appliqua la même politique que Napoléon : pour relever la France de la ruine due aux planches à billet des Révolutionnaires, il revint au standard or, et pour remplir les coffres, s'empara de l'Italie et de presque tous les autres pays européens pour y récupérer l'or dans les banques et habitations. Mais jamais il n'arracha les dents en or des habitants.

Le circuit était le même pour Hitler : pour acheter aux pays neutres des métaux comme le tungstène au Portugal, le chrome en Turquie, le fer en Suède ou le pétrole en Roumanie, il lui fallait des francs suisses, et de l'or, surtout celui des autres. Le métal jaune était échangé contre des francs suisses avec lesquels il payait les Portugais, Turcs, Roumains, etc. qui, à leur tour, présentaient ces francs suisses au guichet de la BNS et les échangeaient contre des ... lingots d'or (le franc suisse est resté convertible en or jusqu'à la fin des années

és 1970). Le circuit était clos, fonctionna à merveille, et contournait l'embargo, permettant au III^e Reich de continuer la guerre. Ce qui rendait fous les Américains Français et Anglais.

Après maintes demandes par voie diplomatique, la Suisse, voyant que l'Allemagne d'Hitler n'en avait encore que pour quelques heures (et que la source d'or allait se tarir :-)) accepta de participer à une conférence à la demande des Alliés pour interdire d'accepter l'or des Allemands. Au ralenti, les Suisses William Rappard et Walter Stucki se mirent finalement à table le 12 février 1945 à Berne avec l'Anglais Dingle Foot, le Français Paul Chargueraud et l'Américain Laughlin Currie. Le 8 mars 1945 (notez la date), au bout de 24 jours de négociations (le rythme suisse) ils signèrent en traînant des pieds les accords dits de « Foot – Currie » stipulant que la Suisse n'accepterait plus les lingots de la Reichsbank et confirmant que la BNS bloquerait tous les biens allemands diffus dans le pays. La Suisse avait réussi à sauver son honneur, puisque Hitler se donnera la mort le 30 avril 1945, moins de deux mois plus tard.

Des fortunes colossales ont été transférées en très peu de temps au cours de cette période en Helvétique. Comme le note Xavier

Harel dans son documentaire, malgré cet accord Foot – Currie, environ 43 jours plus tard, la Banque Nationale Suisse n'a pas hésité une seule seconde à transformer en francs suisses les 132 lingots allemands reçus le 13 avril 1945 (sans doute en raison d'un décalage horaire d'un quartier de Berne à l'autre) de la filiale « Constance » de la Reichsbank.

Pour les Helvètes, il s'agissait avant tout 1) de garder une neutralité totale, y compris dans le domaine bancaire, **jusqu' à la dernière seconde**, et 2) de protéger le pays contre une invasion soudaine de la Wehrmacht.

À la fin de la guerre, les Américains leur infligèrent une toute petite amende pour collaboration avec l'ennemi, amende que les Suisses se dépêchèrent de payer pour se faire très vite oublier.

Il a fallu attendre les années 1990 pour que le scandale des « *comptes en dollars* » des gazés dans les camps et des autres malheureux qui furent tués pendant les combats, leur explose à la figure. Comme les banques françaises avec les assurances-vie, en particulier la Société Générale, grande spécialiste de cette escroquerie depuis 20 ans, les banquiers suisses avaient eux aussi tout gardé pour eux, ni vu, ni connu, et, surtout, ils s'é

taient bien retenus de rechercher des ayants-droit après, disons, 5 ans d'absence totale de mouvements !

Comme quoi, les banquiers suisses sont encore plus pourris que ceux haïssables par Hitler, en particulier parce que eux, ils avaient justement inventé le métier de « *banquier au-dessus de tout soupçon* » .

PS: Pour plaire à Hitler et pour empêcher les juifs allemands ou autrichiens de passer la frontière, la Suisse vota une loi le 7 avril 1933, modifiant sa réglementation de demande d'asile. Si le motif était « *religieux* », les juifs étaient renvoyés en Allemagne Imparable.

PS2: Prévoyant que les Alliés allaient demander la saisie des comptes appartenant aux dignitaires nazis, les banquiers suisses leur ouvrirent des comptes avec des faux noms et fausses nationalités, leur permettant par la suite de virer l'argent en Argentine, Paraguay, Uruguay, Brésil, Chili, etc. raison pour laquelle Franklin Roosevelt bloqua TOUS les avoirs des Suisses et des banques suisses aux États-Unis le 14 juin 1941, tant il était écœuré par la collaboration entre le NSDAP et le gouvernement suisse.

PS3: En mars 1943, le gouverneur de la Banque de France (sous Vichy) Yves Bréard de Boisanger (il retardera au maximum

la livraison de l'or belge aux nazis) envoya une lettre officielle au gouverneur de la BNS lui demandant de ne pas accepter les lingots d'or volés par les Allemands. Lettre morte ... Les Suisses se dépêchèrent de mettre dans leurs coffres souterrains.

VI

In case differences of opinion arise with regard to the application or interpretation of this Accord which cannot be settled in any other way, recourse shall be had to arbitration.

VII

This Accord and the Annex shall take effect [1] upon their approval by the Swiss Parliament.

This Accord and the Annex have been written in English and French, both texts having the same validity.

Sincerely yours,

 [2]
 [2]
 [2]

Mr. WALTER STUCKI
Minister Plenipotentiary
Chief of the Swiss Delegation
Washington, D.C.

ANNEX

I

A. Property in Switzerland of Germans in Germany as defined under IV below, hereinafter termed "German property", shall be liquidated in the following manner:

a. Persons in Switzerland indebted to Germans in Germany shall be required to pay their debts into an account in the name of the Swiss Compensation Office with the Swiss National Bank and thus absolve themselves of liability.

b. All natural and juridical persons in Switzerland who in any form administer German property are to be required to surrender these assets to the Compensation Office. Such action will terminate their liability. The Compensation Office will liquidate the property and pay the proceeds into the account mentioned under "a".

¹ June 27, 1946.

² Randolph E. Paul, Chief of the United States Delegation.

³ Paul Chargueraud, Chief of the French Delegation.

⁴ F. W. McCombe, Chief of the United Kingdom Delegation.

L'accord « *Foot – Currie* » que la Suisse a joyeusement pi é ti
pieds joints en 1945, tel qu'il appara î t dans les Trait é s
Internationaux Am é ricains. *US Gouvernement*

1. www.nytimes.com/1998/07/24/world/germans-admit-losing-files-on-gold-that-nazis-stole-from-jews.htm >>>

2. La Banque Nationale Suisse entre neutralité et bonne foi 1940-1945, P. Marguerat, éditions Attinger, 1999. >>>

~ 10 ~

La vengeance divine arrive souvent du ciel

(ce fut le cas pour la Reichsbank)

On l'a vu, si la guerre de 14-18 a pu être une telle boucherie des deux côtés, c'est évidemment grâce à l'usage intense de la planche à billets. Environ 3 millions de soldats, officiers et sous-officiers français et allemands sont donc morts GRATUITEMENT puisqu'ils ont été payés avec du vent, avec l'air frais provenant des allocations de la Banque de France et de la Reichsbank. Leur sacrifice n'a même pas été récompensé par des soldes en pièces d'or mais juste en monnaie de singe: ce fut l'insulte venant récompenser l'affront. Ajoutez les blessés, paralysés, handicapés invalides et défigurés à vie (soit 8,4 millions d'anciens combattants) qui ont laissé qui un bras, qui une jambe, une main, parfois les deux, pour des billets *Monopoly*. Le gouvernement français a même trouvé le moyen de monétiser ces blessures avec les billets de loterie des « *gueules cassées* » vendus après 1918 partout en France en partie en leur faveur, et payés par les citoyens qui se disaient

qu'ils avaient une chance de gagner le « gros lot » grâce aux « gueules cassées » !

Au final, la France n'a jamais récupéré la totalité des « réparations de guerre » et pire, elle a subi l'invasion allemande jusqu'en 1945. Mais elle a sauvé son orgueil grâce à l'action extraordinaire du ministre des Finances Lucien Lamoureux (du gouvernement Paul Reynaud) qui a démenagé tout le métal jaune de la Banque de France malgré la volonté des Américains des Allemands de mettre la main dessus [1]. En revanche, comme on le sait, la vengeance divine arrive en général du ciel (exemple: Zeus qui envoie ses éclairs) et ce fut précisément le cas pour la Reichsbank et ses 5.000 salariés à Berlin: 400 kilos d'éclairs tombés du ciel.

Le 3 février 1945, une formation aérienne anglo-américaine composée de 950 bombardiers, encadrés et protégés par 550 chasseurs Mustang, a « tapissé » Berlin et sa région de 2.500 tonnes de bombes sans interruption pendant presque... une heure ! Et l'immeuble qui fut littéralement ventré, comme le bœuf sacrificiel du film *Apocalypse Now*, fut précisément celui de la... Reichsbank !

Et la note fut salée...

Cela déclencha une panique sans fin et le gouverneur Walter Funk organisa aussitôt

ôt le démembrage de tous les biens précieux de ses coffres: papiers financiers, obligations, billets à ordre, tableaux de maître des musées, le buste de Nefertiti, les dossiers de comptabilité, et surtout les lingots d'or et d'argent, tout fut démembré 300 km dans une région parsemée de mines, parfois à plusieurs milliers de mètres de profondeur à Merkers-Kieselbach « *le pays de l'or blanc* » (sel). Quant à la direction de la banque, elle fut démembrée à... Weimar (il fallait signer l'éclair) !

Emil Puhl (le vrai patron de la Reichsbank) exigea le plus grand secret, sauf que les seuls bras libres qui pouvaient physiquement démembrer l'équivalent de 200 camions de lingots, de billets et de comptabilité dans des wagons étaient ces jeunes Français, Italiens, Belges, etc., qui avaient été réquisitionnés par le IIIe Reich. Leur majorité pour aller travailler obligatoirement en Allemagne, les fameux S.T.O.. Le secret ne le resta pas longtemps, surtout quand la 90e division de la IIIe Armée du général Patton arriva si rapidement en Allemagne début avril, pratiquement sans résistance, que les officiels de la banque, en apprenant la nouvelle qu'il se dirigeait (sans le savoir) droit sur leur nouveau coffre-fort, n'ont pas pu redémembrer toutes ces richesses à

temps, et, du coup, ils ont été obligés de laisser plus de la moitié des biens de la Reichsbank dans les mines. Et en moins de deux jours, George Patton était virtuellement devenu l'homme le plus riche du monde, en vertu de la loi qui veut que tout ce qui est saisi à l'ennemi appartient à son vainqueur:

550 sacs remplis de 3 milliards de marks

120 sacs remplis de 1 million de francs suisses

99 millions de francs français

2 millions de dollars US

4 millions de couronnes norvégiennes

400 tonnes d'oeuvres d'art

400 tonnes de brevets de l'INPI allemand

2 millions de livres de la Bibliothèque Nationale allemande

8.527 lingots d'or pour un total de 99 tonnes

711 sacs remplis de pièces d'or, centaines de sacs remplis d'or dentaire et autant remplis de bagues et de pierres précieuses pris aux victimes des camps de concentration

Et il ne s'agit que de la toute première saisie d'une partie des biens de la Banque Centrale. Le reste allait évidemment suivre

La nouvelle affecta tant Hitler, qu'à

partir de ce moment, beaucoup disent qu'il avait décidé de mettre fin à ses jours. Cela l'avait plus affecté que l'arrivée des Russes et Américains en Allemagne. Logique: on touche là au « *nerf de la guerre* ». Il se retrouvait pratiquement sans un sou, ce qui, psychologiquement, le ramenait en arrière, à l'époque où il vivait dans la misère, comme clochard.

Si la destruction de la Reichsbank a marqué la fin du III^e Reich, en revanche, grâce à sa comptabilité, *Made in Germany*, a pu apprendre que les camps de concentration étaient en très grande partie auto-financés par les prisonniers eux-mêmes. Tout ce qui était saisi sur eux, vêtements, montures de lunettes, bagues en or, argent, platine, piécettes d'or, boucles d'oreille, émeraudes, diamants, saphirs, topazes, rubis, broches, bracelets, boucles de ceinture, colliers, perles, médaillons, montres, bridges et surtout dents en or, était rigoureusement noté, mis dans des sacs, numérotés, puis pesés, et remis à la Reichsbank qui, comme on l'a vu, créait des sommes équivalentes le compte SS « *Melmer* » dans le cadre du plan *Aktion Reinhardt* que pilotait le général SS Oswald Pohl en charge de tous les camps de concentration. Celui-ci rentabilisait également les prisonniers (vivants) en les «

louant » , exactement comme une agence de travail temporaire, aux industriels, ou à toute entité civile ou militaire qui lui en faisait la demande. De cette manière, chaque camp de concentration se rentabilisait de manière « efficace » selon ses termes.

Si en tant qu'ancien membre des SA, Pohl a été surtout pendu aux lèvres de son idole Adolf Hitler, lui-même fut pendu à une corde en juin 1951 après la décision du 4e procès Nuremberg des dirigeants nazis. Précisons à nouveau que les dents d'or des morts dans les camps étaient arrachées avec des pinces spéciales en fer forgé, puis fondues en lingots d'or qui furent ensuite vendus à la ... Banque Nationale Suisse. Le cercle vertueux en somme...

1. Voir le livre 666 : du vol organisé de l'or des Français et de la destruction des Nations par le dollar grâce aux gouvernements et médias à ses ordres le Jardin des Livres. [>>>](#)

~ 11 ~

[Annexe]

Adolf Hitler « star » de Youtube ou comment faire fureur sur les écrans

J'ai tenté de réunir ici les films et documentaires les plus significatifs, sachant que ce livre traite principalement de la période allant jusqu' à 1939. Mais je dois reconnaître que j'ai été stupéfait par le nombre de livres-biographies, et surtout par le nombre incroyable d'émissions qui sont diffusées sur toutes les chaînes de télévision de la planète, et en particulier françaises. Pas une semaine par exemple sans que Arte, TV Histoire, RMC-Découvertes, National Geographic, History Channel, BBC Knowledge, Discovery History, etc. sans parler des chaînes de télévision généralistes, ne diffusent au moins un documentaire sur Hitler ou sur les conséquences de la Seconde Guerre mondiale, bien que plus de 70 années se soient déjà écoulées.

Les angles d'approche sont multiples, infinis même, et force est de constater qu'Hitler est devenu un compagnon

indispensable des chaînes de télévision, pourvantage n'écessaire pour terroriser les esprits, pour faire de l'audience, la tarte à la crème du « *sujet qu'on ne devrait pas vous montrer mais qu'on vous montre quand même parce qu'on ne vous prend pas pour des imbéciles* ». Mais les chaînes prennent leurs spectateurs encore plus pour des imbéciles, en censurant systématiquement 15 ans de l'aspect bancaire, économique et social de son avènement. Deux phrases seulement leur suffisent pour s'en débarrasser, à la manière de Costello et Clarke, auteurs du documentaire *Apocalypse Hitler*. Leur message caché est « *les gentils banquiers n'ont joué aucun rôle dans le déclenchement de cette guerre. C'est dans la montée en puissance d'Adolf Hitler, sa haine des juifs est la seule responsable* ». Donc si en septembre 1928 seuls 650.000 Allemands étaient inscrits au chômage et qu'en septembre 1930 ils étaient 3 millions et 4,4 millions en 1931, puis 5 millions en septembre 1932 et plus de 6 millions (18 millions en comptant les familles) à crever de faim en janvier 1933, c'est uniquement parce qu'Hitler détestait les juifs !

La dépression, l'hyperinflation, la planche à billets, le chômage de masse et le misère de 18 millions d'indigents qui lui

permirent de devenir chancelier le 30 janvier 1933 n'ont jamais existé, ce sont juste quelques petits « *points de détail* » de l'Histoire qui ne méritent aucune attention poussée. Tout est dû à « *sa haine des juifs* » phrase qu'il serait plus juste de remplacer par « *sa haine au départ des banquiers juifs* » dans les livres d'Histoire.

Le public, lui, sent bien que « *cela ne colle pas* », qu'il manque des éléments précieux qui lui permettraient de mieux comprendre ce qui s'est vraiment passé, et c'est précisément ce à quoi a voulu répondre ce livre.

Mais c'est le cinéma qui a le plus médiatisé le personnage Hitler, quel que soit, à aussi, l'angle de traitement: drames ou comédies, films historiques ou de science-fiction, tous les genres (y compris dessins animés de Walt Disney, Mel Blanc, Tex Avery, les Simpsons, etc.) cohabitent joyeusement, il suffit de consulter la base de données géante IMDb.com qui recense tous les films du monde pour découvrir que non seulement Hitler ne s'est jamais suicidé (!!), mais qu'il est devenu immortel, le plus vivant de tous les « *méchants* », prenant de plus en plus de force au fur et à mesure de l'évolution technologique des médias et de la multiplication des chaînes de télévision.

Qu'il soit simple figurant, personnage éphémère de passage jouant son propre rôle ou bien le héros principal du film, tous les studios ont reçu sa visite, que ce soit Hollywood, Pinewood, Cinecittà, Mosfilm, Billancourt, et même Bollywood... Hitler est fidèle au poste, dans le « poste » comme sur les écrans avec son inimitable moustache qu'il semble avoir empruntée à Charlie Chaplin, d'égale à l'échelle mondiale à son époque [1]. Jamais Hitler n'aurait imaginé dans les années 1920 que le comique qu'il voyait dans les cinémas muets de Munich l'imiterait sur tous les écrans du monde, lui, Adolf, 18 ans plus tard [2].

Trois œuvres filmées en particulier ont retenu mon attention sur la période 1914~1933 car elles apportent un éclairage supplémentaire à ce livre, sachant que les réalisateurs se sont tous posés exactement la même question « *Comment cet homme est passé du stade de clochard à celui du plus grand dictateur de tous les temps ?* » : le film *Max* de Menno Meyjes, qui explore très précisément les années « sombres », que Hitler vendait ses dessins et donnait ses premiers discours, ensuite la série-tv canadienne de plus de 3 heures (abordée au début de ce livre) *Hitler, the rise of evil* avec Robert Carlyle et Peter O'Toole, et,

dans une moindre mesure, *The Dark Charisma of Adolf Hitler* de Laurence Rees, une adaptation-documentaire de sa biographie par les moyens surpuissants de la BBC. Là aussi, la partie économique et bancaire a été expliquée en quelques phrases justes pour dire « si, si, on en a parlé ».

La série de films et documentaires qui suit, nullement exhaustive, vous montre en revanche à quel point il est omniprésente, malgré la censure qui frappe encore tous ses discours. En fait, en ces temps de planche à billets, plus le temps passe et plus on a de films et de séries historiques, en raison de l'explosion mondiale du nombre de chaînes de télévision par câble dédiées à l'Histoire. Même le géant Netflix a acquis les droits d'une comédie reposant intégralement sur ... Hitler: « *Look who is back* » ou « Devine qui est de retour ? »

Au demeurant, on se retrouve ici avec une évidente contradiction: d'un côté les gouvernements européens qui surveillent de très près les petits partis politiques d'obédience national-socialiste (en France et en Allemagne par exemple, ils sont systématiquement dissous et/ou interdits, en Grèce les membres de *Aube Dorée* ont été en prison dès qu'ils sont devenus trop populaires, avec des vrais faux-procès), et de l'autre une armée de réalitateurs

(anglais, russes, hindous, américains, allemands, canadiens, etc.) qui alignent les documentaires et les films sur ou avec Hitler pratiquement les uns après les autres, et qui, voulant en déboulonner les foules, n'arrivent qu'à l'effet inverse: attiser leur intérêt pour son « mystère ».

C'est le cas par exemple de la chaîne française RMC Découvertes qui programme parfois 4 émissions par semaine (!!) sur Hitler (son bunker, ses avions, ses forteresses, ses armes secrètes, ses chars, son artillerie, ses batailles, ses bateaux, ses femmes, sa maison de campagne, ses hommes de main, son architecte, son banquier, son chien, etc., et ensuite, luxe ultime, RMC vous reprogramme les mêmes émissions, mais *en couleurs, restaurées d'époque* »...

Une fascination dont la meilleure illustration troublante est la suivante: un internaute a piraté la version française de *Hitler, the rise of evil*, et l'a postée sur Youtube. Le film (pourtant en VF seulement) a été vu par presque 2 millions de personnes en 5 ans! Quant à la version anglaise, elle a été visionnée par plus de.. 9,6 millions d'internautes en juste 3 ans, soit plus de 3,2 millions par année!

Un mini-film de 10 minutes avec un discours d'Hitler « *with accurate English*

subtitles » a été vu et écouté, à l'heure de lignes, 8.288.489 fois!!!

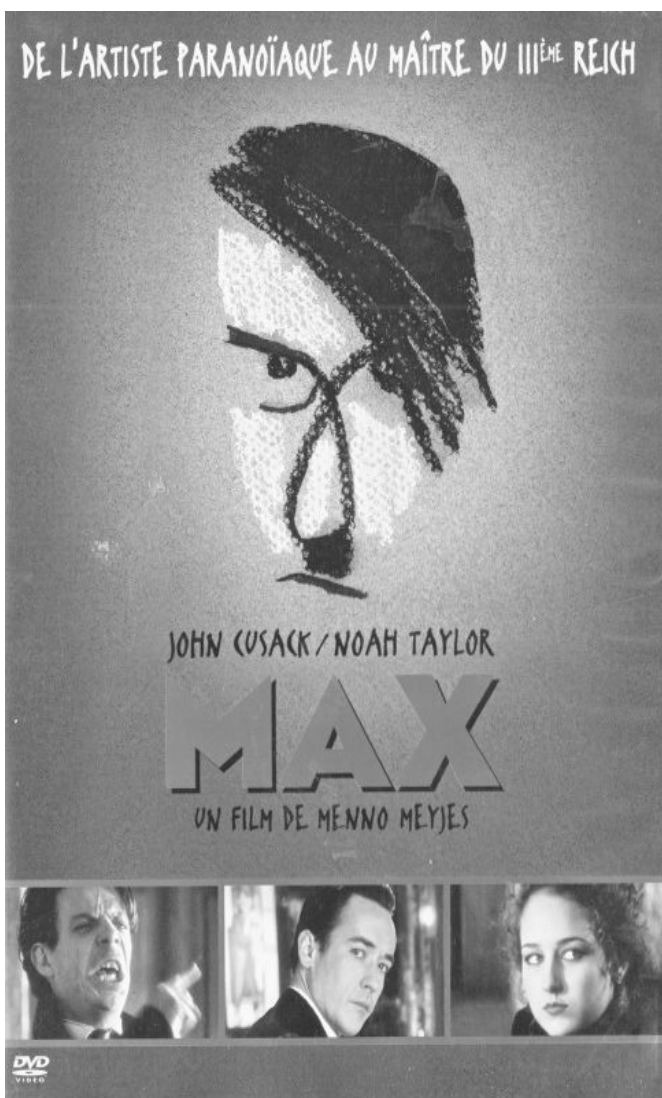
Qui aurait imaginé un tel intérêt caché du public pour celui qui ne devrait inspirer que la plus grande indifférence ou horreur ?

Moralité : plus un gouvernement tente de censurer Hitler et ses idées, vieilles de presque 100 ans, plus elles enflamment les réalistes et le public: les premiers sortent des films sur Hitler chaque semaine qui encouragent le second... à consulter massivement ses vidéos et ses discours.

Ajoutez-y une crise financière, des banques qui font faillite les unes après les autres, **la Banque Centrale Européenne qui imprime entre 60 et 80 milliards d'euros PAR MOIS de fausse monnaie depuis janvier 2015 uniquement pour les plus riches**, et d'un coup, même le ténébreux spectateur le plus blasé finit par se poser des questions légitimes, ne se rendant pas (encore) compte que l'Histoire, grâce aux Banques Centrales, va lui resservir le même plat.

Soyez prêt ... Les escrocs de la Banque Centrale Européenne ont poussé le cynisme à un niveau stratosphérique: devinez à qui ils ont confié la construction de leur nouveau quartier général ? À Albert Speer

fil de ... Albert Speer, l'architecte favori
d'Adolf Hitler ... Le fascisme bancaire est
bien en marche, c'est m ê me sign é .



Le film *Max* est passionnant car le réalisateur a exploré les idées « noires » d'Hitler, quand il tentait de devenir peintre, en même temps qu'il était devenu espion pour le compte des militaires allemands qui voulaient stopper l'expansion du communisme.

Robert
CARLYLE

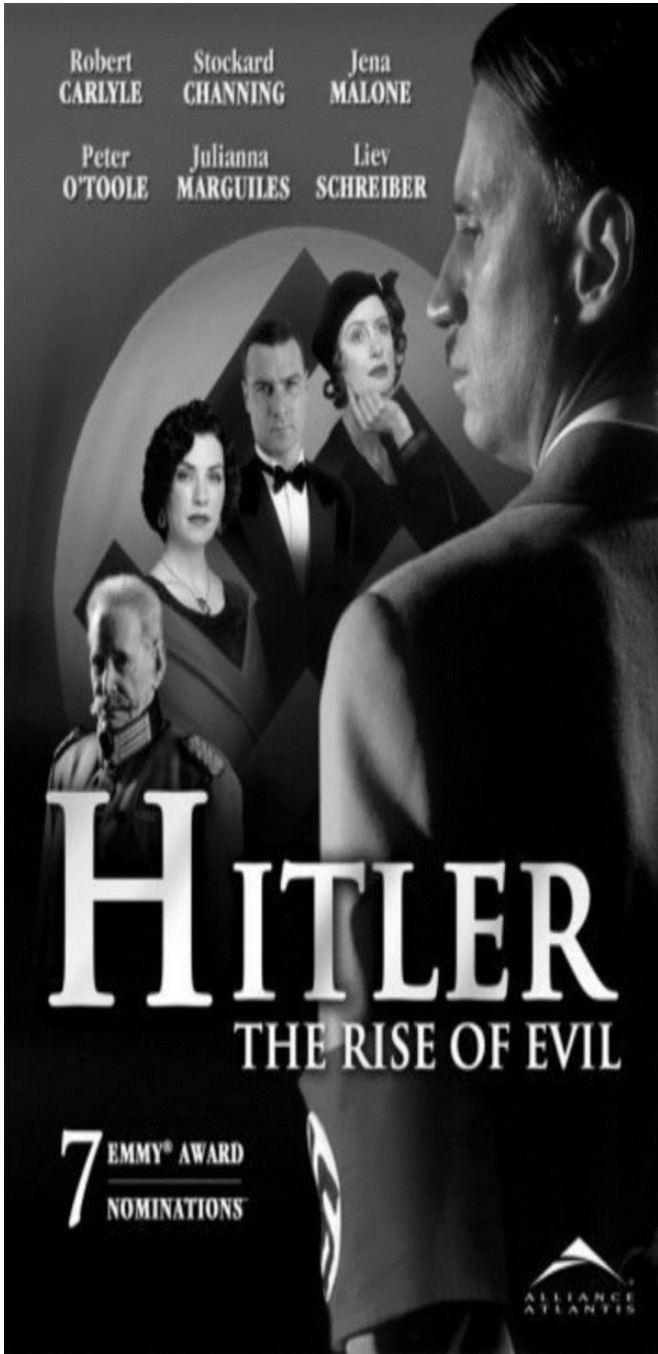
Stockard
CHANNING

Jena
MALONE

Peter
O'TOOLE

Julianna
MARGUILES

Liev
SCHREIBER



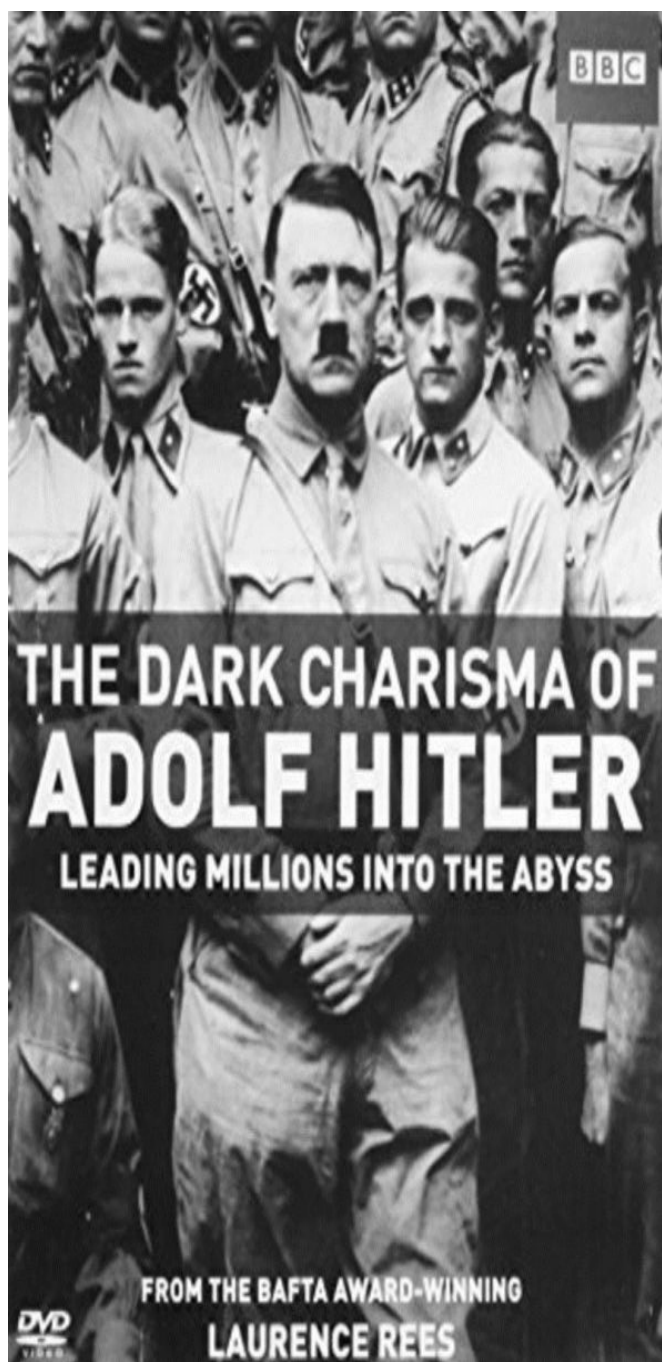
HITLER

THE RISE OF EVIL

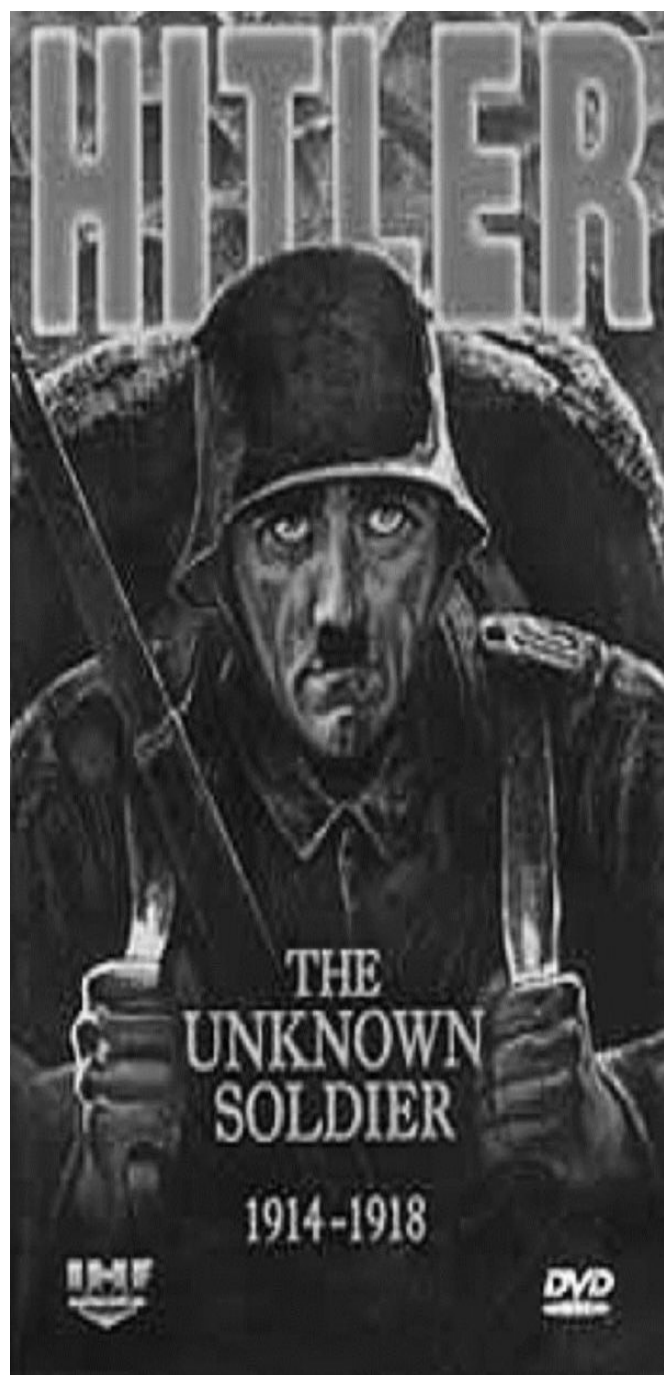
7 EMMY® AWARD
NOMINATIONS

ALLIANCE
ATLANTIS

Hitler the rise of Evil est une saga de plus de 3 heures d'une qualité remarquable, incontestablement le meilleur film jamais réalisé sur sa vie.



L'adaptation du livre de Laurence Hees n'est pas à la hauteur du livre. La crise économique a été expliquée en ... deux phrases de 3 secondes chacune ! Clairement, la BBC a voulu oublier les banquiers.



Le *The Unknown Soldier* retrace la vie d'Hitler uniquement pendant la période 14-18, et son rôle de messenger, aujourd'hui on dirait de « transmetteur » .

CC&C LOUIS VAUDEVILLE presents

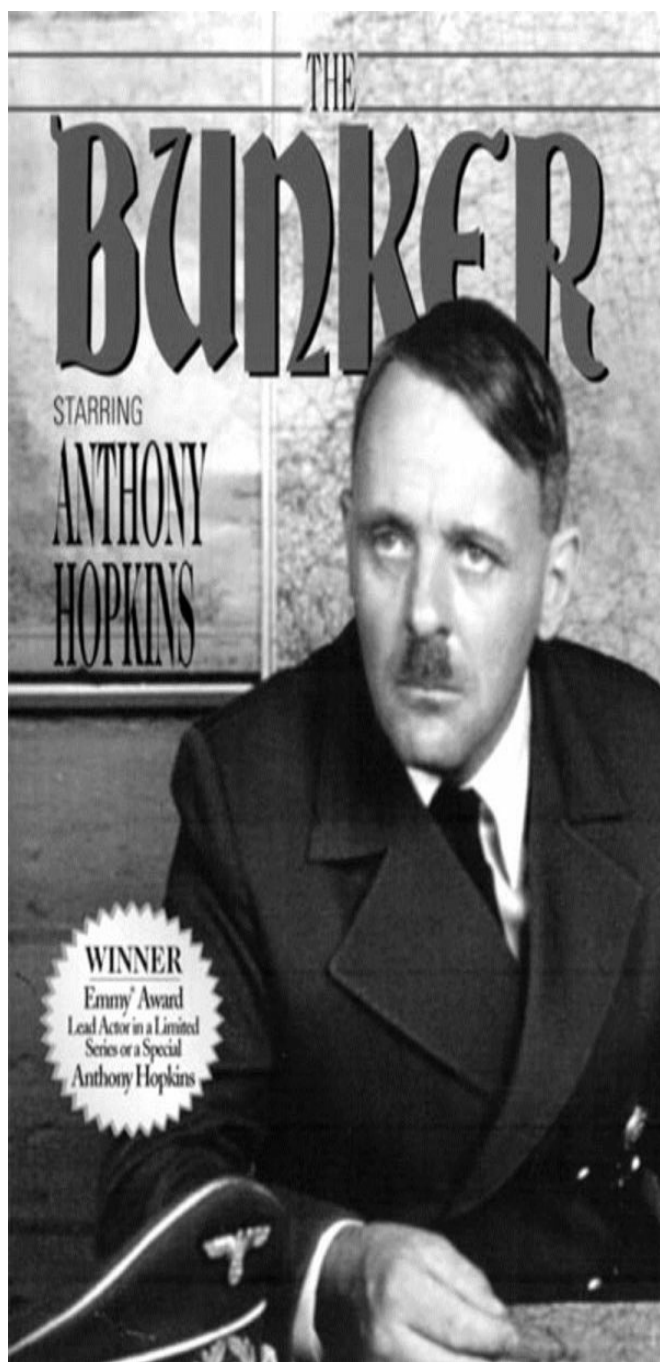
APOCALYPSE HITLER



A Series by
Isabelle Clarke
and Daniel Costelle

Commentary by
Mathieu Kassovitz

Pas un mot sur la Credit Anstalt des frères Rothschild ou la Danat Bank, évidemment, dans la série colorisée *Apocalypse Hitler* d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle. Il faut continuer la désinformation.



L'acteur légendaire Anthony Hopkins joua en 1980 le rôle d'Hitler dans *The Bunker*, un téléfilm historique de la CBS. Constanze Manziarly la cuisinière d'Hitler a servi de pilote sur ses « *derniers jours* » .

DER FILM, ÜBER DEN GANZ DEUTSCHLAND SPRICHT

**„EINE GROSSARTIGE SCHOCK-SATIRE, DIE WACHRÜTTELT UND WARNT.
ER IST IMMER NOCH EIN TEIL VON UNS.“**

BILD

**„BITTERBÖSE, ERSCRECKENDE UND
UNBEDINGT SEHENSWERTE SATIRE.“**

HAMBURGER ABENDBLATT

**„FAHRT IN DAS HERZ DER FINSTERNIS ...
EIN WAHRES HUSARENSTÜCK ...“**

WAZ

**„DIE KOMÖDIE EINES LANDES, DAS SICH
SEINER SELBST NICHT SICHER IST.“**

DIE ZEIT

**„POINTIERTE GESELLSCHAFTSSATIRE, BEI DER
EINEM DAS LACHEN IM HALSE STECKEN BLEIBT“**

DER TAGESSPIEGEL

**„EINER DER BESTEN UND
WICHTIGSTEN DEUTSCHEN
FILME DES JAHRES!“**

HANNOVERSCHE ALLGEMEINE ZEITUNG

**„EIN SEHR WICHTIGER FILM
ZUR RICHTIGEN ZEIT.“**

DR. BERND WAGNER, EXIT DEUTSCHLAND

**ER IST
WIEDER DA**

**„BISSIG,
BITTERBÖSE UND
MITUNTER AUCH
BRILLANT“**

BERLINER KÜRER

**„EIN WICHTIGER BEITRAG ZU DEN
AKTUELLEN DEBATTEN DES LANDES.“**

DER SPIEGEL

„ER IST WIEDER DA – DER RICHTIG GUTE DEUTSCHE FILM.“

BILD

**„EIN FILM ÜBER DEUTSCHLAND.
BISSIG, BÖSE, GENIAL.“**

PRÄDIKAT: BESONDERS WERTVOLL

FBN FILMBEWERTUNG



JETZT IM KINO

MYTHOS FILM

medienboard

FBN

FBN

FBN

Constantin Film

TIMUR VERMES



LOOK
WHO'S BACK

**NOW A
MAJOR
FILM**

"Be warned. This book is funny. Very funny"
REBECCA K. MORRISON, *Independent*

Le géant de la location de vidéos *Netflix* a acheté la nouvelle comédie *Devine qui est de retour?* Hitler se rappelle de nos jours l'endroit où se trouvait son bunker et n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé. S'en suit une série de quiproquos hilarants, surtout pour le public allemand. Adaptation du roman de Timur Vermes. Le petit budget de 2,5 millions d'euros a rapporté 25 millions d'euros dans les cinémas.



Son of Hitler est un film basé sur l'enfant caché qu'aurait eu l' dictateur.

FOUR RIVETING DOCUMENTARIES ABOUT ADOLF HITLER
AND THE RISE AND FALL OF THE THIRD REICH



THE HITLER CHRONICLES

THE DEFINITIVE DOCUMENTARY ABOUT THE TRIAL OF
HITLER'S WORLD-DE GRASPING, DESTROYING FORTUNE
FROM ROOSEVELT'S LONG-LOST PROPAGANDA FILM



COLLECTOR'S EDITION • 4 DISC BOX SET

Hitler Chronicles est un coffret regroupant 4 films documentaires historiques.



Hitler's Britain est un documentaire basé sur tous les projets d'Hitler pour envahir l'Angleterre et comment il a tenté d'y parvenir.

MUNDOS
PERDIDOS

LA CIUDAD DE HITLER

¿QUÉ PASÓ CON HITLER Y SU PODER?



THE HISTORY CHANNEL
DONDE EL PASADO COBRA VIDA

Un DVD d'une heure *La Ciudad de Hitler* produit par History Channel sur les grands projets architecturaux du dictateur.

THOMAS
KRETSCHMANN

ADOLF HITLER

UNE PRODUCTION BERND EICHINGER UN FILM DE OLIVER HIRSCHBIEGEL

[illegible]

Q

1

19

200

1000

Abstract

日：同

2. *Reform*

1994

1999

100

100

1

10

1

TF1
V I D E O

La Chute, film devenu culte gr â ce aux innombrables d é tournements sur Youtube de la fameuse sc è ne o ù Hitler se met en col è re. Le film retrace les derniers jours du r é gime nazi dans le bunker. Avec un budget de 13 millions de dollars, il a rapport é 93 millions gr â ce au succ è s aupr è s c public s é duit par la performance de Bruno Ganz.

ALEC GUINNESS SIMON WARD

HITLER: THE LAST TEN DAYS





The Last 10 Days est un autre traitement du bunker tourné en 1973, avec un géant du cinéma anglais, Alex Guinness dans le rôle principal. C'est aussi le point fixe du documentaire DVD *The Death of Adolf Hitler* .



CHRISTOPH SCHLINGENSIEF

100 JAHRE ADOLF HITLER

DIE LETZTE STUNDE IM FUHRERBUNKER

mit Udo Kier (Hitler)
Volker Spengler (Fagelein)
Margit Carstensen (Frau Goebbels)
Alfred Edel (Göring)
Brigitte Kausch (Eva Braun)
Fietrich Kuhlbrodt (Herr Goebbels)
Andreas Kunze (Schirmer)
Marie-Lou Sellem (Tochter Goebbels)
Asia Verdi (Dr. Blum)

Le film allemand *100 Jahre Adolf Hitler* de Christoph Schlingensiefel tourné en 1989 d'une traite de 16 heures dans un vrai bunker. Personne n'a pu quitter le bunker tant que le tournage n'a pas été achevé.

HITLER IN ARGENTINA

THE DOCUMENTED TRUTH
OF HITLER'S ESCAPE
FROM BERLIN



Hitler in Argentina examine la légende de la fuite du dictateur pour terminer sa vie en Amérique du Sud, un sujet qui revient souvent dans la presse.



sezione dei corti
non programmata



Meilleur Film d'Europe de l'Est 1999

Prix d'Europe de l'Est 1999

Prix du Meilleur Film d'Europe de l'Est 1999

ALEKSANDR SOKUROV

Moloch



intermedio

Moloch est un film russe de 1999 du réalisateur Alexander Sokurov qui met en scène un Hitler de 1942, très bucolique dans sa maison de campagne du Berghof avec Eva Braun, et qui se livre à des réflexions intimes.



Le premier film parlant de Charlie Chaplin sur Hitler a failli ne pas être tourné, car l'acteur pensait que le sujet était trop sérieux pour être traité avec dérision vu la chasse aux juifs qui passait en 1937-38. Ce n'est que sur l'insistance de Franklin Roosevelt que Chaplin a accepté de le terminer. Ce fut un succès mondial dès sa sortie en 1940 et Hitler lui-même le regarda deux fois de suite. Le scénario est typique de l'époque, c'est-à-dire pas encore au point en raison du passage du silencieux au parlant, d'où la lenteur de toutes les scènes concernant le coiffeur du ghetto. En revanche, les scènes où Chaplin imite Hitler sont totalement désoyables, surtout si on comprend l'anglais. La partie du film avec le ballon-globe est considérée comme l'une des « 10 plus grandes scènes visionnaires de l'histoire du cinéma » car sans le savoir, Chaplin a en effet filmé le futur qui attendait le « *grand dictateur* ». Même aujourd'hui, le comique des situations du film est toujours d'actualité. Charlie Chaplin a prouvé une nouvelle fois que les grands artistes « inspirés » sont en réalité les plus modernes.

*Le document
authentique le
plus complet et
le plus saisissant
sur la folie
meurtrière
du dictateur*

Nous tenons à prévenir le public
que certaines scènes authentiques
de ce film risquent par leur vio-
lence de choquer la sensibilité
des jeunes spectateurs.

*Ce que vous n'avez
encore jamais vu ...
... Ce que personne
ne doit plus revoir*

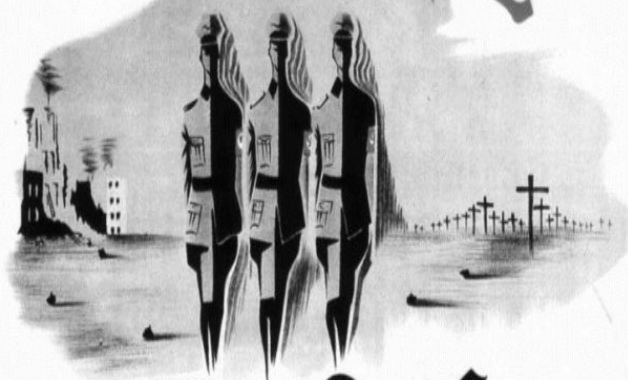
France-soir

"J'ai honte pour mes Parents, mais dit
une jeune Allemande à Bonn, après avoir
vu 'Mein Kampf' film sur Adolf Hitler
Stephane Roussel

Le Monde

La première tentative de
reconstituer une image complète
de la carrière de l'homme qui
conduisit à l'abîme son pays
et l'Europe.

Alain Clément



—sior

Mein Kampf

LES ANNÉES SANGLANTE DE LA VIE D'ADOLF HITLER

UNE PRODUCTION TO SKOBERG
MINERVA INTERNATIONAL FILM, STOCKHOLM

SUPERVISION ET DIRECTION ARTISTIQUE
ERWIN LEISER
ADAPTATION FRANÇAISE DE LÉON ZITRONE

UNE SÉLECTION
RENÉ THEVENET

**THE NEVER-BEFORE-SHOWN
TRUTH OF HITLER'S REICH!!**



Narrated by CLAUDE STEPHENSON • Written and Edited by ERWIN LEISER • Produced by TORE GABERG

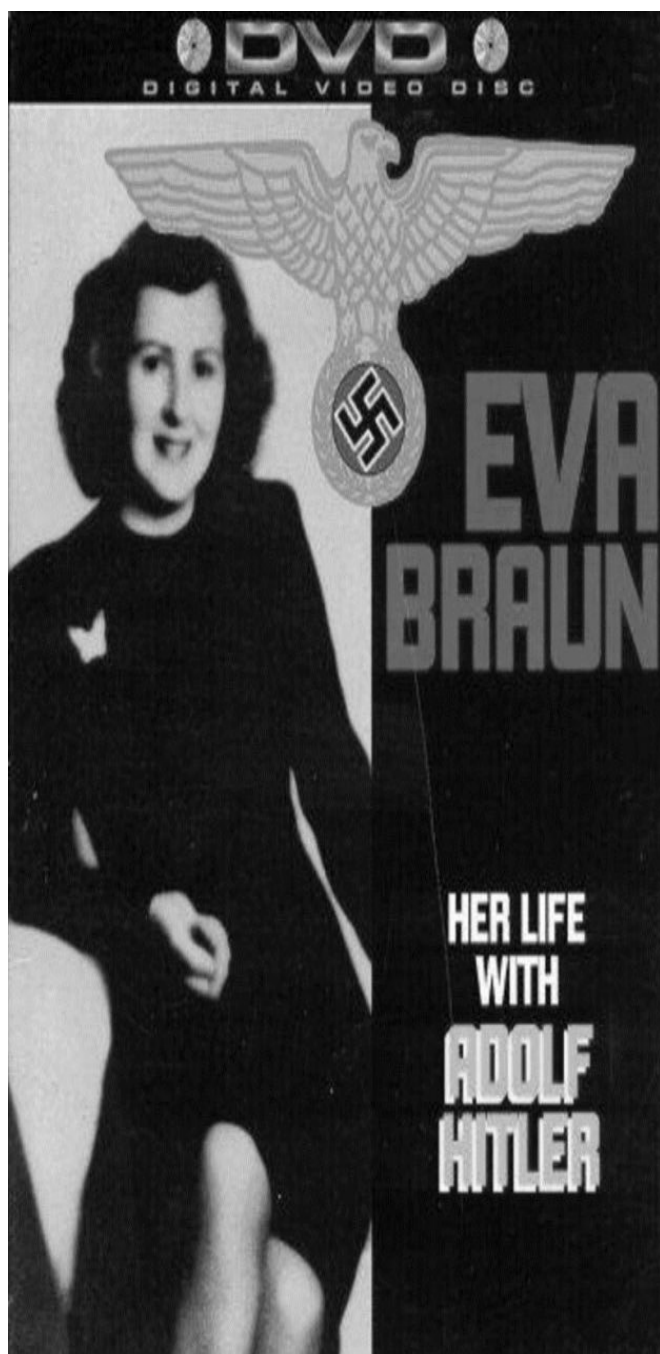
A MINERVA INTERNATIONAL PRODUCTION • A COLUMBIA PICTURES RELEASE

Mein Kampf, les années sanglantes a été un documentaire tourné en 1960 par Erwin Leiser, et doublé en français par des journalistes français de l'époque, Luc Zitrone. Le film explique les raisons pour lesquelles Hitler est devenu un dictateur : en faisant croire au public (à travers son livre) qu'il était de la « *race des seigneurs* » et qu'il allait dominer le monde.

Ci-dessus l'affiche française du film.

ADOLF & EVA





Deux documentaires explorant le côté intime du chancelier allemand. À gauche un film consacré à son couple avec Eva Braun, et à droite, un DVD intégralement consacré à Eva Br

Entre 2010 et 2017, toutes les chaînes de télévision ont diffusé des émissions spéciales « *Eva Braun, les films en couleur* » techniquement, n'avaient strictement aucun intérêt.



REGD NO. MHMR/EAST/62/2009-11 R.N.I. No. 46990/36

Gandhi to Hitler

[illegible]

Quand Bollywood s'est offert en 2011 un film sur Hitler, cela a donné « *Dear Friend Hitler* » de Rakesh Ranjan Kumar commercialisé aussi sous le titre « *Gandhi to Hitler* », l'histoire des échanges de lettres entre Gandhi et Hitler et les différences qui existent entre les approches politiques des deux hommes, à savoir violence Vs non-violence !

FOR THE FIRST TIME - THE PRIVATE LIFE OF **HITLER**



SHOCKING SCANDAL

*with Geli, the teenage
niece whom Hitler
had murdered!*



**SECRET CASE HISTORY OF HITLER
AS REVEALED BY HIS OWN DOCTOR!**



BOMB ATTEMPT

*on Hitler's life planned by
his own general staff!*



PRIVATE LIFE of Hitler and his mistress
Eva Braun in Berchtesgarden hideaway!

**Look inside the
monster...**

*and see the
strange,
twisted,
immoral
man!*

SEE IT
ALL...in the
private
life of

Hitler!



STARRING

RICHARD BASEHART

CORDULA TRANTOW · MARIA EMO

AND
CARL ESMOND

WRITTEN BY
SAM NEUMAN

PRODUCED BY
E. CHARLES STRAUS · STUART HEISLER

A THREE CROWN PRODUCTION · AN ARNOLD KOPELSON PICTURE

Sorti en 1962, le film *Hitler*, tourné à Hollywood, ne concerne que son côté intime avec les femmes qui ont partagé sa vie, les drames qui ont suivi. Basé sur les travaux de Murrey et surtout de Langer. Un film intéressant car il a été le premier à traiter le dictateur du point de vue psychologique.



Le canard Daffy Duck est venu assommer Hitler dans un dessin animé des années 1940 pour promouvoir la vente de Bons du Trésor de Guerre américains. Le court-métrage a diffusé dans tous les cinémas américains, et toujours visible aujourd'hui sur Youtube.

DID HITLER KILL THE ONE GIRL HE EVER LOVED?

*The Inside Story
of the Greatest
Gangsters of them all*



PARAMOUNT'S

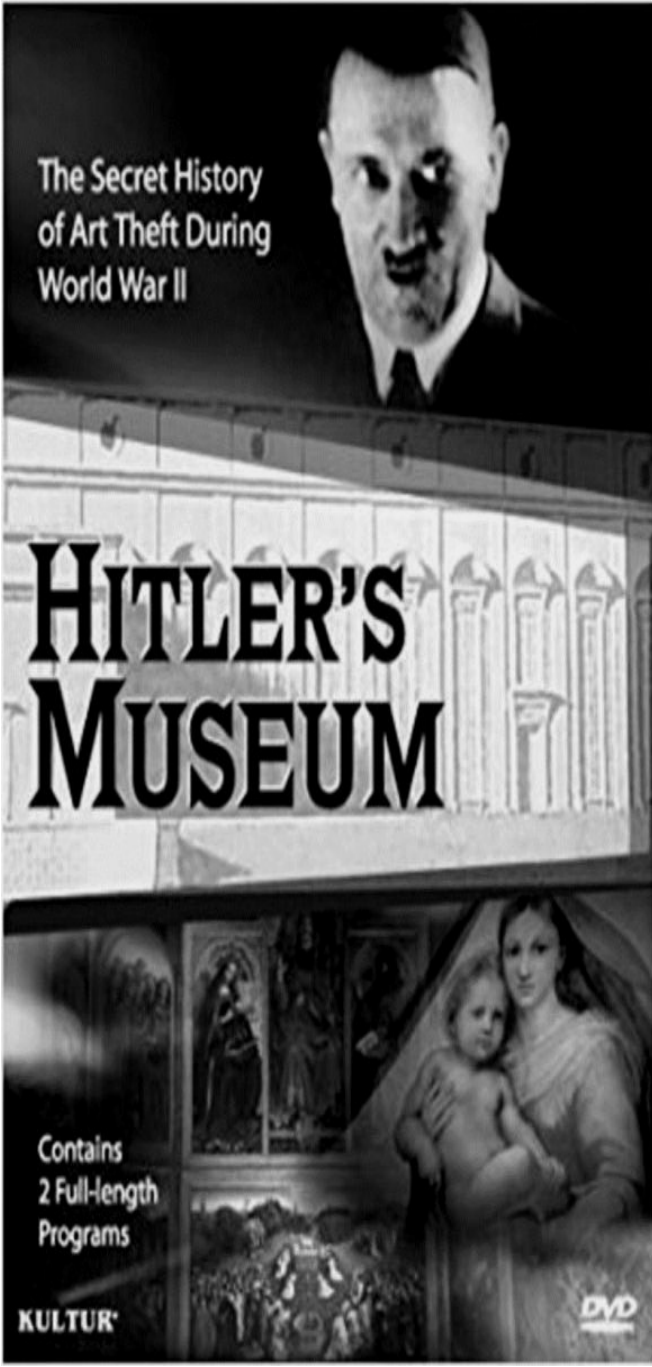
The Hitler Gang

Written by
Frances Goodrich
and Albert Hackett

Directed by
JOHN FARROW

B. G. DESYLVA, Executive
Producer

The Hitler Gang, un film de 1944 typiquement Hollywood qui décrit la montée en puissance du caporal et de ses hommes comme une bande de gangsters, avec des incursions dans sa vie en particulier sur la mort de Geli.



The Secret History
of Art Theft During
World War II

HITLER'S MUSEUM

Contains
2 Full-length
Programs

KULTUR

DVD

Hitler's Museum retrace l'incroyable organisation mise en place pour voler les chefs d'œuvre de la peinture à travers toute l'Europe pour le compte d'Hitler.

Smithsonian
CHANNEL

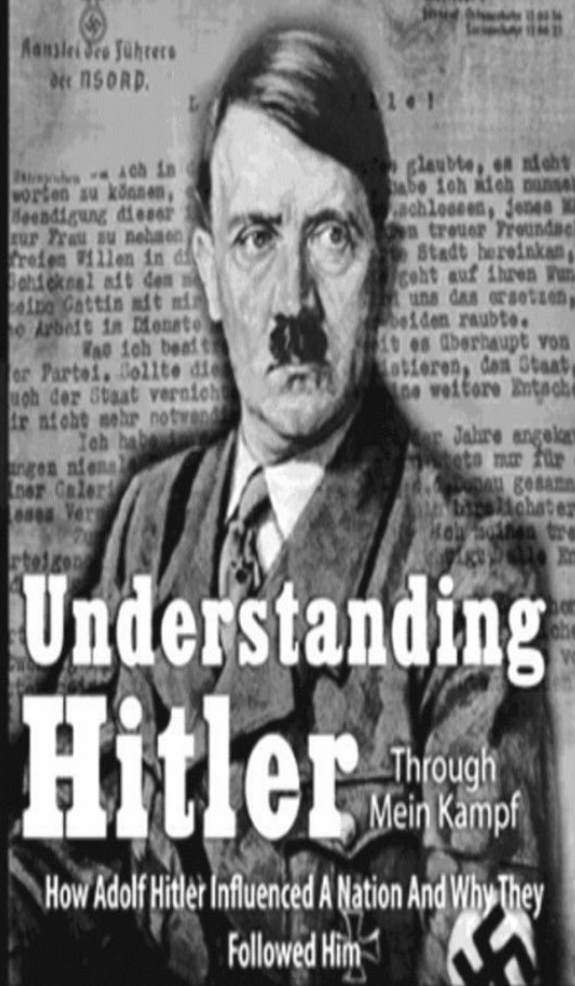
HITLER'S RICHES

Hitler's Riches un documentaire télévisé de 2014 du canal Smithsonian Institute américain qui explique comment Hitler s'est enrichi personnellement pendant ses années au pouvoir



Büro des Führers
der NSDAP.

Berlin, 27.8.1934
Gefühllos
Stempel: Stempelkarte 11 44 14
Stempelkarte 11 44 21



Understanding Hitler

Through
Mein Kampf

How Adolf Hitler Influenced A Nation And Why They
Followed Him

Special Edition Video Documentary

- Includes new captured footage from Moscow Archives
- Bonus Movie: Triumph of the Will with Adolf Hitler
- Five additional Nazi Propaganda Movies
- Audio sample from Mein Kampf book



Understanding Hitler est un film réalisé par un groupe (comme le laisse sous-entendre le titre) de sympathisants nationalistes américains dans un coffret de deux DVDs.



Hitler Beast of Berlin, film américain sorti en 1940 a été retiré des cinémas pour ne pas créer d'incident diplomatique avec l'Allemagne. Il met en scène un couple d'Allemands anti-nazis

FRANCIS FORD COPPOLA
PRESENTS

RW

PART ONE
THE GRAIL

PART TWO
A GERMAN DREAM

PART THREE
THE END OF
WINTER'S TALE

PART FOUR
WE CHILDREN
OF HELL

A SEVEN
HOUR FILM
CYCLE



HANS-JÜRGEN SYBERBERG'S
**OUR
HITLER**
A FILM FROM GERMANY

One of the great works of art of the 20th Century... — Susan Jurling

Two Performances Only! Director: Hans-Jürgen Syberberg in Person!

Saturday, July 21 • Sunday, July 22 • 2:30PM • Palace of Fine Arts, San Francisco • Tickets: \$10

Co-Sponsored by The University for Women's Pacific Film Archive and Open Culture

There will be a 30 minute break for dinner and discussion at approximately 6:15. Food will be available in the lobby.
A 20 minute discussion period with Hans-Jürgen Syberberg will take place during the intermission.

Advanced Tickets Are Available From AS 8422 Culture (1041, 710-4-0-7143) with the 8422 service charge included in the \$10.00 price. Tickets also available at the Pacific Film Archive Box Office, 1629 Durant Ave., Berkeley (510) 842-1622 for info.)

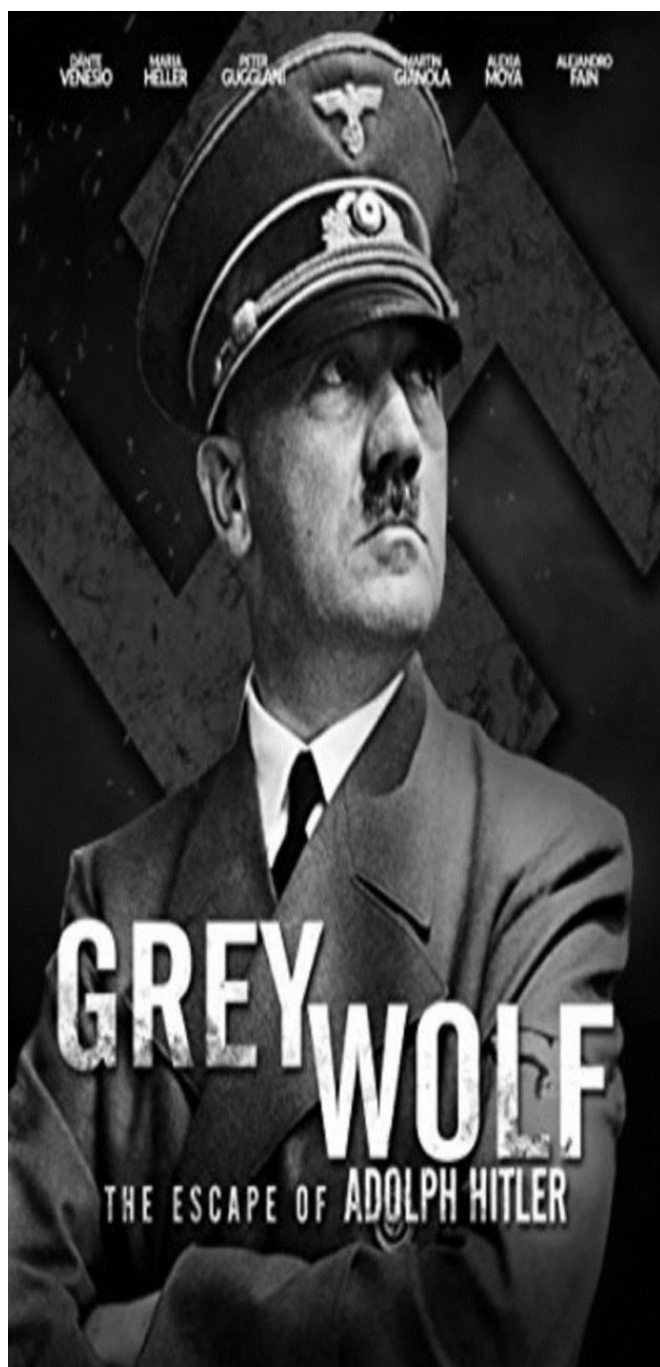
Our Hitler a film from Germany, 1977, produit par Francis-Ford Coppola de Hans Syberberg est un cin é ma-essai, plut ô t un essai, et s é rieusement rat é , vu que le but m ê me du film es incompr é hensible. Il dure 7 heures et pousse surtout le spectateur au suicide par ennui.



Hitler Dead or Alive, film am é ricain de 1942 met en sc è ne u groupe de mercenaires charg é s de tuer Hitler pour un million de dollars.



Mein Führer, comédie allemande de Dany Levy, tournée en 2007, dans laquelle Hitler cherche de l'inspiration pour son discours du nouvel an auprès d'un acteur juif, sorti pour l'occasion d'un camp de concentration.



Grey Wolf, the escape, 2014, met en scène la fuite du bunker
vers l'Argentine avec l'aide de Martin Bormann et de Juan
Perón.

HD Adolf hitler

COVER



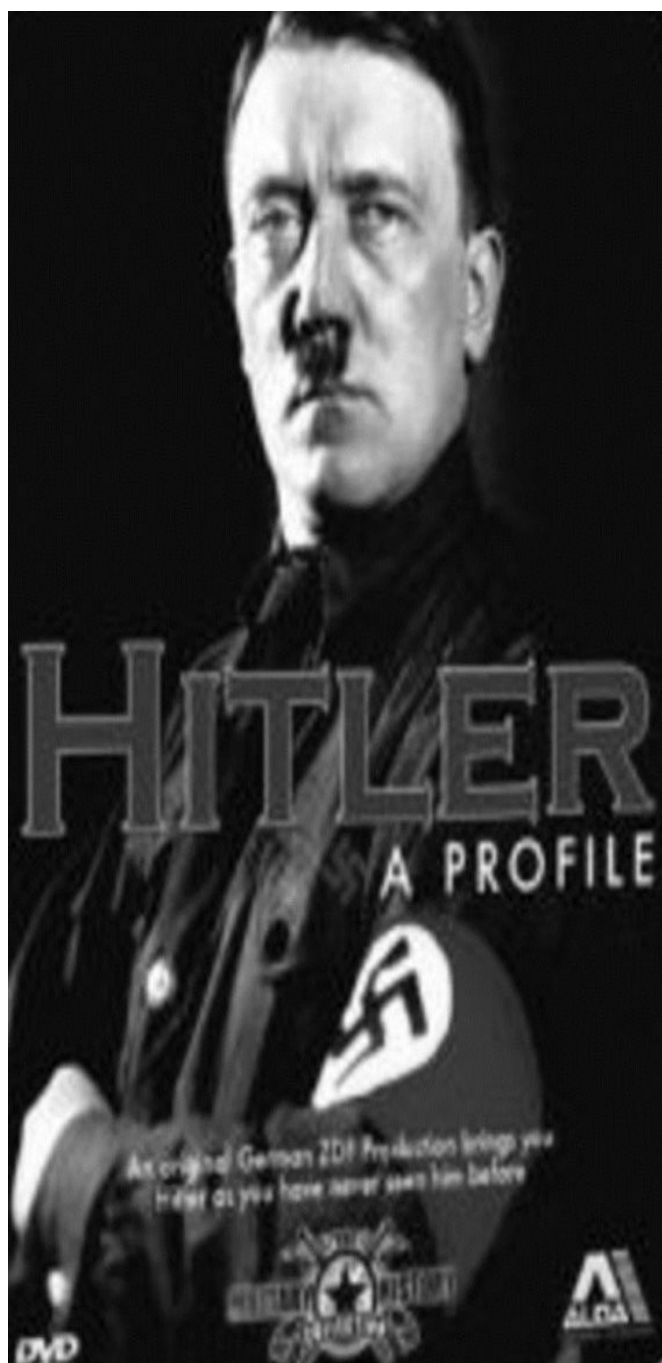
HD
Adolf hitler

touch screen to enter



Adolf Hitler, who ruled Germany for 12 years, which resulted in millions of deaths in World War II, including the Holocaust, is regarded as one of the most despised men in history, with his name becoming synonymous with evil. Given below are some facts about Adolf Hitler.

HD Adolf Hitler, un documentaire classique mais avec des images traitées pour les nouveaux écrans haute définition.



Hitler a profile, s'écrie t'é l'é vision de 1995 en 6 é pisodes par ZDF, qui retrace sa vie avec une vision psychologique et politique.

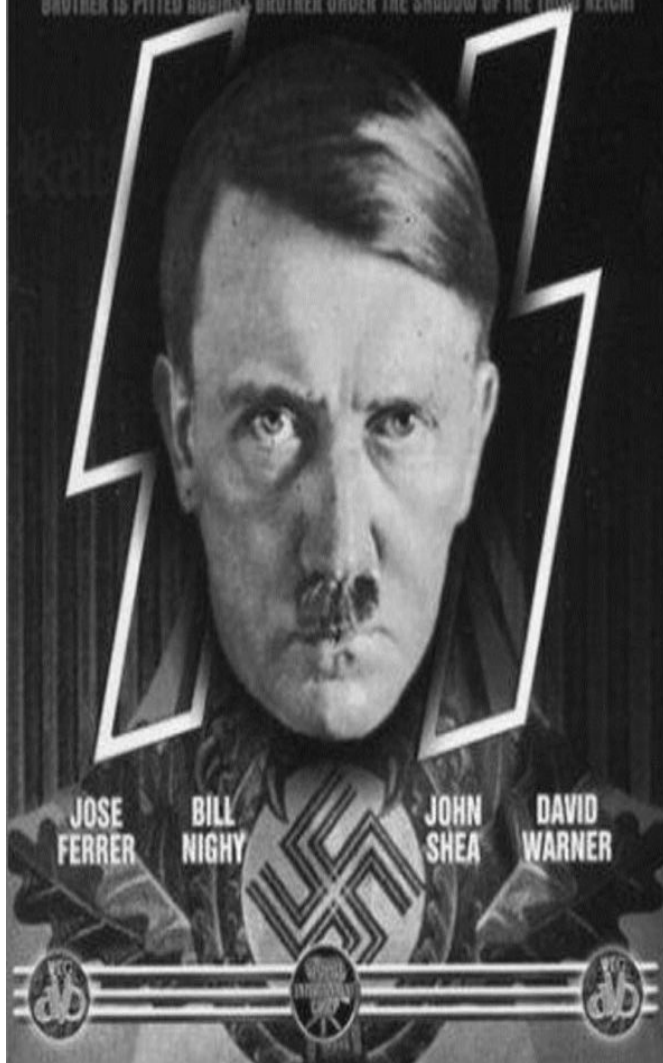
En fran ç ais avec la voix de Pierre Mondy, un autre DVD, *Hitler une carri è re* (Jupiter films) reprend le livre de Joachim C. Fe et l'à aussi le r ô le des banques et de la crise é conomique a totalement occulté gr â ce à deux-trois phrases, histoire de fa semblant.



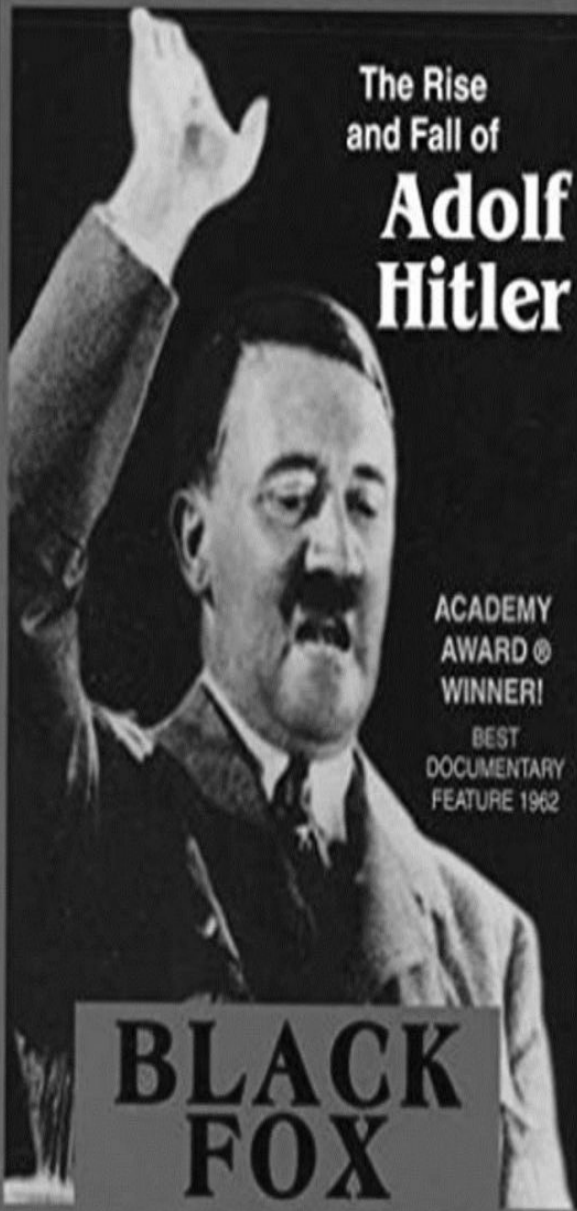
Hitler Dead or Alive c'est la nouvelle couverture du film de 1942 « remasterisé » pour le XXI^e siècle.

HITLER'S SS PORTRAIT IN EVIL

BROTHER IS PITTED AGAINST BROTHER UNDER THE SHADOW OF THE THIRD REICH!



Hitler's SS de Jim Goddard retrace l'histoire de deux frères Karl et Helmut Hoffmann qui sont incorporés l'un dans les SA l'autre dans les SS, et deviennent spectateurs « engagés » du politique du dictateur.



The Rise
and Fall of

Adolf Hitler

ACADEMY
AWARD®
WINNER!

BEST
DOCUMENTARY
FEATURE 1962

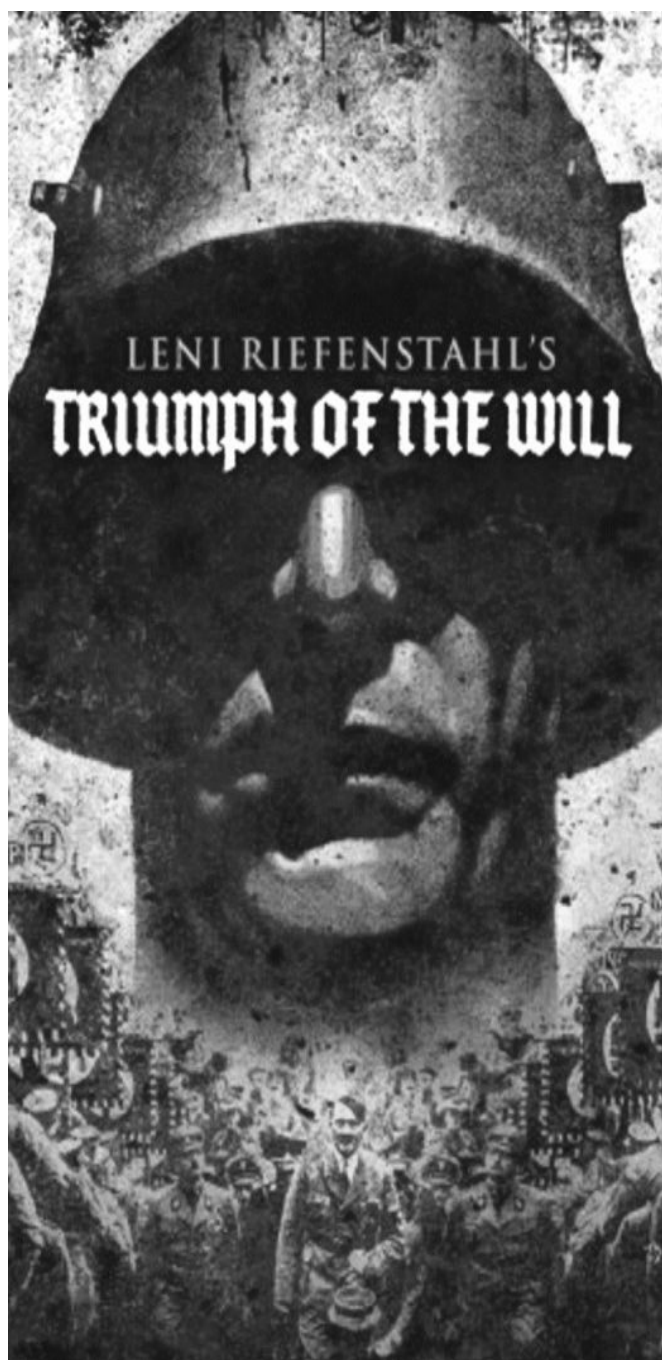
**BLACK
FOX**

Narrated by Marlene Dietrich

—WHITE★STAR—

DVD
REGION 1

The rise and fall of Hitler une s é r i e t é l é vision de 1962 racc
par ... Marl è ne Dietrich. Cette s é r i e a donn é toutes les aut
depuis car elle re ç ut d'innombrables r é compenses.



Le triomphe de la volonté de Leni Riefenstahl, 1935, est devenu « le » film sur le III^e Reich, d'autant qu'il a été « piloté » par Goebbels et Hitler. Une grande partie couvre le congrès du NSDAP à Nuremberg. Avec le recul, il donne une idée encore plus sinistre de cette époque, sans doute parce qu'il est en noir et blanc.



Hunting Hitler tourné en 2015 pour History Channel: s'est-il vraiment enfui au Paraguay comme certains l'affirment? Des journalistes ont ouvert le dossier du FBI devenu public et vérifient chaque élément avec un ancien agent de la CIA.

EN MANS HAT
FÖRÄNDRADE EN HEL VÄRLD



Mein Kampf tourné en 2011 qui pose Hitler à 20 ans et ami d'un juif qui le pousse à faire de la ... politique. La critique a vitrifié le film.

1. Chaplin a été reçu en triomphe à Berlin lors de son fameux voyage de 1931 au cours duquel il fera la connaissance d'Albert Einstein. >>>

2. Alexander Moritz Frey, son camarade de tranchée pendant la guerre 14-18 expliqua qu'Hitler avait dû jurer la moustache en guidon de vélo au début de la guerre, forme très en vogue à l'époque. Comme tous les soldats allemands avec une moustache épaisse, ils reçurent l'ordre formel de l'État Major de couper les bouts afin qu'ils puissent mettre le masque à gaz (qu'ils portaient en permanence) sur le visage en quelques secondes. La présence des poils ne permettait pas de se protéger des gaz moutarde. C'est de là que vient sa fameuse moustache, et qu'il n'a pas copié sur Charlie Chaplin. En revanche les deux sont devenus des célébrités mondiales avec exactement la même moustache, d'où le succès planétaire du film Le Dictateur tourné en 1938 et distribué dans tous les pays en 1939. >>>

~ 12 ~

Bibliographie

10 Mois à Verdun: un aumônier militaire en première ligne , Abbé Charles Thellier de Pocheville, Éditions Italiques

666: du vol organisé de l'or des Français et de la destruction des Nations par la planche à billets
Pierre Jovanovic, Le jardin des Livres

Ambassador Frederick Sackett and the collapse of the Weimar Republic 1930-1933 , Bernard Burke, Cambridge University Press

Années décisives , Oswald Spengler, Copernic

Au Coeur du III^e Reich , Albert Speer, Fayard

Banque Nationale Suisse 1941 - 1945 34^e , 35^e , etc. « Rapports annuels à la Direction Générale » , BNS, Archives de la Banque Nationale Suisse

Banque Nationale Suisse entre neutralité et bonne foi 1940 - 1945 , P. Marguerat, Éditions Attinger

Berlin 1922-1933 What I Saw Reports from Berlin , Joseph Roth, W. W. Norton & Company

Capitals of Capital The Rise and Fall of International Financial Centres 1780-2009 , Youssef Cassis, Cambridge University Press

Chasing Gold , George M. Taber, Pegasus Book

Credit Anstalt Crisis of 1931 , Aurel Schubert, Cambridge University Press

Credit Anstalt für Verkehrsmittel AG and its impact on living standards, an innovative finance system in Germany in the 1920s , Dr Andrea Schneider, European Business Conference Geneva 13-15 september 2007

Credit Anstalt myth: Revisiting the Causes of the Hungarian Financial Crisis of 1931 , Flora

Macher, London School of Economics

Crise é conomique de 1929 anatomie d'une catastrophe
, John Galbraith, Payot

Crise financi è re fran ç aise de 1789-1799 , Andrew
Dickson White, Le jardin des Livres

Crises é conomiques (1800-1940) , Henri Ardent,
Flammarion

D é clin de l'Occident , Oswald Spengler, Flammarion

D é sordre et Premier Chagrin , Thomas Mann, Biblio

Downfall of Money , Frederik Taylor, Bloomsbury Press

E comme Espionnage , Edmond Legrand et Nicolas
Fournier, É ditions Alain Moreau

**Enqu ê te sur l'Existence des Anges Gardiens 600
pages** , Pierre Jovanovic, Le jardin des Livres

**Enterprise in the Period of Fascism in Europe -
Studies in Banking and Financial History**,
Harold James, Jakob Tanner, Rutledge

**Exposing the Third Reich: Colonel Truman Smith in
Hitler's Germany** , Henry Gole, University Press
of Kentucky

Fin de si è cle Vienna: politics and culture , Carl
Schorske, Vintage Books

France en Guerre 1914-1918 , Jean-Jacques Becker, É
ditions Complexe

**Fundamentals, Capital Flows and Capital Flight: The
German Banking Crisis of 1931** , M ü ge Adalet,
University of California Berkeley

German Currency Crisis of July 1931 , Thomas Fegusor
and Peter Temin, Departement of Economics -
Massachusetts Institute of Technology Press

Gold the Monetary Polaris , Nathan K. Lewis, Canyon
Battle Books

Gold Wars , Fredinand Lips, Fame New York

Guerre des Soldats , Paul Vaillant-Couturier, Raymand

Lefebvre, Éditions Douin

Heinrich Brüning and the Dissolution of the Weimar Republic, William L. Patch, Cambridge University Press

History and Financial Crisis, Mira Wilkins Christopher Kobrak, Éditions Rutledge

History of Nazi Dental Gold : from Dead Bodies till Swiss Bank, Dr Riaud, Scholarena Vol 1, Issue1

Hitler 1889 – 1936, Ian Kershaw, W. W. Norton & Company

Hitler A biography, Joachim Fest, Mariner Books

Hitler Ascent 1889-1939, Volker Ullrich, Knopf New York

Hitler's Banker, John Weitz, Warner Books

Hitler Biography, Konrad Heiden, Knopf New York

Hitler Collection of Speeches 1922 - 1945, Adolf Hitler, Neues Europa

Hitler Considérations sur, Sebastien Haffner, Tempus

Hitler D é crit par un Membre de l'Académie Française, Louis Bertrand, AuthorHouse

Hitler La séduction du Diable, Laurence Rees, Albin Michel

Hitler's Last Secretary: A Firsthand Account of Life with Hitler, Traudl Junge, Arcade Publishing

Hitler Médiocrisme de Satan, Jean Prieur, Lanore

Hitler Source Book, Walter Langer, National Archives from United States

Hitler The Definitive Biography, John Toland, Anchor

Hitler To the End, Memoirs of Adolf Hitler's Valet, Heinz Linge, Skyhorse Publishing

Hitler Was My Chief, Memoirs of Adolf Hitler's Secretary, Cristina Schroeder, Frontline Books

Hjalmar Schacht financier et diplomate 1930-1950, Frédéric

d é ric Clavert, É ditions Peter Lang

Hjalmar Schacht le banquier du Diable, Jean-Fran ç ois
Bouchard, MaxMilo,

**Hjalmar Schacht M é moires d'un Magicien Vol 1 & 2 (r
unis en un seul)** , Hjalmar Schacht, KontreKulture

**Hyperinflation and Hypereality, Thomas Mann in the
light of Austrian Economics** , Paul Cantor

I Know these Dictators , George Ward Price, The Right
Book Club London

**Jewish Emigration from 1933 to the Evian Conference
of 1938** , John Mendelsohn and Donald S.
Detwiler, Lawbook Exchange

**John Law et sa premi è re planche à billets qui a ruin é
France, et qui continue à ruiner le monde
aujourd'hui** , Pierre Jovanovic et Adolphe Thiers,
Le jardin des Livres

Journal des Ann é es Noires , Jean Gu é henno, Gallima

L'Ob é lisque Noire , Erich-Maria Remarque, Folio

L'Allemagne de Weimar , Christian Baechler, Fayard

L'Insomnie des é toiles , Marc Dugain, J'ai Lu

Le Monde de Hier, souvenirs d'un Europ é en , Stefan
Zweig, Belfond

**Lords of Finance: 1929 the Great Depression and the
Bankers who broke the world** , Liaquat Ahamed,
Windmill Books

Mahatma Gandhi and His Struggle with India , Joseph
Lelyveld, Vintage Books

Manifeste pour briser les cha î nes de l'usure , Gottfried
Feder, Le Retour aux Sources

M é moires d'un Allemand , Sebastien Haffner, Actes-Su

Memoirs 1921 – 1941 , Illia Ehrembourg, World Pub

**Memoirs of Herbert Hoover 1929-1941 The Great
Depression** , Herbert Hoover, Orth Press

Monde de l'Or , Timothy Green, Fayard

Money for Armageddon: Financial mobilization in Germany 1914-1918 , Gerd Hardach, Ministère des Finances, Bercy 25 septembre 2014

Nazi Gold, the Full Story of the 50 year Swiss-Nazi Conspiracy to Steal Billions from Europe's Jews and Holocaust Survivors , Tom Bower, Open Road Media

Nazi Gold, the Sensational Story of the World's Greatest Robbery and the Greatest Criminal Cover-Up , Ian Sayer, Mainstream Digital

Nazi Gold: L'Or des Nazis, la Suisse un relais discret , Werner Rings, Payot Lausanne

Œuvres Complètes , Stefan Zweig, Ed. Le Mot d'ailleurs

Or et Sang: les buts de la guerre économique de 14-18
Georges-Henri Soutou, Fayard

OSS Official Exhibition Catalogue , CIA, Central Intelligence Agency publications

Prophet Decline: Oswald Spengler on World History and Politics , John Farrenkopf, Louisiana State University Press

Quand les lumières s'éteignaient , Erika Mann, Grass

République de Weimar 1919-1933 , Horst Möller, Text

Salair de la Destruction, formation et ruine de l'économie nazie , Adam Tooze, Tempus

Sauvez l'or de la Banque de France, le démantèlement des lingots 1940-1945 , Tristan Gaston-Breton, Cherche Midi Éditions

Sparkassen: The German Savings Banks , Wolfram Morales, Finanzgruppe Working Sheet

Special Agents, Special Threats : Creating the Office of the Chief Special Agent, 1914-1933 , CIA, Central Intelligence Agency Press

Suicide de la République de Weimar , Peter Gay, Gallimard

Suisse et ses transactions sur l'or pendant la Seconde Guerre Mondiale Rapport intermédiaire , Commission Ind é pendante d'Experts Suisse - Seconde Guerre mondiale, Mai 1998

Supply of Money and Reichsbank : Financing Government and Corporate Debt in Germany 1919-1923 , Stephen Webb, Cambridge University Press

Truman Smith: The Wrong Stuff, Adventures and Misadventures of an 8th Air Force Aviator , Truman Smith, University of Oklahoma Press

Truman Smith: Berlin Alert (the Memoirs and Reports) , Robert Hessen avec une pr é face du G é n é ral Albert Coady Wedemeyer, Hoover Institute and Stanford University California, Hoover Press

Truman Smith United States Military Attache: A Examination of His Career , Karin Hall, Master's Teses and Graduate Research, San Jose University Press

Truman Smith's Reports on Nazi Militarism: Domestic Political Priorities and U.S. Foreign Policy-Making in Franklin Roosevelt's 1st and 2nd Terms , Sam Shearer, Journal of the National Collegiate Honors Council (Prize winning essay 2014) University of Nebraska – Lincoln,

Une Suisse au-dessus de tout soup ç on , Jean Ziegler, Actuels

United States Treaties and International Agreements , US Government, United States Archives

Vie Quotidienne sous la R é publique de Weimar , Lionel Richard, Hachette

VOUS AVEZ AIMÉ CE LIVRE ?
VOUS ALLEZ PARTICULIÈREMENT
AIMER
**LE RETOUR AU STANDARD
OR**

du Pr. Antal Fekete

(son livre est en format de lingot d'or)

« Les économistes actuels sont des charlatans, des bonimenteurs qui, tout en se délectant de leur propre gloire, sont totalement incapables de prévoir un effondrement financier, même quand ils le regardent fixement dans les yeux, comme l'a montré leur misérable performance de 2007. Pire encore, ils sont même totalement incapables d'admettre leurs propres erreurs. Ils sont une malédiction jetée sur le corps politique et des verrues sur le corps académique. Ils conduisent le monde vers un désastre monétaire et économique sans précédent. minute où je vous parle »

Pour le Pr Fekete, le système reposant sur la monnaie-papier est arrivé à son terme, exactement comme les billets de banque de John Law ont disparu en fumée sous Louis XV. Et il explique aussi pourquoi Nicolas Sarkozy avait vendu l'or de la France de toute urgence alors que le cours était au plus bas. Avec ce livre, vous allez également découvrir que l'économie est quelque chose de très simple, mais que les pseudo-économistes l'ont volontairement rendue compliquée, afin de cacher les mécanismes de la monnaie

escroquerie du dollar. Un livre exceptionnel
qui vous donne aussi les clés pour sauver
votre épargne.

« 666 »

*du vol organisé de l'or des Français et de la
destruction des Nations par le dollar grâces
aux gouvernements et médias à ses ordres*

de Pierre Jovanovic

Pourquoi l'apôtre Jean dit-il précisément que « 666 est le nombre d'un homme » dans son Apocalypse ? C'est parce qu'il pointe son doigt sur le seul système financier décrit dans un texte sacré de son époque, celui parlant du roi Salomon à qui il restait, chaque fin d'année, un excédent de 666 talents d'or.

Pierre Jovanovic explique dans les détails les raisons qui ont poussé Jean à insister sur ce nombre, pourquoi il a associé le « 666 » à l'esclavage, pourquoi il a décrit une « Bête à sept têtes » servant le Diable, et, surtout, pourquoi ce dernier « s'est installé sur une plage » pour lancer un système mondialisé sans lequel plus personne « ne peut ni vendre, ni acheter » sans disposer d'une « banque ». Avec des documents uniques, ce livre expose le plan impitoyable de mise en esclavage des peuples au service d'une seule entité ... la Finance américaine.

Dans le sillage de ses deux livres précédents « 777 » et « Blythe Masters », ce « 666 » révèle le fil conducteur invisible, qui déclenchera INEVITABLEMENT la révolte des peuples. Si l'Argentine a été la seule à faire faillite en 2001 bientôt toute l'Europe ainsi que le reste du monde feront faillite.

« L'Histoire de John Law »

et de sa premi è re planche à billets qui a ruin é la France, et

qui continue à ruiner le monde aujourd'hui
de Pierre Jovanovic et Adolphe Thiers

Il a s é duit Le R é gent! Il a bern é les Fran ç et ruin é la France... Il a inspir é Wolfgang Goethe "Faust". Il a inspir é Charles Gounod "Je ris de me voir si belle en ce miroir". Il a inspir é Micha ë l Boulgakov Le Ma î tre et Marguerite" Il a inspir é les Rolling Stones "Sympathy for the Devil". Il a inspir é des milliers d'autres écrivains et musiciens à travers le temps...

Cet homme c'est John Law, un Anglais de bonne famille devenu mon é tariste qui a inven é le billet de banque et la "planche à billets" ou "monnaie de singe" afin de sauver la France en faillite de Louis XV. Avec toutes les planches à billets lanc é es aujourd'hui de mani è re fr é n é tique par la Federal Reserve, la Bank of Japan, la Bank of England et la Banque Centrale Europ é enne - des milliards de milliards d'euros, dollars, yens et livres - de fausse monnaie, l'extraordinaire livre du pr é sident Adolphe Thiers est totalement contemporain et furieusement d'actualit é .

Int é gralement illustr é e et mise à jour par l Pr. Anne-Marie Bruyant, cette narration de la France ruin é e par l'invention de la fausse-monnaie/planche à billets raconte aussi l'imminente faillite de la France pour

exactement la même raison : l'usage de la fausse monnaie par la Banque Centrale Européenne, la Fed et la Bank of Japan!

Ce livre exceptionnel du président Thiers avec le dossier original de Pierre Jovanovic est à lire absolument pour comprendre que la seule politique menée par les économistes actuels n'est en réalité qu'une politique de faussaires "inspirés par le démon" selon Goethe.

La "*Sympathie pour le Diable*" des Rolling Stones est en réalité leur sympathie pour... John Law!

BLYTHE MASTERS

la banque à l'origine de la crise mondiale

ce qu'elle a fait, ce qu'elle va faire
de Pierre Jovanovic

Le début de son livre : Le premier à avoir imaginé un vrai credit default swap (permutation de l'impayé) n'est pas Blythe Masters, ni les alchimistes de la Bankers Trust, mais bien l'écrivain français Honoré de Balzac. Habitué à être poursuivi par les banquiers, donc par la force des choses à les fréquenter, il a fini par comprendre leur véritable nature. Le credit default swap est donc, dans l'esprit d'avant-garde, français. Grâce à la « permutation de l'impayé » moderne, Blythe Masters est devenue aujourd'hui la femme la plus puissante ayant jamais vécu sur cette terre, et cela depuis l'invention de l'écriture. Même si on additionnait toutes les richesses de Catherine la Grande, de la Reine Victoria, de l'Impératrice Thérèse, de Hatchepsout et de Catherine de Médicis, cela ne représenterait même pas un quart de la puissance financière dont elle dispose. En d'autres temps, elle aurait été déifiée.

Aujourd'hui, la déesse des banquiers veut simplement passer inaperçue. Vous allez comprendre pourquoi. Le rédacteur en chef des pages économie du New York Times, Joe Nocera, a publié en décembre 2010 son livre

sur « *l'histoire cachée de la crise* » dont le titre percutant est *All the devils are here*, en français *Tous les diables sont là*. Curieusement, dans son ouvrage, non seulement il est totalement passé à côté des rôles majeurs de Blythe Masters et banquier-théoricien le plus influent que les Etats-Unis aient jamais connu (et que vous découvrirez ici), mais en plus il s'est bien gardé d'expliquer son titre qui laisse sous-entendre qu'un exorciste est attendu à Wall Street. Ceci est confirmé d'ailleurs par le titre d'un autre livre, *Devil's Casino*, de la journaliste de Vanity Fair, Vicky Ward. Pour Nocera, les grandes banques mondiales ont en effet mis au point un piège « diabolique » de dettes, constituées de produits financiers dérivés, sachant qu'aujourd'hui, il n'existe pas assez d'argent sur toute la planète, ni même dans le pénétré de Pluton, pour payer toutes les dettes en cours et à venir, et qui s'accumulent depuis 2007 avec les faillites des premières banques de prêts immobiliers. En effet, si vous pensez vraiment que la crise est derrière nous, sachez qu'il reste encore « *4,3 millions de maisons qui sont soit en retard de plus de 90 jours soit en cours de saisie* » selon LPS Applied Analytics dans leur rapport November 2010 Mortgage Performance Data¹. Multipliez 4,3 millions par environ 200.000 dollars (une estimation basse) et vous obtenez 860.000.000.000 minimum, soit 860 milliards de dollars, de quoi faire sauter toutes les banques de la Terre, de Mars, Vénus

nus, Neptune et Pluton réunies. Depuis 2007, la permutation de l'impayé de Blythe Masters n'a pas bien fonctionné : elle est passée des petites banques aux grandes, puis des grandes aux banques centrales, puis des centrales sur les marchés aux banques comme le Fonds Monétaire International puisque le vol des clients et des contribuables n'a pas suffi. Comme l'avait si bien noté le Pr. Nouriel Roubini fin 2010, « *Personne ne viendra de la planète Mars pour sauver les derniers sur la liste* », les « super-souverains », à savoir le FMI et la Banque Centrale Européenne. La banqueroute universelle est donc inévitable, mais entre-temps le système veut à tout prix vous faire croire qu'il fonctionne normalement, et cela afin que vous ne retiriez pas votre argent de la banque. Pourtant, Blythe Masters a refusé des interviews à *Newsweek*, au *Times*, au *Telegraph* et même aux télévisions américaines et anglaise Normal : sa banque veut à tout prix que son nom reste dans l'ombre, que Blythe Masters soit oublié, et que son nom ne devienne jamais connu car le grand public ne comprendrait alors qu'une chose, que la JP Morgan est la grande responsable de cette crise. C'est pour cela qu'après la faillite de la banque Lehman Brothers, la femme qui a inventé les « *armes financières de destruction massive* » n'a jamais été vue à la une de *Newsweek*, de *Fortune* ou de *Forbes*. Même le magazine féminin *Elle* est passé à côté ... Hélas, un article

Guardian de Londres l'a immortalisé et à jamais comme LA FEMME qui a déclenché la crise mondiale, et cela grâce au livre de Gillian Tett une journaliste visionnaire du *Financial Times*. Songez que le prestigieux *Time Magazine* avait dressé le 11 février 2009 la liste des « 25 personnes responsables de la crise financière » et que son nom n'y figurait même pas ! Ni sur la liste des « 25 responsables » du quotidien britannique *The Guardian*, l'élément différé de celle du *Times*. Et Dieu seul sait si tous les journalistes de ces deux titres avaient remué ciel et terre pour avoir les noms des principaux acteurs de la crise. Incroyable !

Désolé, j'avais informé Blythe Masters que j'allais écrire ce livre, mais aussitôt, elle a reçu l'interdiction de la direction de la communication de la JP Morgan de me parler. L'ayant surnommé dans la Revue de Presse Internationale *La Catherine de Médicis des Subprimes*, et ayant lu à l'antenne le poème acide d'un lecteur tombé fou amoureux d'elle (jovanovic.com/blythe-masters.htm), cela n'avait manifestement pas plu à la banque, bien que l'humour anglais de Lady Masters aurait dû apprécier la prose à sa juste valeur (à ternir). J'ai décidé d'écrire ce livre après avoir découvert la personnalité de ses actions et surtout son rôle majeur (bien que son nom n'apparaissait quasiment nulle part en 2008) dans le déclenchement de la plus grande crise économique que l'histoire de l'Humanité ait

connue. Je crois d'ailleurs que depuis la fameuse Eve du jardin d'Eden mythique, jamais aucune femme n'a eu une telle influence sur la destinée des hommes. Avec une différence capitale cependant : contrairement à Eve, Blythe Masters est bien réelle, elle boit de temps en temps des cocktails à base de gin, elle achète des grands appartements en Floride, court dans Central Park, participe à des concours d'équitation, a un vrai petit jardin sur le toit de son immeuble de Tribeca, bref elle est humaine et vit parmi nous dans cet espace-temps. Seul problème, plus personne ne peut l'approcher aujourd'hui. Pourtant, c'est elle la véritable Eve, une Eve furieusement moderne et cela parce que jeune, elle était « *tombée amoureuse* » l'arbre des fruits dérivés, fruits qu'elle offrit en cadeau à tous les banquiers : « *Je suis ton amoureuse des crédits dérivés en tant que concept* » avait-elle déclaré au (SUITE DANS LE LIVRE

Kleptocratie Française

d'Eloïse Benhammou

Le vol des cotisations sociales des Français par les banques

Comment les députés bancaires, cotisations sociales et avantages sociaux des Français sont massivement volés par les banques avec la complicité absolue des politiques. Contrairement aux journalistes économiques, Eloïse Benhammou sait lire un bilan. Normal pour une comptable. Et c'est en analysant les bilans (par exemple dans l'affaire Kerviel) des diverses filiales de la Société Générale qu'elle découvre de très étranges entités, destinées avant tout à brouiller les pistes.

Au fur et à mesure de son enquête personnelle dans différents environnements financiers, elle dévoile devant nos yeux totalement incrédules, tout le système technique et ultra-opaque comptable qui permet aux banques françaises et étrangères de voler chaque jour des milliards à la France et aux Français, et ce en toute discrétion, raflant au passage nos cotisations sociales.

Banques, RSI, ACOSS, CADES, Caisses de retraite, etc., l'auteur nous montre que tout le système social et fiscal français (mais aussi belge) est désormais entre les seules mains du capitalisme financier le plus sauvage contrôlé par Wall Street. La France est totalement sou-

mise à la volonté des grands banquiers qui, du coup, et malgré leurs crimes, échappent logiquement à la justice... puisqu'elle est rendue par le même État contrôlé par les banques ! Comme aux États-Unis.

Un livre implacable pour les banquiers et les politiques car l'auteur montre, entre autres, à quoi et à qui servent en réalité nos institutions sociales : à enrichir avant tout les banquiers étrangers qui ont pris le contrôle de la France.

L'Effondrement du dollar (et de l'euro) et comment en profiter

de James Turk & John Rubino

« Une crise arrive et elle va causer l'effondrement des montagnes de dettes issues des crédits donnés par toutes les banques centrales. Lisez ce livre et vous comprendrez comment vous protéger tant qu'il reste un peu de temps » Robert R. Pretcher

Le dollar et l'euro ont de plus de plus de difficulté. L'euro a même failli exploser le 12 juillet 2011. La vraie dette des États-Unis est de 210.000 milliards de dollars. Celle de l'Europe n'est guère mieux. Depuis sa création en 1917, le dollar a perdu 98% de sa valeur. Autrement dit, il ne reste que quelques mois, au mieux quelques années avant l'effondrement final. Dans ce livre devenu culte, deux spécialistes totalement visionnaires ont montré comment le dollar est arrivé au bord du précipice, pourquoi il va continuer à plonger et comment vous pourrez profiter de la crise financière qui en résultera, plutôt que d'en être les victimes. Publié bien avant la première crise de 2008, cet ouvrage a effectivement sauvé tous ceux qui l'ont lu et qui ont suivi à la lettre les conseils qu'y sont exposés. Et plus que jamais, il est d'actualité avec la destruction constante de l'euro. Les États-Unis sont devenus la nation la plus endettée du monde. Pour financer ses

montagnes de dettes, la Réserve Fédérale inonde le reste de la planète avec des dollars imprimés par des planches à billets devenues hystériques : il a été imprimé plus de dollars cours de ces 4 dernières années que depuis toute son existence... L'Europe, elle, endette tous ses habitants sans vergogne pour sauver des banques et même des pays entiers de la faillite comme la Grèce. En conséquence, la valeur du dollar, comme de l'euro, continuera à baisser, diluée par des centaines de milliards de billets « Monopoly », et cela jusqu'à ce qu'il perde intégralement sa qualité de référence mondiale. En même temps, la valeur des métaux précieux ira en augmentant et l'or réclamera sa couronne de monnaie de référence mondiale et historique, et cela au cœur même de la crise financière. James Turk, célèbre fondateur de la société GoldMoney.com, et John Rubino, éditeur du site DollarCollapse.com, donnent des exemples précis de stratégies de sortie de la monnaie papier. **Le livre visionnaire qui a déjà sauvé des dizaines de milliers de lecteurs.**

Le Génie du Capitalisme

de Howard Bloom

Ce livre franchit le fossé entre croyance et science. C'est un livre sur les miracles. Sur les miracles sésuiliers. Sur les miracles matériels. Sur les miracles qui se dévalent de l'évolution pas de dieux. Miracles que la science doit être amenée à comprendre si elle veut être à la hauteur de sa mission, une compréhension laïque de chaque phénomène dans cet univers.

Mais est-ce que les miracles et le capitalisme peuvent figurer ensemble dans un même livre? Oui. Absolument oui. Si vous et moi naissons en 1850, notre espérance de vie ne serait que de 38 lamentables années et demie. Si nous sommes nés dans la sphère d'influence de la civilisation occidentale en l'an 2000, notre espérance de vie passe alors à 78 ans. Deux vies pour le prix d'une. Une quarantaine d'années supplémentaires! Les empereurs chinois avaient pour habitude de dépendre des fortunes chez des "experts" qui prétendaient disposer de techniques pour prolonger la durée de vie. En fait certaines de leurs techniques raccourcissaient leur vie car elles impliquaient l'usage de poisons. Mais le système occidental a réalisé le miracle que les empereurs chinois avaient cherché. Et il ne l'a pas fait pour un seul être humain, privilégié parmi les privilégiés, mais pour plus d'un milliard d'habitants. Et SEUL le système

capitaliste a r é ussi à le faire. Mais il y a plus. Chaque syst è me de croyance qui fait appel à notre idé alisme pr é tend qu'il va relever le pauvre et l'opprim é . Mais seul le syst è me occidental a tenu cette promesse. Comment? En 1850, si vous aviez é t é l'un des pauvres ouvriers les moins bien pay é s de Lon dres, vous auriez alors é t é un docker d'origine irlandaise travaillant sur les quais pour 4.800 dollars par an; 4800 dollars pour nourrir vo tre femme et vos 5 ou 9 enfants. Mais si vous é tiez le plus pauvre des travailleurs de Londres en 2009, vous auriez é t é un assistant person nel et vous auriez gagn é pr è s de 39.000 dollars par an. En d'autres termes, vous, le travailleur le moins bien pay é en 2009, vous auriez gagn é plus qu'un immeuble entier rempli de dockers de 1850. Le syst è me occidental a sorti tant de gens de la pauvret é que nous avons un nouveau nom pour d é signer cette masse des pauvres d'autrefois: on l'appelle la "classe moyenne". Aucun autre syst è me n'a jamais pu r é ussir de tels ach è vements ex traordinaires par sorcellerie. La civilisation chinoise ne l'a pas fait. La civilisation islamique ne l'a pas fait. Quant au syst è me marxiste, il a lamentablement é chou é . Seul le syst è me occidental a r é alis é ces mira cles s é culaires, miracles mat é riels. Des miracles qui ont é lev é l'es prit humain et qui ont consid é rablement é lev é le QI moyen. Ce sont des miracles d'un tout nouveau genre. Miracles que vous

examinerez à travers les optiques brillantes de la science et de l'histoire dans le G é nie de la B te. Qu'est-ce que le capitalisme a de commun avec tout cela? Il est le m é tabolisme du syst è me occidental. Un m é tabolisme qui fonctionne à merveille quand il est en é quilibre avec les autres é l é ments cl é s du syst è me: le gouvernement et le mouvement de protestation. Pourquoi notre é conomie s'est-elle effondr é e en 2008? Pourquoi courrons-nous le danger d'avoir d'autres effondrements aujourd'hui? Pourquoi une nouvelle p é riode de prosp é rit é est-elle in é vitable? Et que devons nous faire pour que notre syst è me d é passe son grand rival chinois? Les r é ponses se trouvent dans nos capacit é s à fabriquer des miracles. Les r é ponses sont dans les secrets du syst è me occidental. Les r é ponses sont dans ce livre.

Enqu ê te sur la loi du 3 janvier 1973

de Pierre-Yves Rougeyron

Enqu ê te sur la Loi du 3 janvier est un livre choc. Il montre, point par point, comment la France a é t é mise en esclavage par la dette avec juste un simple texte anodin. Il montre comment l' é lite des hautes fonctionnaires a renonc é , pas à pas, à la Nation fran ç aise, à so me et à son ind é pendance. C'est l'histoire des manipulations successives, organis é es et pilot é es pour ne profiter qu' à une seule entit é : les banques priv é es. Gr â ce à cette loi, la France a é conquise sans bruit, sans une balle tir é e et sans aucune r é sistance: chaque semaine, ce sont 4 nouveaux milliards, emprunt é s par l' É tat pour payer retraites, salaires et aussi... int é ê ts de la dette, qui s'ajoutent aux 1700 milliards d é j à dus, alors qu'au m ê me moment 800 emplois industriels sont d é truits chaque jour. Ce livre est le r é cit de la pire trahison de l'Histoire de France. Il doit ê tre lu par tous les Fran ç ais.

« Extreme Money »

La crise financière vue et racontée
de l'intérieur par un trader de Wall
Street

un livre de Satyajit Das

L'avant-propos de l'auteur pour les
lecteurs de la version française:

Dans la pièce *En attendant Godot* de Samuel Beckett, le critique littéraire irlandais Vivian Mercier a remarqué que rien ne se passe deux fois de suite! Les personnages centraux, Vladimir et Estragon, attendent Godot en vain. En attente d'une reprise évasive, l'économie mondiale ressemble à l'intrigue absurde de Beckett. La crise financière mondiale a été le résultat d'une accumulation excessive de la dette, des déséquilibres commerciaux, des flux de capitaux et surtout de la financiarisation à outrance de l'économie. L'ensemble a été soutenu par des structures politiques et sociales dépendantes d'une consommation basée sur la dette et des niveaux croissants de titrisations. Depuis que ces problèmes sont devenus évidents, les politiques ont eu du mal à stabiliser l'économie et le système financier. Le physicien Niels Bohr a fait valoir que « *Chaque grande et profonde difficulté porte en soi sa propre solution. Elle nous oblige à changer notre façon de penser afin de la trouver* ». Malheureusement, les politiciens et les décisionnaires n'ont pas été capables, ou

n'ont pas voulu changer leur cadre de référence. Les vraies solutions consistaient simplement à réduire la dette, à inverser les déséquilibres, à diminuer la financiarisation de l'économie et à obliger les financiers à changer de comportement. À court terme, ces mesures auraient entraîné une contraction économique importante, un niveau de vie plus bas et des acquis sociaux réduits. À long terme, cela aurait débarrassé le système de ses dérives insoutenables et de créer les bases pour la reprise. Mais plutôt que de résoudre les problèmes fondamentaux, les politiques ont substitué les dépenses publiques financées par la dette d'Etat, ou par les banques centrales, et ont amplifié l'arrivée d'argent frais par la planche billets pour stimuler la demande. Les politiciens et les universitaires utopistes ont espéré qu'une forte croissance et une hausse de l'inflation permettrait de corriger les problèmes. Mais malgré un manque flagrant de réalisme, ils ont continué avec les mêmes programmes politiques. Ils avaient suivi les conseils de Samuel Beckett à la lettre: « *Jamais essayé. Jamais échoué. Peu importe. Essayer encore une fois. Échouer à nouveau. Mais échouer "mieux*

Cinq ans plus tard dans la crise, les niveaux de dette des principaux pays ont augmenté. Les déséquilibres mondiaux ont légitimement diminué mais à cause de croissances économiques plus lentes. Des pays comme la Chine et l'Allemagne ont hérité à « gonfler » l

économies, s'éloignant ainsi de leur modèle basé sur l'exportation. Et les principaux emprunteurs comme les États-Unis, ont refusé de réduire leurs dépenses et de mettre de l'ordre dans leurs finances publiques. L'enthousiasme pour les changements fondamentaux sur le rôle des instituts financiers s'est évanoui, en partie par crainte que la diminution de crédit n'aurait avec elle une croissance économique plus faible.

Les politiciens pensent que leur cocktail de mesures peut fonctionner, et utilisent un jargon impenétrable, des mathématiques obscures et des idéologies fatiguées pour dissimuler leurs échecs et leurs limites. Il n'est pas du tout clair comment l'augmentation des emprunts du gouvernement et l'usage de la planche à billets (le politiquement correct *Quantitative Easing*) peuvent rétablir la santé de l'économie. L'une des propositions a été une "chasse au trésor" où l'argent a été enterré et la population invitée à le retrouver et le dépenser. D'autres propositions comprenaient des limites de temps mises sur l'usage de l'argent qui perdrait toute sa valeur s'il n'était pas dépensé avant une date imposée. Il semble l'Argent Extrême soit devenu encore plus extrême. Les gouvernements ont montré bien peu d'empressement à révéler au public l'ampleur des problèmes économiques, le manque de solutions et le coût des éventuelles mesures correctives. Pour paraphraser Alexander

Soljenitsyne, pour les politiques « *le mensonge permanent [est devenu] la seule forme s û re d'existence* » . Mais les citoyens normaux, un peu partout dans le monde, se sont rendus compte de la situation et savent maintenant que ce sera à eux de payer les co û ts de la crise financière. Et ils craignent un marché de l'emploi en baisse, des salaires de mis è re et la perte de leurs é conomies, globalement de voir une baisse radicale de leur niveau de vie. Les plus fragiles craignent de devenir ce que le po è te Rainer Maria Rilke a appelé le peuple « *à q ni le pass é , ni l'avenir n'appartiennent* » . Le risque de pannes é conomiques, sociales, politiques et internationales rappelant les années 1920 et 30 est r é el. Un d é ficit de d é mocratie est d é sormais aussi grave que les d é ficits bud é taires et commerciaux. De pr é cieux capitaux politiques et é conomiques ont é t é gaspill é s. L'inad é quation des solutions politiques avec des effets secondaires toxiques sont toujours poursuivies, ce qui diminue les chances d'une reprise. Chesterton a é crit « *Ce n'est pas qu'ils ne peuvent pas voir la solution, en fait c'est qu'ils ne peuvent voir le probl è me* » . Au d é but de la crise le choix a toujours é t é « *la douleur maintenant* » « *une agonie prolong é e plus tard* » . Maintenant, face à probl è mes é conomiques é crasants, ain que des questions d'environnement et de la rareté des ressources, les politiques ne peuvent plus rien offrir hormis de petits soins palliatifs. Dans le roman *Le soleil se l è ve aussi d*

Hemingway, un personnage, à qui on a demandé comment il avait fait faillite, répond :
« *De deux façons: petit à petit, puis d'un seul coup* »
C'est une description précise de la trajectoire économique actuelle.

« L'OR DES FOUS »

l'histoire de l'invention des crédits dérivés

modernes par la JP Morgan
de Gillian Tett

journaliste du *Financial Times*

Au milieu des années 90, au bord d'une luxueuse plage de Floride, un petit groupe de jeunes banquiers diplômés en économie ou en mathématiques de la JP Morgan (parmi lesquels la jeune Anglaise Blythe Masters) se réunissent pour inventer de nouveaux produits financiers basés sur les crédits dérivés. Au cours de ces semaines sera inventé le Credit Default Swap (permutation de l'impayé), aussi « révolutionnaire » que destructeur, et qui permettra aux banques de prêter de l'argent à l'infini pendant 15 ans sans se soucier du risque d'impayés. Dans cet ouvrage incroyablement visionnaire, Gillian Tett, la journaliste vedette du *Financial Times*, raconte pas à pas l'enchaînement des événements tels qu'ils ont été vécus en interne au sein de la JP Morgan depuis l'invention des Credit Default Swaps en 1994 jusqu'à l'effondrement de Wall Street le 29 septembre 2008 qui se soldera par des faillites bancaires à la chaîne.

Un livre littéralement proche d'un thriller, qui nous montre comment la cupidité des banquiers a scindé la branche sur laquelle ils é

taient tranquillement assis.

« L'or des fous d'écrit, pas à pas, comment les banquiers ont creusé leur propre tombe » **La Tribune de Genève** « Gillian Tett a écrit un livre formidable qui est l'histoire des banquiers devenus diaboliques.

La traductrice a fait un travail remarquable » **Radio Courtoisie, Didier Rochard** « Le livre sur la crise et la JP Morgan » **L'Express** « Une leçon d'histoire, de politique et d'économie. Un must » **Alternative Economiques** « Un livre littéralement proche d'un thriller, qui nous montre comment la cupidité des banquiers a scindé la branche sur laquelle ils étaient tranquillement assis » **Revue de la Banque** « L'Or des Fous se lit comme un thriller. Il s'agit d'une traque des moments redoutables où la cupidité humilie l'intelligence. Car certains avaient perçu le danger, dont l'auteur, certain avaient averti, on leur avait ri au nez. Une petite élite auto-proclamée, méprisante et absolument ignorante du sens de la chose publique a cru trouver une formule mathématique qui permettait aux banques de gagner à tous les coups. La formule en question avait même intégré les probabilités pour un être humain d'écéder, ou plutôt de devenir insolvable, dans les mois qui suivent la perte de son conjoint, d'un enfant, d'un emploi. Aucun n'avait mesuré que l'hypercomplexité des relations humaines saurait se mettre en équation sauf à réduire l'humain ce qui caractérise les pensées

totalitaires. Car, ce qui frappe à la lecture du travail rigoureux de Gillian Tett est bien que la pensée financière et bancaire est par essence totalitaire » **Lettre du Crocodile**

Nouvelle version :
**Enquête sur l'Existence des
AnGES Gardiens 600 pages**
de Pierre Jovanovic

Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérise son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à la mort par miracle alors qu'elle était inéluctable, temps qui « ralentit » mystérieusement, « voix intérieures » qui avertissent d'un danger, sentiment d'insécurité, gestes « inexplicables » qui sauvent. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différentes variantes de ces faits quotidiens inexplicables. « Enquête sur l'Existence des AnGES Gardiens » est également le premier ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'AnGES dits « gardiens » dans les expériences aux frontières de la mort (EFM), réalisées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats de cette investigation de 6 ans dans le domaine des EFM ont poussé Pierre Jovanovic à examiner les apparitions d'AnGES chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des EFM, ce qui constitue également une première. La presse internationale, d'une

voix unique, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est progressivement plongé dans l'impressionnisme des EFM, parce que la démonstration est menée à la façon d'enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne peut plus s'arrêter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien.

FI GARO LITTE RAIRE: « La présence angelique est évidente » Laurence Vidal, **PARIS MATCH:** « Peut-on croire aux Anges ? » Marie Thérèse de Brosses. **JOURNAL DU DIMANCHE:** « Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier », **LE RE PUBLICAIN LORRAIN:** « Ce livre laisse le lecteur fasciné » Gaston Schwinn, **AISNE NOUVELLE:** « Une enquête de détective » **CENTRE PRESSE:** « demeure perturbé lorsqu'on le finit » . **COURRIER PICARD:** « Les anges en 6 ans d'enquête » **L'EST RE PUBLICAIN:** « Une enquête par un journaliste scientifique » **NICE MATIN:** « Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour » **OUEST-FRANCE:** « Ne l'appellez pas « hasard » . **LE COURRIER DE L'OUEST:** Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE » **TELE 7 JOURS:** « Un best-seller », **LE MAGAZINE:** « Les anges flottent » . **LE POINT:** Pierre Jovanovic a importé les anges en France... » Stéphanie Chayet. **LE CANARD ENCHAÎNÉ:** « Les ailes du délire » . **ELLE:** « l'enquête de police... » . **MARIE-CLAIRE:** « Le livre le plus détaillé sur les Anges » Isabelle

Girard. **MADAME FIGA RO:** « Des mystiques aux NDE, on y est presque », **FEMME:** « Une enquête très sérieuse » Judith Belisha, **BULLETIN DES MEDECINS:** « Une première... », **MYSTERES:** « Enquête détaillée », **FAMILIE CHRETIENNE:** « Le premier livre sérieux sur les anges » Luc Adrian, **ROYALISTES:** « Un retour doctrinal » Gérard Leclerc, **RE PONS A TOUT:** « Vous devez lire ce livre », **JEUNE AFRIQUE:** « Une enquête sur les anges faite par un journaliste » Jean-Claude Perrier, **RAD CANADA:** « Un livre extraordinaire » R.Cummings

Voir Paris et Mourir

du Pr Howard Storm

En attendant d'être opéré aux urgences, le Pr. Howard Storm, un américain en voyage à Paris, est mort subitement dans une chambre de l'hôpital Cochin. En découvrant que soudain il ne souffrait plus, il a constaté que quelque chose ne collait pas car il se sentait étrangement léger. Au même moment, il entendit des voix qui lui demandèrent de le suivre. Persuadé que c'étaient les infirmières qui lui parlaient, il suivit les silhouettes grises qui l'emmenèrent dans l'au-delà...

L'expérience aux Frontières de la Mort la plus troublante jamais racontée par un homme qui ne croyait pas que l'enfer ou le paradis puissent exister. A partir de là, commence une expérience aux frontières de la mort extraordinaire qui va entraîner le brave professeur là où il n'est aussi bien dans les profondeurs de l'enfer qu'au paradis où il se retrouve en présence des Anges. Et là, le Christ et les Anges vont lui montrer le futur de l'humanité ainsi que la faillite de l'économie américaine avec la destruction des USA... Il ne pouvait imaginer une seconde avant sa « mort » qu'une fois revenu dans son corps, il ne sera plus jamais le même, au point d'abandonner son poste de professeur de l'Histoire de l'Art à la Northern Kentucky University pour devenir pasteur.

« ET SI LA MALADIE N' É TAIT PAS UN HASARD ? »

du Dr Thomas-Lamote, Neurologue

Quelques mois après son divorce, une femme développe un cancer du sein. ° Un cad sup érieur vit dans la hantise permanente de ne pas répondre aux attentes de la nouvelle direction et se retrouve avec un ulcère à l'estomac. ° Après une rupture sentimentale, un journaliste de 28 ans fait une crise cardiaque, inexplicable du corps médical, illustrant parfaitement l'expression « avoir le cœur brisé ». ° À l'âge de quatre ans, le chanteur Ray Charles assiste impuissant à la noyade de son petit frère de trois ans. Six mois plus tard, il devient totalement aveugle.

Une femme est invitée à quitter son poste d'aujourd'hui au lendemain pour être remplacée par une plus jeune qu'elle. En deux jours, elle développe une infection. « Un directeur de banque vit une prise d'otage. Quelques mois plus tard, un virulent cancer se développe. « Un enseignant vit dans la crainte d'être muté quelques jours après la nouvelle de la mutation, il fait une hémorragie cérébrale. ° Une fois retraité, un diplomate de carrière entre dans une dépression chronique.

À force de s'angoisser pour la santé de son mari au chômage, sa femme finit par vivre plusieurs malaises. ° Un attaché commercial se découvre un psoriasis à la suite d'un conflit de

territoire avec l'un de ses collègues.

Et si la maladie n'est pas un hasard ? Et si elle n'est que la réponse organisée par notre corps pour compenser nos petites et grandes déceptions émotionnelles de la vie ? Après s'être examiné des milliers de patients, le Dr Thomas-Lamotte, neurologue français, a développé une approche différente des symptômes de ses patients : pour lui, la plupart des maladies que nous développons ont pour origine une émotion inavouée et le simple fait de comprendre ce mécanisme nous permettrait déjà de les éviter. L'expression populaire : "s'en rendre malade" trouve dans ce livre sa plus belle illustration avec les clés pour décoder nos déceptions et comment les empêcher d'agir sur notre corps.

Extrait du livre :

Pourquoi un pharmacien qui ne voit que des malades tout au long de sa journée, toute la semaine et même toute l'année, n'est-il pas plus souvent malade ? Pourquoi, après s'être vu en un jour 20 personnes terrassées par la grippe, soit 100 en une semaine, un généraliste non vacciné ne l'attrape-t-il pas non plus ? Pourquoi cette personne qui n'a jamais fumé attrape-t-elle un cancer des poumons, alors que ce fumeur invétéré qui grille sa cigarette depuis 50 ans n'a rien ? Pourquoi les femmes séparées ou divorcées sont-elles la majorité des cancers du sein ? Pourquoi tous les hommes ne font-ils pas un cancer de la prostate ?

Depuis mes premières années de médecine je me suis intéressé aux causes de la maladie. Mais après avoir examiné et parlé avec plus de 20.000 patients au cours de ma vie professionnelle, j'en suis arrivé à la conclusion que la maladie n'est pas toujours l'effet d'une cause extérieure mais bien celui d'une cause intérieure. À en croire les médias, je n'ai pas tort. Dans le cas d'un attentat ou d'une catastrophe aérienne, les autorités mettent des psychologues à disposition des survivants et de ceux qui ont perdu un être cher, pour les aider à ne pas se rendre malades eux-mêmes... Quant à la littérature, elle nous conte depuis l'aube des temps des histoires d'amour dans lesquelles l'être délaissé meurt de chagrin. Si on peut empêcher une victime de « s'en rendre malade », on peut sans doute empêcher un père de famille de 45 ans de se rendre malade après avoir reçu sa lettre de licenciement. Ça aussi c'est un trauma, même si cela semble banal. Lui aussi aurait besoin d'un psychologue pour digérer son drame.

Le dogme et le conditionnement nous imposent de relier la maladie à une cause extérieure, un virus, une bactérie, le tabac, le soleil etc. Les traitements de la médecine classique se résument à attaquer la maladie avec des médicaments : la hypertension se combat par un anti-hypertenseur ; la douleur ou inflammation par un médicament antalgique ou anti-inflammatoire ; les bactéries par un antibiotique ; les cellules

canc é reuses par des traitements anti-mitotiques ; la faiblesse par un m é dicament tonique (cardio-tonique, veino-tonique), etc.

Ces batailles « mol é cule contre d é r è glem mol é culaire » donnent souvent de brillants su è s. Mais elles ne nous expliquent pas pourquoi autant de femmes divorc é es font un cancer du sein. S'il est possible d' é tudier cent malades ayant tous une tension art é rielle é lev é e à 17/ une surcharge pond é rale et un diab è te, il est difficile d' é tudier une cohorte de cent veuves, de cent orphelins, de cent ch ô meurs longue dur é e ou de cent femmes divorc é es. Cela n'aurait pas de sens parce qu'on ne peut mesurer l'impact du deuil v é cu sur chaque personne ainsi que son histoire é motionnelle.

LE MENSONGE UNIVERSEL

Le texte sum é rien qui a servi à
composer le jardin d'Éden
et comment il a été modifié par l'auteur
de la Bible

de Pierre Jovanovic

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du Livre de la Genèse dans lequel il est écrit qu'Ève est née d'une côte de l'Adam, et qu'à cause de la pomme mangée dans le jardin d'Eden, elle a conduit l'Humanité à sa perte. Pourtant, une tablette sumérienne (antérieure de 1500 ans à l'invention de l'écriture hébraïque) prouve que le rédacteur du Livre de la Genèse a plagié le texte et l'a modifié pour exclusivement se venger des femmes. - Le « serpent » était en réalité un conseiller qui encourageait un dieu à séduire des jeunes déesses. - Ce dieu s'est fait empoisonner dans un jardin en mangeant des plantes. - Il a été maudit par un déesse. Et bien-sûr : - De la côte de ce dieu est née... une autre déesse. Conséquence de ce plagiat soi-disant dicté par Dieu à Moïse, et universellement répandu par les Hébreux, par saint Paul et par saint Augustin: les prêtres, les rabbins et les imams ont avili, culpabilisé et manipulé hommes et femmes en brandissant le « ché originel » accusateur qui, finalement, n'est qu'un pur mensonge. Le Mensonge Universel comprend l'analyse du texte sumérien, son historique, l'adaptation littéraire, la table des

correspondances, et bien-sûr la traduction de la tablette originale, réalisée par un grand spécialiste, le Pr. Attinger, assyriologue de l'Université de Berne.

Vous pouvez lire encore plus de
livres
et les commander chez votre libraire
ou sur notre site
www.lejardindeslivres.fr
avec 2.000 pages à lire en ligne
et une livraison en 48 heures

**Recevez notre catalogue couleurs
gratuit en le demandant sur notre
site ou bien par t é l é phone:**

01 44 09 08 78

**Retrouvez toutes les videos de
pr é sentation de nos livres
sur notre page YouTube:**

www.lejardin.tv

**Toutes les videos sont r é unies
en une seule page**

mise en ligne Le Jardin des Livres

fé vrier 2018

e-isbn 978236999-0260

D é p ô t L é gal : octobre 2017



Pierre Jovanovic

ADOLF HITLER

ou la vengeance de la planche à billets

Si à l'époque de Napoléon, une guerre durait en général à peine quelques jours, grâce à la planche à billets utilisée à partir de 1914 par les banquiers français et allemands, la Première Guerre mondiale a duré presque 5 ans envoyant "gratuitement" des millions d'hommes dans les tombes.

Et c'est précisément l'usage massif de cette fausse monnaie dès 1914 qui a créé Hitler de toutes pièces le 11 novembre, le "Destin" ou "La Providence" se chargeant ensuite de le protéger, en lui permettant d'échapper grâce à "sa voix intérieure" à des balles, à des obus, à des bombes, au total à plus de 40 tentatives d'assassinat, et cela pendant 27 ans !

Mais jamais Hitler n'aurait pu prendre ne serait-ce qu'un semblant de pouvoir sans la seconde planche à billets des banquiers centraux de la République de Weimar, sans l'explosion de Wall Street, et ensuite sans l'aide de la Banque Centrale suisse.

Dans ce livre, Pierre Jovanovic aborde un sujet plus tabou encore que la planche à billets grâce à un rapport unique de l'OSS (devenue CIA) jamais publié en français, sur la personnalité hors normes de celui qui allait mettre l'Europe à feu et à sang et déclencher l'Holocauste en entendant "des voix".

Pour la première fois, un livre montre le rôle primordial des banquiers qui ont permis de prolonger de plusieurs années aussi bien la Première que la Seconde Guerre mondiale, juste par avidité, devenant par ce fait les plus grands criminels de guerre de tous les temps.



www.lejardin.fr

Le jardin des Livres

INTEMPOREL

www.jovanovic.com

www.lejardindeslivres.fr



Couverture : Patrice Servage Illustration : Gettyimages Imprimé en France

Table des Matières

TITRE	3
copyright	4
sous title	5
citations et rapport oss	7
A Dimitri	10
du même auteur	12
Table des matières	14
1 - Une Banque Centrale qui se prend pour Dieu	15
Note 1	210
note 2	210
note 3	210
note 4	210
note 5	210
note 6	211
note 7	211
note 8	211
note 9	211
note 10	211
note 11	211
note 12	211
note 13	211
note 14	211
note 15	211
note 16	211

note 17	211
note 18	211
note 19	212
note 20	212
note 21	212
note 22	212
note 23	212
note 24	212
note 25	212
note 26	212
note 27	212
Analyse perso Hilter	213
2 - OSS Avant-Propos	220
Note 1	224
note 2	224
3 - OSS Brève analyse de la personnalité d'Hitler	225
note 1	280
note 2	280
note 3	280
section II	281
4 - OSS Analyse du Dr Vernon	283
Bibliographie	311
note 1	313
note 2	313
note 3	313
note 4	313

note 5	313
note 6	313
note 7	313
note 8	313
note 9	313
note 10	313
note 11	314
note 12	314
note 13	314
note 14	314
note 15	314
note 16	314
note 17	314
note 18	314
5 - OSS Avant-propos à l'analyse détaillée	315
note 1	485
note 2	485
note 3	485
note 4	485
note 5	485
note 6	485
note 7	485
note 8	485
note 9	485
note 10	485
note 11	486

6 - OSS Prédications sur le comportement d'Hitler	487
7 - OSS Hitler ou la vengeance de la Planche à Billets	498
note 1	563
note 2	563
note 3	563
8 - L'Allemagne a été détruite par ses propres banquiers	564
9 - Des banquiers suisses pourris jusqu'à la gencive	569
note 1	582
note 2	582
10 - La vengeance divine arrive souvent du ciel	583
note 1	589
11 - Adolf Hitler "star" de Youtube	590
note 1	715
note 2	715
12 - Bibliographie	716
Le Retour au Standard Or	722
666	724
John Law	725
Blythe Masters	727
Kléptocratie Française	732
L'Effondrement du Dollars	734
Le Génie du Capitalisme	736

Enquete sur la loi du 3 janvier 1973	739
Extreme Money	740
L'Or des fous	745
Enquete sur l'existence des Anges	748
Voir Paris et mourir	751
Et si la maladie n'était pas un hasard ?	752
Le Mensonge Universel	756
Communication	758
site	759
catalogue	761
3e de couv	762
4e de couverture	763